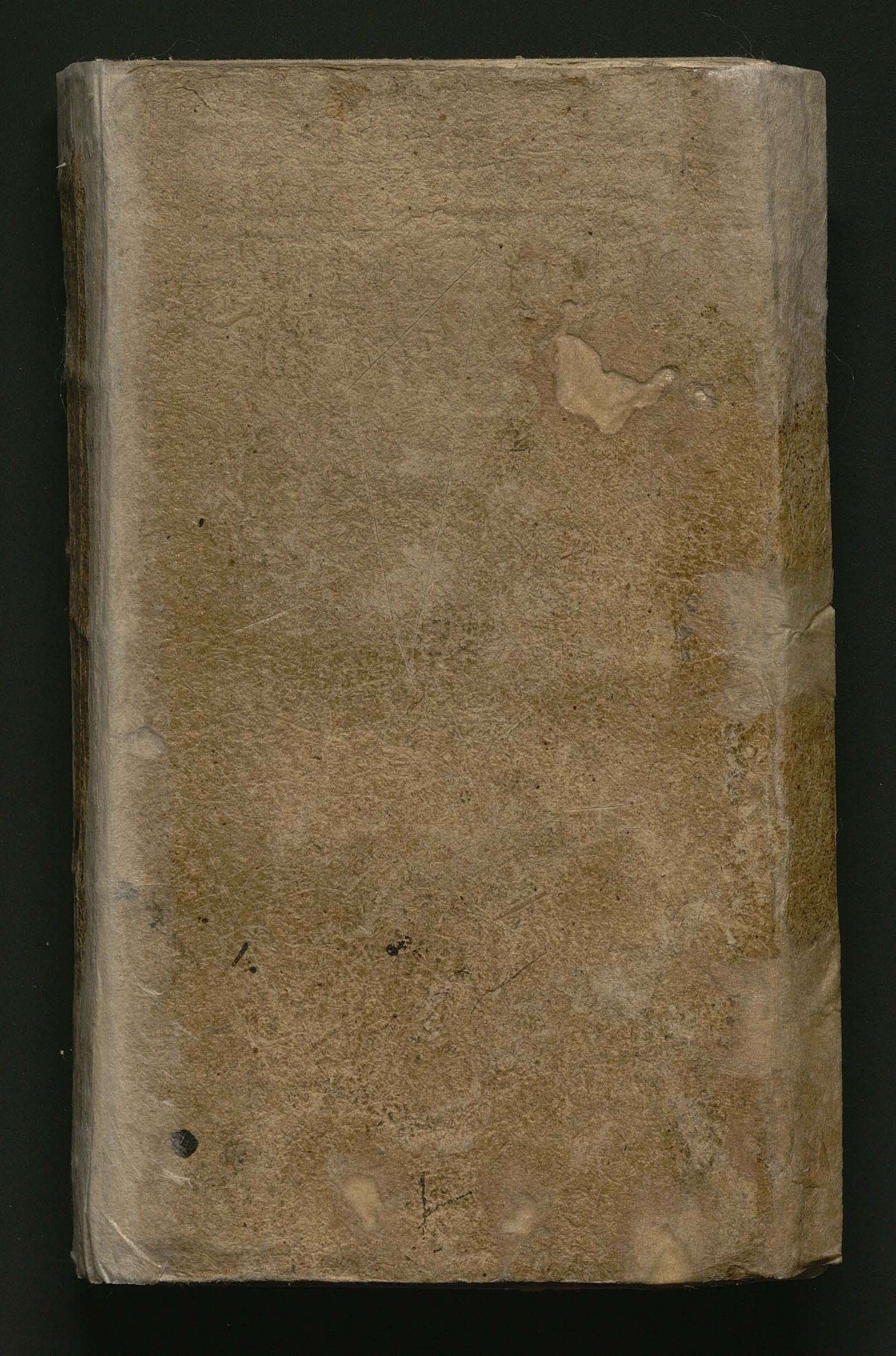
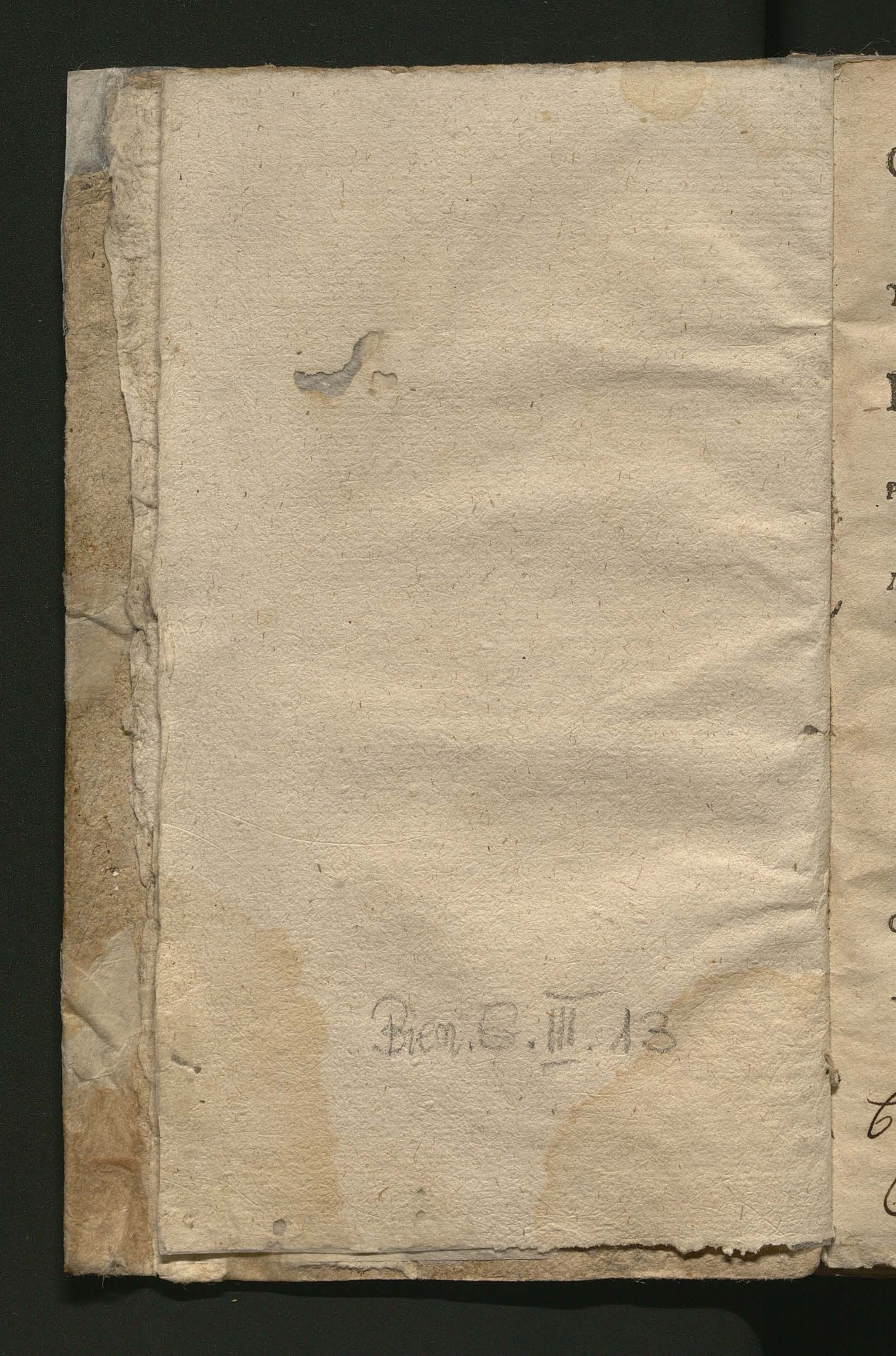




CONSIDERATIONS CHRÉTIENNES POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE.

AVEC

LES EVANGILES DE TOUS LES DIMANCHES.

Par le R.P. CRASSET, de la Compagnie de JESUS.

TOME III.

Nouvelle Edition revûë, corrigée, augmentée, & mise en meilleur ordre.



A PARIS,
Chez JEAN-BAPTISTE DELESPINE, ruë Saint Jacques, à l'Image Saint Paul, près la Fontaine Saint Severin.

M. DCCXII.
Avec Privilege & Approbation.



TABLE

DES CONSIDERATIONS contenuës dans ce troisiéme Tome.

POUR LE DIMANCHE DE LA TRES-SAINTE TRINITÉ.

Pour le II. Dimanche de l'Octave du ſaint Sacrement.

Pour le IV. Dimanche après la Pentecôte.

Pour le V. Dimanche après la Pentecôte.

Pour le VI. Dimanche après la Pentecôte.

Pour le VII. Dimanche après la Pentecôte.

Pour le VIII. Dimanche après la Pentecôte.

Pour le IX. Dimanche après la Pentecôte.

Pour le X. Dimanche après la Pentecôte.

Pour le XI. Dimanche après la Pentecôte.

Pour le XII. Dimanche après la Pentecôte.

Pour le XIII. Dimanche après la Pentecôte.

TABLE DES CONSIDERATIONS ſur les Fêtes des Saints contenuës en ce troiſiéme Tome.

TABLE DES CONSIDERATIONS communes & détachées des Evangiles de l'année.

Fin des Tables du troiſiéme Volume.

Permiſſion du R. P. Provincial.

JE ſouſſigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, ſuivant le pouvoir que j'ay reçû de nôtre R. P. General, permets au Pere J. CRASSET, Religieux de la même Compagnie, de faire imprimer un Livre qu'il a composé, qui porte pour titre, *Conſiderations Chrétiennes pour tous les jours de l'année*, & qui a été vû & approuvé par trois Theologiens de nôtre Compagnie. En foy & témoignage de quoy j'ay ſigné la préſente. A Paris le 5. Fevrier 1689.

CLAUDE COLLET.

Approbation de Monsieur Galliot.

J'Ay lû par l'ordre de Monsieur le Chancelier, les *Opuscules* du Pere Crasset, contenant : 1. *Un Discours de l'Instruction de la jeunesse.* 2. *Methode d'Oraison, avec une nouvelle forme de Meditations.* 3. *Entretiens de devotion sur le saint Sacrement.* 4. *La devotion du Calvaire.* 5. *Entretiens pour tous les jours de l'Avent & du Carême.* 6. *Instructions spirituelles pour les malades.* 7. *Considerations sur les principales actions du Chrétien.* 8. *Considerations Chrétiennes pour tous les jours de l'année.* 9. *Maximes Chrétiennes pour tous les jours du mois.* 10. *Le Chrétien en solitude.* 11. *La Manne du Desert.* 12. *La douce & sainte mort.* Je n'y ay rien trouvé de contraire à la Foy ni aux bonnes mœurs. Donné à Paris le 4. d'Aoust 1701.

Signé, GALLIOT.

CONSI-



CONSIDERATIONS CHRE'TIENNES.

POUR LE DIMANCHE de la Très-ſainte Trinité.

EVANGILE DU JOUR

JEsus *dit à ſes Diſciples, toute puiſſance m'a été donnée dans le Ciel & dans la terre. Allez donc, & inſtruiſez tous les peuples, les baptiſant au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit, & leur apprenant à obſerver toutes les choſes que je vous ay commandées. Au reſte voici que je ſuis toûjours avec vous juſques à la conſommation des ſiecles.* Matth. 28.

CONSIDERATION

Sur le Myſtere de la Trés-ſainte Trinité.



DIEu nous a mis dans ce monde I. P.
pour l'honorer, pour le ſervir, pour l'aimer, & pour nous faire regner éternellement dans le Ciel avec lui. Quelle grace! Quel bonheur! Qu'avez-vous fait depuis que vous

étes au monde? Quel maître avez vous servi? à qui est-ce que vous avez obéï? Quelle gloire avez-vous donné à Dieu? Quel amour lui avez-vous porté? Est-ce pour lui que vous avez travaillé? Quelle injustice de refuser l'obéïssance à celui qui vous a donné l'être! Quelle ingratitude de reconnoître si mal ses bienfaits! Quelle injure & quel mépris de lui preferer une creature! Quelle trahison d'abandonner son service pour rendre obéïssance au demon! Quelle impieté d'adorer un autre Dieu que lui!

II. P. L'homme méchant croit autant de dieux, qu'il aime passionnément de creatures. Il adore une maudite trinité sur la terre, & méprise la Trinité du Ciel. Il n'estime que les grandeurs du monde. Il ne recherche que les biens temporels. Il ne desire que le plaisir des sens: voilà la trinité qu'il adore. Il outrage & deshonore la puissance du Pere, la sagesse du Fils, & la bonté du Saint-Esprit. Voilà la Trinité qu'il méprise.

Est-ce croire un Dieu sage, que de murmurer contre sa providence? Est ce croire un Dieu tout-puissant, que de n'esperer point en lui, & de ne point craindre de l'offenser? Est-ce croire un Dieu saint, que de commettre en sa presence, des crimes abominables? Est-ce croire un Dieu

pur, que de s'abandonner à des plaiſirs infames ? Eſt ce croire un Dieu infiniment beau & infiniment bon que de ne le point aimer ? Eſt-ce croire un Dieu indépendant, que de ne lui vouloir point obéïr ? Eſt-ce croire un Dieu diſpenſateur de tous les biens, que de ne le point remercier ?

La ſainte Trinité regne ſur nous par ſa puiſſance, par ſa ſageſſe & par ſa bonté. Le Pere regne ſur nôtre ame par ſa puiſſance, qui l'a créée & qui la ſoûtient. Le Fils par ſa ſageſſe, qui l'a rachetée, & qui l'inſtruit. Le ſaint Eſprit par ſa bonté, qui l'a ſanctifiée & qui l'anime. Le Pere regne ſur la ſubſtance de nôtre ame; le Fils ſur nôtre entendement; le ſaint Eſprit ſur nôtre cœur. Ne ſubſiſter que par la force de Dieu. Ne ſe gouverner que par la ſageſſe de Dieu. Ne deſirer & ne rechercher que la volonté de Dieu. Voilà le regne de la Très-ſainte Trinité. III. P.

O mon Dieu, mon Seigneur! Trinité ſainte & adorable, je vous adore; je vous reconnoît pour mon Dieu, un en eſſence, & ſubſiſtant en trois perſonnes. Je crois ce que je ne comprens point, & je ſuis ravi de vous faire un ſacrifice de mon eſprit par l'obéïſſance aveugle que je rends à vôtre parole. Je reconnois l'excellence de ma religion par la grandeur des choſes qu'elle m'enſeigne. Puiſque vous étes mon

Souverain, il faut que tout ce qui est dans moy vous rende hommage; mon esprit, ma force & ma volonté: mon esprit par la foy; ma force par l'esperance; ma volonté par la charité: mon esprit croyant ce que je n'entens pas; ma force esperant ce que je ne puis pas; ma volonté aimant ce qui ne me plaist pas: Mon esprit croïant dans les tenebres; ma force esperant dans l'infirmité; ma volonté aimant dans le dégoût & dans l'adversité.

IV. P. O Trinité adorable! vous ne seriez pas mon Dieu, si vous n'étiez au dessus de ma raison, & mon cœur ne pourroit vous adorer, si mon esprit vous pouvoit comprendre, parce que vous ne seriez pas infini: Mais vous étes mon Dieu, parce que vous étes infiniment grand & incomprehensible à tous les esprits.

Gloire soit donc au Pere qui m'a créé; gloire au Fils qui m'a racheté; gloire au saint Esprit qui m'a sanctifié. Gloire au Pere qui me soûtient par sa puissance. Gloire au Fils qui me gouverne par sa sagesse. Gloire au saint Esprit qui m'anime & me sanctifie par son amour. Gloire au Pere qui soûtient mon être. Gloire au Fils qui éclaire mon entendement. Gloire au saint Esprit qui consacre ma volonté. Que la Très-sainte Trinité soit loüée & adorée des Anges & des hommes, dans le

temps & dans l'éternité. Amen.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Allez donc, & instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit. *Matth.* 28.

Il y en a trois qui rendent témoignage dans le Ciel, le Pere, le Verbe, & le saint Esprit, & ces trois sont une même chose. 1. *Joan.* 5.

Les Seraphins disoient: Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées, toute la terre est pleine de sa gloire. *Is.* 6.

Tout ce qui est dans le monde, n'est que concupiscence de la chair, & concupiscence des yeux, & orgueil de la vie. 1. *Joan.* 2.

POUR LE LUNDY APRE'S LA TRINITE'.

CONSIDERATION.

Des perfections divines.

QU'est-ce que Dieu ? Nulle creature ne nous en peut donner une connoissance parfaite ; il n'y a que lui qui se puisse comprendre. Dieu est celui qui est tout; celui par qui tout est ; celui dans qui tout est ; celui pour qui tout est, & qui subsiste par lui-même. C'est le principe, la fin, le centre & le fondement de tous les êtres. I. P.

Qu'est-ce que Dieu ? C'est une volonté II. P.

toute-puissante, une beauté ravissante, une raison infaillible, une puissance sans foiblesse, une justice sans passion, une verité sans erreur, une immensité sans bornes, une éternité sans commencement & sans fin.

III. P. Qu'est-ce que Dieu ? C'est l'auteur de tout ce que je vois, & ce n'est rien de ce que je vois. C'est le beau, par lequel tout est beau. C'est le bon, par lequel tout est bon. C'est lui qui est dans le soleil pour m'éclairer ; dans le feu pour m'échauffer ; dans l'eau pour me rafraîchir ; dans le pain pour me nourrir ; dans les fleurs pour me recréer ; dans la terre pour me porter & pour me soûtenir.

Les affections sont à la fin de ces Considerations.

POUR LE MARDY APRE'S LA TRINITE'.

CONSIDERATION

Sur les mêmes perfections divines.

I. P. QU'est ce que Dieu ? Mes sens ne sçauroient ni le dire, ni le comprendre ; mes yeux, parce qu'il n'a point de couleur ; mes oreilles, parce qu'il n'a point

de son ; mon odorat, parce qu'il n'a point d'odeur ; mon goût, parce qu'il n'a point de saveur ; mon toucher, parce qu'il n'a point de corps. C'est une lumiere au dessus de toute lumiere, que l'œil ne peut voir. C'est une voix au dessus de toute voix, que l'oreille ne peut entendre. C'est une odeur au dessus de toute odeur, que l'odorat ne peut sentir. C'est une douceur au dessus de toute douceur, que le goût ne peut savourer. C'est une substance au dessus de toute substance, que la main ne peut toucher.

Qu'est-ce que Dieu ? C'est un être incomprehensible, qui comprend tout ; invisible, qui voit tout : indivisible, qui unit tout : inaccessible, qui est par tout : éternel, qui produit tout : immobile, qui remuë tout : invariable, qui change tout. C'est un être qui habite en lui même, qui est heureux par lui-même, qui est suffisant à lui-même, qui trouve tout dans lui-même : Qui est grand sans quantité, bon sans qualité, beau sans figure, infini sans nombre, étendu sans borne, éternel sans durée, tout & parfait sans parties. II. P.

Qu'est-ce que Dieu ? C'est un être qui est par tout, & qui n'est point divisé, qui est dans tout, & qui n'est point renfermé : Qui est hors de tout, & qui n'en est point separé : Qui est au dessus de tout, & qui III. P.

n'eſt point élevé ; Qui eſt au deſſous de tout, & qui n'eſt point abaiſſé. C'eſt dans lui que je vis : C'eſt dans lui que je demeure : C'eſt dans lui que je marche : C'eſt dans lui que je me repoſe. Je ſuis toûjours dans lui, & il eſt toûjours dans moi : Et cependant je ne penſe point à lui. Je n'ay point d'amour pour lui. Je ne penſe qu'à moi. Je ne travaille que pour moi. O quelle injuſtice & quelle ingratitude !

POUR LE MERCREDY APRE'S la Trinité.

CONSIDERATION

Sur le même ſujet.

I. P. QU'eſt-ce que Dieu ? C'eſt un Eſtre dont la nature n'eſt que bonté, dont la grandeur n'eſt que majeſté, dont la vie n'eſt que fecondité, dont l'entendement n'eſt que ſageſſe, dont la volonté n'eſt que ſainteté ; dont la penſée n'eſt que lumiere, dont l'inclination n'eſt qu'amour.

II. P. Qu'eſt-ce que Dieu ? C'eſt un Eſtre toûjours preſent & toûjours ſecret, toûjours agiſſant & toûjours en repos, toûjours donnant ſans s'épuiſer, toûjours aimant ſans inquiétude de ſon bonheur. C'eſt un

Estre enfin incomprehensible en sa nature, admirable en ses effets, adorable dans les Anges, aimable dans les hommes, souhaitable dans les Prédestinez, terrible & formidable dans les réprouvez.

O grand Dieu! ô grand esprit! que vous étes terrible à nos connoissances! mais que vous étes aimable à nos volontez! O le Saint des Saints, tous mes os, quoy qu'insensibles de leur nature, sont sensibles à vôtre presence. Ils s'écrient le jour & la nuit: *Seigneur, qui est semblable à vous?* III. P.

O mon ame, que cherches-tu sur la terre? La bonté? elle est en Dieu sans malice. La beauté? elle est en Dieu sans tache. La perfection? elle est en Dieu sans défaut. La sagesse? elle est en Dieu sans erreur. La force? elle est en Dieu sans foiblesse. Le plaisir? il est en Dieu sans douleur. L'abondance? elle est en Dieu sans pauvreté. La gloire? elle est en Dieu sans confusion. La felicité? elle est en Dieu sans misere. La paix? elle est en Dieu sans guerre & sans trouble. Et cependant tu ne l'aimes point? tu ne le cherches point? tu quittes cette source de biens & de satisfactions infinies, pour aller boire dans des cîternes crevées qui ne sçauroient te desalterer?

O mon Dieu, mon Seigneur! je vous

aimeray désormais de tout mon cœur, puisque vous étes ma joïe & mon souverain bonheur, le principe de mon être, & le centre de mon repos. Je ne chercheray plus rien hors de vous, puisque je trouve tout ce que je puis desirer en vous. O que j'ay de consolation, quand je pense que je vous puis plus aimer, que je ne vous puis connoître, & que si je ne puis vous renfermer dans mon esprit, je vous puis, tout infini que vous étes, contenir dans mon cœur.

Hé, mon ame, pourquoy n'es tu pas toute à celui qui se donne tout à toi, en tout temps & en toutes manieres ? Pourquoy ne te contentes-tu point d'un Dieu qui est si grand, si riche, si sage, si puissant, si bon, si beau & si parfait ? Que trouveras-tu dans les creatures qui lui soit comparable ? As-tu jamais trouvé quelque chose hors de lui qui ait contenté ton cœur ? Quand reviendras-tu de tes égaremens ? Quand chercheras-tu ton veritable bien ? Quand te contenteras-tu de celui qui suffit à lui-même, & qui renferme toutes sortes de biens dans lui ? Ah veritablement un cœur est bien avare, à qui Dieu ne suffit pas. Un cœur est bien méchant, à qui Dieu ne plaist pas.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je suis celui qui suis. *Exod.* 3.

Je suis l'alpha & l'omega, le principe & la fin, dit le Seigneur, qui est, qui étoit, & qui sera, le Tout-puissant. *Apoc.* 1.

Qui vous est semblable en force, ô Seigneur? qui vous est semblable? Vous étes magnifique en vôtre sainteté, vous étes terrible, vous étes digne de loüange, vous faites des choses merveilleuses. *Exod.* 15.

Tout est de lui, tout est par lui, tout est en lui. A lui soit gloire dans tous les siecles. Amen. *Rom.* 11.

POUR LE JEUDY FESTE DU S. SACREMENT, & pour les deux jours suivans.

CONSIDERATION

Sur l'institution du saint Sacrement.

QUe vôtre sagesse est admirable, ô mon Dieu? Que vos jugemens sont profonds, & vos desseins impenetrables! D'où vient que vous avez voulu demeurer sur la terre qui est un lieu de corruption, puisque vôtre sacré corps est immortel & incorruptible? I. P.

Jesus-Christ est demeuré sur la terre pour la gloire de son Pere, & pour le bien de

son Eglise. Car s'il y a un Dieu, il doit y avoir une Religion, & par consequent un sacrifice & une victime. Comme le Fils de Dieu a fondé une Religion qui doit durer jusqu'à la fin des siecles, il lui faut un sacrifice & une victime qui dure jusqu'à la fin du monde. Il n'y a que lui qui en puisse être la victime, parce que tous les autres sacrifices sont abrogez; il doit donc demeurer sur la terre en qualité de victime jusqu'à la fin des siecles.

Les hommes doivent rendre continuellement leurs hommages à Dieu, lui témoigner leur dépendance, le remercier de ses bienfaits, lui demander toutes leurs necessitez spirituelles & corporelles, & lui satisfaire pour les pechez qu'ils commettent incessamment contre sa majesté. Jesus l'a fait sur la Croix, mais il en falloit appliquer le merite à tous les hommes; il en falloit conserver la memoire; il falloit un sacrifice à son Eglise pour rendre tous les jours ses hommages à Dieu, & pour l'honorer par un culte religieux, puisqu'il n'y a point de Religion sans sacrifice. Il a dû donc demeurer sur la terre avec nous.

II. P. L'amant desire trois choses. Vivre avec son ami, se transformer en lui, & mourir pour lui. C'est ce que fait Nôtre-Seigneur en ce divin Sacrement. Il vit & man-

ge avec nous, & nous mangeons avec lui. Il ſe transforme en quelque façon en nous, & il nous transforme en lui. Il meurt tous les jours pour nous ſacramentalement ſur les Autels, & il y renouvelle le ſacrifice qu'il a fait ſur la croix de ſon corps & de ſon ſang. O quel amour ! ô quelle charité ! ô quelle gloire pour Dieu ! ô quelle conſolation pour les hommes ! C'eſt donc pour contenter ſon amour qu'il eſt demeuré ſur la terre.

Si Jeſus veut demeurer avec nous, d'où III. P.
vient que nous ne voulons pas demeurer avec lui ? S'il veut vivre dans nous, pourquoy ne voulons-nous pas vivre dans lui ? s'il veut manger avec nous, pourquoy ne voulons-nous pas manger avec lui ? s'il veut ſe transformer en nous, pourquoy ne voulons-nous pas nous transformer en lui ? s'il veut bien tous les jours mourir pour nous, pourquoy ne voulons-nous pas tous les jours mourir pour lui ? Ah c'eſt que nous ne l'aimons point. C'eſt que ſa compagnie nous déplaît. C'eſt que nous aimons mieux être transformez en bêtes qu'en Jeſus Chriſt.

Ne ſommes-nous pas creatures de Dieu ? Ne devons nous pas lui rendre tous les jours nos hommages ? Ne devons-nous pas le remercier de ſes bienfaits ? Ne devons-nous pas appaiſer ſa juſtice ? Ne devons-

nous pas lui offrir tous les jours la victime qui l'honore le plus, pour obtenir les graces qui nous ſont neceſſaires ? D'où vient donc que nous aſſiſtons ſi rarement à ce ſacrifice ? D'où vient que nous y aſſiſtons avec tant d'irreverence, de froideur & d'indevotion ? Ah c'eſt que nous ne croyons point en Dieu. C'eſt que nous ne le connoiſſons point. C'eſt que nous ne ſçavons pas la dépendance que nous avons de lui, l'extrême beſoin que nous avons de ſon ſecours, & l'obligation indiſpenſable que nous avons de ſatisfaire à ſa juſtice. Helas ! Jeſus-Chriſt meurt tous les jours pour nous, & nous ne voulons pas vivre pour lui.

POUR LE VENDREDY DE L'OCTAVE DU Saint Sacrement.

CONSIDERATION.

Jesus a institué ce Sacrement pour le bien & la consolation de nôtre ame.

JEsus est demeuré sur la terre non seu- I. P.
lement pour la gloire de son Pere, & pour contenter son amour ; mais encore pour nôtre consolation & pour nôtre profit. Quelle consolation de le voir de ses yeux ! de le toucher de ses mains ! de le loger dans son cœur ! de s'entretenir avec lui ! de lui declarer ses miseres corporelles & spirituelles ! de lui demander toutes ses necessitez ! Tout le monde ne pouvoit pas le voir ni lui parler, ni manger avec lui pendant qu'il vivoit sur la terre : mais tout le monde à present peut avoir cette consolation. O que vous l'aimez peu, puisque vous le visitez si rarement, & que vous vous souciez si peu de le voir, de lui parler, de le manger & de le recevoir.

Jesus est demeuré sur la terre pour nous II. P.
servir de nourriture : car l'ame en a besoin aussi-bien que le corps. Comme la viande corporelle communique au corps qui la prend, sa substance & ses qualitez ;

cette viande ſpirituelle fait paſſer dans nos ames toutes les vertus de Jeſus-Chriſt avec ſon ſacré corps. Et comme il ne ſe fait qu'un corps de l'aliment & de celui qui le prend, il ne ſe fait qu'un eſprit de celui qui mange ſouvent la chair, & qui boit le ſang de Jeſus-Chriſt Nôtre-Seigneur. O quelle union ! ô quelles nôces ! ô quel mariage ! heureux ceux qui ſont appellez aux nôces de cet Agneau.

III. P. Il eſt demeuré ſur la terre non ſeulement pour nous nourrir & pour s'unir à nous de la maniere la plus forte, la plus intime, & la plus inſeparable ; mais encore pour unir tous les Chrétiens enſemble par un lien d'amour : De ſorte que comme ils mangent le même pain dans la même Egliſe & à la même table, ils ne doivent faire auſſi tous enſemble qu'un corps & qu'un eſprit. L'union avec le prochain, eſt une preparation neceſſaire & eſſentielle à la Communion, & c'en eſt auſſi le fruit. Sans union, il n'eſt point permis d s'approcher de la Communion. On ne peu s'unir par grace avec Jeſus-Chriſt, ſi l'o n'eſt uni d'amour avec ſon prochain. E quel état étes-vous quand vous comm niez ? N'y a-t-il point de haine, d'ini tié, de froideur & d'averſion dans vôtre cœur ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE SAMEDY DE L'OCTAVE DU Saint Sacrement.

CONSIDERATION.

Jesus a institué ce Sacrement pour guerir & sanctifier nos corps.

JEsus est demeuré sur la terre non seu- I. P.
lement pour nourrir & sanctifier nôtre ame, mais encore pour guerir nôtre corps. Il a été deshonoré, soüillé, & blessé par le peché d'Adam, principalement par la concupiscence qui lui a fait des playes mortelles. Jesus a institué ce Sacrement de son Corps & de son Sang, pour consacrer nôtre corps par l'attouchement du sien; pour le purifier & le sanctifier par ses qualitez virginales; pour appaiser les ardeurs de la concupiscence, & la violence de nos passions, par l'union que nous contractons avec sa Chair adorable qui nous est donnée en nourriture. *Si vous ne mangez, dit-il, la Chair du Fils de l'homme, & si vous ne bûvez son Sang, vous n'aurez point la vie dans vous.*

C'eſt-à-dire, la vie de la grace, & la vie de la gloire; la vie éternelle de l'ame & du corps. Croyez-vous ces veritez.

II. P. Le peché n'a pas ſeulement bleſſé nôtre corps, mais il l'a tué l'aïant rendu mortel, d'immortel qu'il étoit : C'eſt par le peché que la mort eſt entrée au monde. Mais Jeſus dans ce divin Sacrement, rend la vie éternelle au corps & à l'ame; au corps, parce qu'il contracte un droit à la reſurrection par l'union qu'il a avec le Corps de Jeſus-Chriſt; à l'ame, parce que c'eſt un gage de ſalut, & un ſceau de la predeſtination, le Fils de Dieu nous aïant aſſuré que celui qui mangera ce Pain vivra éternellement.

III. P. O banquet admirable, s'écrie la ſainte Egliſe, auquel on reçoit Jeſus-Chriſt, où l'on renouvelle la memoire de ſa paſſion, où l'ame eſt remplie de grace, & où elle reçoit le gage de la gloire qui lui eſt promis ! O table celeſte, où nous mangeons le Pain des Anges qui nourrit nôtre ame, qui ſanctifie nôtre corps, qui guerit les playes de l'un & de l'autre, & qui leur procure à tous deux la vie éternelle ! O nôces de l'Agneau, où Jeſus épouſe nôtre ame, & s'unit à nous d'une maniere ſi admirable, qu'il demeure dans nous, & nous demeurons dans lui; qu'il ſe transforme en nous, & nous nous transformons en lui?

Que desirez-vous, Chrétien ? La gloire? Il n'y en a point de plus grande que de devenir une même chose avec le Fils de Dieu, & que d'être transformé en lui.

Que desirez-vous? La vie ? il n'y en peut avoir de plus longue ni de plus heureuse que l'éternelle, qui est promise à ceux qui mangent ce Pain ?

Que desirez-vous ? Les richesses ? Hé ne sçavez-vous pas que c'est dans Jesus-Christ, que sont renfermez tous les tresors de la nature, de la grace & de la gloire, & que tous les merites de sa vie & de sa mort, nous sont appliquez par l'usage de ce Sacrement ?

Que desirez-vous ? Le plaisir ? C'est dans ce Sacrement qu'on le goûte comme dans sa source. D'où vient donc qu'il faut vous presser & vous forcer d'assister à ces nôces divines ? D'où vient que vous y assistez avec tant de défiance, tant de lâcheté & tant d'indevotion ? D'où vient que vous profitez si peu de tant de Communions, & que mangeant la douceur, & la pureté, vous étes si colere & si sensuel ? O chose étonnante ! manger un Agneau, & vivre comme un loup ! Manger un Dieu, & vivre comme un demon !

PAROLES DE L'ECRITURE.

Depuis le lever du ſoleil, juſqu'au couchant, mon nom eſt grand parmi les nations. On me ſacrifie en tout lieu, & on offre à mon nom une oblation qui eſt pure. *Malac.* 1.

Le Seigneur qui eſt bon & miſericordieux, a fait la memoire de ſes merveilles. Il a donné une nourriture à ceux qui le craignent. *Pſ.* 110.

Les hommes de ma tente ont dit : qui nous donnera de ſa chair pour nous raſſaſier ? *Job.* 13.

Ma chair eſt vraiement viande & mon ſang eſt vraiment breuvage. Celui qui mange ma chair & qui boit mon ſang, demeure en moi & je demeure en lui. *Joan.* 6.

Je ſuis le Pain vivant, qui ſuis deſcendu du Ciel: Si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement ; & le Pain que je donneray, eſt ma chair pour la vie du monde. *Joan.* 6.

POUR LE DIMANCHE DE L'OCTAVE DU Saint Sacrement.

EVANGILE DU JOUR.

JESUS *dit aux Phariſiens : un homme fit un jour un grand ſouper, auquel il invita pluſieurs perſonnes. A l'heure du ſouper il envoya ſon ſerviteur dire aux conviez de venir, parce que tout étoit prêt. Et tous enſemble commencerent à s'excuſer. Le premier lui dit, j'ay acheté une maiſon à la campagne, & il faut neceſſairement que je l'aille voir ; je vous*

ſupplie de m'excuſer. Le ſecond dit : j'ay acheté cinq couples de bœufs , & je m'en vas les éprouver ; je vous ſupplie de m'excuſer. Le troiſiéme lui dit : j'ay épouſé une femme , & ainſi je n'y puis aller. Le ſerviteur étant revenu , rapporte tout ceci à ſon maître. Alors le Pere de famille entrant en colere dit à ſon ſerviteur : Allez-vous-en vîtement dans les places & dans les ruës de la ville, & amenez ici les pauvres , les eſtropiez , les aveugles & les boiteux. Le ſerviteur lui dit : Seigneur, ce que vous avez commandé eſt fait , & il y a encore des places de reſte. Alors le Maître dit au ſerviteur : allez dans les chemins & le long des hayes , & forcez-les d'entrer , afin que ma maiſon ſe rempliſſe. Je vous aſſure que nul de ceux que j'avois conviez ne goûtera de mon ſouper. Luc. 14.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

C'Eſt un grand feſtin que l'Euchariſtie, I. P. pour ſon auteur qui eſt un Dieu qui l'a dreſſé , & qui a fait des dépenſes infinies pour le preparer. C'eſt un Dieu qui nous traite , & qui nous traite en Dieu , c'eſt-à-dire , avec une magnificence infinie, Tout ſage qu'il eſt , il ne ſçait que nous donner aprés ce qu'il nous a donné.

Tout riche qu'il eſt, il n'a rien à nous donner après ce qu'il nous a donné. Tout-puiſſant qu'il eſt, il ne peut nous donner plus qu'il nous a donné. Que rendray-je au Seigneur pour les biens qu'il m'a faits? pour le feſtin qu'il m'a preparé, pour la nourriture qu'il m'a donné, pour la bonté qu'il a eu de m'inviter ?

II. P. Ce feſtin eſt grand pour la viande qu'on y ſert; car c'eſt le corps, le ſang, l'ame, la divinité & l'humanité de Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt avec tous ſes merites, ſes graces, & ſes travaux, qui nous ſont, pour ainſi parler, ſervis ſur cette table. Nôtre chair ſe nourrit de ſa chair; & nôtre ame s'engraiſſe de ſa divinité, comme parle Tertullien. Toutes les qualitez virginales de la chair de Jeſus, paſſent dans nôtre chair pour la ſanctifier.

III. P. Ce feſtin eſt grand pour les effets qu'il produit. Il guerit toutes nos maladies; Il nous fortifie contre toutes nos tentations; Il nous rend victorieux de tous nos ennemis; Il nous enrichit de toutes ſes vertus; Il nous remplit de graces; Il nous comble de plaiſirs; Il nous unit intimement à la divinité & à l'humanité de Jeſus; Il donne la vie éternelle à nôtre ame & à nôtre corps. Les Juifs ont mangé la Manne dans le deſert, & cependant ils ſont morts: mais celui qui mangera ce

Pain vivra éternellement. Qui eſt-ce qui n'aime point la vie ? d'où vient donc que je n'aime point ce pain ?

POUR LE MESME JOUR.

CE feſtin eſt grand pour ſon étenduë ; car cette table celeſte couvre toute la terre. Il n'y a aucune partie de l'Univers où l'on ne celebre ces ſacrez myſteres, où l'on ne ſacrifie ce divin Agneau, où l'on ne puiſſe manger ce pain des Anges. Si le pauvre fait tant de careſſes au riche qui lui donne le pain de la terre, quel ſervice ne dois-je point rendre à mon Dieu qui me donne celui du Ciel ? I. P.

Ce feſtin eſt grand pour ſa durée, parce qu'il durera tant qu'il y aura des hommes ſur la terre. Celui d'Aſſuerus ne dura que cent-dix jours : celui-cy ſera toûjours dreſſé dans l'Egliſe juſqu'à la fin des ſiecles. Jeſus ſe donnera à manger juſqu'à ce qu'il nous vienne juger. Heureux celui qui le recevra à la mort ! malheureux celui qui ne veut pas aſſiſter à ce feſtin pendant la vie ! Helas, il doit bien craindre qu'il n'en ſoit chaſſé à la mort. II. P.

Ce feſtin eſt grand pour la multitude des conviez : car tout le monde y eſt in- III. P.

vité, les grands & les petits, les riches & les pauvres, les hommes & les femmes, les ſains & les malades, les juſtes & les pecheurs. Les riches s'excuſent ; il n'y a que les pauvres qui mangent à la table de Nôtre-Seigneur.

O mon ame, que crains-tu ? Tu es pauvre, tu es infirme, tu es aveugle, tu es miſerable ? & c'eſt ce qui te doit donner courage d'en approcher. Ce ſont-là les conviez qu'on force d'entrer dans la ſale des nôces. Va repreſenter ta pauvreté à Jeſus-Chriſt, & il t'enrichira. Va lui repreſenter tes maladies, & il te guerira. Montre-lui tes infirmitez, & il te fortifiera. Fais-lui connoître tes miſeres, tes afflictions & tes tentations, & il t'aſſiſtera, il te conſolera, il t'en délivrera.

O très-doux Jeſus ! pardonnez-moy ſi j'oſe m'approcher de vos Autels & m'aſſeoir à vôtre Table ; ce ſont vos ſerviteurs qui m'ont forcé de le faire. Je ſuis un aveugle, un boiteux, un eſtropié, un homme perclus de tous mes membres. Sont-ce là les gens que vous conviez à vôtre feſtin ? On m'aſſure qu'oüy, & on me menace de mort ſi je me retire ſous pretexte d'indignité. J'entreray donc dans vôtre Palais ſans trouble ; Je m'approcheray de vôtre Table avec confiance ;

Je

Je vous recevray avec amour ; Je vous logeray dans mon cœur avec plaisir ; & je vous serviray desormais avec toute la fidelité & la ferveur imaginable.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Lorsque vous faites un festin, conviez-y les pauvres, les estropiez, les boiteux & les aveugles ; vous serez heureux de ce qu'ils n'auront pas le moyen de vous le rendre. *Luc.* 14.

Un de ceux qui étoient à table ayant entendu ces paroles lui dit : Heureux celui qui mange du pain dans le Roïaume de Dieu. *Ibid.*

N'est-il pas vray que le Calice de benediction que nous benissons, est la Communion du Sang de Jesus-Christ ; & que le pain que nous rompons est la Communion du Corps du Seigneur ? 1. *Cor.* 10.

Nous ne sommes tous ensemble qu'un seul pain & un seul corps, nous qui participons tous à un même pain. *Ibid.*

Vous ne pouvez pas boire le Calice du Seigneur, & le calice des demons. Vous ne pouvez pas participer à la Table du Seigneur, & à la table des demons. *Ibid.*



POUR LE LUNDY DE L'OCTAVE DU Saint Sacrement.

CONSIDERATION.

Invitation amoureuse de Nôtre Seigneur Jesus-Christ à la sainte Communion.

I. P. Filles de Jerusalem, dites à ma bien-aimée qu'il y a long temps que je l'attens, & que je languis d'amour. Dites-lui que je suis descendu du Ciel pour converser avec elle; que je suis demeuré sur la terre pour entrer dans son cœur; que j'ay pris la forme de pain pour la nourrir; que tout mon plaisir est de converser & de m'entretenir avec elle; que je la veux épouser à la face de mon Eglise, & contracter avec elle une alliance si étroite, que nous ne soyons plus qu'une chose elle & moy, à proportion comme je ne suis qu'une chose avec mon Pere, & comme il ne se fait qu'un corps & qu'une substance du pain & de celui qui le mange. Pourquoy donc me fuit-elle? Pourquoy me méprise-t-elle?

II. P. Je suis le pain du Ciel qui suis descendu en terre; j'ay pris cette forme pour lui donner la vie, & non pas la mort; pour être aimé d'elle & non pas pour en être

craint ; pour être mangé & non pas pour être simplement honoré. C'est pour purifier son corps que je lui donne ma chair. C'est pour sanctifier son ame que je lui donne mon esprit. C'est pour l'unir à ma divinité que je lui donne ma sainte Humanité. D'où vient donc qu'elle me fuit ? doù vient qu'elle m'appréhende ?

J'ay fait des dépenses infinies pour dresser ce festin. Je n'ay rien épargné pour lui donner des marques de mon amour, de ma bonté & de ma magnificence. Je lui fais servir sur ma table ce qui fait les delices du Paradis ; le pain qu'elle y mange e t le pain des Anges & la manne du Ciel, qui a toutes sortes de goûts & de saveurs. Autant de fois qu'elle communie, je la nourris de ma Chair ; je la lave de mon Sang ; je l'enrichis de mes travaux ; je lui donne des graces en abondance ; je lui communique mon Esprit ; je l'échauffe, je la gueris, je la fortifie, je la fais croître en vertu & en sainteté : & après cela elle me méprise, elle traite mal mes serviteurs qui l'invitent à mon festin, elle ne s'en approche qu'à regret, qu'avec dégoût & qu'avec peine. III. P.

Si je ne recevois à ma table que les Grands du monde, que les riches de la terre, que les saints & les parfaits, elle auroit quelque sujet de s'en excuser : mais IV. P.

elle n'ignore pas que j'invite tout le monde ; les malades pour les guerir, les aveugles pour les éclairer, les foibles pour les fortifier, les tristes pour les consoler, les pecheurs pour les sanctifier, les justes pour les perfectionner, les parfaits pour les maintenir dans leur ferveur & pour les empêcher de se relâcher. Pourquoy donc se retire-t-elle de ma table ? qui est-ce qui l'empêche d'en approcher ?

V. P. Dites-lui que si elle ne mange point ma chair, & si elle ne boit mon sang, elle n'aura point de vie dans elle, qu'elle n'aura point de force, qu'elle n'aura point de santé, qu'elle n'aura point de consolation, qu'elle n'aura point de paix, qu'elle n'aura point de vertu, qu'elle n'aura point de courage, de ferveur & de devotion ; qu'elle sera toûjours languissante, qu'elle mourra de faim, qu'elle sera fortement tentée, & qu'elle succombera à la tentation.

Dites-lui que si elle continuë de s'excuser, & si elle differe plus long-temps de manger à ma table, elle n'y mangera jamais ni dans le Ciel, ni sur la terre, ni à la vie, ni à la mort. Dites-lui que je donneray sa place à des aveugles & à des boiteux. Dites-lui enfin que la crainte est bonne, mais que l'amour vaut mieux, qu'elle me méprise sous pretexte de m'ho-

norer, qu'elle m'afflige au lieu de me conſoler, qu'elle m'offenſe au lieu de me plaire & de m'aimer.

O Pain des Anges qui étes deſcendu du Ciel pour le ſalut des hommes ! comment vous puis-je faire entrer dans mon cœur qui eſt un égoût de toutes ſortes de vices, & qui a été ſi long temps la retraite des demons? Puis-je vous recevoir ſçachant ce que je ſuis ? puis-je vous refuſer ſçachant qui vous étes ? puis-je m'approcher de vous connoiſſant vôtre ſainteté ? puis-je m'éloigner de vous connoiſſant ma miſere & ma neceſſité ?

O divin Amant qui nous invitez à vos nôces, & qui nous invitez ſi amoureuſement, donnez la robe nuptiale à cet enfant prodigue qui retourne vers vous tout conſumé de débauches. Je confeſſe devant le Ciel & la terre, que je ne ſuis pas digne d'être du nombre de vos ſerviteurs, beaucoup moins de manger à vôtre table. Je devrois le reſte de mes jours me nourrir de mes larmes, & être privé pour jamais de la Communion des Saints. Mais puiſque vous voulez bien, Seigneur, & même que vous me commandez, tout miſerable que je ſuis, de m'approcher de vôtre ſainte table, & que vous me menacez de vôtre colere ſi je manque d'y aſſiſter, je n'auray point tant d'égard à mon indignité, qu'au

desir que vous en avez, & au commandement que vous m'en faites. Je suppléeray par mon humilité au défaut de ma pureté, & par mon obéïssance au défaut d'une parfaite charité. Je vous recevray comme fit Zachée le Publicain, non pas tant avec crainte qu'avec joïe, sçachant que vous me venez remplir de graces, & me combler de benedictions comme lui.

PAROLES DE L'ECRITURE.

J'ay desiré extrémement manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir. *Luc.* 22.

Celui qui mange ma chair & boit mon sang, vit dans moy, & je vis dans lui. *Joan.* 6.

Un homme un jour fit un grand souper, & invita plusieurs personnes, qui tous commencerent à s'excuser. *Luc.* 14.

Je vous assure que nul de ceux que j'avois convié, ne goûtera de mon souper. *Ibid.*

Amenez icy les pauvres, les estropiez, les aveugles & les boiteux, forcez-les d'entrer. *Ibid.*



Pour le Mardy de l'Octave du Saint Sacrement.

CONSIDERATION

Sur les raisons de ceux qui s'excusent.

Ceux qui voudront faire une lecture des deux Meditations suivantes, prendront pour sujet de leur oraison la Consideration qui est après le Samedy d'après l'Octave du saint Sacrement, sur les vertus que pratique Nôtre Seigneur dans l'Eucharistie.

POurquoy communiez-vous si rarement? je crains de faire une mauvaise communion. ℞. La crainte est bonne, mais l'amour vaut mieux encore. On ne va pas aux nôces en tremblant, mais en riant. Le Fils de Dieu n'a pas pris la figure de pain pour se faire craindre, mais pour se faire aimer, desirer & manger. Si vous craignez de vous approcher de cette sainte table, ne craignez-vous point de vous en retirer, puisque le Fils de Dieu proteste que ceux dont les excuses paroissoient assez raisonnables, n'auront jamais l'honneur d'assister à son festin? I. P.

Quel moyen de communier souvent & II. P.

dignement ? n'y a-t-il point de danger de ſe familiariſer avec Dieu ? ℞. On mépriſe les hommes à meſure qu'on les connoiſt, parce qu'on découvre leurs défauts que l'abſence & l'éloignement tenoient cachez : mais plus on s'approche de Dieu, plus on l'eſtime ; plus on le connoiſt & plus on l'aime, parce qu'on y découvre toûjours de nouvelles perfections. Quel blaſphême de dire que la converſation qu'ont les hommes avec Dieu, ne ſert qu'à les rendre plus méchans, & que pour être ſaint il faut s'éloigner de lui ? Un acte très parfait de Religion peut-il être contraire au reſpect qu'on doit à ce Sacrement ? Quand eſt-ce qu'on produit des actes de foy, d'eſperance, de charité, d'adoration & d'humilité, ſinon lorſqu'on communie ? l'Egliſe peut-elle commander ou deſirer ce qui eſt mauvais ? Saint Thomas dit qu'elle a commandé autrefois de communier tous les jours, du moins elle le deſire à preſent, & le recommande dans le Concile de Trente.

III. P. Je n'ay point de devotion en communiant. ℞. Il y a bien de la difference entre la devotion & le ſentiment de la devotion. On peut avoir beaucoup de devotion, quoy qu'on ne la ſente pas. La devotion ſenſible n'eſt pas la plus aſſurée ; elle eſt ſujette à beaucoup d'illuſions.

D'ailleurs elle ne dépend pas toûjours de nous ; Dieu la donne à qui il lui plaist. Si elle étoit necessaire, ceux qui ne l'ont pas le jour de Pâques, ne devroient point communier, & ceux qui n'en ont jamais ne communieroient jamais. Il faut donc s'humilier quand on ne l'a pas, & non pas se retirer. La vraïe devotion qu'on doit avoir pour ce divin Sacrement, consiste à s'en approcher avec humilité, confiance & amour, à desirer d'honorer Nôtre-Seigneur, de s'unir à lui, de le faire regner dans son cœur, & d'en recevoir la vie. Si la devotion sensible étoit necessaire pour communier dignement, le moyen de l'avoir seroit de communier souvent, parce que l'effet de ce Sacrement est d'augmenter la charité, & de produire une satisfaction spirituelle dans l'ame, qui en augmente le desir. N'est il pas vray que moins vous communiez, moins vous desirez de communier, & que plus vous mangez de ce pain celeste, plus vous desirez de le manger ? Pourquoy donc communiez-vous si rarement ?

J'en suis indigne, parce que je peche continuellement. ℟. Si vous attendez pour communier que vous ne pechiez plus, vous ne communierez jamais. Vous étes foible, vous étes languissant, vous étes malade ; & c'est pour cela que vous de- IV. P.

vez faire venir souvent vôtre Medecin pour vous guerir, vous devez prendre de bonne nourriture pour vous fortifier. Pouvez vous corriger vos défauts sans grace ? & d'où la tirerez-vous que de ce Sacrement qui en est la source ? Le Fils de Dieu n'a-t-il pas répondu aux Pharisiens qui se scandalisoient de le voir manger avec des pecheurs : qu'il n'étoit pas venu pour les sains, mais pour les malades ? Ne sçavez-vous pas ce qu'enseigne l'Eglise, que ce Sacrement est un aliment & un medicament ; un aliment pour les sains, & un medicament pour les malades ? Vous ne devez donc pas vous en abstenir, parce que vous avez des imperfections ; au contraire, c'est ce qui vous oblige de le recevoir pour vous aider à vous en défaire.

Si quelque chose vous empêchoit de communier, l'empêchement viendroit ou de la nature du Sacrement, ou de la qualité d'homme, ou de la condition de pecheur. Ce n'est pas de la nature du Sacrement, puisqu'il est institué sous la forme de pain qui n'est fait que pour être mangé, & mangé tous les jours. Ce n'est pas de la qualité d'homme, autrement il n'y auroit que les Anges qui devroient communier. Ce n'est pas de la condition de pecheur, puisque tous les hommes pechent, & que c'est pour les pecheurs que

le Fils de Dieu est venu au monde. Pourvû donc que vous ayez confessé vos pechez, que vous les ayez detesté de tout vôtre cœur, & que vous ayez une veritable resolution de ne les plus commettre, rien ne vous empêche de vous approcher de cette sainte Table.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE MERCREDY DE L'OCTAVE du Saint Sacrement.

CONSIDERATION.

Autres excuses refutées.

MAis il faut, dit-on, une grande sainteté pour communier. ℞. Si vous entendez par cette dignité une sainteté qui soit égale à celle de celui qu'on reçoit, la Vierge n'a jamais été digne de communier. Si une pureté exempte de tout défaut, les Apôtres en étoient indignes, parce qu'ils avoient des imperfections ; beaucoup plus les premiers Chrétiens qui communioient cependant tous les jours. Que si vous entendez par cette I. P.

une disposition necessaire & suffisante ; l'Eglise declare qu'elle consiste à n'avoir point de peché mortel connu sur sa conscience, qu'on n'ait confessé auparavant. Pour celle de conseil & de perfection, elle demande qu'on se purifie, même des veniels, & qu'on soit toûjours resolu de se corriger de ses défauts. Qu'est-ce donc qui vous empêche de communier ? quand serez-vous sans défaut & sans imperfection ? N'est-ce pas ce Sacrement qui nous sanctifie & qui guerit nos foiblesses ? N'est-ce pas ce pain qui diminuë le sentiment dans les petites tentations, & qui nous empêche de consentir aux grandes ? C'est la doctrine de saint Bernard.

II. P. Ne vous persuadez jamais, ame devote, que le Fils de Dieu demande pour preparation à un Sacrement ce qui est le fruit, l'effet & la fin de ce Sacrement : de méme que pour prendre un remede, on ne demande pas pour preparation qu'un homme soit sain, parce que la santé est le fruit & la fin du remede. Or cette grande sainteté & pureté d'ame, est l'effet & la fin de ce Sacrement, comme declare l'Eglise dans le Concile de Trente. C'est cette divine nourriture qui appaise les ardeurs de la concupiscence, qui modere les passions, & qui nous preserve du peché mortel. C'est donc une grande in-

juſtice de l'exiger comme une diſpoſition neceſſaire pour recevoir ce Sacrement. Helas! qui communieroit à Pâque ſi cette ſainteté étoit neceſſaire?

Je voudrois bien communier ſouvent, III. P. mais je crains de commettre un ſacrilege. ℟. On ne veut pas en commettre un, lorſqu'on craint de le commettre; & on ne le commet jamais quand on ne le veut pas commettre. Je crains de communier par coûtume. ℟. La coûtume des bonnes choſes eſt excellente. Faut-il s'abſtenir d'entendre la Meſſe tous les jours de peur de l'entendre par coûtume: ou de prier Dieu tous les jours de peur de le prier par habitude? Je ne profite point des Sacremens. ℟. Vous commettez donc ſouvent des pechez mortels. Que ſi vous n'en commettez pas, comment pouvez-vous dire que vous ne profitez point de la Communion? N'eſt ce pas l'effet de ce Sacrement de nous preſerver du peché mortel? qui en commet davantage, ou ceux qui communient ſouvent, ou ceux qui communient rarement?

O tromperie de Satan! Il a perſuadé à nos premiers parens de manger d'un fruit de mort ſous eſperance de la vie, & il détourne à preſent les Chrétiens de manger d'un fruit de vie par la crainte de la mort. Vous ne communiez pas ſouvent, dites-

vous, parce que vous n'en étes pas digne. Vous ne communierez donc jamais, parce que jamais vous n'en ferez digne. Y a-t-il de meilleure difpofition pour recevoir ce Sacrement que de s'en juger indigne? Ne le proteftez-vous pas au pied des Autels avant que de le recevoir? Dites la verité, ce n'eft pas le fentiment de vôtre indignité qui vous empêche de communier fouvent, mais l'attache que vous avez à quelque vice que vous ne voulez pas quitter. Vous vous excufez de communier, parce que vous ne voulez pas vous confeffer.

IV. P. O terrible menace que celle que fait le Fils de Dieu à ceux qui s'excufent! Ces gens-là, dit il, ne mangeront jamais à ma table. Viendra le temps que vous voudrez entrer dans la fale du feftin, & elle vous fera fermée. Vous voudrez communier, & vous ne le pourrez plus. Le Roy irrité de vôtre refus, envoyera fon armée qui vous mettra à mort, & qui brûlera vôtre ville. Les pertes de biens, les maladies & la mort même, font fouvent les châtimens du mépris qn'on a fait de ce divin Sacrement, & principalement de ce qu'on ne l'a pas voulu recevoir.

O Jefus mon Sauveur! quel fujet ay-je de vous appréhender; & de me défier de vôtre bonté? Avez-vous jamais maltraité

un pecheur qui se soit adressé à vous? N'avez-vous pas pris plaisir à manger & à converser avec des gens de mauvaise vie pour les convertir? Les Scribes & les Pharisiens ne vous en ont-ils pas fait un crime? Pourquoy donc me troubleray-je de leurs discours & de leurs murmures, après que vous avez bien voulu les défendre, déclarant que c'est pour les chercher que vous étes venu au monde? Je confesse que je suis pecheur: mais je n'ay plus envie de l'être, c'est pour cela que je m'approche de vôtre sainte table. A qui est-ce que s'adressera un malade, sinon à son Medecin? & où iray je puiser des graces, sinon dans la fontaine de toutes les graces?

Je n'ay point de devotion sensible: mais je sçay bien que c'est une grace que je ne merite pas, & que vous faites à qui il vous plaist, & qui ne fait pas nôtre merite. J'aime mieux communier avec le sentiment de mon indignité, qu'avec des sentimens de propre estime & de vanité. Y eut-il jamais d'orgueil plus grand que de se croire digne de recevoir un Dieu? Que les autres tirent avantage de leurs longues & extraordinaires preparations; pour moy je ne m'appuyeray que sur mon humilité & sur mon obéïssance. Quand je regarde mon indignité, je dis: il faut me reti-

rer de la ſainte table : mais quand je vous entens dire, que celui qui ne mange point vôtre chair n'aura point la vie, je dis : je veux vivre, il faut donc que je communie.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur des armées preparera à tous les peuples ſur cette montagne un feſtin de viandes exquiſes, un feſtin de vendanges, un feſtin de viandes graces & moëlleuſes, d'un vin pur & ſans lie. *Iſ.* 25.

Mangez, mes amis, & bûvez ; enyvrez-vous, mes bien-aimez. *Cant.* 5.

Nôtre ame eſt dégoûtée de cette viande ſi legere : c'eſt pourquoy il envoya ſur ſon peuple des ſerpens de feu. *Num.* 21.

Cieux écoutez, & toy Terre, prête l'oreille, car c'eſt le Seigneur qui a parlé : j'ay nourri des enfans, & je les ay élevez, & aprés cela ils m'ont mépriſé. *Iſ.* 1.

Les pauvres mangeront & ſeront raſſaſiez. *Pſal.* 21.



Pour le Jeudy qui est l'Octave du Saint Sacrement.

CONSIDERATION

De l'amour que nous témoigne Jesus-Christ au saint Sacrement de l'Autel.

DE tous les noms qu'on puisse donner à ce divin Sacrement, le plus juste & le plus propre, est celui de Sacrement d'amour ; parce que l'amour y est comme sur son trône. C'est le plus glorieux de tous ses trophées. C'est-là qu'il fait éclater sa grandeur & sa magnificence. Toutes les autres perfections de Nôtre-Seigneur y sont comme cachées ; il n'y a que son amour qui s'y fait voir comme à découvert ; c'est un Sacrement qui procede d'amour, qui satisfait l'amour, & qui produit l'amour. I. P.

Ce Sacrement procede d'amour, car le Fils de Dieu l'a institué la veille de sa mort. Lorsque Judas traitoit avec les Juifs pour le perdre, & pour l'ôter du monde, il a trouvé le moyen d'y demeurer. Il s'est laissé à son Eglise, & lui a legué son

Corps & ſon Sang par teſtament, comme le dernier gage de ſon amour. Son Pere lui avoit ordonné de mourir, mais nous ne voïons point qu'il lui ait commandé d'inſtituer ce Sacrement: c'eſt l'effet de ſon amour. Il n'a pas attendu que ſes ennemis ſe ſoïent ſaiſis de ſa perſonne; il s'eſt donné lui-même, de peur que la haine ne ſacrifiât la premiere cette victime de nôtre ſalut, & qu'elle eût quelque avantage ſur ſon amour.

Si ſon Pere ne l'a pas obligé de ſe donner à nous en nourriture, beaucoup moins peut-on dire que les hommes l'ayent merité. Ils l'avoient plûtôt effectivement demerité par les injures, les outrages, les perſecutions & les mauvais traitemens qu'ils lui avoient faits depuis ſa naiſſance juſqu'alors, & par le mépris qu'ils devoient faire de ce myſtere d'amour après ſa mort. Quelle obligation avoit-il de ſe donner à vous? quel ſervice lui avez-vous rendu? quelle reconnoiſſance lui avez-vous témoigné pour s'être donné de cette maniere? Combien de fois avez-vous profané ce divin Sacrement, & fait deſcendre le Fils de Dieu dans vôtre cœur comme dans un Enfer? Il prévoïoit tout cela, & cependant ſon amour a paſſé par deſſus toutes ces difficultez, & l'a comme forcé de demeurer avec nous.

Comme ce Sacrement est un effet d'amour, il en est aussi la cause. Il procede d'amour, & il produit l'amour. L'ame dans ce divin Sacrement, voit & possede son bien-aimé ; elle joüit de sa presence ; elle lui donne entrée dans son cœur ; elle y est comblée de ses bienfaits ; elle y reçoit des marques sensibles de son amour ; elle y est enrichie de ses merites ; elle y goûte la douceur dans sa source ; elle le serre, elle l'embrasse ; elle lui parle ; elle l'écoute ; elle se change, & se transforme en lui. N'est-ce pas-là de quoy toucher son cœur, & l'embrazer d'amour ?

Comment est-ce qu'une ame pourroit II. P. ne pas aimer le très-doux Jesus en ce divin Sacrement, où il se fait voir, où il se fait sentir, où il se fait goûter, où il se fait entendre, où il lui témoigne tant d'affection, où il lui donne entrée dans son cœur, où il lui fait part de sa divinité, où il l'unit à son humanité, où il l'adopte pour sa fille, où il l'embrasse comme son épouse, où il la nourrit comme un de ses membres, où il lui legue tous ses biens, où il l'enrichit de tous ses merites, où il la comble de toutes ses graces, où il lui donne des gages les plus assurez qu'elle puisse avoir de son salut ?

L'amour n'a qu'un desir, qui est de III. P.

s'unir à l'objet aimé.

De toutes les unions, il n'y en a point de plus forte & de plus intime, que celle de la viande avec celui qui la prend. C'eſt la plus forte, parce qu'il n'y a que Dieu qui puiſſe ſeparer les alimens de la ſubſtance de celui qui les a mangez & digerez. C'eſt la plus intime, parce qu'elle penetre tout le corps, & ſe répand par tous les membres, & s'unit ſubſtantiellement à toutes les parties. Comme le Fils de Dieu ſe donne à nous par forme d'aliment, il s'unit à nous d'une maniere ſi forte & ſi intime, que ne pouvant ſe convertir en nous, parce qu'il eſt incorruptible, il nous convertit en lui. O que l'amour eſt ſatisfait d'un ſi beau mariage ? ô qu'il eſt ravi de transformer un homme en Dieu !



POUR LE MESME JOUR.

SI le Sacrement procede d'amour, s'il produit l'amour, & s'il contente l'amour, d'où vient que je suis de glace lorsque je communie ? Le cœur peut resister à la haine : Mais il ne peut se défendre contre l'amour. Qui est-ce qui n'aime point le pain qui le nourrit ? Où est la brebi qui se défie de son pasteur ? Le malade ne desire-t-il pas voir son Medecin, l'épouse son époux, l'ami le plus fidele de tous ses amis ? O prodige étrange, être tout de glace, aïant dans son cœur une fournaise d'amour ! que dis je fournaise ? aïant l'amour même, & un amour infini ! I. P.

D'où vient donc cette froideur, & cette insensibilité de nôtre cœur ? n'est-ce point que vous aimez le monde, & que vous desirez quelque autre chose que Dieu ? N'est-ce point que vous ne mortifiez point vos passions, que vous recherchez trop la satisfaction des sens, que vous étes trop tendre, & trop sensible sur vous-même, & que vous ne voulez rien souffrir ni en l'ame ni au corps ? N'est-ce point que vous avez le cœur attaché à quelque creature, ou que vous étes mal avec vôtre prochain, ou que vous n'avez pas assez de compas- II. P.

ſion des pauvres, ou que vous manquez de fidelité, ou qu'en recevant tout, vous ne voulez rien donner ?

III. P. O mon ame, ſeras-tu toûjours inſenſible à de ſi puiſſans attraits, & ingrate à l'auteur de tant de biens ? Ne te laiſſeras-tu jamais gagner le cœur ? N'aimeras-tu jamais un Dieu qui a tant d'amour pour toi ? Un Dieu qui quitte le Ciel pour demeurer avec toi ? Un Dieu qui ſe fait ta nourriture ? Un Dieu qui te recherche ? Un Dieu qui t'appelle à ſes nôces ? Un Dieu que tu fuis & qui te pourſuit ? Un Dieu qui meurt de l'amour qu'il te porte, & qui ſe ſacrifie tous les jours pour ton ſalut.

Je ne puis plus reſiſter à cet amour, je ne puis plus me défendre de ſes pourſuites. Je veux aimer celui qui m'aime, & l'aimer de la maniere qu'il m'aime, quittant tout pour lui, mourant & me ſacrifiant pour lui. Puiſque c'eſt ici un Sacrement d'amour, je ne m'en retirerai plus par crainte ; mais je m'en approcherai avec confiance & amour. Puiſqu'il ſe donne à moi, je me veux donner à lui ; puiſqu'il eſt tout à moi, je veux être tout à lui.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Les enfans d'Israël se dirent les uns aux autres: Manhu, ce qui signifie, qu'est-ce cy? car ils ne sçavoient ce que c'étoit. Moïse leur dit: Voilà le pain que le Seigneur vous a donné à manger. *Exod.* 16.

C'est icy le pain qui est descendu du Ciel. Ce n'est pas comme la Manne que vos peres ont mangé, & ils sont morts. Celui qui mangera ce pain, vivra éternellement. *Joan.* 6.

Qui nous donnera de sa chair pour nous rassasier? *Job.* 31.

Ma Chair est vrayement viande, mon Sang est vrayement breuvage. *Joan.* 6.

Ayant aimé les siens qui étoient au monde, Il les a aimez jusqu'à la fin. *Joan.* 13.

J'ay desiré extrêmement manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir. *Luc.* 22.

Celui qui mange ma Chair, & qui boit mon Sang, demeure en moy & je demeure en lui. *Joan.* 6.

POUR LE VENDREDY APRE'S L'OCTAVE du Saint Sacrement.

CONSIDERATION

Sur les effets que produit le saint Sacrement.

LEs Peres & les Conciles appellent l'Eucharistie, le tresor de toutes les

graces & de toutes les bontez de Dieu. En voici quelques-unes qui ſerviront à maintenir & augmenter vôtre devotion.

I. P. La premiere & la ſource de tous les autres, eſt le Corps adorable de Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt, qui nous eſt donné en ce Sacrement avec ſon Sang precieux, & les merites de ſa Paſſion. Il nous y donne auſſi ſa très-ſainte ame avec toutes ſes vertus, & ſa divinité inſeparable de ſon humanité. Dans les autres Sacremens il nous communique ſa grace par des creatures qui en ſont les ſignes ſenſibles, comme ſont l'eau, l'huile & le baûme : mais en celui-ci il ſe donne lui-même, il nous confere ſa grace par lui-même : par conſequent incomparablement plus grande que dans les autres Sacremens. Quel bonheur de recevoir comme ſaint Simeon Jeſus entre ſes bras ! de le faire entrer dans ſa bouche, & deſcendre dans ſon cœur ! de changer même de cœur avec lui ! car il nous ôte le nôtre, & nous donne le ſien. O quel Medecin qui ſe donne lui-même à ſon malade en forme de medecine pour le guerir ! qui entre dans ſon eſtomach, & qui viſite toutes les puiſſances de ſon ame pour le rétablir en ſanté.

II. P. Outre la grace ſanctifiante qu'il augmente

mente, il communique à l'ame un don de foy, l'éclairant de lumieres celeſtes pour croire ce grand myſtere, & les autres veritez de noſtre Religion, & luy faiſant goûter ce qu'elle ne comprend pas. Plus on s'approche du ſoleil, plus en reçoit-on de lumiere. Les deux Diſciples qui alloient à Emaüs, reconnurent Jeſus-Chriſt leur Maiſtre à la fraction du pain. Approchez de cette table, mangez de ce pain, & les yeux de vôtre eſprit seront éclairez.

L'eſperance reçoit une force, & un courage merveilleux de ce divin Sacrement. Nos pechez nous donnent de la crainte, & nous jettent ſouvent dans quelque défiance de nôtre ſalut : mais l'uſage de la Communion releve nôtre courage, & affermit nôtre eſperance par ces promeſſes que nôtre Seigneur nous a faites : *Celuy qui mange ce pain vivra éternellement. Celuy qui mange ma chair & qui boit mon ſang, demeure en moy, & je demeure en luy. Comme je vis pour mon Pere qui m'a envoyé, celuy qui me mange vivra pour moy ; il n'aura plus ni faim ni ſoif : il ne mourra point ; il vivra à jamais. Il a la vie éternelle dans ſoy, & je le reſſuſciteray au dernier jour.* Ce ſont là toutes paroles de Jeſus-Chriſt, qui fortifient nôtre eſperance. Celuy qui donne le plus,

refusera-t il le moins ? & celuy qui se donne luy-même refusera-t-il ses biens ? ceux qui sont bien unis en cette vie, seront-ils separez en l'autre ?

III. P. Mais le principal effet de ce Sacrement d'amour, est, comme nous avons dit, de produire l'amour dans le cœur de celuy qui le reçoit, d'augmenter la charité & la devotion, de l'enrichir des dons du saint Esprit, & des vertus infuses d'une autre maniere que dans les autres Sacremens. De même qu'une maison qui est en feu embraze celle qui la touche : ainsi le cœur de Jesus qui n'est qu'amour, entrant dans le nôtre l'embraze, & le met tout en feu. Quelle glace pourroit resister à ce feu divin qui nous penetre, & qui nous environne de toutes parts ? O si nous sommes froids & tiédes, c'est que nous ne nous disposons pas comme il faut, ou que nôtre cœur brûle de quelque amour prophane.

Ce Sacrement nous fortifie encore contre toutes les tentations de nôtre ennemi. Comme il est superbe : & qu'il a été vaincu par la croix, il n'en peut souffrir la representation. Jesus d'une parole fait taire les vents, & calme les orages les plus furieux. Quelle tempête pourra tenir contre la presence de Jesus-Christ ? quelles passions n'appaisera-t-il point lors-

qu'il dira en entrant : *La paix ſoit icy : Que vôtre cœur ne ſe trouble point ; c'eſt moy.* Noé tenoit en paix toutes les bêtes qui étoient dans l'arche, & Jeſus n'aura-t-il pas le pouvoir de calmer & d'adoucir nos paſſions ? *O mon Dieu, vous m'avez dreſſé une Table contre tous ceux qui me perſecutent & qui m'affligent.*

Pour le mesme jour.

De toutes les paſſions la plus furieuſe & la plus dangereuſe, eſt celle qui recherche le plaiſir des ſens. Le peché d'Adam a fait de grandes playes à nôtre ame & à nôtre corps. Tous les autres Sacremens ſont inſtituez pour guerir les playes de l'ame : mais la fin principale de l'Euchariſtie, eſt de guerir la playe mortelle de nôtre corps que nous appellons concupiſcence ; c'eſt ſon propre effet ; c'eſt pour cela qu'on appelle le jour auquel il l'inſtitua, la Feſte du Corps de Jeſus-Chriſt. C'eſt cette chair très-pure qui communique à la nôtre ſes qualitez virginales. C'eſt ce ſang qu'il a reçû de Marie, qui purifie la maſſe de nôtre ſang gâtée & corrompuë par le peché. C'eſt-là ce vin qui n'échauffe point la concupiſcence, mais qui rend Vierges ceux qui le boivent. O ſi vous communiyez plus I. P.

ſouvent, vous ne ſeriez pas tenté comme vous étes, du moins vous ne ſuccomberiez pas à la tentation.

II. P. Non ſeulement il guerit les playes de l'ame & du corps, mais encore il nourrit, fortifie, & fait croître l'ame, de même que le pain nourrit, fortifie & fait croître le corps : & comme le pain raſſaſie le corps, ce Sacrement raſſaſie l'ame par une abondance de graces dont il la remplit, & par une ſaveur admirable qui la dégoûte de tous les plaiſirs des ſens, & qui produit une faim inſatiable de ce pain celeſte. La Manne avoit toute ſorte de ſaveurs, mais tous les Juifs ne les goûtoient pas, il n'y avoit que les gens de bien qui euſſent cette ſatisfaction. Si vous ne goûtez pas les douceurs de cette Manne celeſte, il y a bien à craindre que vous ne ſoyez malade, & que vous n'ayez le goût dépravé. Cependant il la faut manger pour vous guerir ; car c'eſt un aliment trés-delicieux pour les ſains, & une medecine trés-ſalutaire pour les malades.

III. P. Outre tous ces effets qui regardent la ſanctification, la paix, la joye, la gueriſon de celuy qui communie : il y en a deux autres qui regardent Jeſus-Chriſt & nôtre prochain. Pour nôtre Seigneur il s'unit, comme nous avons dit, à nous

par forme de nourriture, qui eſt la plus grande, la plus forte, la plus intime & la plus conſtante de toutes les unions: de ſorte que nous devenons une même choſe avec Jeſus, & nous ſommes transformez en luy: de même que le pain eſt transformé en celuy qui le mange, & qu'une goute d'eau qui eſt jettée dans une cuve de vin, eſt changée en vin, & que deux cires mêlées enſemble ne font plus qu'une cire. Ce ſont les ſimilitudes des Peres. Nous ne convertiſſons pas ce pain en nôtre ſubſtance, comme nous faiſons les chairs mortes que nous mangeons: mais c'eſt Jeſus qui nous convertit en ſoy, parce qu'il eſt vivant & plus fort que nous. *Je ſuis*, dit-il à S. Auguſtin, *la nourriture des grands; vous ne me convertirez pas en vous, mais je vous convertiray en moy.*

Pour le prochain; ce Sacrement fait de tous les fideles qui le reçoivent, un corps, une ame, un cœur & un eſprit: de même que le pain eſt compoſé de pluſieurs grains de bled, & le vin de pluſieurs grains de raiſin. C'eſt pourquoy ceux qui mangent ce pain, ayant de la haine dans le cœur, mangent leur jugement: & ceux qui ne ſont pas plus doux & plus charitables après avoir communié, donnent ſujet de craindre qu'ils ne communient indignement. L'union avec le prochain doit toû- IV.

jours préceder & ſuivre la Communion. C'en eſt la diſpoſition & le fruit.

O mon Seigneur & mon Dieu, que vôtre eſprit eſt doux ! puiſque pour faire connoître vôtre douceur à vos enfans, vous raſſaſiez ceux qui ont faim d'une viande delicieuſe, laiſſant vuides & affamez les riches dédaigneux & dégoûtez de cette Table. *O mon Dieu, les yeux de toutes les creatures eſperent en vous, & vous leur donnez leur nourriture au temps propre & favorable : vous ouvrez vôtre main, & vous rempliſſez tous les animaux de la terre de vos benedictions.*

O mon ame ! ſeras-tu toûjours dégoûtée de Dieu ? ſeras-tu toûjours affamée des creatures ? Que peux-tu deſirer ſi tu ne deſires cette viande, qui te donne la vie, qui te remplit de graces, qui te fortifie contre toutes les tentations, qui te donne des gages preſque aſſurez de ton ſalut, qui guerit toutes les maladies, qui te fait croître & avancer à la perfection, qui éclaire ton eſprit, qui réjoüit ton cœur, qui calme tes paſſions ; qui te dégoûte des faux plaiſirs de la terre, qui te transforme en Dieu, & qui t'unit d'amour avec ton prochain ? Mange donc ſouvent à la table de celui qui t'invite, & ſouviens-toi de porter avec toi la robe nuptiale pour manger dignement.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous avez nourri vôtre peuple de la nourriture des Anges, & vous lui avez donné un pain du Ciel ſans qu'il ait travaillé à le preparer : un pain qui a dans ſoy toutes ſortes de ſaveurs. *Sap.* 16.

Qu'eſt-ce que le Seigneur a de bon & de beau, ſinon le froment des Elûs, & le vin qui germe les Vierges ? *Zach.* 9.

Il marcha par la force que lui donna ce pain, quarante jours & quarante nuits, juſqu'à ce qu'il arrivât à la montagne de Dieu Horeb. *l.* 3 *Reg.* 19

Vous m'avez preparé une table contre tous ceux qui m'affligent. *Pſal.* 22.

Son pain eſt excellent & d'un froment bien nourri, il fera les delices des Rois *Gen.* 49.

Nôtre ame eſt dégoûtée de cette viande qui eſt legere. *Num.* 11.

Les pauvres en mangeront, & ils ſeront raſſaſiez. *Pſal.* 21.

POUR LE SAMEDY APRÈS L'OCTAVE DU Saint Sacrement.

CONSIDERATION

Des obligations que nous avons à la ſainte Vierge, pour ſon Fils qu'elle nous donne à la Communion.

I. P. LA ſainte Vierge eſt en quelque façon la Mere de tous les fideles, principalement des Prédeſtinez. Elle leur a donné la vie dans l'Incarnation en concevant ſon Fils, dont ils ſont les membres. Elle a fourni à ſon Fils cette chair & ce ſang dont ils ſont nourris dans la Communion. La chair de Jeſus, dit S. Auguſtin, eſt la chair de Marie : Il a conſervé & conſerve encore la ſubſtance qu'il en a reçûë ; quand donc vous mangez la chair de Jeſus, vous mangez en un ſens, la chair de Marie. Cette penſée a donné une grande devotion aux Saints: & c'eſt une des cauſes pour leſquelles ce Sacrement eſt un ſouverain remede contre les tentations d'impureté. Cette chair de Jeſus-Chriſt Fils de Marie touchant la nôtre lui communique ſa pureté, & ce

ſang entrant dans nos veines en corrige & en ôte la corruption.

Si ce Sacrement conſerve la vie de l'ame, & ſi la chair de Jeſus eſt la chair de Marie, ne peut-on pas dire en un ſens, que la Vierge contribuë à vous nourrir, & à vous conſerver la vie autant de fois que vous communiez. II. P.

Jeſus n'a pris un corps de la ſainte Vierge que pour l'offrir à Dieu ſon Pere en ſacrifice, & pour le donner aux hommes en nourriture. Ce ſont-là les deux fins principales de l'Incarnation. Il nous falloit une victime pour honorer Dieu & pour expier nos pechez : Mais que nous eut-il ſervi d'être rétablis en grace, ſi nous n'euſſions eu le moyen de le conſerver ? C'eſt ce que fait ce divin Sacrement, qui eſt la nourriture ſpirituelle de nos ames, comme le pain materiel eſt celle du corps. III. P.

O qui pourroit donc expliquer l'outrage que l'on fait à la ſainte Vierge par l'abus ou le mépris qu'on fait de ce Sacrement ! Si la Communion eſt une des fins de l'Incarnation & de la Paſſion de nôtre Seigneur, n'eſt-ce pas rendre inutiles tous les travaux du Fils de Dieu, que de s'en retirer ? C'eſt mépriſer le prix de ſon ſalut, & priver Dieu d'un honneur infini qu'on lui peut rendre. C'eſt affliger au

dernier point Jesus-Christ nôtre Sauveur, qui a declaré pendant sa vie, qu'il n'avoit point de plus grand desir que de manger cette Pâque avec nous. C'est l'empêcher de consommer le mariage qu'il contracte avec une ame par la Communion. C'est lui refuser le logement comme firent les habitans de Bethléem, maintenant qu'il est comme étranger sur la terre. C'est enfin le chasser de son Royaume qui est nôtre cœur, & l'empêcher d'en prendre possession, puisqu'il acquiert autant d'Empires qu'il y a d'ames pures qui le reçoivent.

IV.P. Quel outrage à la sainte Vierge, de voir son Fils maltraité de ses sujets, méprisé & chassé de son Royaume! de voir ses travaux sans fruits, ses desseins sans effet, son corps sans honneur, son festin sans conviez, sa Cour sans suite, & ses bienfaits sans reconnoissance! Au contraire quelle consolation pour elle, de voir accomplir le grand ouvrage de nôtre rédemption! de voir appliquer aux hommes les merites de la mort de son Fils! de les voir recüeillir le fruit de ses travaux, étendre son empire, augmenter son corps mystique en s'incorporant de nouveaux membres, qui sont tous les fideles qui communient dignement!

O ame Chrétienne, si vous avez de la

devotion pour la Mere de Dieu, approchez-vous souvent de cette sainte Table, où vous recevez la chair & le sang de Jesus, qu'elle a engendré & nourri de sa propre substance. C'est cette pensée qui consoloit le grand Cardinal Pierre Damien, dont voicy les paroles extrémement tendres : *Mes Freres;* dit-il, *je vous prie de considerer combien nous sommes redevables à la bienheureuse Mere de Dieu, & quelles actions de graces nous lui devons rendre après son Fils : car nous recevons à l'Autel le même corps que la sainte Vierge a engendré, qu'elle a porté dans son sein, qu'elle a enveloppé de langes ; & nous bûvons son sang dans ce Sacrement de nôtre rédemption.*

O sainte Vierge! je vous remercie de m'avoir fourni la chair precieuse de vôtre Fils, qui est la vôtre, en nourriture. O quelle pureté devrois-je avoir pour le recevoir dans mon cœur ? L'Eglise s'étonne que le Fils de Dieu n'ait pas eu horreur d'entrer dans vôtre sein très-pur & très-chaste : & quel étonnement doit-elle avoir, de voir entrer un Dieu-homme dans un cœur si méchant & si corrompu qu'est le mien ? O Mere de Dieu, visitez-moi souvent avec vôtre Sauveur, & ne dédaignez pas d'entrer avec lui dans mon ame, puisque vous avez bien voulu entrer avec lui dans une étable, & le cou-

cher sur un fumier. En reconnoissance de ce bienfait je vous beniray toute ma vie, & je chanteray éternellement les misericordes du Fils & de la Mere.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ils ont eu dans la pensée de rejetter le prix de leur salut. *Ps* 61.

Venez, mangez mon pain, & bûvez le vin que je vous ay preparé. *Sap.* 9.

Venez à moy vous tous qui recherchez mon affection, & remplissez-vous de celui que j'ai engendré. *Sap.* 24.

Vous vous étes oublié de Dieu qui vous a nourri, & vous avez attristé vôtre nourrice Jerusalem. *Baruch.* 4.

Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique. *Joan.* 3.

Visitez-nous en nous donnant nôtre Sauveur. *Psal.* 105.

Et d'où me vient ce bonheur, que la Mere de mon Seigneur vienne vers moy ? *Luc.* 7.



Pour tous les jours de l'Octave du Saint Sacrement.

CONSIDERATION

Sur les vertus que Jeſus-Chriſt nous enſeigne dans le ſaint Sacrement de l'Autel.

JEsus dans ce divin Sacrement, eſt un Maître qui nous fait leçon de toutes les vertus. Il a été pauvre toute ſa vie, mais il paroît dénué de tout ſur nos Autels. Il y eſt revétu de la figure du pain comme d'un habit très-vil & très-mépriſable. Il lui eſt indifferent d'être dans une ville ou dans un village, & il demeure auſſi volontiers dans un Ciboire de cuivre que dans un de vermeil doré. Il a une groſſe Cour dans le Ciel, qui eſt-ce qui luy tient compagnie ſur la terre? Je ſuis, dit-il par un Prophete, un homme qui vois ma pauvreté. Nous la voyons auſſi nous autres; mais helas! nous ne la voulons pas imiter. Nous voulons être bien logez, bien nourris, bien couverts & bien ſervis. Nous ne voulons manquer de rien, & ne ſouffrir aucune in-

La pauvreté.

commodité : comme ſi le Fils de Dieu avoit dit : Bieuheureux ſont les riches, & non pas les pauvres, Bienheureux ſont ceux qui rient, & non pas ceux qui pleurent.

L'humilité. Le propre de l'humilité eſt de s'aneantir devant Dieu, & de reconnoître ſa dépendance; de ſe mépriſer ſoi même, & de ne s'eſtimer rien; d'accepter volontiers les mépris & les humiliations qui nous arrivent; d'obéïr à tout le monde, ſe conſiderant le dernier, & le plus méchant de tous les hommes; de cacher les graces qu'on a reçûës de Dieu; de chercher toûjours la derniere place, de fuir les loüanges des hommes, & de ſe contenter d'être loüé de Dieu.

Jeſus ſe ſacrifie lui-même dans ce divin Sacrement pour la gloire de ſon Pere. Il y perd l'être ſacramentel qu'il y avoit; il y cache ſa divinité & ſon humanité ſous les vils accidens du pain & du vin; état plus humiliant que celui de la créche, de la croix & du tombeau. Il eſt mépriſé par les Idolâtres, par les Heretiques & par les méchans Catholiques: on ne peut pas recevoir plus d'injutes qu'il en reçoit. Peut-il s'abaiſſer plus bas que d'entrer dans la maiſon d'un pauvre malade, & dans le cœur d'un Judas? O veritablement vous étes un Dieu caché, mon

Dieu & mon Sauveur ! vous êtes un Dieu humble, & moi, je ſuis un homme ſuperbe ; vous fuïez l'honneur, & je le cherche ; vous cherchez les abaiſſemens, & je les fuis.

Quoique le corps du Fils de Dieu ſoit impaſſible ſous les eſpeces ſacramentelles, il n'y perd pas l'amour qu'il a toûjours eu pour les ſouffrances ; il a inſtitué ce Sacrement pour nous laiſſer un monument éternel de ſa patience. Il s'en ſouvient, & veut que nous en conſervions le ſouvenir. Si ſon corps eſt impaſſible, ſa divine perſonne ne l'eſt pas, elle reſſent toutes les injures qu'on lui fait. Qui pourroit les expliquer ? Repaſſez par vôtre eſprit les outrages que lui ont fait les Athées, les Heretiques, les ſorciers, les magiciens, & principalement les méchans Catholiques. Que de crimes commet-on dans les Egliſes en ſa preſence ? que de profanations & que d'impietez ? Que de mauvaiſes Communions, & que de ſacrileges ? La patience.

O Jeſus, que vous me faites tous les jours dans ce divin Sacrement de belles leçons de patience, mais j'en profite peu. Il n'y a rien de plus colere & de plus impatient que moi. Je ne veux ſouffrir ni de Dieu ni des hommes, ni de mes ſuperieurs, ni de mes égaux, ni de mes inferieurs.

Je ne puis pas même me souffrir moi-même; Quelle impatience & quelle injustice !

L'obéïssance. Le Fils de Dieu a été conçû par l'obéïssance qu'a rendu la Vierge sa Mere à la parole de l'Ange. Il est né par l'obéïssance qu'il a rendu à Cesar. Il a vécu sous l'obéïssance qu'il a rendu à ses parens; il est mort par les ordres de l'obéïssance qu'il a rendu à son Pere & à ses Juges. Quoi qu'il regne dans le Ciel, il veut encore obéïr aux hommes, & cela d'une maniere étonnante : car il obéït à tous les Prêtres bons & méchans. Il obéït en tout temps, de nuit & de jour. Il obéït promptement; aussi tôt que le Prêtre a prononcé les paroles, il est entre ses mains pour en faire ce qu'il lui plaira. Il obéït en tous lieux, & en tous les endroits du monde où l'on dit des Messes, sur la terre, sur la mer, aux champs, à la ville; dans de grandes Eglises, dans de petites Chapelles. Il obéït pour tout ce qu'on voudra faire de lui, pour être gardé, pour être mangé, pour être donné à quelque personne que ce soit. Il obéït sans resistance, sans se plaindre, sans murmurer, sans témoigner aucun chagrin. Est-ce ainsi que vous obéïssez, ame Chrétienne? obéïssez-vous à tous vos superieurs sans exception? obéïssez-vous de cœur & d'es-

prit ? obéïssez-vous en tout temps, en toutes choses, avec toute la soumission possible, & pour tous les emplois où l'on veut vous mettre ?

Toute la vie mortelle de Jesus a été une leçon perpetuelle de mortifications. Il est maintenant au Ciel heureux, & cependant il a trouvé le moyen de nous enseigner jusqu'à la fin des siecles par son exemple à mortifier nôtre esprit, nôtre volonté, nos sens interieurs & exterieurs. Il mortifie son jugement, s'abandonnant à la discretion du Prêtre, se laissant porter & rapporter pour de bonnes ou de mauvaises fins, comme s'il étoit aveugle & sans discernement. Il mortifie sa volonté, souffrant mille choses indignes de sa qualité, de son état glorieux, de sa grandeur, de sa sainteté, de sa majesté, & de toutes ses perfections divines. Quelle peine a-t-il à entrer dans le cœur d'un méchant homme ? Il mortifie ses sens, car il est dans l'Hostie comme mort. Il ne vit que d'une vie spirituelle, & ne peut exercer aucune fonction de la vie corporelle. Il mortifie sa langue, ne disant mot & demeurant dans un profond silence. Il mortifie tout son corps, l'unissant à des especes inanimées, prenant la place d'une substance morte, en faisant l'office, & demeurant comme lié & enchaîné dans cette prison d'amour.

La mortification.

O mon ame ! quelle union peux-tu avoir avec le corps mortifié & crucifié de Jesus, toy qui vis dans les plaisirs & dans les delices ? Ce Sacrement est la representation de sa Passion, & tu as horreur des souffrances ? sa vie y est toute spirituelle, & la tienne est toute sensuelle ?

L'amour de Dieu.

Jesus nous enseigne encore en ce Sacrement de quelle maniere nous devons aimer Dieu, en faisant toutes ses volontez, en gardant tous ses commandemens, en souffrant beaucoup pour lui, & nous sacrifiant à sa gloire. N'est-ce pas ce qu il fait sur les Autels ? n'est-ce pas-là qu'il s'immole tous les jours & à tous momens pour la gloire de son Pere, & pour le salut des hommes ? Il a trouvé le moyen de mourir en tous lieux & à tous momens, se constituant en état de victime qui est incessamment consacrée & immolée, & perdant la vie sacramentelle qu'il avoit sous les especes. Tous les hommes devroient s'immoler pour reconnoître la dépendance qu'ils ont du premier Estre, pour le remercier de ses biens, pour en obtenir de nouveaux, & pour expier leurs pechez qui sont innombrables. Jesus comme le Chef de la nature humaine, s'est chargé de ce devoir, & s'immole lui-même tous les jours pour rendre hommage à

Dieu de la part de tous les hommes, pour le remercier des biens infinis qu'il leur fait, pour satisfaire à sa justice offensée par une infinité de crimes, & pour leur obtenir tous les secours necessaires à l'ame & au corps, pour le temps & pour l'éternité.

O miserable que je suis ! quelle confusion pour moi de voir un Dieu qui se charge de mes dettes, qui donne sa vie pour me délivrer de la mort, qui la sacrifie tous les jours, & qui souffre mille indignitez pour mon amour: & en reconnoissance de tout cela, je le méprise, je l'offense, je l'irrite de plus en plus, je ne veux rien souffrir pour lui, je rends sa mort & ses souffrances inutiles. O quelle ingratitude! ô quelle dureté de cœur ! ô quelle cruauté & quelle injustice !

La fin principale de l'Incarnation, est d'établir une union étroite d'amour & de charité entre tous les hommes. Jesus nous en a donné le precepte, qu'il appelle son unique precepte & le caractere de sa Religion. Pour conserver cette union, il nous a laissé son corps sous les especes de pain & de vin, afin que mangeant le même pain, nous n'ayons qu'un corps & qu'une ame. Et parce que tout le monde aime la vie, & que pour avoir celle de la grace & de la gloire, il faut man- L'amour du prochain.

ger sa chair, comme il proteste dans l'Evangile; il ordonne à tous les fideles de venir a sa table: mais il défend sous de grandes peines à ceux qui sont mal avec leur prochain, de s'en approcher sans s'être reconciliez auparavant: afin que le desir de participer à ces divins mysteres & d'obtenir la vie, nous oblige à conserver une paix & une union inviolable avec le prochain.

O Jesus l'amour de Dieu & des hommes, qui vous sacrifiez pour nous sur nos Autels, & qui nous donnez de si grands exemples d'amour! ô Pasteur charitable, qui aimez si tendrement vos brebis, que vous ne vous contentez pas de vous dépoüiller pour les revêtir, mais vous les nourrissez même de vôtre propre chair, au lieu que les autres pasteurs se revêtent de la laine, & se nourrissent de la chair de leurs brebis! O amour des amours! ô charité des charitez! que puis-je faire pour reconnoître l'amour que vous me témoignez en ce divin Sacrement? quelles actions de graces vous puis-je rendre?

Si vous m'aimez, dit Jesus, aimez vôtre prochain, payez-lui ce que vous me devez, & je vous tiens quitte de tout. Vous me devez la vie; tous vos biens sont à moy. Que ne devez-vous point souffrir

pour moy, qui ay tant ſouffert pour vous, & que vous avez tant offenſé? Je reconnoîtray que vous m'aimez, ſi vous aimez vos freres. Je me tiendray fait tout le bien que vous leur ferez. Je vous pardonneray, pourveu que vous leur pardonniez, & je vous aſſiſteray dans toutes vos neceſſitez, pourveu que vous les aſſiſtiez. Le pain que vous leur donnez, vaut-il celui que je vous donne? les injures qu'ils vous font, ſont-elles comparables à celles que vous m'avez faites! ſi vous ne les aimez, & ſi vous ne leur pardonnez, vous ne mangerez jamais à ma table, ou vous mangerez vôtre condamnation & vôtre jugement.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Apprenez de moy que je ſuis doux & humble de cœur. *Matth.* 11.

Veritablement vous étes un Dieu caché. *Iſ.* 45.

Que le Seigneur conduiſe vos cœurs dans l'amour de Dieu, & dans la patience de Jeſus-Chriſt. 2. *Theſſ.* 3.

L'obéiſſance vaut mieux que des victimes. 1. *Reg.* 15.

Quoyqu'il fut le Fils de Dieu, il a appris l'obéiſſance par tout ce qu'il a ſouffert. *Hebr.* 5.

Vous étes morts, & vôtre vie eſt cachée avec Jeſus-Chriſt en Dieu. *Col.* 3.

Quand vous ſerez aſſis à la table du Prince, prenez garde diligemment à ce qui vous eſt ſervi, & mettez un couteau à vôtre bouche, ſi

toutesfois vous étes maître de vous-même. *Prov.* 23.

Nul ne peut avoir de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. *Joan.* 15.

Il n'y a point de jour que je ne meure. 1. *Cor.* 15.

Nous ne sommes tous ensemble qu'un seul pain & qu'un seul corps, nous qui participons tous à un même pain. 1. *Cor.* 10.

Si lorsque vous offrez vôtre present à l'Autel, vous vous souvenez que vôtre frere a quelque chose contre vous, laissez-là vôtre present à l'Autel, & allez vous reconcilier auparavant avec vôtre frere, & puis vous reviendrez offrir vôtre present. *Matth.* 5.

POUR LE III. DIMANCHE après la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR & de la semaine.

LEs Publicains & les pecheurs se tenoient auprès de Jesus pour l'écouter, & les Pharisiens aussi-bien que les Scribes, murmuroient, disant : Cet homme reçoit les pecheurs, & mange avec eux. Alors Jesus leur proposa cette parabole. Qui est celuy d'entre vous qui ayant cent brebis, & en ayant perdu une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le desert, pour s'en aller aprés celle qui s'est perduë, jusqu'à

ce qu'il la trouve ? & lorsqu'il l'a trouvée, il la met sur ses épaules avec joye, & étant retourné en sa maison, il appelle ses amis & ses voisins, & leur dit : Réjoüissez-vous avec moy, parce que j'ay trouvé ma breby qui étoit perduë. Je vous dis de même, qu'il y aura plus de joye dans le Ciel pour un seul pecheur qui fait penitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont point besoin de penitence. Ou qui est la femme qui ayant dix drachmes, & qui en ayant perdu une, n'allume la lampe, & baleyant la maison, ne la cherche avec grand soin jusqu'à ce qu'elle la trouve ? & après l'avoir trouvée, elle appelle ses amies & ses voisines, en leur disant : Réjoüissez-vous avec moy, parce que j'ay trouvé la drachme que j'avois perduë. Je vous dis de même, que c'est une joye parmy les Anges de Dieu sur un seul pecheur qui fait penitence. Luc. 15.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

LEs pecheurs s'approchent de Jesus, & Jesus les reçoit en sa compagnie, il s'entretient, & mange même avec eux. Les Pharisiens leur défendoient de s'ap- I. P.

procher d'eux & de les toucher : mais Jesus est bien-aise de les voir, de leur parler, de les visiter, de les attirer à soy. Bien loin de les chasser, il leur témoigne beaucoup d'amitié & de tendresse. O chose admirable, de voir le Saint des Saints avec des pecheurs, & le Dieu du Ciel rechercher l'amitié de ses creatures & de ses ennemis. Est-ce ainsi que vous en usez avec les vôtres ?

Les pecheurs se tiennent auprés de Jesus, & Jesus ne s'en offense point. Les Scribes & les Pharisiens murmurent de ce qu'il mange avec eux, & Jesus prend leur défense, en disant qu'il n'est pas venu pour les justes, mais pour les pecheurs, & qu'on se réjoüit davantage dans le Ciel sur la conversion d'un pecheur, que sur quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont point besoin de penitence. Que ces paroles sont douces & consolantes ! pourquoy donc vous retirez-vous de la Communion ? Pourquoy refusez-vous de manger avec Jesus ? Vous étes pecheur ? ce sont les pecheurs qu'il cherche, & avec qui il mange volontiers, pourveu qu'ils ayent dessein de se convertir. Les Pharisiens en murmurent ? Pourquoy vous en mettre en peine, puisque Jesus vous appelle, vous invite & vous défend ?

Le Fils de Dieu se compare à un Pasteur qui quitte quatre-vingt-dix-neuf brebis dans le desert, pour en chercher une qui s'est perduë; & l'aïant trouvée il ne la bat point, mais la met sur ses épaules: soit parce qu'elle étoit fatiguée du chemin: soit de peur qu'elle ne s'égarât encore une fois. Vous avez quitté vôtre bon Pasteur, pour vivre en la compagnie des loups. Helas! qu'il a été long-temps à vous chercher, & qu'il a eu de peine à vous trouver! Il s'est jetté dans les buissons & dans les halliers; le voilà tout ensanglanté d'épines. Il ne vous a pas maltraité quand il vous a trouvé: au contraire, il vous a chargé sur ses épaules, & vous a reporté à la bergerie. Il vous a lavé de son sang, & nourri de sa chair; & après cela vous l'avez encore quitté pour courir après les loups. Combien de fois l'avez-vous fait? ô l'ingratitude! ô la malice! II. P.

Jesus se compare encore à une femme qui a dix drachmes d'argent, & qui en aïant perdu une, allume sa lampe, balaye sa maison, la cherche avec grand soin, & l'aïant trouvée, invite ses voisines pour prendre part à sa joïe. Les neuf drachmes sont les neuf chœurs des Anges, & la nature humaine est la dixiéme. Le Fils de Dieu a quitté les Anges pour chercher l'homme qui s'étoit perdu. Il se réjoüit de III. P.

l'avoir trouvé. Il ne dit pas qu'il l'a racheté de ſon ſang, dont le prix eſt ineſtimable ; mais qu'il l'a trouvé : parce qu'il eſtime tellement une ame, qu'il croit l'avoir pour rien, que de l'avoir au prix de ſon ſang. Il invite les Anges à ſe réjoüir, non pas avec l'homme qui eſt retrouvé, mais avec lui qui l'a racheté : comme ſi l'homme étoit le Dieu de Dieu même, & que Dieu ne pût être heureux ſans lui. Ce ſont les paroles de S. Thomas. O quel amour ! quelle bonté ! quelle miſericorde ! ô homme méchant ! n'aimeras-tu jamais un Dieu ſi bon ? offenſeras-tu toûjours un Dieu qui t'aime ſi tendrement ? fuiras-tu toûjours celui qui te cherche, & qui ne te cherche que pour te ſauver ?

Si les Anges ſe réjoüiſſent dans le Ciel lorſqu'un pecheur ſe convertit, ne peut-on pas dire en quelque façon qu'ils s'attriſtent quand un juſte ſe pervertit. Mon ame, qu'as-tu fait depuis que tu es au monde ? Tu n'as fait que donner de la peine à Jeſus-Chriſt ; Tu as affligé les Anges par ta méchante vie ; tu ne t'es pas contentée de quitter ton Paſteur, mais tu as encore débauché les autres brebis tes compagnes. Combien en as-tu perdu ? Combien en as-tu devoré ? Quand ſera-ce que tu réjoüiras les Anges ? Quand repareras-tu le dommage que tu as fait à Jeſus-Chriſt ? Quand

retourneras-tu à sa bergerie, & y rameneras-tu les brebis que tu as égarées ? ce sera lorsque tu feras penitence, & que tu te convertiras sincerement, fais-le donc promptement. O quelle joïe dans le Ciel! ô quelle consolation pour Jesus-Christ! ô quelle fête & quel festin pour ses Anges!

PAROLES DE L'ECRITURE.

Approchez-vous de lui, & vous serez éclairez, & vos visages ne rougiront point de confusion. *Ps.* 33.

Le Fils de l'Homme est venu pour chercher & sauver ce qui étoit perdu. *Luc.* 19.

S'il arrive qu'il trouve sa brebi, je vous dis en verité, qu'elle lui cause elle seule plus de joïe que les quatre-vingt-dix-neuf, qui ne sont point égarées. Ainsi vôtre Pere qui est dans le Ciel, ne veut pas qu'aucun de ces petits perisse. *Matth.* 18.

J'ay été errant & vagabond comme une brebi perduë: cherchez vôtre serviteur, puisque je n'ay point oublié vos Commandemens. *Ps* 118.

Venez à moi vous tous qui étes fatiguez, & qui étes chargez, & je vous soulageray. *Matth.* 11.

Pour le Lundy de la III. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur l'amour que nous devons porter à Jeſus nôtre bon Paſteur.

I. P. JEſus eſt le plus beau de tous les hommes; c'eſt le plus grand de tous les Rois; c'eſt le plus charitable de tous les peres; c'eſt le plus fidele de tous les amis; c'eſt le plus doux de tous les maîtres; c'eſt le plus parfait de tous les époux; c'eſt le plus vigilant & le plus infatigable de tous les Paſteurs. C'eſt lui qui veille ſur tous mes beſoins, qui me gouverne par ſa ſageſſe, qui me protege par ſa puiſſance, qui me nourrit par ſa bonté. C'eſt lui qui me mene dans de beaux & de gras pâturages, où je trouve toutes ſortes de biens en abondance. C'eſt lui qui fait naître dans mon cœur des fontaines d'eau vive pour deſalterer ma ſoif. C'eſt lui qui me guerit quand je ſuis malade, qui me défend quand je ſuis attaqué, qui me conſole quand je ſuis affligé, qui me cherche & qui me ramene quand je ſuis égaré.

II. P. Jeſus a quitté le Ciel & la compagnie

des Anges pour moy. Il s'est fait homme mortel & passible pour moy. Il s'est rendu enfant, pauvre & miserable pour moy. Il a travaillé l'espace de trente-trois ans pour moy. Il a souffert toutes sortes d'injures, de mépris, de tourmens & de persecutions pour moy. Il a versé son sang & donné sa vie pour moy. Il est prêt encore de souffrir & de mourir pour moy, si cela étoit necessaire à mon salut. Il a toûjours les yeux arrêtez sur moy. Il ordonne à ses Anges de venir en terre & de me tenir compagnie, de me suivre par tout, de m'instruire, de me défendre, de me consoler, & de prendre soin de moy.

Jesus m'aime de tout son cœur. Il est toûjours à la porte de mon cœur. Il me prie & me conjure de lui donner mon cœur pour le rendre heureux en l'unissant avec le sien. Il a donné son sang & sa vie pour avoir mon cœur. Suis-je digne de vivre, & ne suis-je pas le plus ingrat & le plus injuste de tous les hommes, si je lui refuse mon cœur, ou si je ne lui en donne qu'une partie? Quel moyen de ne pas aimer un si bon Pere, un si grand Roy, un Pasteur si charitable, un ami si fidele, un maître si doux, un époux si beau, si parfait & si accompli? III.

Et cependant je ne l'aime point : car je ne garde point ses Commandemens, &

j'offense mon prochain, qui est la chose du monde qui lui est la plus sensible. Je ne pense point à lui. Je ne fais rien pour lui. Je ne puis demeurer en sa compagnie sans chagrin & sans ennui. Je me range même du parti de ses ennemis. Je prefere le service de satan au sien. Si je l'aime, ce n'est que froidement, ce n'est que lâchement, ce n'est qu'à demi, ce n'est qu'en apparence, ce n'est que de bouche & non pas de cœur.

O amour de tous les amours ! ô cœur de tous les cœurs ! Que je vous aime comme vous m'aimez ! Que je vous aime autant que vous le meritez. Anatheme à celui qui n'aime pas Nôtre-Seigneur Jesus-Christ. Rien au dessus de lui. Rien de comparable à lui. Rien avec lui. Rien après lui. Voilà ce que c'est qu'aimer Jesus & être tout-à-fait à lui.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vôtre beauté surpasse la beauté de tous les enfans des hommes. *Ps.* 44.

Jesus-Christ est tout en tous. *Col.* 3.

Simon fils de Jean m'aimez-vous ? *Joan* 21.

Celui qui a reçû mes Commandemens & qui les garde, c'est celui là qui m'aime. *Joan.* 14.

Si quelqu'un n'aime point nôtre Seigneur Jesus-Christ, qu'il soit anatheme. 1. *Cor.* 16.

POUR LE MARDY DE LA III. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur l'amour que Dieu porte aux pecheurs.

CE n'eſt point une choſe indigne de Dieu d'aimer ſes creatures. Tout ouvrier aime ſon ouvrage, parce que c'eſt un écoulement de ſon être, & une partie de lui-même, comme parle S. Thomas. Dieu n'a point beſoin de ſes creatures : mais elles ont beſoin de lui : c'eſt pour cela qu'il les aime, comme une nourrice aime ſon enfant : non pas d'un amour d'indigence, mais d'un amour de plenitude & d'abondance ; non pas pour en devenir plus heureux, mais pour leur faire part de ſon bonheur. I. P.

Si Dieu aime ſes creatures, beaucoup plus l'homme qui eſt le chef-d'œuvre de ſa ſageſſe, le treſor de ſes bontez, la fin de tous ſes ouvrages. Comme il s'aime ſoy-même, il doit aimer l'homme qui eſt ſon image, & comme une partie de lui-même : principalement depuis qu'il s'eſt fait homme : Car en vertu de cette union, l'homme II. P.

n'est pas seulement l'image de Dieu ; mais Dieu a bien voulu devenir l'image de l'homme. Or si l'ouvrier aime son ouvrage dont il n'a pas de besoin, l'ouvrage ne doit-il pas aimer son ouvrier dont il a reçû son être & sa perfection, & dont il ne se peut passer? D'où vient donc que vous n'aimez point Dieu qui vous a fait l'image de vos miseres ?

III. P. Non seulement Dieu aime les hommes, mais encore les pecheurs, non pas comme pecheurs, mais comme miserables : car la misericorde est si propre à Dieu, que c'est, dit Tertullien, nier un Dieu, que de nier qu'il soit misericordieux : or toute puissance aime son objet, & comme c'est la misere qui est l'objet de la misericorde, Dieu étant infiniment misericordieux, il ne peut pas n'avoir point de compassion des pecheurs qui sont les plus miserables de tous les hommes. Principalement depuis qu'il s'est fait homme : car s'étant revétu de nos miseres, il s'est revétu en même temps d'entrailles de misericorde. Il a bien montré qu'il aimoit les pecheurs, puisqu'il est mort pour eux. S'il n'y en eut point eu sur la terre, il n'eût point pris nôtre nature, ou il ne se fut point rendu passible & mortel.

IV. P. Et pourquoy donc pauvre pecheur, vous défiez-vous de la misericorde de Dieu ?

Pourquoy fuïez-vous vôtre Dieu qui vous cherche, qui vous attend, qui vous tend les bras, & qui vous aime si tendrement, qu'il a sacrifié la vie de son Fils unique pour vôtre salut ? Le desespoir, dit S. Thomas, est un plus grand peché que la presomption : parce que celle-cy peche contre la justice de Dieu, comme si elle devoit donner à l'homme la gloire sans merite : mais le desespoir combat la misericorde de Dieu. Or il est plus naturel à Dieu de pardonner que de punir : parce que l'un lui convient selon sa nature, & l'autre à raison de nos pechez.

Gardez-vous donc bien, ame timide & scrupuleuse, de tomber dans le gouffre du desespoir. Si vous avez peché, humiliez-vous devant Dieu, demandez-lui pardon avec douleur & confiance, & souvenez-vous qu'il aime infiniment les pecheurs. O mon ame, que crains-tu ? Peux-tu te défier de l'amour de Jesus-Christ aprés l'assurance qu'il te donne qu'il est venu principalement pour sauver les pecheurs ? Si tu as des peines d'esprit pour un peché veniel que tu as commis, quelle appréhension dois tu avoir de tomber dans le desespoir qui est le plus grand de tous les pechez après la haine de Dieu ?

O mon Dieu & mon Pere, je ne vous ay point connu jusqu'à present, j'avois des

impressions terribles de vôtre justice ; mais je n'avois jamais compris la grandeur de vos misericordes. Quelques énormes que soient mes crimes, ils n'égaleront jamais vos bontez. C'est pourquoy tout miserable que je suis, jamais je ne me défieray de vôtre amour, & lorsque je verray dans moy un abîme de miseres, j'invoqueray l'abîme de vos misericordes, puisque le plein se décharge daus le vuide ; & que l'abondance ne cherche qu'à s'unir à l'indigence.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Venez à moy vous tous qui étes fatiguez & qui étes chargez, & je vous soulageray. *Matth.* 15.

Les Publicains & les pecheurs se tenoient auprès de Jesus pour l'écouter, & les Pharisiens en murmuroient. *Luc.* 15.

Cet homme reçoit les pecheurs, & mange avec eux. *Ibid.*

Vous ne sçavez pas quel est l'Esprit qui vous doit animer. Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver. *Luc.* 9.

Dieu a fait éclater sa charité envers nous, en ce que lorsque nous étions encore pecheurs, Jesus-Christ a bien voulu mourir pour nous. *Rom.* 5.

Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique. *Joan* 3.

Dieu n'a pas envoïé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui. *Ibid.*

Pour le Mercredy de la III. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De l'amour que nous devons porter à Dieu le Prsteur de l'Univers.

QUe Dieu est grand, puisqu'il a créé de si grandes choses! Que Dieu est beau, puisqu'il a créé de si belles choses!. Que Dieu est bon, puisqu'il a créé de si bonnes choses! Que Dieu est puissant, pnisqu'il a créé de rien ce grand Univers! Qu'il est sage, puisqu'il le gouverne sans peine! Qu'il est liberal, puisqu'il nous donne tant de biens! Qu'il est charitable, puisqu'il fait du bien aux bons & aux méchans! Qu'il est misericordieux, puisqu'il pardonne tant de crimes! Qu'il est Saint, puisqu'il ne peut aimer le peché? Qu'il est patient, puisqu'il endure tant d'injures! Qu'il m'a fait de graces! Qu'il m'a preservé de dangers! Q'il m'a délivré de maux! Qu'il me promet de biens en l'autre vie! I. P.

Qui merite mieux mon cœur que lui? qui m'en offre un plus grand prix? A qui le donneray-je, sinon à celui qui m'a donné le sien? A qui le vendray-je, sinon à II. P.

celui qui l'a acheté au prix de ſon ſang ? A qui appartient-il, ſinon à celui qui l'a formé & qui lui donne la vie ? Un méchant cœur vaut-il le ſang d'un Dieu ? vaut-il la vie d'un Dieu ? vaut-il le cœur d'un Dieu ? vaut-il le Roïaume d'un Dieu ?

III. P. O mon Dieu ! je ne merite pas de vivre, ſi je veux vivre pour d'autre que pour vous. Je ne dois pas avoir un cœur, ſi j'aime quelque autre choſe que vous. O je vous ay trop tard aimé, beauté toûjours nouvelle & toûjours ancienne. O je vous ay trop toſt offenſé, bonté toûjours aimable & toûjours outragée. Je reconnois mon aveuglement. J'ay horreur de mes ingratitudes. Je déteſte ma malice. Je ne puis plus ſouffrir mon cœur qui vous a pû offenſer. Je renonce à toutes les creatures que je vous ay ſi lâchement & ſi honteuſement preferées. O je vous aimeray toûjours, Dieu de mon ame. Je vous ſerviray toûjours, Dieu de majeſté. Je ne vous offenſeray jamais, Dieu de bonté.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous aimerez vôtre Seigneur & vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, & de toutes vos forces. *Luc.* 10.

Dieu a fait paroître ſon amour envers nous, en ce qu'il a envoyé ſon Fils unique au monde, afin que nous vivions par lui. 1. *Joan.* 4.

Aimons donc Dieu, puisque c'est lui qui nous a aimez le premier. 1. *Joan.* 4.

Je vous aimeray, mon Seigneur, qui étes ma force. Le Seigneur est mon appuy, mon refuge & mon liberateur, mon Dieu & mon soûtien, & j'espereray en lui. *Ps.* 17.

POUR LE JEUDY DE LA III. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur l'amour que Dieu porte aux hommes.

DIeu aime l'homme, parce qu'il n'est que bonté de sa nature, & que son plaisir est de faire du bien, & que l'homme est son ouvrage, son image, son sjet & son enfant; il l'a racheté par le sang de son Fils; c'est le temple de son divin Esprit; c'est par ses soûmissions qu'il reçoit l'hommage de toutes les creatures; c'est par sa langue qu'il en est loüé; c'est par son cœur qu'il en est aimé; c'est pour lui qu'il a créé tout l'Univers; l'homme est la fin de tous ses travaux, & il doit être un jour heritier de sa gloire. Nous devons donc aimer Dieu, parce qu'il nous aime, & l'aimer comme il nous aime. I. P.

II. P. L'amour de Dieu eſt ancien : car il nous a aime de toute éternité. Nous avons toûjours été dans ſa penſée & dans ſon cœur ; ſon amour eſt auſſi ancien que lui-même. Il n'a jamais été ſans nous aimer : & comme il a toûjours été, il nous a toûjours aimé, & comme il ſera toûjours, il deſire toûjours nous aimer. Trouvez un ami qui vous aye aimé depuis ſi long-temps, & auſſi conſtamment que lui. Les hommes commencent bien tard à aimer : Ils aiment peu ce qu'ils aiment, & leur amour eſt de peu de durée. Dieu nous aime de toute éternité, il nous aime infiniment, & deſire nous aimer éternellement. Quoy qu'il haïſſe le pecheur, il aime neanmoins ſon ame. Il l'a aimé juſqu'à lui donner ſon Fils ; & ne ceſſera de l'aimer tant qu'il pourra faire penitence, & déteſter ſon peché.

III. P. L'amour de Dieu eſt pur & deſintereſſé, il nous aime ſans avoir beſoin de nous, ſans rien attendre de nous, ſans aucun merite de nôtre part, ſans aucune obligation de la ſienne. Il nous aime pour être aimé, & pour nous rendre heureux par ſon amour : car c'eſt l'amour qui nous unit à Dieu, & c'eſt dans cette union que conſiſte nôtre bonheur. Où trouverez vous un homme qui vous aime de la ſorte ? Que cherchent les hommes en aimant, ſinon

leur plaiſir & leur intereſt ? Quel avantage tirez-vous de leur amour ? Quand eſt-ce que vous avez été heureux en aimant les creatures ?

POUR LE VENDREDY DE LA III. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Autres proprietez de l'Amour de Dieu.

LEs hommes ſont durs & difficiles à émouvoir ; leur amour eſt fier, arrogant & imperieux. Il ne faut rien pour l'irriter & pour le changer en haine : & ils haïſſent enſuite autant qu'ils ont aimé. L'amour de Dieu eſt tendre, doux & bienfaiſant. C'eſt la douceur de l'amour. C'eſt un amour de pere, de mere & de nourrice. Dieu n'aime pas tant qu'il eſt l'amour même ; & comme l'amour ne ſe peut accommoder avec le faſte & la grandeur, il n'a rien d'impetueux : & parce qu'il recherche l'égalité d'un Dieu, il en a fait un homme, & d'un homme il en a fait un Dieu. Il lui a fait prendre nôtre nature, & l'a obligé de nous donner la ſienne. I. P.

L'amour de Dieu eſt fort, & triomphe de toutes les difficultez. Y en avoit-il de II. P.

plus grande que de ſe revêtir d'une chair mortelle & paſſible ? que de naître dans une étable ? que de paſſer ſa vie dans une boutique ? que de mourir ſur une croix comme un ſcelerat ? Y a-t-il rien de plus difficile que de rechercher l'amitié de ſes ennemis foibles & inſolens ? que de ſe voir maltraité par ſes eſclaves ? que d'aimer des ingrats ? que de faire du bien à des rebelles ? Voilà ce que vous étiez.

Et cependant il vous a aimé : ſon amour a ſurmonté toutes ces oppoſitions & tous ces obſtacles. O que vous aimez peu ! ô que nôtre amour eſt lâche ! qu'il faut peu de choſes pour l'abattre & pour l'étouffer ! Helas ! il ne faut rien pour vous faire murmurer, & tomber dans l'impatience. Qu'avez-vous fait pour Dieu ? qu'avez-vous enduré pour lui ? où eſt le ſang que vous avez verſé ? quelles victoires avez-vous remportées ? n'êtes-vous pas de ceux dont parle le Prophete : *Ils ſeront diſperſez pour chercher à manger, & s'ils ne trouvent point dequoy ſe raſſaſier, ils murmureront ?*

III. P. L'amour que Dieu nous porte eſt infini. Il nous aime de l'amour dont il s'aime lui-même, qui eſt infini. Il nous a fait & nous fait tous les jours des biens infinis. Il a ſouffert pour nous des maux infinis. Il a donné pour nous ſon ſang, qui eſt d'un

prix infini. Il nous communique ſa grace, qui eſt un treſor d'un merite infini. Il nous prepare ſa gloire, qui eſt un bonheur infini. Meſurez vôtre cœur avec celui de Dieu, & voyez ſi vous l'aimez comme vous étes aimé. O quelle difference ! & cependant il n'y a rien qui ne ſoit aimable dans lui, & il n'y a preſque rien qui ſoit aimable dans vous.

Les paroles de l'Ecriture ſont à la fin de la Conſideration ſuivante.

POUR LE SAMEDY DE LA III. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même amour de Dieu.

L'Amour de Dieu eſt univerſel, il n'eſt I. P.
point borné & limité comme le nôtre à de certaines perſonnes, par des ſympathies & par des antipathies, par des inclinations & par des averſions. Le cœur de Dieu embraſſe & enferme tous les hommes. Il n'y en a point qu'il n'aime. Il n'y en a point à qui il ne fourniſſe tout ce qui lui eſt neceſſaire. Il n'y en a point qu'il n'éclaire par ſes inſpirations, qu'il

n'aſſiſte de ſa grace, à qui il n'ait donné un Ange pour le garder. Il n'y en a point qu'il n'ait racheté par le ſang de ſon Fils. Il n'y en a point qu'il ne veüille ſauver d'une volonté ſincere de ſa part. Il n'y en a point à qui il n'en fourniſſe les moyens, & pour qui il n'ait inſtitué les Sacremens de ſon Egliſe.

II. P. Vôtre amour reſſemble-t-il au ſien? embraſſe-t-il tout le monde? ne fait-il point des diſtinctions & des exceptions? aimez-vous tous vos freres, amis & ennemis; de belle humeur, de méchante humeur; commodes & incommodes; bien ou mal faits de corps ou d'eſprit; ceux pour qui vous ſentez de l'antipathie, autant que ceux pour qui vous avez de la ſympathie; ceux qui vous deſobligent, comme ceux qui vous obligent? Si vous exceptez un ſeul homme de vôtre charité, vous n'en aimez pas un ſeul par un motif de charité, mais par inclination & par amour propre.

III. P. O mon Dieu & mon amour! Y eut-il jamais ingratitude comparable à la mienne? vous m'aimez depuis que vous étes, & je vous offenſe depuis le temps que je ſuis. Vous m'aimez de toute éternité d'un amour pur, d'un amour fort, d'un amour tendre, d'un amour deſintereſſé, d'un amour infini, d'un amour victorieux de tou-

tes les antipathies que vous devez avoir pour moy : & je ne veux point vous aimer le peu de temps que j'ay à vivre. Je vous aime foiblement : je ne vous aime que lorsque je sens du plaisir à vous aimer ; je ne vous aime que fort peu de temps ; & je mets des bornes à mon amour, n'aimant de tous les hommes que ceux qu'il me plaît d'aimer.

O je desire vous aimer desormais, mon Dieu comme vous m'avez aimé. Je vous aimeray dès à present, je vous aimeray constamment, je vous aimeray purement, je vous aimeray tendrement, je vous aimeray puissamment & genereusement, je vous aimeray infiniment, je vous aimeray éternellement, je vous aimeray universellement dans tous les lieux, dans tous les temps, dans tous les états, dans toutes sortes de personnes, & dans l'accomplissement de toutes vos volontez.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je vous ay aimé d'une charité éternelle. *Job.* 31.

Mon Pere vous aime. *Joan.* 16.

Il veut que tous les hommes soient sauvez, & qu'ils viennent à la connoissance de la verité. 1. *Tim.* 2.

Ayant aimé les siens qui étoient au monde, il les a aimez jusqu'à la fin. *Joan.* 13.

Est-ce la mort de l'impie que je desire, dit Dieu

le Seigneur, ou plûtost qu'il se convertisse & qu'il vive? *Ezech.* 18.

CANTIQUE SPIRITUEL.

Pour le même jour.

I. P. J'Ay tout perdu, je n'ay plus rien à perdre. J'ay tout trouvé lorsque je me suis perdu. Je n'ay plus rien ni à chercher, ni à desirer. Je suis à Dieu, je n'appréhende plus rien. Je possede Dieu, je n'ay plus besoin de rien.

II. P. J'ay tout quitté pour Dieu. J'ay tout trouvé dans Dieu: Mes desirs que j'avois banni de mon cœur, se sont trouvez en lui comme les fleuves dans la mer, sans bruit, sans distinction, sans mouvement, sans violence, sans ces rivages étroits de plaisir & d'interest qui les tenoient resserrez sur la terre.

III. P. Dèslors que j'ay perdu la terre de vûë, je suis entré dans l'ocean de la divinité. Je me suis plongé dans ces vastes abîmes de biens, de plaisirs, de paix & de repos. J'ay confondu mon être avec celui de Dieu. J'ay passé, ce me semble, du temps à l'éternité. Je ne sçay plus ce que je suis, ni où je suis. Je ne vis plus; je n'agis plus; c'est Dieu qui vit dans moy; c'est Dieu qui agit par moy.

O nuit sainte, sacrée & mysterieuse, où

le Verbe s'unit à nôtre ame dans le silence de ses pensées & de ses desirs ! que cette heure est douce, mais qu'elle est courte ! Que toute chair se taise en la presence du Seigneur.

POUR LE IV. DIMANCHE D'APRÈS la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR & de la semaine.

JESUS *étant sur le bord du Lac de Genezareth, une grande multitude de peuple vint fondre sur lui pour entendre la parole de Dieu ; & aïant vû deux barques arrêtées au bord du Lac, dont les pescheurs étoient descendus, & lavoient leurs filets, il monta sur une de ces barques qui étoit à Simon, & le pria de s'éloigner un peu de la terre, & s'étant assis il enseignoit le peuple de dessus la barque. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Menez-nous en pleine eau, & jettez vos filets pour pescher. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre, cependant sur vôtre parole je jetteray le filet. Ce qu'ayant fait, ils prirent une si grande quantité de poissons que leur filet se rompoit, & ils firent signe à leurs compagnons qui étoient dans*

une autre barque, de les venir aider. Ils y vinrent, & ils remplirent tellement les deux barques, qu'il s'en falloit peu qu'elles ne coulassent à fond. Ce que Simon Pierre ayant vû, il se jetta aux genoux de Jesus, en disant : retirez-vous de moy, Seigneur, parce que je suis un pecheur : Car il étoit saisi d'étonnement aussi bien que ceux qui étoient avec lui, pour la pesche des poissons qu'ils avoient faite. Jacques & Jean fils de Zebedée, qui étoient compagnons de Simon, étoient dans le même étonnement. Alors Jesus dit à Simon : Ne craignez point, vôtre employ sera desormais de prendre des hommes : & ayant ramené leurs barques à terre, ils quitterent tout & le suivirent. Luc. 5.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P. UNe grande multitude de peuple se jette sur Jesus, les uns pour entendre sa parole, les autres pour le toucher & recevoir la guerison de leurs maladies ; jusques-là qu'il est obligé de monter sur une barque. Jesus prend plaisir qu'on le presse & qu'on le foule pour entendre sa parole, & pour recevoir quelque grace de lui. D'où vient donc que vous allez si rarement au Sermon? Pourquoy vous

retirez-vous de la Communion ? n'eſt-ce pas-là qu'on touche ſon ſacré Corps, & qu'on trouve la gueriſon de toutes ſes maladies ?

Jeſus-Chriſt monte ſur la barque de ſaint Pierre, & de là fait des diſcours au peuple. Ce n'eſt que dans l'Egliſe Romaine qu'eſt la veritable Foy & la veritable Religion. Il le prie de ſe retirer un peu du rivage, & de lui prêter ſa barque pour enſeigner le peuple. O humilité de Jeſus ! ô douceur admirable ! Il ne commande point, & n'uſe point de ſon autorité, mais il prie. Un Dieu prier un homme ! un Roy prier ſon ſujet ! un Maître prier ſon ſerviteur ! Apprenez de cet exemple à traiter vos ſerviteurs doucement, à ne leur pas parler d'un air imperieux, beaucoup moins injurieux ; à vivre avec tout le monde d'une maniere honnête, civile & reſpectueuſe.

Saint Pierre pouvoit refuſer au Fils de Dieu la grace qu'il lui demandoit, en lui diſant, que ſa barque lui étoit neceſſaire pour gagner ſa vie ; qu'il lui falloit peſcher, ou du moins raccommoder ſes filets ; qu'il avoit bien d'autres affaires que d'entendre des Sermons ; que s'il lui vouloit païer le loüage de ſa barque, il la lui preteroit. Il ne dit rien de tout cela, mais il lui accorde auſſi-toſt ce qu'il II. P.

lui demande. S'il eut manqué en cette occasion de charité envers le Sauveur, ou par interest, ou par chagrin & par mauvaise humeur, peut-être qu'il n'eût jamais été Apôtre de Jesus-Christ. O que nôtre salut & nôtre perfection dépend souvent de peu de chose!

III. P. On ne perd jamais rien à donner à Dieu: au contraire, on ne fait jamais mieux ses affaires que lorsqu'on prefere le spirituel au temporel. Saint Pierre a rendu service à Nôtre-Seigneur à ses dépens: il a mieux aimé entendre sa parole, que de travailler; il a negligé son interest temporel, & le gain qu'il pouvoit tirer de sa barque, pour le profit spirituel de son ame; & il n'y a rien perdu: au contraire, il en a profité & temporellement & spirituellement: temporellement, aïant fait ensuite une pesche si considerable qu'elle remplissoit deux barques: spirituellement, aïant été élevé par Nôtre-Seigneur à la qualité d'Apôtre. Vôtre employ, lui dit-il, ne sera plus de prendre des poissons, mais de prendre des hommes. Ne vous étonnez pas si vous n'avancez point dans vos affaires, c'est que vous preferez le temporel au spirituel, c'est que vous negligez le principal, & que vous ne songez qu'à l'accessoire. Cherchez premierement

mierement le Royaume de Dieu, & tout le reste vous sera donné.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE IV. LUNDY APRE'S LA Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

M*Aître, nous avons travaillé toute la nuit, & nous n'avons rien pris.* Voilà ce que diront les méchans & les mondains à la mort. Ils travaillent beaucoup, & ne gagnent rien, parce qu'ils n'ont point l'intention droite, & qu'ils travaillent pendant la nuit, c'est-à-dire, en état de peché mortel. On ne prend rien si Jesus n'est avec nous, s'il ne commande de jetter le filet, & s'il ne donne sa benediction à nôtre travail. Au contraire, les gens de bien travaillent peu, & gagnent beaucoup, parce qu'ils sont en grace, & qu'ils ne travaillent que pour Dieu, & qu'ils mettent leur confiance en luy, & qu'ils suivent le mouvement de son esprit. N'est-ce pas là la cause pourquoy vous ne réüssissez point dans vos desseins, I.P.

& que vous ne prenez pas un méchant petit poiſſon ? vous travaillez pendant la nuit ; vous n'agiſſez que par humeur, que pour des fins baſſes & terreſtres, que par un mouvement d'ambition & d'avarice ; vous ne cherchez point Dieu ; vous ne mettez point vôtre confiance en luy ; vous ne luy demandez point ſa grace & ſa benediction ; vous travaillez toûjours dans les tenebres du peché. O que de travaux perdus ! ô que de ſoins & d'occupations inutiles !

II. P. Admirez l'obéïſſance de ſaint Pierre, comme vous avez fait ſa charité. Il pouvoit répondre à nôtre Seigneur qui luy ordonnoit de jetter ſon filet, que ce ſeroit un travail inutile ; que s'il n'avoit rien peſché pendant la nuit, il ne devoit pas eſperer de pouvoir rien prendre pendant le jour ; que les tenebres étoient favorables à la peſche ; qu'il étoit fatigué du travail de la nuit, & qu'il falloit attendre le retour du poiſſon, qui ne pouvoit pas être revenu en ſi peu de temps. Il n'allegue point toutes ces raiſons ; mais il renonce à ſa volonté & à ſon jugement, & ſur la parole du Fils de Dieu, il cingle en pleine mer, & jette ſon filet dans l'eau, qui fut auſſi-toſt rempli d'une grande multitude de poiſſons. Voilà le fruit de l'obéïſſance. Voilà comme Dieu

récompense ceux qui travaillent par le mouvement de son esprit, qui se fient à sa parole, & qui se laissent gouverner à leurs superieurs.

Saint Pierre voyant cette grande pesche, se jette aux pieds de Jesus, & luy dit avec un sentiment profond d'humilité : *Retirez-vous de moy, Seigneur, parce que je suis un pecheur.* Ceux qui se fient à leur industrie, & qui réüssissent dans leurs desseins, en deviennent plus superbes & plus presomptueux : mais ceux qui travaillent sous les auspices de l'obéïssance, donnent à Dieu toute la gloire de leur succez, & en deviennent plus humbles. O le noble employ que celuy de pescher des ames ! Est-ce-là vôtre profession ? En avez-vous pris autrefois ? Helas ! peut-être trop dans les filets de la chair & du sang, que vous avez ensuite sacrifiées au diable. Quand pescherez-vous des ames à nôtre Seigneur ? Quand reparerez-vous le tort que vous lui avez fait ? Sçavez-vous ce que porte la Loy ? Dent pour dent, œil pour œil, ame pour ame. Craignez, tremblez, changez de vie, édifiez vôtre prochain, & sauvez autant d'ames que vous en avez perduës. III. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Travaillez pour avoir une nourriture qui dure & qui ne perit point. *Joan. 6.*

Cherchez premierement le Royaume de Dieu & sa Justice, & toutes ces choses vous seront données par surcroît. *Matth. 6.*

Qui est-ce qui a fait & operé toutes ces merveilles? C'est moy qui suis le Seigneur: c'est moy qui suis le premier & le dernier. *Is. 41.*

Voicy que j'envéray quantité de pescheurs, dit le Seigneur, & ils les pescheront dans la mer. Je leur envéray beaucoup de chasseurs, & ils les poursuivront sur toutes les montagnes, & sur toutes les collines & dans toutes les cavernes. *Jerem 16.*

J'ay travaillé en vain, j'ay consumé toute ma force inutilement & sans fruit. *Is. 49.*

Vous avez semé beaucoup & vous avez peu recueilly. Vous avez mangé & vous n'avez point esté rassasié. Vous avez bû, & vôtre soif n'a point esté étanchée. Celuy qui a amassé beaucoup par son travail, a tout mis dans un sac percé. *Agg 1.*

Voyez de vos yeux que j'ay peu travaillé, & que je me suis procuré beaucoup de repos *Eccl. 51.*

Il leur dit: Jettez le filet du côté droit de la barque & vous en trouverez. Ils le jetterent donc & ils ne pouvoient plus le tirer à cause de la grande quantité de poissons qui étoient pris. *Jo. 21.*



Pour le Mardy de la IV. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur la pureté d'intention dans ses actions.

VOus étes tout à Dieu, comme vous I. P.
étes tout de Dieu. Puiſque vous étes tout à Dieu, vous ne devez travailler que pour luy. Telle eſt vôtre action quelle eſt vôtre fin : ſi vôtre fin eſt bonne, vôtre action ſera bonne : ſi vôtre fin eſt mauvaiſe, vôtre action ſera mauvaiſe. Si vous avez la même fin que Dieu, vôtre action ſera bonne & ſainte comme celle de Dieu. Pour qui eſt-ce que vous travaillez ? Pour qui eſt-ce que vous vous donnez tant de peine ?

Dieu ne travaille que pour ſoy, & vous ne travaillez que pour vous. Dieu ne cherche que ſa gloire, & vous ne cherchez que la vôtre. Vous voulez donc vous égaler à Dieu. Il ne deſire que vous ſauver, & vous ne travaillez qu'à vous damner ? eſt-ce là vous aimer ? Si vous ne faites rien pour luy, que devez-vous attendre de luy ? ſi vous étes méchant à vous-même, à qui eſt ce que vous ſerez bon ?

II. P. Dieu ne regarde pas la main, mais le cœur. Il ne conſidere pas le don, mais celuy qui le fait. Vous faites autant que vous voulez faire. Vous donnez autant que vous voulez donner. Vous gagnez autant que vous deſirez gagner. Vous plaiſez à Dieu, ſi vous voulez luy plaire. Vous aimez Dieu, ſi vous voulez l'aimer. N'eſt-ce pas là dequoy vous conſoler ? l'intention ſeule profite quelquefois ſans l'action : mais l'action ne profite jamais ſans l'intention.

III. P. A qui eſt-ce que vous voulez plaire ? pour qui eſt-ce que vous travaillez ? à quelle idole ſacrifiez-vous vos enfans, je veux dire vos penſées, vos deſirs & vos actions ? N'eſt-ce pas au monde ? N'eſt-ce pas à la chair ? N'eſt ce pas à l'ambition, au plaiſir & à l'intereſt ? Qu'avez-vous gagné au ſervice de tels Maîtres ? Quel profit avez-vous tiré de vos travaux ? helas ! vous vous trouverez à la mort les mains vuides, & on vous dira : vous avez beaucoup travaillé, & vous n'avez rien gagné.

O que vous ſerez content d'avoir ſervi Dieu ! ô que vôtre travail ſera bien récompenſé ! Quand je n'aurois rien à eſperer, n'eſt-il pas juſte que je travaille pour celuy qui m'a donné l'être & qui me le conſerve ? Quelle injuſtice de donner à Satan le fruit d'un arbre qui appartient à

Dieu ? Qui étes-vous ? à qui appartenez-vous ? qui doit moissonner un champ sinon celuy qui l'a ensemencé ?

Je ne veux plus servir le monde, c'est un maître infidele & trompeur. Je ne veux plus travailler pour mon corps, c'est un esclave qui ne merite pas que je le serve. Je ne veux plus obéïr à Satan, c'est un maître barbare qui rend tous ses sujets éternellement malheureux. Je veux servir Jesus, qui est le meilleur, le plus doux & le plus liberal de tous les Maîtres. Puisque je suis tout à luy, je ne veux plus travailler que pour luy. Puisqu'on vous aime, mon Dieu, en voulant vous aimer. Puisqu'on vous plaist en voulant vous plaire, je ne veux plus songer qu'à vous plaire & à vous aimer.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Tous cherchent leurs propres interests, & non pas ceux de Jesus-Christ. *Philip.* 2.

Vôtre cœur est-il droit comme le mien ? 4. *Reg.* 10.

Est-ce aux hommes que je desire plaire ? *Gal* 1.

Si je voulois encore plaire aux hommes, je ne serois pas serviteur de Jesus-Christ. *Ibid.*

Soit que vous mangiez, soit que vous bûviez, quoique vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu 1. *Cor.* 10.

Pour le Mercredy de la IV. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur l'Obeïssance.

Sur vôtre parole, Seigneur, je jetteray mon filet.

I. P. QU'un homme obéïssant est heureux ! Il fait toûjours ce qu'il veut, ne voulant rien que ce qu'on lui ordonne. Il est en quelque façon impeccable, puisqu'il ne fait jamais sa volonté. Il possede toutes les vertus, qui sont filles de l'obéïssance. Il est victorieux de tous les vices, qui ne peuvent resister à cette vertu.

Qu'un Chrétien & un Religieux desobéïssant est miserable ! Il travaille beaucoup & ne gagne rien. Il est tenté fortement, & il succombe à la tentation. Il combat la volonté de Dieu, & Dieu combat la sienne. Il sort de l'ordre de sa bonté pour entrer dans celuy de sa justice. Dieu rompt une volonté qui ne veut pas plier. Il traverse celuy qui s'oppose à ses ordres. Il chasse de sa maison celuy qui ne veut pas obéïr.

II. P. Il n'est pas juste qu'un homme qui ne veut

point obéïr à ſon Superieur, ſoit obéï de ſes inferieurs. Celuy dont l'eſprit ne ſe ſoumet pas à ſes Superieurs, perd l'empire qu'il avoit ſur ſon corps qui eſt ſon inferieur. La chair n'obéït jamais à un eſprit rebelle. Elle ſe revolte contre un eſprit revolté. Adam ſentit la rebellion de ſon corps, dèſlors qu'il vint à ſe ſouſtraire de l'obéïſſance qu'il devoit à Dieu.

N'eſt-ce pas là la cauſe de vos tentations? d'où viennent toutes ces ſales penſées, & ces mouvemens dereglez qui vous tourmentent & qui vous agitent ſi furieuſement, ſinon de l'orgueil de vôtre eſprit qui ne veut pas ſe ſoumettre à ſes superieurs? Dieu punit l'orgueil de l'eſprit par la tentation de la chair. C'eſt comme il châtia ces ſuperbes Philoſophes dont parle S. Paul. Vous avez beau faire, vous ne ſerez jamais délivré de ces tentations que vous ne ſoyez bien humble & bien obéïſſant. III. P.

O ame Chrétienne & Religieuſe! êtes-vous ſage de faire des diſtinctions entre vos Superieurs? N'adorez vous pas également Jeſus-Chriſt dans toutes ſes images? dans celles de terre auſſi bien que dans celles de marbre: dans celles de bois, auſſi bien que dans celles d'or & d'argent? Dieu ne parle-t-il pas également par la bouche d'Amos qui conduiſoit le bétail, que par celle d'Iſaïe qui étoit un homme de Cour. Faut-il

moins obéïr à un Pape ignorant qu'à un Pape sçavant ?

Obéïssez donc, ame Religieuse, à tous vos Superieurs. Obéïssez en tout ce qui n'est point peché. Obéïssez de tout le cœur. Obéïssez de tout l'esprit. Obéïssez aveuglement. Obéïssez gayement & volontairement. Obéïssez comme Jesus jusqu'à la mort. Il est mort par obéïssance, perdez plûtost la vie que de perdre l'obéïssance.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur se soucie-t-il des holocaustes & des victimes ? ne veut il pas plûtost qu'on luy obéïsse ? l'obéïssance est meilleure que les sacrifices. 1. *Reg.* 15.

Resister aux Superieurs, c'est comme aller au devin, & ne vouloir pas acquiescer, c'est une espece d'idolâtrie. 1. *Reg.* 15.

L'homme obéïssant racontera ses victoires. *Prov.* 21.

Celuy qui resiste aux Puissances, resiste à l'ordre de Dieu. *Rom.* 15.

Obéïssez à vos Superieurs, & soyez soûmis à leurs ordres : car ils veillent pour le bien de vos ames, comme en devant rendre compte, afin qu'ils le fassent avec joye & non pas en gemissant. *Heb.* 13.



POUR LE JEUDY DE LA IV. SEMAINE. après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le détachement des creatures.

A L'exemple de ſaint Pierre & de ſes compagnons qui quitterent leurs barques & leurs filets pour ſuivre nôtre Seigneur ; il faut ſe détacher de tout. I. P.

Avez-vous jamais trouvé du vray plaiſir dans les creatures ? Y avez-vous trouvé du repos ? Y avez-vous trouvé de l'aſſurance ? Y avez-vous trouvé de la fidelité ? Repaſſez ſur toute vôtre vie, & reconnoiſſez que vous l'avez paſſée dans des peines d'eſprit & dans des chagrins continuels. Recherchez-en la cauſe : vous n'en trouverez point d'autre, ſinon que vous vous êtes attaché d'affection aux creatures qui vous ont trahi & abandonné dans le beſoin.

Elles ſont vaines & inconſtantes, legeres, défectueuſes, impures, terreſtres & indigentes. Elles ſont faites pour vous, vous n'êtes pas fait pour elles. Elles ſont plus viles que vous ? vous êtes plus noble qu'elles. Elles peuvent vous amuſer ; mais elles ne peuvent vous raſſaſier. Elles peu- II. P.

vent troubler vôtre cœur : mais elles ne peuvent le calmer. Pourquoy donc vous y attacher d'affection ? Pourquoy les poursuivre avec tant de passion ? Pourquoy y chercher vôtre repos qu'elles ne sçauroient vous donner ?

III. P. Vôtre cœur est petit en substance ; mais il est infini en ses desirs. Quelque grand que soit le Paradis & le bonheur que vous esperez, vôtre cœur le peut contenir. Il est si grand, qu'il n'y a que Dieu qui le puisse remplir. Ainsi s'il n'est rempli de Dieu, il sera toûjours tourmenté d'une faim insatiable. Il voltigera comme une abeille de fleur en fleur, de creature en creature, sans jamais y trouver ce qu'il recherche, sans jamais s'y pouvoir reposer : mais dèslors qu'il s'attachera à Dieu, il joüira d'une paix inexplicable, & se trouvera pleinement rassasié.

POUR LE VENDREDY DE LA IV. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même détachement.

I. P. DIeu a fait nôtre cœur pour l'aimer. Il l'a rendu capable de contenir un bien infini. Tout ce qui est borné & limi-

té ne le sçauroit jamais ni remplir ni rassasier. C'est un fleuve qui cherche toûjours le lieu de son repos qui est la mer. C'est un feu qui est dans une agitation continuelle tant qu'il est hors de sa sphere. C'est une pierre qui ne peut se reposer que dans son centre. C'est un rayon qui veut se réünir à son principe. C'est un fer qui veut s'unir à son aiman, & qui n'a point de repos jusqu'à ce qu'il le tienne & qu'il l'embrasse.

O mon Dieu ! je suis convaincu par mon experience que je suis fait pour vous : car depuis que je suis au monde, je n'ai pû trouver ni paix ni repos qu'en vous. O que j'ay été miserable tandis que je me suis attaché d'affection aux creatures ! O que je suis heureux depuis que je me suis donné à vous ! Venez, voyez & goûtez combien le Seigneur est doux. Jusqu'à quand irez-vous boire dans ces cisternes crevées qui n'ont qu'une goute d'eau trouble, bourbeuse & gâtée ? Que n'allez vous à Dieu, qui est une source d'eau vive où vous pourrez étancher vôtre soif, & trouver la satisfaction entiere de tous vos desirs. II. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vanité des vanitez, & toute chose n'est que vanité. *Sap.* 1.

Je n'ay trouvé dans tous les plaisirs des sens, que de la vanité & de l'affliction d'esprit *Sap.* 2.

Mon ame, entre dans ton repos, car le Seigneur t'a fait beaucoup de graces. *Ps.* 114.

Hommes de la terre, pourquoy aimez-vous la vanité & cherchez-vous le mensonge ? *Ps.* 4.

Ceux qui aiment vôtre Loy joüissent d'une paix profonde, & ils ne trouvent rien qui les puisse faire tomber. *Ps.* 118.

Que la paix de Dieu, qui surpasse tout sentiment, garde vos cœurs & vos esprits en Jesus-Christ. *Philip* 4.

POUR LE SAMEDY DE LA IV. SEMAINE aprés la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le bonheur de ceux qui quitent tout pour suivre nôtre Seigneur.

Ceux qui ne sont point Religieux, pourront faire encore une fois la Consideration du Mardy de la pureté d'intention, ou en choisir une autre dans les communes qui sont à la fin de ce volume.

I. P. LA Religion est un Paradis où l'on voit toûjours Dieu ; où l'on entend toûjours sa voix ; où l'on est toûjours en sa

presence & en sa compagnie ; où l'on fait toûjours sa volonté ; & où l'on chante toûjours ses loüanges.

La Religion est un lieu où l'on tombe rarement, où l'on peche legerement, où l'on se releve promptement, où l'on merite incessamment, où l'on vit saintement, où l'on meurt doucement, où l'on se sauve seurement.

Que le joug du monde est pesant ! que ses croix sont lourdes & difficiles à porter ! que ses épines sont piquantes ! que son calice est amer ! que ses exemples sont mauvais ! que ses compagnies sont contagieuses ! que ses loix sont tyranniques ! que ses maximes sont détestables ! que ses plaisirs sont vains & honteux ! que ses biens sont imaginaires ! Ce sont des oignons d'Egypte, qui tirent les larmes de ceux qui les mangent, & qui font pleurer ceux qui les aiment. II. P.

O mon Dieu ! je vous demande pardon d'avoir vécu jusqu'à present dans la Religion sans religion ; d'avoir converti mon Paradis en un Enfer, d'y avoir preferé le fruit de science à celui de vie ; de m'être ennuyé dans ce desert sacré où nous avons Moïse pour conducteur, & où nous sommes nourris d'un pain celeste qui a toutes sortes de saveurs ; d'avoir regretté la graisse & les oignons d'Egypte ; de m'être plaint de la longueur du chemin & de la fatigue

du voyage ; de m'être revolté comme les Juifs, contre les Superieurs qui me gouvernent.

III. P. Ame ingrate & infidelle, vous murmurez contre vôtre Dieu qui vous a tiré d'Egypte par la force toute-puissante de son bras, & qui vous a fait passer la mer rouge pour arriver à cette sainte solitude. Vous adorez le veau des Egyptiens,& vous dansez autour d'une idole de métail. Dieu va envoyer ses Levites qui vous feront passer par le fil de l'épée. Il va faire pleuvoir sur vous des serpens de feu qui vous mordront, piqueront, brûleront & consumeront entierement.

O mon ame, beni ton Seigneur qui t'a tiré du fond des tenebres où tu étois plongée pour t'éclairer des belles lumieres de sa grace. O mon ame, beni ton Seigneur qui a rompu les chaînes qui te tenoient attachée au monde, & qui t'a appellée à son service. O mon ame, beni ton Seigneur qui t'a choisie & preferée à tant de gens qu'il a laissez dans les tenebres & dans les ombres de la mort. Que luy rendras tu pour les biens qu'il t'a faits ? comment pourras-tu reconnoître cette grace inestimable qu'il t'a faite de t'appeller à son service, de te recevoir en sa maison, de te mettre au nombre de ses enfans & de ses cheres épouses, d'écrire & de graver sa Loy

dans ton cœur, de te nourrir du pain des Anges, & te donner des marques presque assurées de ta prédestination ?

Je vous louëray, mon Dieu, toute ma vie, je vous beniray & je vous aimeray de tout mon cœur. Je garderay fidelement vôtre Loy. Je ne m'écarteray jamais de la conduite de ceux que vous m'avez donné pour guides. Je ne feray plus la guerre qu'à mes passions, & je vivray en paix avec tout le monde. Aidez-moy, Seigneur, & affermissez ce que vous avez fait en moy; car comme je n'ay pû venir en ce lieu sans vôtre secours, je n'y puis demeurer sans vôtre assistance, je n'y puis demeurer sans vôtre grace que vous aurez la bonté de m'accorder pour accomplir l'ouvrage que vous avez commencé.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il a mené son peuple de l'Egypte comme des brebis, il l'a conduit dans le desert comme un troupeau. *Ps.* 77.

Ils ne se sont point souvenus de sa main puissante au jour qu'il les a sauvez de leurs ennemis. *Ps.* 77.

Ils se sont oubliez de Dieu qui les a sauvez, qui a fait de si grandes choses en Egypte, de si grands miracles dans la terre de Cham, & des Prodiges si terribles dans la mer rouge. *Ps.* 105.

Ils ont irrité Moïse dans le camp, Aaron le saint du Seigneur. *Ps.* 105.

Que vos tabernacles ſont admirables, ô Dieu des armées ! Mon ame languit & ſe conſume du deſir d'entrer dans la maiſon du Seigneur. *Pſ.* 83.

J'ay preferé d'être le dernier dans la maiſon de mon Dieu, plûtôt que d'habiter dáns les tentes des méchans, un ſeul jour dans vôtre maiſon vaut mieux que mille. *Pſ.* 33.

Quiconque abandonne pour moy ſa maiſon, ou ſes freres, ou ſes ſœurs, ou ſon pere, ou ſa mere, ou ſa femme, ou ſes enfans, ou ſes terres, en recevra le centuple, & poſſedera la vie éternelle. *Matth.* 19.

Je vous dis en verité, que perſonne ne quittera pour moy & pour l'Evangile, ſa maiſon, ou ſes freres, &c. que preſentement dans ce ſiecle même, il n'en reçoive cent fois autant... avec des perſecutions, & dans le ſiecle à venir la vie éternelle. *Marc.* 10. *Luc.* 18.

POUR LE V. DIMANCHE APRE'S la Pentecôte.

EVANGILE DU DIMANCHE & de la ſemaine.

JESUS *dit à ſes Diſciples : Si vôtre juſtice n'eſt plus abondante que celle des Scribes & des Phariſiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : vous ne tuërez point ; & celuy qui tuëra ſera coupable de jugement. Et moy je vous dis, que quiconque ſe met en colere contre ſon frere*

sera coupable de jugement : & que celuy qui dira à son frere, Raca, sera coupable de conseil ; & que celuy qui luy dira, fou, sera coupable de la gêne du feu. Si donc vous presentez vôtre don à l'Autel, & si là vous vous souvenez que vôtre frere a quelque chose contre vous ; laissez-là vôtre don devant l'Autel, & allez vous reconcilier auparavant avec vôtre frere, & puis vous reviendrez offrir vôtre present. Matth. 5.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du jour.

SI *vôtre justice ne surpasse celle des Scribes & des Phariſiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.* Que cette menace eſt terrible ! Elle eſt faite par la verité même, & par le plus doux, le plus juſte, & le plus charitable de tous les maîtres. Elle eſt faite à ſes Diſciples qu'il aimoit tendrement, & qui menoient une vie très-innocente. Elle eſt faite avec une eſpece de ſerment. Il ne les menace pas d'une peine temporelle, mais d'une damnation éternelle, s'ils ne ſont plus juſtes & plus parfaits que les Scribes & les Phariſiens. L'étes vous ? comparez un peu leur juſtice avec la vôtre. I. P.

Les Phariſiens étoient preſque toûjours II. P.

en oraiſon. Ils payoient exactement les dixmes taxées par la Loy, ils faiſoient de grandes aumônes. Ils jeûnoient deux fois la ſemaine. Ils couroient la mer & la terre pour faire un Proſelyte, & pour l'attirer à la connoiſſance du vray Dieu. En faites-vous autant? Quand cela ſeroit, vous ne ſeriez pas ſauvé: Il faut que vôtre juſtice ſoit plus grande & plus parfaite que celle de ces faux devots. Helas! que deviendrez-vous? ſi l'on n'épargne point l'arbre verd & qui porte du fruit, que fera t-on de celuy qui eſt ſec & infructueux? Si l'on condamne celuy qui ne fait pas aſſez de bien, ſauvera-t-on celuy qui ne fait que du mal.

III. P. La juſtice des Phariſiens étoit défectueuſe en pluſieurs choſes. Elle étoit apparente & exterieure. Ils ne faiſoient le bien que pour être vûs, loüez & admirez des hommes: mais au dedans de l'ame, ils étoient pleins de rapine & d'impureté. C'étoient des fourbes & des hypocrites, qui couvroient de grands vices ſous une belle apparence de pieté envers Dieu, de charité envers les pauvres & de ſeverité envers eux mêmes. Ils mettoient toute leur devotion dans ces choſes exterieures, & mépriſoient ceux qui ne vivoient pas comme eux. Ils étoient fort religieux à obſerver des traditions humaines, & ne faiſoient

aucun ſcrupule de violer les Commandemens de Dieu.

N'eſt ce point là vôtre vertu & vôtre juſtice? aimez vous vos actions exterieures d'une intention pure & deſintereſſée? Eſtes-vous tel au dedans que vous paroiſſez au dehors? ne mettez-vous point vôtre devotion dans des actions d'éclat qui vous attirent l'admiration des hommes? ne negligez-vous point vôtre interieur pour vous occuper à des choſes qui frappent les ſens? n'avez-vous point le faſte & l'orgueil des Phariſiens? ne mépriſez-vous point les gens de bien, qui ne goûtent pas vôtre devotion? n'étes-vous point dur & ſevere aux pecheurs? ne murmurez-vous point lorſque vous les voyez approcher de nôtre Seigneur & manger à ſa table? malheur à nous qui n'avons que les vices des Phariſiens, & qui n'en avons point les vertus. Si ceux qui n'ont qu'une juſtice exterieure ſeront damnez, que deviendront ceux qui n'en ont aucune, ni interieure ni exterieure? Et ſi ceux qui ne font pas aſſez de bien ſont exclus du Ciel, comment y entreront ceux qui ne font que du mal?



POUR LE LUNDY DE LA V. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur une diſpoſition qu'il faut avoir pour communier.

I. P. S*I vous offrez vôtre preſent à l'Autel, &c.* O le grand preſent que le Corps & le Sang de Jeſus-Chriſt ! Vous offrez par les mains du Prêtre cette victime adorable pour reconnoître la dépendance que vous avez de Dieu qui eſt le principe de vôtre être. Pour le remercier de tous les biens qu'il vous a faits, & qu'il vous fait continuellement. Pour appaiſer ſa juſtice irritée par vos crimes, & pour obtenir de ſa bonté toutes vos neceſſitez corporelles & ſpirituelles. Voilà les fins pour leſquelles il faut offrir à Dieu le ſaint ſacrifice de la Meſſe : après lequel Dieu vous donne la même victime que vous luy avez offerte, pour nourrir vôtre ame & pour vous conſerver la vie. O quelle offrande ! ô quelle nourriture ! Dieu eſt digne de cette offrande, mais êtes-vous digne de cette nourriture ?

II. P. La preparation la plus neceſſaire pour participer à ces divins myſteres, eſt la paix avec vôtre prochain. Celuy qui a la

haine dans le cœur, n'a point de part à ce Sacrement d'amour ; il ne participe point non plus au Sacrifice de la Messe. Le sang du Fils de Dieu ne demande pas misericorde pour luy, mais vengeance. Si vous étes à l'Autel, & si vous vous souvenez que vôtre frere a quelque sujet de se plaindre de vous, laissez-là vôtre present, retirez-vous de la sainte Table, allez vous reconcilier auparavant. Sans union, point de Communion. Jamais vous ne serez uni au Fils de Dieu par la grace, si vous n'étes uni à vôtre prochain par la charité. Priez aujourd'hui pour tous vos ennemis. Offrez à Dieu le Sacrifice de la Messe & vôtre communion pour eux.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Jesus disoit à quelques gens qui mettoient leur confiance en eux-mêmes comme étant justes, & qui méprisoient les autres. *Luc.* 18.

Le Pharisien se tenant debout, prioit ainsi en luy-même : Mon Dieu, je vous rends grace de ce que je ne suis point comme le reste des hommes. *Ibid.*

Il y aura des hommes amoureux d'eux-mêmes... plus amateurs de la volupté que de Dieu, qui auront une apparence de pieté, & qui renonceront à la vertu. 2. *Tim* 3.

Dieu aime mieux qu'on fasse misericorde & justice, que non pas qu'on luy offre des sacrifices. *Prov.* 21.

Lorsque vous étendrez vos mains vers moy ;

je détourneray mes yeux de vous ; & lorſque vous multiplierez vos prieres, je ne vous exauceray point, parce que vos mains ſont pleines de ſang. *Iſ. 1.*

Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la malignité de vos penſées, ceſſez de faire le mal. *Ibid.*

Pour le Mardy de la V. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur la pureté d'intention contraire à la vanité des Phariſiens.

I. P. ON ne perd jamais rien à ſervir Dieu. On gagne toûjours plus qu'on n'eſpere gagner. On gagne même d'autant plus, que moins on veut gagner. Travailler pour Dieu c'eſt travailler pour ſoi-même. Jamais on ne fait mieux ſes affaires que lors qu'on fait celles de Dieu. On peut le ſervir pour le profit : mais ce ſervice n'eſt pas ſi profitable, que celuy qu'on luy rend pour luy-même. Jamais on ne ſert Dieu ſans profit, & jamais on ne profite davantage que lors qu'on ne cherche point ſon profit.

II. P. Le vray amour ſe contente de ſoi même, la choſe qu'il aime luy tient lieu de récompenſe. L'amour eſt ſuſpect, qui cherche quelque choſe avec Dieu. L'amour eſt

eſt mercenaire, qui attend quelque autre bien que Dieu. L'amour eſt infirme & languiſſant, qui goûte quelque autre choſe que Dieu. L'amour eſt parfait, qui ne cherche que Dieu, qui n'attend que Dieu, qui ne goûte que Dieu, qui ne travaille que pour Dieu, qui ne ſe plaiſt qu'en Dieu, qui ſe contente de Dieu.

Travailler pour gagner, c'eſt un amour intereſſé. Travailler pour plaire à Dieu, c'eſt un amour naiſſant & profitant. Travailler parce que Dieu plaiſt, c'eſt un amour parfait & conſommé. Aimez-vous Dieu? Travaillez-vous pour lui? Que prétendez-vous dans le ſervice que vous lui rendez? Eſt-ce pour vous ſauver que vous ſervez Dieu? Cela eſt bon. Eſt ce pour être parfait? Cela eſt meilleur. Eſt-ce pour plaire à Dieu? Cela eſt plus noble. Eſt-ce parce que Dieu vous plaiſt? C'eſt la perfection de l'amour. III. P.

O mon Dieu, je voudrois bien vous aimer de la ſorte: mais que j'en ſuis éloigné! je m'aime trop moy-même pour vous aimer ſans retour ſur moy-même. Il faut que j'apprenne à vous ſervir, pour apprendre à vous aimer. Il faut que mon ame ſoit vôtre ſervante, avant que de devenir vôtre épouſe. Il faut qu'elle baiſe long-temps vos pieds & vos mains, avant que de pouvoir eſperer un baiſer de vôtre

bouche. Je travaille pour le Ciel, afin que mon cœur ſe détache de la terre. J'aime vos récompenſes, pour vous pouvoir aimer quand vous ne ſeriez pas ma récompenſe. Je travaille avec eſperance, pour travailler enſuite par amour. O que je ſeray riche lorſque je ne travailleray que pour vous! O que je ſeray parfait, lorſque je ne voudray plus plaire qu'à vous! ô que je ſeray heureux, lorſque je n'aimeray que vous!

PAROLES DE L'ECRITURE.

J'ay porté mon cœur à ſuivre vos commandemens tous les jours de ma vie, ayant en vûë la récompenſe. *Pſ.* 118.

Que deſiray-je dans le Ciel ſinon vous? & qu'ay-je ſouhaité ſur la terre que vous ſeul? ô Dieu de mon cœur & mon partage pour jamais. *Pſ.* 72.

Que nul ne cherche ſon propre intereſt & ſa propre ſatisfaction. 1. *Cor.* 10.

Ne travaillez pas pour plaire aux hommes, mais pour plaire à Dieu qui ſonde nos cœurs. 1. *Theſſ.* 7.



POUR LE MERCREDY DE LA V. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Des marques d'une pure intention.

SI vous travaillez ſans trouble & ſans empreſſement. Si vous travaillez en ſecret comme en public. Si vous travaillez ſans témoin comme lors qu'on vous regarde. Si vous travaillez comme s'il n'y avoit que Dieu & vous au monde. Si vous étes bien-aiſe que les autres travaillent plus que vous. Si vous ne vous fâchez point lors qu'on interrompt vôtre travail. S'il vous eſt indifferent de le continuer ou de le quitter. Si vous étes content lors que vôtre travail ne vous réüſſit point. I. P.

Si vous aimez également les bons & les mauvais ſuccez. Si vous faites les petites choſes avec autant de ſoin que les grandes. Si vous étes diſpoſé à faire peu ou beaucoup ſelon qu'on vous l'ordonne. Si vous n'attendez ni loüange ni récompenſe de vos travaux. Si vous ne faites point de reflexion ſur l'eſtime des hommes aprés vôtre action. Si vous en donnez toute la gloire à Dieu. S'il vous eſt indifferent d'en

recevoir de la loüange ou du mépris, de la gloire ou de la confuſion; ce ſont des marques que vous travaillez avec pureté d'intention. Examinez-vous ſur chacun de ces articles.

II. P. Pour qui eſt-ce que vous travaillez? eſt-ce pour Dieu? eſt-ce pour le monde? eſt-ce pour contenter Dieu? eſt ce pour vous contenter vous-même? Travaillez-vous avec paix, ſans inquiétude d'eſprit, & ſans empreſſement de cœur? étes-vous auſſi fidele à vous acquitter de vos devoirs en vôtre particulier qu'en public? ne ſentez-vous point de chagrin quand d'autres réüſſiſſent autant & mieux que vous? ne vous troublez-vous point & ne vous mettez-vous point en colere lors qu'on vous interrompt? Eſtes-vous preſt à faire beaucoup, ou à faire peu; à tout faire ou à ne rien faire? conſervez-vous l'égalité d'eſprit dans les bons & les mauvais ſuccez? Ne faites-vous point trop de reflexion aprés vôtre action ſur l'eſtime qu'en feront les hommes?

III. P. O mon Dieu, je le confeſſe à ma confuſion, j'ay beaucoup travaillé juſqu'à preſent, & je n'ay rien gagné. Je me ſuis donné bien de la peine, & je n'ay rien amaſſé. J'ay fait du chemin, & je n'ay point avancé. J'ay beaucoup travaillé pour la terre, & je n'ay rien fait pour le Ciel. J'ay tra-

vaillé pour mon corps, & je n'ay rien fait pour mon ame. J'ay travaillé pour le temps, & je n'ay rien fait pour l'éternité. J'ay travaillé pour moy-même, & je n'ay rien fait pour Dieu.

O cela n'est pas juste. Puisque je ne suis fait que pour vous, mon Dieu, je ne veux plus vivre que pour vous. Puisque je ne subsiste que par vous, je ne veux plus travailler que pour vous. Je n'atends presque plus d'autre récompense de mon service, que l'honneur de vous avoir servi, ni d'autre récompense de mon amour, que le plaisir de vous avoir aimé. Et cependant vous étes si bon & si liberal, que bien que je ne cherche point la récompense, je ne puis vous servir sans récompense. Si je ne cherche que vous, non seulement vous me donnerez vos biens, mais encore vous vous donnerez vous-même. Hé que puis-je faire qui merite la joüissance & la possession d'un Dieu ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vôtre cœur est-il droit comme le mien? 4. *Reg.* 10.

Que cherchez-vous ? Jesus de Nazareth. *Joan* 18.

Femme, pourquoy pleurez-vous ? qui cherchez-vous ? *Joan.* 20.

Marthe, Marthe, vous vous empressez trop & vous vous troublez du soin de trop de cho-

ſes Après tout une ſeule choſe eſt neceſſaire. *Luc.* 10.

Je fais toûjours ce qui luy eſt agreable. *Joan.* 8.

Au Roy des ſiecles, immortel, inviſible, à l'unique Dieu ſoit honneur & gloire dans les ſiecles des ſiecles. Amen. 1. *Tim.* 1.

POUR LE JEUDY DE LA V. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De la douceur & de la colere.

I. P. LA douceur rend un homme heureux ; la colere le rend miſerable. La douceur eſt une marque de ſageſſe ; la colere eſt une marque de folie. Tout le monde aime un homme doux ; tout le monde craint un homme colere. Pour être ſaint il faut être doux ; il n'y a rien de plus méchant qu'un homme colere.

Eſtre doux, c'eſt être homme, c'eſt être Roy, c'eſt être Chrétien, c'eſt avoir des marques de ſa prédeſtination. Eſtre colere & emporté, c'eſt être bête, c'eſt être eſclave, c'eſt être payen, c'eſt avoir des marques de ſa réprobation. Les loups entrent-ils dans le Ciel ? Le Paſteur ne reçoit dans ſa bergerie que la brebi, qui eſt de tous les animaux le plus doux.

L'homme doux eſt ſemblable à Dieu, qui eſt un eſtre toûjours tranquille. Il eſt ſemblable à Jeſus qui a été le plus doux de tous les hommes. Il eſt maître de ſes paſſions. Il rentre dans l'état d'impaſſibilité & d'innocence. Il joüit d'une profonde paix. Il eſt toûjours égal à lui même. Le ſaint Eſprit repoſe dans ſon cœur. La grace y établit ſon empire. Dieu y contemple ſon image comme dans un miroir. Il lui parle ſouvent, parce que ſes paſſions ſont dans le ſilence. Il le traite avec douceur, parce qu'il eſt doux envers les autres. Il lui pardonne ſes pechez, parce qu'il eſt ſans reſſentiment. Il tolere ſes défauts, parce qu'il ſouffre ceux de ſon prochain; il le comble de graces, parce qu'il ne trouve rien qui lui reſiſte. II. P.

L'homme colere eſt ſemblable au demon. Il eſt toûjours chagrin & furieux comme lui. Il eſt eſclave de ſes paſſions, & inſupportable à tous les hommes. Nul ne veut converſer avec lui. On le fuit comme une bête feroce. Il n'eſt jamais en repos, & il n'en donne jamais aux autres. Il chaſſe le ſaint Eſprit de ſon cœur. Il trouble le royaume de ſa grace. Il donne entrée aux démons qui aiment le trouble & le deſordre. Comme il n'épargne perſonne, Dieu ne l'épargne point; comme il ne donne repos à perſonne, Dieu ne lui III. P.

en donne point. Au contraire, il le traite avec rigueur. Il lui fait ſentir les effets de ſa colere. Il le reprend ſeverement. Il lui pardonne difficilement. Il le châtie rigoureuſement.

O Jeſus le plus doux & le plus patient de tous les hommes, ayez pitié du plus colere & du plus impatient qui fut jamais. O très-doux Agneau qui vous étes laiſſé égorger ſans ouvrir la bouche, rendez-moi doux & patient comme vous. O bon Paſteur, qui chaſſez les loups de vôtre bergerie, comment me ſouffrez vous parmi vos agneaux? Puiſque les prédeſtinez ſont des brebis, je veux être brebi pour être prédeſtiné. Puiſque vôtre eſprit ne ſe repoſe que ſur les ames tranquilles, je veux me rendre doux pour être animé de vôtre eſprit.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne ſoyez pas prompt à vous fâcher, car la colere repoſe dans le ſein du fou. *Eccl.* 7.

Dieu conduira ceux qui ſont doux dans ſa juſtice, & leur enſeignera ſes voyes. *Pſ.* 24.

Le méchant cherche toûjours querelle. Dieu lâchera ſur lui un Ange cruel. *Prov.* 17.

Les doux recevront la terre pour leur heritage, & ils joüiront avec joye d'une abondance de paix. *Pſ.* 36.

Quiconque ſe fâche contre ſon frere, ſera coupable de jugement. *Matth.* 5.

Bienheureux ceux qui ſont doux, parce qu'ils poſſederont la terre. *Matth.* 5.

POUR LE VENDREDY DE LA V. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Remedes à la colere.

POur être doux, il faut être humble, la colere vient d'orgueil. Pour être doux, il se faut haïr soi-même, la colere vient d'amour propre. Pour être doux, il faut détacher son cœur de l'affection de toutes les creatures, la colere vient de quelque attache. Ceux qui sont doux à eux-mêmes, sont ordinairement severes aux autres. Ceux qui sont doux aux autres, sont ordinairement severes à eux-mêmes. Ceux qui se pardonnent tout, ne pardonnent rien aux autres. Ceux qui pardonnent tout aux autres, ne se pardonnent rien. I. P.

Que gagnez-vous à vous mettre en colere ? Vous alterez la santé de vôtre corps. Vous donnez la mort à vôtre ame. Vous en chassez le saint Esprit. Vous l'abandonnez à la puissance du demon. Vous troublez vôtre famille. Vous faites de vôtre maison un enfer. Vous n'avancez point vos affaires, mais plûtost vous les ruïnez. Vous ne remediez point au mal qu'on II. P.

vous fait, mais plûtost vous l'augmentez. Le trouble donne-t-il la paix? un mal en guerit-il un autre?

III. P. Contemplez-vous dans un miroir lorsque vous étes en colere, & vous y verrez un homme transformé en bête. Un homme qui hurle comme un loup, qui écume comme un cheval, qui mord comme un chien, qui déchire comme un sanglier, qui siffle comme un serpent, qui grince les dents comme un damné, qui est furieux comme un lion, qui est cruel comme un tygre, qui est agité comme un possedé. Est ce-là la figure d'un homme? Est-ce là l'image d'un Chrétien? Est-ce-là la marque d'un prédestiné?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

Pour le Samedy de la V. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Autres remedes à la colere.

I. P. Quelle raison avez-vous de vous mettre en colere? Dieu ne souffre-t-il rien de vous? Ne faites-vous point souffrir les autres? Quelle injustice de ne

vouloir rien souffrir de personne ? Vous avez mille fois merité l'enfer. Vous devriez il y a long-temps brûler dans ces flammes. Vous n'auriez là jamais ce que vous desirez, & vous auriez tout ce que vous craignez. Pourquoy donc trouvez-vous étrange qu'on choque icy vôtre volonté ? N'étes-vous pas digne de tous maux, & indigne de tous biens dés là que que vous avez merité l'Enfer ? Pourquoy donc vous fâcher quand on ne vous fait pas quelque bien, ou qu'on vous fait quelque mal ?

Mais quel tort vous fait-on ? Vôtre bien n'appartient-il pas à Dieu ? ne peut-il pas le redemander ou le reprendre, quand il lui plaist ? Qui peut vous ôter un cheveu de la tête sans sa permission ? Qui étes-vous pour vous opposer à ses ordres ? Que gagnerez-vous à faire la guerre à Dieu ? Quelle misericorde devez-vous attendre de lui, si vous n'en faites point à vôtre prochain ? II. P.

O mon Dieu mon Seigneur, je confesse que j'ay tort de me mettre en colere, puis qu'on ne sçauroit me faire autant de mal que j'en ay merité. On a raison de m'outrager, puisque je vous ay fait tant d'outrages. Il est juste qu'on s'oppose à ma volonté, puisque je m'oppose incessamment à la vôtre. O que je merite bien III. P.

d'être méprisé, puisque je vous ay méprisé & deshonoré ! O que je merite bien d'être affligé, puisque je vous afflige sans raison & sans mesure.

O très-doux Jesus, faites-moy la grace que je puisse imiter vôtre douceur & vôtre patience. Helas ! je ne suis point maître ni de mon cœur ? ni de mes passions. Mon cœur prend feu sans que j'y pense. Mes passions se revoltent malgré que j'en aye. Tout ce que je puis faire, c'est de les empêcher d'éclater au dehors. O que cela est difficile & contraire à mes inclinations ! C'est cependant ce que je suis resolu de faire. Je ne parleray jamais dans la colere. Je garderay le silence dans le trouble & dans l'émotion du cœur ; par ce moyen je triompheray du démon & de ma colere.

Paroles de l'Ecriture.

Le fou fait éclater sa colere : mais le sage dissimule l'injure qui lui est faite. *Prov.* 12.

Avez vous raison de vous mettre en colere ? *Joan.* 4.

Pourquoy étes-vous en colere ? & d'où vient que vous avez un visage triste & abbattu ? *Gen.* 4.

Que chacun de vous soit prompt à écouter, lent à parler, & lent à se mettre en colere : car la colere de l'homme n'accomplit point la justice de Dieu. *Jac.* 1.

J'ay été troublé, & je n'ay point parlé. *Ps.* 76.

Bienheureux ceux qui sont doux, d'autant

qu'ils possederont la terre *Matth.* 5.
Apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur. *Matth.* 11.

Pour le VI. Dimanche aprés la Pentecôte.

Evangile du jour & de la semaine.

En ce temps-là une grande multitude de monde étant avec Jesus, & n'ayant point dequoy manger, il appella ses Disciples, & leur dit : J'ay compassion de ce peuple, parce qu'il y a déja trois jours qu'ils demeurent patiemment avec moy, & ils n'ont rien à manger, & si je les renvoye en leur maison sans avoir mangé, ils tomberont en défaillance sur les chemins, parce que quelques-uns d'eux sont venus de loin. Ses Disciples lui répondirent : Comment pourroit-on trouver dans ce desert assez de pain pour les rassasier ? Il leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Sept, lui dirent-ils. Alors il commanda au peuple de s'asseoir sur la terre, & ayant pris les sept pains, & rendu graces, il les rompit & les donna à ses Disciples pour les distribuer, & ils les distribuerent au peuple. Ils avoient encore quelques petits poissons. Il les benit,

& commanda qu'on les leur distribuât aussi. Ils mangerent donc, & furent rassasiez, & on rapporta sept corbeilles pleines des morceaux qui étoient restez. Or ceux qui mangerent étoient environ quatre mille, & il les renvoya. Marc. 8.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P. ADmirez la devotion & la confiance de ce bon peuple qui suit nôtre Seigneur trois jours de chemin dans le desert, sans se mettre en peine de ce qu'il deviendra, ni dequoy il se nourrira, ni où il logera. Il s'abandonne à la providence de Jesus, prest de mourir à ses pieds plûtost que de le quitter. On ne l'entend point se plaindre de la fatigue du chemin, ni murmurer, comme firent les Juifs que Moïse mena dans le desert. Il est ravi d'entendre Jesus, & d'être en sa compagnie. Il le suit comme un troupeau de brebis suit son pasteur. Helas! peu de gens suivent Jesus dans le desert; peu se confient en lui; peu s'abandonnent à sa providence; on se plaint du passé, on murmure du present, on s'inquiéte de l'avenir. Ecoutez ce divin Maître: *Quiconque veut venir après moy, qu'il se renonce lui-même; qu'il charge sa croix & qu'il me suive.*

Jesus a compassion de ce pauvre peuple II. P.
qui étoit à jeun, & qui le suivoit depuis trois jours. *Si je les envoye*, dit-il, *sans manger, ils tomberont en défaillance sur les chemins.* O que le cœur du Sauveur est doux, tendre & charitable! Il ne peut voir un miserable sans avoir compassion de sa misere. Il compte tous les jours & tous les momens de nos souffrances, & ne manque point de nous assister quand il en est temps. Lorsque tout semble desesperé, c'est alors qu'il faut esperer davantage; car c'est en ces rencontres qu'il fait des miracles. Il falloit que ce peuple eût avancé trois jours de chemin dans le desert pour faire éclater sa providence. Il falloit que la farine d'Egypte fut consumée entierement avant que de faire descendre la manne du Ciel. Si vous n'avez point de consolation du Ciel, c'est sans doute que vous recherchez trop ardemment celle de la terre. Si Jesus ne fait point de miracles pour vous, c'est que vous n'esperez point en lui. *J'ay compassion*, dit-il, *de ces pauvres gens, parce qu'il y a trois jours qu'ils me soûtiennent.* C'est-à-dire, qu'ils s'attendent à moy, & qu'ils se reposent sur ma vigilance. Reposez-vous sur la providence de Dieu, & jamais elle ne vous manquera.

Un homme qui se fie en Dieu, & qui III. P.

se repose sur lui, soûtient en quelque façon & défend sa providence; il montre qu'il croit un Dieu, bon, sage & puissant, qui veille sur toutes ses necessitez corporelles & spirituelles. Qu'il y a peu de Chrétiens à present qui défendent cette providence! Helas! on ne croit point qu'il y en ait une, ou l'on craint de s'abandonner à sa conduite. On se croit perdu dèslors que les moyens humains viennent à manquer; on ne fait fond que sur ses biens, que sur son esprit, que sur sa prudence, que sur son industrie: mais on ne s'appuye point sur la bonté de Dieu. On compte sur ses amis qui ont du pouvoir & du credit; mais on ne compte point sur Jesus-Christ, comme s'il ne connoissoit point nos miseres, ou qu'il n'eut point le pouvoir de nous en tirer, ou qu'il n'en eût point la volonté. Vous étes pauvre, dites-vous? Et que ne suivez-vous Jesus dans le desert? Et que ne vous abandonnez-vous à sa providence? Vous défiez-vous de sa sagesse, ou de sa puissance, ou de sa bonté?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.



Pour le Lundy de la VI. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur la multiplication des Pains.

JEsus demande à ses Disciples combien I. P.
ils ont de pains. Il veut que nous reconnoissions nôtre misere avant que de nous en délivrer. Il bénit ces pains, il les multiplie & les donne à ses Disciples pour les distribuer au peuple. Ils en avoient besoin aussi-bien que les autres : cependant ils font ce qu'on leur ordonne. Ils donnent tout sans se rien reserver. Dieu distribuë les biens temporels aux pauvres par les mains des riches, qui sont les ministres de sa providence. Il leur permet de prendre pour eux ce qui leur est necessaire, mais le surplus il veut qu'ils le distribuënt aux pauvres. Les Apôtres n'avoient que sept pains d'orge pour toute leur provision ; s'ils les eussent voulu garder pour eux, qu'eût fait le Fils de Dieu ? Il eût dressé une table à ce peuple, où les Apôtres n'eussent point mangé. Donnez, riches, ce que Dieu vous donne ; ne divertissez pas le fond que la Providence vous a mis entre les mains ; vous lui en

rendez compte, & si vous refusez aux pauvres le superflu, il vous ôtera le necessaire.

II. P. Jesus n'a multiplié les pains que dans le desert. Ce miracle est la figure de celui qu'il fait tous les jours dans l'Eglise en multipliant le pain Eucharistique qui est son sacré Corps. Pour le manger & pour en être rassasié, il faut se retirer du grand monde & des compagnies; il faut aller trois jours de chemin dans le desert; il faut être à jeun; il faut se priver de toutes les consolations humaines. C'est dans la solitude que Dieu se fait voir. C'est là qu'il fait sentir & goûter la douceur de la manne. C'est-là qu'il rassasie l'ame qui le suit & qui se repose sur lui. L'ambitieux meurt de faim. L'avare a un desir insatiable d'amasser du bien. L'impudique brûle d'un feu qui le devore: il mange avec les bêtes, & leur pâture ne le rassasie point. O qu'heureux sont les pauvres d'esprit: ils mangent le pain des Anges, & ils sont rassasiez. Aprés la Communion ils n'ont plus de faim, parce qu'ils sont contens & ne desirent plus rien. Si vous n'étes pas content après vos devotions, dites assurément que vous avez cherché quelque autre chose que Dieu; vous étes comme ces Juifs dans le desert qui se dégoûterent de la manne; & qui

ſoûpiroient après les oignons d'Egypte.

On recüeillit ſept corbeilles de pain des morceaux qui étoient reſtez. C'eſt ainſi que Dieu multiplie les biens des perſonnes charitables. Donnez hardiment aux pauvres, vous recüeillerez plus que vous ne donnerez. C'eſt une ſemence que vous jettez en terre, & qui rapportera au centuple. Un moment après que les Apôtres furent montez ſur une barque, ils ſe ſouvinrent qu'ils n'avoient point fait proviſion de pain, & en furent inquietez. Hé quoy, leur dit nôtre Seigneur, ne vous ſouvenez vous pas du miracle que je viens de faire, & d'un autre ſemblable que j'ay fait auparavant ? Etrange aveuglement que celui des hommes, qui s'oublient incontinent des bienfaits de Dieu, & qui retombent auſſi-toſt dans leur défiance ordinaire ! N'eſt-ce pas-là vôtre eſprit ? ne tombez-vous point dans ce défaut ? vous défiez-vous comme Judas de la divine Providence, & ne mettez-vous point quelque choſe à part de ce qui vous eſt donné pour le public ? O Judas ! vous ne profiterez point de vôtre avarice. Vous rendrez cet argent injuſtement acquis, & tous vos biens ne vous ſerviront qu'à acheter un cordon qui vous étranglera. III. P.

Venez, ma bien-aimée, allons-nous-en dans le deſert. C'eſt-là que je vous parle-

ray au cœur. C'est-là que je vous feray reposer sur mon sein. C'est-là que je vous nourriray, & que je vous rassasieray de mes biens. Je ne vous donneray que du pain d'orge à manger; ma table ne sera point couverte de mets exquis: mais quand j'auray donné ma benediction à ce pain, il aura un goût & une saveur qui vous donnera une satisfaction incroyable.

Allons, mon bien-aimé, entrons dans cette sacrée solitude de corps, d'esprit & de cœur. Tout manque à la nature dans ce desert; mais je ne me trouble point me voyant en la compagnie de mon Pasteur. J'ay fait deux jours de chemin. Au premier, j'ay fait penitence de mes pechez. Au second, j'ay pratiqué de bonnes œuvres. Que reste-t-il, Seigneur, sinon que vous me fassiez asseoir & reposer sur vôtre sein? Que reste-t-il, sinon que vous remplissiez mon cœur, & que vous me rassasiïez de vôtre presence. O doux Jesus, quand me ferez-vous retourner dans cette sainte solitude, où j'ay été autrefois? Quand me parlerez-vous au cœur? Quand me donnerez-vous à manger cette manne celeste qui a toutes sortes de saveurs? Quand chanterons-nous ensemble ce beau Cantique d'amour? Mon bien-aimé est à moy & je suis à lui; il est tout à moy & je suis toute à lui; il est tout pour moy,

& je suis toute pour lui.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Pour moy je n'ay point été troublé, vous suivant, mon Dieu, vous qui étes mon Pasteur. *Jerem.* 17.

Le Seigneur me conduit, je ne manqueray de rien dans le pâturage où il m'a mis. *Ps.* 22.

Ceux qui esperent au Seigneur, changeront de force : & ils prendront des aîles d'aigle : ils courront & ne seront point fatiguez : ils marcheront & ne sentiront point de défaillance. *Is.* 40.

Esperez dans le Seigneur, & faites le bien, & vous serez nourris des richesses de la terre. *Ps* 36.

Tous ceux qui s'attendent à vous, ne seront point confus. *Ps.* 24.

Ils oublierent bien-tost après ces merveilles, & ils n'attendirent point avec patience que Dieu executât ses conseils. *Ps.* 15.

Nôtre ame attend le Seigneur avec patience, parce qu'il est nôtre secours & nôtre protecteur. *Ps.* 32.

Les pauvres mangeront & seront rassasiez. *Ps.* 21.

Après cela je la nourriray de mon lait : je la meneray dans la solitude & je lui parleray au cœur. *Is.* 2.

Pour le Mardy de la VI. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De l'eſperance & de la confiance en Dieu.

I. P. L'Homme qui eſpere en Dieu, reconnoiſt un premier Eſtre doüé de perfections infinies ; il ſe laiſſe conduire à ſa ſageſſe ; il s'appuye ſur ſa puiſſance ; il ſe confie en ſa bonté ; il s'abandonne à ſa miſericorde ; il ſe repoſe ſur ſa providence ; il ſe tient aſſuré de ſon amour. L'eſperance, d'hommes nous rend Dieux ; d'infirmes tout-puiſſans, de pauvres riches, de miſerables heureux.

II. P. Jamais il ne faut plus eſperer, que lorſque tout ſemble deſeſperé. Jamais il ne faut moins craindre, que lorſque tout ſemble à craindre. Jamais il ne faut plus s'abandonner, que lorſque Dieu ſemble nous avoir abandonné. Dieu donne ſa ſubſiſtance à celui qui ſe dépoüille de la ſienne. Il donne ſa toute-puiſſance à celui qui reconnoiſt ſon infirmité. Il donne tous ſes treſors à celui qui reconnoiſt ſa pauvreté.

III. P. Le plein cherche le vuide. L'abondance

veut s'unir à l'indigence ; le fort se plaist avec le foible ; le Medecin avec le malade ; la nourrice avec son enfant. Soyez sans appui , & Dieu vous soûtiendra. N'ayez aucune subsistance humaine , & vous en aurez une divine. Renoncez à vos propres lumieres , & la sagesse de Dieu vous gouvernera. Dépoüillez-vous de toutes vos forces , & la puissance de Dieu vous portera. Vuidez - vous de vous même , & la sainteté de Dieu vous remplira de ses graces & de ses benedictions.

O Dieu tout-puissant , qui süis-je & qui étes-vous ? Vous étes l'être par essence , & je ne suis qu'un neant. Vous étes la force même , & je ne suis que foiblesse. Vous étes la verité même , & je ne suis que mensonge. Vous étes la lumiere même , & je ne suis que tenebres. Vous étes la sainteté même , & je ne suis que malice.

O mon Dieu , mon esperance , je m'abandonne entierement à vous , je m'appuye & je me repose sur vous. Puisque je vous ay choisi pour mon guide , si je m'égare , on dira que vous étes la cause de mon égarement. Puisque je ne m'appuye que sur vous , si je tombe , on dira que vous étes la cause de ma chûte. Puisque je vous abandonne tous mes interests , si

je me perds, on dira que vous étes la cause de ma perte. Pouvez-vous me perdre ? pouvez-vous m'égarer ? pouvez-vous me trahir ? Je ne puis donc me perdre, ni tomber, ni m'égarer, pourvû que je mette ma confiance en vous.

IV. P. Connoiſtre Dieu ſans connoiſtre ſa propre miſere, c'eſt ce qui fait la preſomption. Connoiſtre ſa propre miſere ſans connoiſtre Dieu, c'eſt ce qui fait le deſeſpoir. Connoiſtre l'abîme de ſa miſere & l'abîme de la miſericorde de Dieu, c'eſt ce qui fait l'eſperance & la joye des Saints. Jeſus n'eſt pas ſeulement Dieu, mais c'eſt un Dieu mediateur & un Dieu Sauveur. Jeſus n'eſt plus Jeſus, ſi vous lui ôtez ſa miſericorde. Jeſus n'eſt point Sauveur, s'il n'a point de tendreſſe pour les pecheurs.

Paroles de l'Ecriture.

Quelle eſt cette perſonne qui monte au deſert appuyée ſur ſon bien-aimé ? *Cant.* 8.

Ceux qui eſperent au Seigneur, changeront de force ; ils voleront comme des aigles ; ils courront & ne ſeront point fatiguez ; ils marcheront & ne ſentiront point diminuer leurs forces. *Iſ.* 40.

Les pecheurs ſeront battus de quantité de fleaux, mais celui qui eſpere au Seigneur ſera environné de ſa miſericorde. *Pſ.* 3.

Dieu dit à Gedeon : Tu as trop de monde avec

toy; je ne te rendray point victorieux des Madianites, de peur qu'Israël ne se glorifie contre moy, & dise; c'est par ma force que j'ay été délivré de mes ennemis. *Judic.* 8.

Ordonnez aux riches de ce siecle de n'avoir point de sentiment d'orgueil, & de ne point mettre leur esperance sur les richesses trompeuses; mais dans le Dieu vivant qui nous fournit abondamment tout ce qui est necessaire à la vie. I. *Tim.* 6.

Pour le Mercredy de la VI. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Des secheresses & des ariditez du desert.

Je croy ce que je vois. J'espere ce que je puis. J'aime ce qui me plaist. Je croy dans les lumieres. J'espere dans la force. J'aime dans la consolation. Voilà la vie des sens. I. P.

Je croy ce que je ne vois pas. J'espere ce que je ne puis pas. J'aime ce qui ne me plaist pas. Je croy dans les tenebres. J'espere dans l'infirmité. J'aime dans la douleur. Voilà la vie de l'esprit.

Il y a un temps de se taire & un temps de parler. Il y a un temps de rire & un II. P.

temps de pleurer. Il y a un temps d'hyver & un temps d'été. Il y a un temps de pluye & un temps de secheresse. Il y a un temps de paix & un temps de guerre. Il y a un temps de consolation & un temps de desolation.

II. P. L'hyver est aussi necessaire à la terre que l'été ; la nuit que le jour ; la pluye que le beau temps. L'ame se plaist dans la consolation, mais elle ne meriteroit rien, si elle n'étoit éprouvée par la tentation. C'est dans les tenebres qu'elle fait éclater sa foy. C'est dans le délaissement qu'elle fait voir sa confiance. C'est dans la desolation qu'elle fait connoistre son amour.

O mon Dieu, que ma devotion est sensuelle & naturelle ! qu'elle est impure & interessée ! Je ne vous ay point encore adoré en esprit, puisque je ne cherche que la satisfaction de mes sens. Je n'ay point encore mené une vie surnaturelle, puisque je ne m'éleve point au dessus des inclinations de la nature. Je n'ay rien merité jusqu'à present, puisque je n'ay rien fait ni souffert contre ma volonté.

O heureux l'état où l'ame voit Dieu sans lumiere ! où elle espere en Dieu sans appuy ! où elle aime Dieu sans attrait ! où elle travaille pour Dieu sans plaisir ! C'est-là *patir* les choses divines. C'est-là ne plus subsister par soy-même. C'est-là

mener une vie ſurnaturelle. C'eſt-là la vie & le regne de Jeſus-Chriſt.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Comment pourrons-nous trouver dans ce deſert aſſez de pain pour raſſaſier une ſi grande multitude de perſonnes ? *Matth* 15

Le Royaume de Dieu ne conſiſte pas dans le boire & dans le manger, mais dans la juſtice, dans la paix & dans la joye du ſaint Eſprit. *Rom.* 14.

Ils ſeront diſperſez pour trouver à manger, & s'ils ne trouvent point dequoy ſe raſſaſier, ils murmureront. *Pſ.* 58.

Il vous eſt utile que je m'en aille, & que je vous retire ma preſence ſenſible : car ſi je ne m'en vas point, l'Eſprit conſolateur ne viendra point à vous. *Joan* 16.

Dieu eſt eſprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en eſprit & en verité. *Joan* 4.

POUR LE JEUDY DE LA VI. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le ſoin de ſon ſalut.

CE peuple qui ſuit Jeſus dans le deſert ſans ſe mettre en peine de rien, nous apprend à preferer le ſoin de nôtre ſalut à toutes les choſes de la terre. Conſiderez donc & peſez les veritez ſuivantes. I. P.

Mon ſalut eſt mon affaire, & mon unique affaire, & une très-grande affaire. Puiſque c'eſt mon affaire j'y dois travailler. Puiſque c'eſt mon unique affaire, je ne dois travailler qu'à cela. Puiſque c'eſt une grande affaire, j'y dois travailler de toutes mes forces & avec toute l'application de mon eſprit.

II. P. Dieu penſe de toute éternité à cette affaire. Il a employé une éternité entiere à ſonger à cette affaire. Il applique encore tout ſon eſprit à penſer á cette affaire. Le Fils de Dieu eſt venu au monde pour cette affaire. Tout le temps qu'il a été ſur la terre, il n'a travaillé qu'à cette affaire. Il eſt mort ſur une croix pour terminer cette grande affaire. Nos bons Anges ne s'occupent qu'à cette affaire. Tout l'Univers eſt dans le mouvement & dans l'action pour l'accompliſſement de cette affaire.

III. P. Tout mon bonheur dépend du ſuccez de cette affaire. Tout le temps & toute l'éternité roule ſur cette affaire. Tous les demons ne travaillent qu'à ruiner cette affaire. Je ne puis ſans ſoin réüſſir dans cette affaire. La mort étant venuë, je ne pourray plus vaquer à cette affaire. Je ſuis donc ſans ſens & ſans jugement ſi je penſe à autre choſe qu'à cette affaire.

Et cependant je la neglige. Je penſe à

tout hormis à me ſauver. Je m'inquiéte de tout ſinon de mon ſalut. O je ne veux plus ſonger qu'à cette affaire. Je ne travailleray plus le reſte de mes jours qu'à cette grande affaire. Je quitteray tout pour vaquer à cette unique affaire.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Après tout il n'y a qu'une choſe neceſſaire. *Luc.* 10.

Que ſervira à un homme de gagner tout le monde, ſi avec tout cela il perd ſon ame? *Matth.* 16.

Que pourra donner un homme pour racheter ſon ame quand il l'aura perduë? *Ibid.*

Veillez ſur vous-même. 1. *Tim.* 4.

Ayez compaſſion de vôtre ame, en faiſant ce qui eſt agreable à Dieu. *Eccl.* 30.

POUR LE VENDREDY DE LA VI. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Du bien qu'il y a de s'abandonner comme ce peuple à la conduite de Jeſus.

HEureux l'homme qui met ſa confiance en Dieu, qui s'abandonne à ſa providence; qui ſe laiſſe conduire à ſa ſageſſe; & qui ſe repoſe ſur ſa bonté. Rien I. P.

ne le trouble, parce qu'il a un protecteur qui eſt tout-puiſſant. Rien ne l'ébranle, parce qu'il s'appuye ſur le fond qui eſt immobile. Rien ne s'oppoſe à ſes deſirs; parce qu'il ne deſire que ce que Dieu veut. Tout arrive ſelon ſa volonté, parce qu'il veut tout ce qui lui arrive.

II. P. Il dort dans les tempêtes. Il eſt tranquille dans les perſecutions. Il travaille ſans inquiétude, parce que Dieu eſt ſon vaiſſeau & ſon pilote, ſon pere & ſon paſteur, ſon protecteur & ſa défenſe, ſa fortereſſe & ſon aſile. Il ſe repoſe entre ſes bras. Il dort paiſiblement à l'ombre de ſa providence. Il n'a ſoin que de lui plaire. Il ne ſonge qu'a le contenter.

III. P. Dieu n'abandonne jamais une ame qui s'abandonne à lui; il en prend plus de ſoin que du reſte de ſes creatures; il veille quand elle dort; il travaille quand elle ſe repoſe; il la conduit dans ſes voyages; il la porte dans ſes foibleſſes; il l'exauce dans ſes prieres; il previent tous ſes deſirs; il s'intereſſe dans toutes ſes affaires; il benit tous ſes deſſeins; il fait réüſſir toutes ſes entrepriſes; il pourvoit à toutes ſes neceſſitez; il adoucit toutes ſes peines.

Ma fille, dit Jeſus à une ſainte ame, ſongez à moy & je ſongeray à vous. Faites ma volonté & je feray la vôtre. Fai-

tes mes affaires comme les vôtres, & je feray les vôtres comme les miennes. Demeurez en repos; ne desirez rien. Donnez moy vôtre cœur & je vous donneray le mien.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Rien n'attristera le juste, quoy qu'il puisse arriver. *Prov.* 12.

Vous dormirez tranquillement au milieu de vos douleurs. *Is.* 50.

Celui qui craint le Seigneur, ne craindra rien & ne sera point effrayé, parce qu'il est son esperance. *Eccl.* 34.

C'est entre vos mains que le pauvre s'est abandonné, vous serez le protecteur des orphelins. *Ps.* 9.

Je sçay qui est celui à qui je me suis confié, & je suis persuadé qu'il est assez puissant pour garder mon dépost jusqu'au dernier jour. 2. *Tim.* 1.

POUR LE SAMEDY DE LA VI. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Estat d'une ame qui s'est abandonnée à Dieu.

JE ne sçay si je me perds. Je ne sçay si je me sauve. Je ne sçay si je fais bien. Je I. P.

ne ſçay ſi je fais mal. Je ne ſçay ſi j'avance ; Je ne ſçay ſi je recule. Je ne ſçay que dire ; Je ne ſçay que penſer. Dans la confuſion de mes penſées & dans le ſilence de ma bouche, je dis inceſſamment à Dieu : *Mon Dieu, je ne deſire que vous. Mon Dieu, je m'abandonne à vous.*

II. P. Mes amis me trahiſſent, mes ennemis me perſecutent. Ils m'ont dépoüillé de mes biens. Ils m'ont noirci de calomnies. Je ſuis conſumé de douleurs, de miſeres & de pauvreté. Je cherche un ami qui me conſole & je n'en trouve point. Je n'ay plus de goût dans mes devotions ; plus de conſolation dans mes peines ; plus de force dans mes tentations ; plus de lumieres dans mes doutes ; plus de ſupport dans mes foibleſſes ; plus de courage dans mes travaux. Je ne ſçay que devenir. Je ne ſçay quel parti prendre. Tout ce que je puis faire dans mon affliction, eſt de me perdre & de dire : *O mon Dieu, je ne deſire que vous. Mon Dieu, je m'abandonne à vous.*

III. P. Suis-je en état de grace ? ſuis-je en état de peché ? ſuis-je digne de haine ? ſuis-je digne d'amour ? Ma mort ſera-t-elle bonne ? ma mort ſera-t-elle mauvaiſe ? Iray je au Ciel ? iray-je en Enfer ? Seray-je ſauvé ? ſeray-je damné ? Tout cela m'eſt inconnu : mais rien de tout cela ne me

trouble. Je mets ma confiance en Dieu. Je me repose sur sa misericorde. Je m'appuye sur les merites de son Fils & non pas sur les miens. Je lui remets mon esprit entre les mains. Je lui laisse le soin de mon salut & de mon éternité, & je lui dis avec une confiance filiale : *Mon Dieu, je ne desire que vous. Mon Dieu, je m'abandonne à vous.*

Que je meure. Que je vive. Que je meure bien-tost. Que je vive long temps. Que je sois sain. Que je sois malade. Que je sois riche. Que je sois pauvre. Que je sois consolé, que je sois affligé. Que je sois estimé, que je sois méprisé. Que je sois recherché, que je sois abandonné. Que je sois en paix, que je sois en guerre. Tout cela m'est indifferent. Vôtre plaisir, mon Dieu, fait le mien. Vôtre volonté fait ma joye. Toutes mes tenebres se dissipent; toutes mes craintes s'évanoüissent; toutes mes passions se calment & s'appaisent quand je vous ay dit de cœur : *Mon Dieu, je ne desire que vous. Mon Dieu, je m'abandonne à vous.* IV. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je mets mon esprit entre vos mains, vous m'avez racheté, Seigneur Dieu de verité. *Ps.* 39.

Je dormiray & je me reposeray dans la paix en Dieu qui est toûjours lui-même. *Ps.* 4

Pour moy je suis pauvre & abandonné : mais le Seigneur prend soin de moy. *Ps.* 34.

Je suis devenu comme un vase qui est brisé & perdu *Ps.* 30.

Dieu a dit lui-même, je ne vous laisseray point, & je ne vous abandonneray point. *Heb.* 13.

POUR LE VII. DIMANCHE APRÉS la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR & de la semaine.

GArdez-vous des faux Prophetes qui viennent à vous, vétus comme des brebis, & qui sont au dedans des loups ravissans. Vous les reconnoîtrez par leurs fruits. Peut-on cüeillir des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces? Ainsi tout arbre qui est bon produit de bons fruits; & tout arbre qui est mauvais produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, & un mauvais arbre ne peut produire de bons fruits. Tout arbre qui ne produit point de bon fruit, sera coupé & jetté au feu: vous les reconnoîtrez donc par leurs fruits. Tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le Royaume des Cieux: mais celui qui fait la volonté de mon Pere qui est dans le Ciel, c'est celui-là qui entrera dans le Royaume des Cieux. Matth. 7.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

GArdez-vous des faux Prophetes, tout I. P.
le monde en eſt plein : les Heretiques & les hypocrites ſont les plus dangereux. Ils paroiſſent des brebis au dehors, & ce ſont des loups raviſſans au dedans. Jamais Heretique n'a paru dans l'Egliſe que ſous un maſque de reforme, de pieté & de ſeverité. L'erreur & le vice n'oſent paroître à découvert. L'erreur ſe couvre du manteau de la verité, & le vice de celui de la pieté. Ne vous laiſſez pas ſurprendre à ces belles apparences, & à ce faux brillant de reforme & de ſainteté. Satan, comme dit S. Paul, ſe transforme en Ange de lumiere. Qui eſt-ce qui me le fera connoître ? La grace de Dieu, les Prelats de l'Egliſe, la voix de mes Superieurs, les œuvres de ces faux Prophetes.

Les vrais Prophetes ſont envoyez, les II. P.
faux viennent d'eux-mêmes. Ils s'ingerent de prêcher & d'enſeigner ſans avoir leur Miſſion. Ils s'inſinuënt, dit ſaint Paul, dans les maiſons. Ils attirent les femmes à leur parti, ſous pretexte de pieté. Ils les engagent dans toutes ſortes de vices. Ils les rendent curieuſes, ſuperbes, opiniâ-

tres, attachées à leur ſens & rebelles à la conduite de l'Egliſe. Donnez-vous de garde de ces faux Docteurs. Attachez-vous à l'Egliſe & à la conduite de ceux qui la gouvernent, & vous ne vous égarerez jamais.

III. P. Quelque ſoin que prennent les faux Prophetes de ſe déguiſer & contrefaire, il eſt facile de les connoître par leur doctrine & par leurs mœurs. Leur doctrine eſt toûjours nouvelle & par conſequent fauſſe. Leurs mœurs ſont reglées en apparence : mais toute leur vertu n'eſt que diſſimulation & qu'hypocriſie. Le fondement de toutes les vertus eſt l'humilité, & ils n'en ont point. Ils ſont fiers, orgueilleux, ſuffiſans, opiniâtres. Ils mépriſent tous ceux qui ne ſe rendent point eſclaves de leurs ſentimens. Ils ne veulent jamais renoncer à leurs ſens & à leurs lumieres, pour ſe ſoûmettre au jugement de l'Egliſe. Et voilà le vray caractere de l'hereſie. Soyez humble & obéïſſant. Fuïez la ſingularité, & la nouveauté, & vous ne tomberez jamais dans l'erreur.

IV. P. Vous avez dans vous deux faux Prophetes qui vous trompent ſouvent : le jugement propre & l'amour propre. Ils vous inſpirent des ſentimens contraires à la conduite de Dieu ſous pretexte de plus grande perfection. On les connoiſt par leurs œu-

vres. Les fausses lumieres produisent des troubles d'esprit, & des empressemens de cœur ; elles portent à la nouveauté, & à la singularité ; Elles rendent l'ame fiere, orgueilleuse & attachée à son sens ; Elles la retirent de l'obéïssance, & lui donnent du mépris pour ses Superieurs. Les inspirations divines entrent doucement dans l'ame, & y produisent la paix, l'union, l'humilité, la douceur & l'obéïssance. La marque qu'on cherche Dieu, est lorsqu'on est indifferent à faire ou à ne pas faire, à obtenir ou à ne pas obtenir ce qu'on desire. O mon Dieu, défendez-moy de ces faux Prophetes qui viennent à moy, sous une apparence trompeuse de sainteté & de perfection, & qui veulent me retirer de la conduite de mes Superieurs.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.



Pour le Lundy de la VII. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

I. P. UN bon arbre produit de bons fruits. Un mauvais arbre produit de mauvais fruits. O l'arbre excellent que Jesus dans le saint Sacrement de l'Autel ! Nous sommes des arbres steriles qui ne produisent que des fruits d'iniquité. Mais quand nous sommes entez & greffez par la Communion sur ce bel arbre de vie : Quand nous l'avons planté au milieu de nôtre cœur, il y produit toutes sortes de fruits dignes de la vie éternelle. O si vous communiyez plus souvent, vous ne seriez pas sujet à tant de vices que vous étes. Que si vous communiez souvent sans qu'on voye du changement dans vos mœurs, il y a bien à craindre que Jesus qui entre dans vôtre bouche, n'entre pas dans vôtre cœur : il n'en est point le maître ; vous ne l'aimez point ; vous craignez plus ses vertus que vous ne les desirez.

II. P. L'arbre pour produire de bons fruits doit avoir de profondes racines, être planté dans une bonne terre, & près le courant

des eaux. Une ame pour produire des fruits de vie, doit jetter en terre de profondes racines d'humilité. Elle doit s'affermir dans ses resolutions pour resister aux vents & aux tempêtes. Elle doit fuïr les occasions dangereuses; se laver souvent dans le bain sacré de la Penitence, & attirer par une oraison continuelle, la rosée de la grace & la benediction de Dieu.

L'arbre qui ne produit point de fruit sera jetté au feu, ô terrible sentence! Ce n'est pas assez de produire du fruit, il faut qu'il soit bon, sain, meur, & digne de Dieu. Quel fruit avez-vous produit depuis que vous étes au monde? Quel bien avez-vous fait? Pour qui est-ce que vous avez travaillé? De quelle maniere & avec quelle ferveur, vous acquittez-vous de vos emplois? Il y a trois ans, dit nôtre Seigneur, que je viens chercher du fruit à ce figuier sans en trouver, qu'on le coupe, que fait-il sur la terre? Pourquoy l'occupe-t-il inutilement? Appréhendez que la même sentence ne soit portée contre vous, si vous ne changez de vie, & si vous ne faites plus de bien que vous n'en avez fait jusqu'à present. III. P.

Seigneur de mon ame, ayez pitié de moy; je confesse qu'il y a long-temps que j'abuse de vos graces, & que je merite d'être retranché du corps de vôtre Eglise

& du nombre des vivans, pour être jetté dans les flammes de l'Enfer. Mais je vous conjure d'avoir encore un peu de patience. Je vay travailler tout de bon à l'affaire de mon salut, & reparer le temps passé par une sincere penitence. Je vay vous procurer toute la gloire qui me sera possible, & m'enrichir de bonnes œuvres. Donnez seulement vôtre benediction à cet arbre qui a été sterile jusqu'à present, & vous le verrez desormais chargé de fleurs & de fruits.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ces personnes sont de faux Apôtres, des ouvriers trompeurs qui se transforment en Apôtres de Jesus-Christ, & on ne doit pas s'en étonner, puisque Satan même se transforme en Ange de lumiere. Il n'est donc pas étrange que ses Ministres se transforment aussi en Ministres de la justice. 2. *Cor.* 1.

Il y aura des hommes amoureux d'eux-mêmes, avares, glorieux, superbes.·. qui auront une apparence de pieté, mais qui en ruineront la verité & l'esprit. Fuyez donc ces personnes. 2. *Tim.* 3.

De ce nombre sont ceux qui s'introduisent dans les maisons, & qui traînent après eux captives des femmes chargées de pechez & possedées de diverses passions, lesquelles apprennent toûjours & qui n'arrivent jamais à la connoissance de la verité. *Ibid.*

Ils ont trompé mon peuple par le mensonge & par leurs faux miracles. Ce n'est pas moy qui les ay envoyez & qui leur ordonne de prêcher. *Jerem.* 23.

Si quelqu'un vient vers vous & n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans vôtre maison & ne le salüez point : car celui qui le saluë participe à ses mauvaises actions. 2. *Joan.* 2.

Il y a déja trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier sans y en trouver. Coupez-le donc, pourquoy occupe-t-il la terre? *Luc.* 13.

La coignée est déja à la racine. Tout arbre qui ne produit point de bon fruit, sera coupé & jetté au feu. *Matth.* 3.

Pour le Mardy de la VII. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur la necessité des bonnes œuvres.

QU'est ce qu'un Chrétien sans bonnes œuvres? C'est un arbre sans fruit qui sera bien-tost coupé & jetté au feu. C'est une lampe sans huile qui sera bien-tost éteinte. C'est une terre qui ne rapporte rien, & qui a la malediction de celui qui l'a labourée. Sa foy est sterile; elle est malade; ou plûtost elle est morte. Celui qui ne fait rien, ne croit rien. Celui qui croit & ne vit pas selon sa creance sera jugé, & condamné par lui-même. I. P.

Plus vous avez reçû de lumieres, plus vous étes coupables si vous ne les suivez II. P.

pas. On demandera beaucoup à celui qui aura beaucoup reçû. C'est faire du mal que de ne point faire du bien. La sterilité est une espece d'iniquité dans la Religion de Jesus-Christ. Le figuier infructueux n'est-il pas condamné au feu ? n'ôte-t-on pas le talent à celui qui l'a enfoüi & qui ne l'a point fait profiter ?

III. P. La foy nous sauve ou nous damne ; elle nous rend pires ou meilleurs. Croire bien & faire mal, c'est être jugé avant que de l'être. Celui qui ne fait pas ce qu'il croit, cesse bien-tost de croire ce qu'il ne fait pas. La foy ne peut pas vivre long-temps après la mort de la charité. Le cœur débauche l'esprit ; l'amour corrompt le jugement ; la passion aveugle la connoissance. On juge selon qu'on aime ; on se persuade aisément que ce qui plaist est bon, & que ce qui ne plaist pas est mauvais ; que ce qu'on aime est vrai, & que ce qu'on n'aime pas ne l'est pas.

IV. P. Ne voulez-vous point perdre la foy ? conservez la charité. Voulez-vous avoir une foy vive ? ayez une charité ardente. Voulez-vous croire ce que vous ne voïez pas ? faites ce qui ne vous plaist pas. Voulez-vous connoître la verité ? faites des actions de charité. On connoît la vie par le mouvement. Un corps ne vit plus qui n'agit plus. Vôtre foy est morte, si elle n'agit

point. Vôtre charité est ſans vie, ſi elle est ſans mouvement.

Faites donc de bonnes œuvres. Faites-en en abondance. Faites-les en grace. Faites-les pour une bonne fin. Faites-les ſans delay. Faites-les ſans tiedeur & nonchalance. Faites autant de bien que vous avez fait de mal. Faites tout ce que vous pourrez, & croïez que vous ne faites rien. Faites le bien tandis que vous en avez le temps, car bien-toſt vous n'en aurez plus.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de ſon Pere, & alors il rendra à un chacun ſelon ſes œuvres. *Matth. 6.*

Je viendray tout incontinent avec ma récompenſe avec moy, pour rendre à un chacun ſelon ſes œuvres. *Apoc.* 22.

Vous voyez que l'homme eſt juſtifié par ſes œuvres, & non pas ſeulement par la foy. *Jac.* 2.

Comme un corps eſt mort lorſqu'il eſt ſans ame, ainſi la foy eſt morte lorſqu'elle eſt ſans œuvres. *Jac.* 2.

Souvenez-vous de l'état d'où vous étes déchû, & faites-en penitence, & pratiquez les bonnes œuvres que vous faiſiez auparavant. Si vous y manquez, je viendray bien-toſt à vous, & j'ôteray vôtre chandelier de ſa place. *Apoc.* 2.

Pour le Mercredy de la VII. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Qu'il faut bien faire toutes ses actions.

I. P. NOs œuvres sont nos fruits; mais il faut qu'ils soient bons & dignes de Dieu. Ce n'est pas assez de faire de bonnes actions, mais il les faut bien faire ; il y faut appliquer tout son esprit, & travailler avec ferveur. Pour vous engager dans cette pratique, ayez toûjours devant les yeux en travaillant les considerations suivantes.

II. P. Dieu veut être honoré de moy par cette action. Il a les yeux arrêtez sur cette action. Il a attaché une grace particuliere à cette action. Il reconnoîtra si je l'aime par cette action.

C'est lui rendre service que de bien faire cette action. Sa sagesse de toute éternité a reglé cette action. Sa grandeur infinie releve cette action. Sa sainteté adorable consacre cette action. Sa volonté souveraine commande cette action. Son amour bienfaisant desire cette action.

III. P. Ma paix dépend de cette action. Mon merite est renfermé dans cette action. Ma

perfection est attachée à cette action. J'offenseray Dieu si je manque à cette action. Je n'auray point les graces qui doivent suivre cette action. Peut-être que mon salut dépend de cette action. Je ne veux donc songer qu'à bien faire cette action.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous ferez bien ce que vous devez faire. *Deut.* 6.

Faites toutes vos œuvres le plus excellemment que vous pourrez. *Eccl.* 33.

Maudit celui qui fait l'œuvre de Dieu avec negligence & infidelité. *Jer.* 48.

Il a bien fait tout ce qu'il a fait. *Marc.* 7.

Une terre qui est souvent abreuvée des eaux du Ciel, & qui ne produit que des ronces & des épines, est reprouvée de son maître & menacée de sa malediction. *Hebr.* 6.

C'est pourquoy faisons du bien pendant que nous en avons le temps. *Gal.* 6.

POUR LE JEUDY DE LA VII. SEMAINE après la Pentecôte

CONSIDERATION

Motifs de crainte.

REntrez dans vous-même. Examinez vôtre vie. Jettez les yeux sur vos pechez, sur vos ingratitudes & sur vos infidelitez, & pour vous retirer de l'état de tiedeur, où vous étes à present, propo- I. P.

ſez-vous ces motifs de crainte & de penitence.

Conſiderez la Majeſté infinie de Dieu qu'on ne devoit jamais offenſer, quand il s'agiroit de ſauver tout le monde ; qu'on n'a pû appaiſer après l'avoir offenſé, que par la mort de ſon Fils unique, & que vous offenſez cependant ſi ſouvent, ſi cruellement, & ſans qu'il vous en ait donné aucun ſujet.

II. P. Conſiderez ſa juſtice rigoureuſe qui punit les pechez mortels d'une mort éternelle, les veniels d'une mort temporelle, & qui a châtié vos pechez dans la propre perſonne de ſon Fils d'une maniere ſi terrible, qu'il n'a pû être ſatisfait qu'il ne ſoit mort ſur une croix.

III. P. Conſiderez la haine que Dieu porte aux lâches qui lui peſent ſur le cœur, & qu'il eſt obligé de vomir ; aux ingrats qu'il prive de ſes graces, & qu'il laiſſe mourir dans l'impenitence ; aux ſuperbes qu'il humilie dans le temps & dans l'éternité ; aux impenitens qui ſe rendent ſourds à ſa parole, & auſquels il ne parle plus ; aux preſomptueux qui mépriſent les pechez veniels, & qu'il laiſſe tomber dans les mortels.

IV. P. Conſiderez le temps qui paſſe & qui ne retourne jamais ; les graces dont vous avez fait un mauvais uſage, & dont il

faudra rendre compte ; la mort qui s'approche, le jugement qui avance, l'éternité où vous allez entrer, & dont vous ne verrez jamais la fin.

O mort! ô jugement! ô éternité! mes os sont ébranlez de crainte quand je pense à vous. O mon Dieu, vous faites tonner sur moi vos jugemens, & j'en suis tout épouvanté! Mon ame, faisons penitence au plûtôt : si tu ne te hâtes de la faire, tu ne la feras peut-être jamais. Je l'ay dit, ç'en est fait, je vay commencer une nouvelle vie.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne craignez pas ceux qui tuënt le corps & qui ne peuvent tuer l'ame : mais craignez plûtôt celui qui peut perdre dans l'Enfer, & l'ame & le corps. *Matth* 10.

Vous craindrez le Seigneur vôtre Dieu ; & vous ne servirez que lui seul. *Deut* 6.

Si je suis vôtre Pere où est l'honneur que vous me rendez ? & si je suis vôtre Seigneur, où est la crainte que vous me devez ? *Malach* 1.

Ceux qui craignent le Seigneur, gardent ses Commandemens. *Eccl.* 25.

Celui qui craint Dieu fera de bonnes œuvres. *Eccl.* 2.

Travaillez à vôtre salut avec crainte & tremblement. *Philip.* 2.



POUR LE VENDREDY DE LA VII. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Du recüeillement necessaire pour bien faire ses actions.

I. P. AVant que de commencer une action, rentrez dans vous-même ; calmez vôtre cœur ; dressez vôtre intention, ne faites rien par passion ; évitez l'empressement, le trouble & la precipitation. Après l'action arrêtez-vous un moment avant que de passer à une autre. Regardez d'où vous venez & où vous allez. Examinez si vôtre action a été bien faite, & si rien n'y a manqué. Remerciez Dieu du bien, & demandez pardon du mal. Offrez-lui l'action suivante. Renouvellez vôtre intention. Demandez-lui sa benediction, & mettez-vous entre ses mains pour recevoir le mouvement de son Esprit.

Cette reflexion d'heure en heure sur ce qu'on a fait ou sur ce qu'on a dit, produit beaucoup de fruits. Elle fait remarquer à une ame ses fautes & ses imperfections. Elle lui fait connoître sa fragilité & sa malice. Elle lui donne du mépris pour soy

ſoy-même. Elle l'établit dans l'humilité par la connoiſſance de ſes défauts. Elle lui découvre l'abîme de ſa miſere. Elle la prepare à l'examen du ſoir & à la confeſſion de la ſemaine. Elle lui fait produire ſouvent des actes de contrition. Elle la rend ſoigneuſe & vigilante. Elle lui attire toûjours de nouvelles graces. Elle entretient ſa ferveur. Elle corrige le mal auſſi-toſt qu'il eſt fait, & l'empêche de prendre racine dans le cœur.

Le retour ſur nous-mêmes nous conſerve en la preſence de Dieu, dont l'oubli eſt la ſource de tous les pechez. Il ſert de frein à la volonté qui ne demande qu'à s'abandonner à ſes deſirs. Il regle les mouvemens du cœur qui ne veut faire que ce qu'il lui plaiſt. Il releve le poids de la nature corrompuë qui tend toûjours en bas. Il fixe la legereté de l'eſprit. Il nous tient ſur nos gardes, & nous fait diſcerner les mouvemens de la nature & de la grace. Il procure à l'ame une prudence ſurnaturelle & divine. Il nous découvre la marche de nos ennemis, qui ſont le monde, le diable & la chair, & nous avertit de leurs approches. II. P.

Ce recüeillement continuel purge l'ame de ſes pechez paſſez, & l'en preſerve à l'avenir. Il lui fait pratiquer les actes de toutes les vertus. Il la diſpoſe à l'union par la III. P.

pureté de ses mœurs. Il la fait souvent rentrer dans elle-même, & l'empêche de se répandre au dehors. Il tient la conscience pure, l'esprit tranquille & content. Il l'empêche qu'elle ne soit surprise de la mort. Ce recüeillement honore Dieu, édifie le prochain, épouvante le demon, réjoüit les Anges, rend l'homme en quelque façon heureux, le tenant continuellement en la presence de Dieu.

Est-ce-là vôtre pratique ? Est-ce ainsi que vous travaillez ? N'étes-vous point trop precipité dans vos actions ? N'étes-vous point trop lent ? Ne faites-vous point trop de reflexion sur vous-même ? N'en faites-vous point assez ? Allez-vous à l'étourdi sans sçavoir où vous allez ? Ne regardez-vous point trop souvent derriere vous, au lieu de marcher & d'avancer toûjours ? Combien étes-vous de temps sans rentrer dans vous même ? Est-il possible que vous travailliez pour Dieu, ne pensant point à lui ? Comment voulez-vous que je croye qu'il est dans vôtre cœur, s'il n'est point dans vôtre esprit ? les extrêmitez sont à craindre. Il y a du mal à interrompre trop souvent son action par des reflexions importunes : mais il y en a incomparablement davantage à n'en point faire du tout. Voyez quel est vôtre défaut & vous en corrigez.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Si nôtre cœur ne nous reprend de rien, nous avons de la confiance auprès de Dieu. 1. *Joan.* 3.

Je connois mon iniquité, & mon peché est toûjours contre moy. *Ps.* 4.

J'ay medité durant la nuit, & parlé en moy-même. Je roulois des pensées dans mon cœur & je purifiois mon esprit. *Ps.* 76.

Je prenois garde à toutes mes œuvres, sçachant bien que vous ne laissez point le peché impuni. *Job.* 6.

Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions point jugez de Dieu. 1. *Cor.* 11.

Voïez ce que vous avez fait. *Jer.* 4.

J'ay pris garde, dit le Seigneur, j'ay prêté l'oreille. Je n'entens personne parler de bonnes choses. Il n'y a personne qui fasse penitence de son peché, & qui dise : Qu'ay-je fait ? *Jer.* 8.

Que feray-je ? *Luc.* 16.

POUR LE SAMEDY DE LA VII. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De la conformité de nôtre volonté à celle de Dieu.

TOus ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le Royaume des Cieux : mais celui-là seulement y entrera, qui fera la volonté de mon I. P.

Pere qui eſt dans les Cieux.

Je ne ſuis au monde que pour faire la volonté de Dieu, & je merite d'en être retranché, ſi je ne la fais pas. Je ne ſeray jamais parfait, & je n'auray ni paix ni repos, ſi je ne fais ce que Dieu veut. Il faut de gré ou de force, que je lui obéïſſe. Si je ne veux pas être dans l'ordre de ſa bonté, il faut que je ſois dans l'ordre de ſa justice. Si je ne veux pas me ſoûmettre à ſa volonté bienfaiſante, il faut que je tombe ſous ſa volonté puiſſante. Si je ne veux pas me rendre aux attraits de ſon amour, il faut que je ſente les effets de ſa colere & de ſa juſtice.

II. P. O quel bonheur de n'avoir point d'autre regle de ſon jugement que le jugemenr de Dieu, & de ſa volonté que la volonté de Dieu! Je ſeray en quelque façon ſage comme Dieu, ſi j'ay le même jugement que lui. Je ſeray juſte comme Dieu, ſi j'ay la même regle que lui. Je ſeray ſaint comme Dieu, ſi j'ay le même amour que lui. Je ſeray puiſſant comme Dieu, ſi je veux les mêmes choſes que lui. Je ſeray heureux comme Dieu, ſi j'ay le même plaiſir que lui. Tout m'obéïra comme à Dieu, ſi j'ay la même volonté que lui.

III. P. Helas! que j'ay été m ſerable tant que j'ay fait la guerre à Dieu! Tout a combattu ma volonté, lorſque j'ay combattu la

ſienne. Tous mes inferieurs ſe ſont revoltez contre moy, tant que j'ay refuſé d'obéïr à mon Superieur. Un bras diſloqué peut-il être ſans douleur ? Un cœur hors de ſa place peut-il être content ? Qui peut jamais être en paix, faiſant la guerre à Dieu ?

O mon Dieu, mon Createur ! ne m'abandonnez point à mes paſſions dereglées. Ne ſouffrez plus que je vous offenſe, & que je m'écarte de vôtre conduite. Détruiſez ma volonté, de peur qu'elle ne détruiſe la vôtre. Contraignez-moy ſi je ne veux pas obéir. Faites vôtre volonté de moy, ſi je ne veux pas faire vôtre volonté. Tirez-moy par force, ſi je ne veux pas vous ſuivre.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Sa volonté donne la vie. *Pſ.* 29.

Que les choſes arrivent comme il plaira à Dieu. *Machab.* 3.

Que vôtre volonté s'accompliſſe & non pas la mienne. *Marc.* 14.

Que la volonté de Dieu ſoit faite. *Act.* 2.

Seigneur, que voulez-vous que je faſſe ? *Act.* 9.

Qui eſt-ce qui a été en paix tant qu'il a reſiſté à Dieu ? *Job.* 9.



POUR LE VIII. DIMANCHE après la Pentecôte.

EVANGILE DU DIMANCHE & de la semaine.

JESUS *dit à ses Disciples cette parabole. Un homme riche avoit un œconome qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien, & l'ayant fait venir il lui dit: Qu'est-ce que j'entens dire de vous? rendez-moy compte de vôtre administration, car vous ne pourrez desormais gouverner mon bien. Alors l'œconome dit en lui-même: que feray-je? car mon maître m'ôte l'administration de son bien. Je ne puis travailler à la terre, & j'ay honte de mendier. Je sçay bien ce que je feray, afin que lorsque j'auray eté déposé de mon employ, je trouve des gens qui me retirent chez eux. Ayant donc fait venir l'un après l'autre tous les debiteurs de son maître, il dit au premier: Combien devez-vous à mon maître? Il répondit: cent barils d'huile: Il lui dit: prenez vôtre obligation & asseyez-vous promptement, & écrivez cinquante. Puis il dit à un autre: Et vous, combien devez vous? Il répondit: cent mesures de froment. Prenez, lui dit-il, vôtre obligation & écrivez quatre-vingt. Et le maître loüa cet œconome d'iniquité, de ce*

qu'il avoit agi prudemment : car les enfans du siecle sont plus sages dans la conduite de leurs affaires, que ne le sont les enfans de lumiere. C'est pourquoy je vous dis aussi : Faites-vous des amis des richesses d'iniquité, afin que lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. Luc. 16.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

NOus sommes tous fermiers & œconomes de Jesus-Christ Nôtre-Seigneur, lequel étant infiniment riche, s'est fait pauvre pour l'amour de nous. C'est de lui que nous avons reçû tous les biens du corps & de l'ame, de la nature & de la grace. C'est pour en faire un bon usage qu'il nous les a donnez, à sçavoir, pour le loüer & pour le glorifier, pour l'aimer & pour le faire aimer, pour assister nôtre prochain dans ses necessitez corporelles & spirituelles, en lui faisant part de nos biens & de nos commoditez. I. P.

Reconnoissez que c'est de Nôtre-Seigneur que vous avez reçû tous les biens que vous possedez. Voïez l'usage que vous en avez fait jusqu'à present. Vous rendrez compte de vôtre recepte. On redemande- II. P.

ra beaucoup à celui qui aura beaucoup reçû. A quoy avez-vous employé vôtre esprit, vôtre memoire & vôtre volonté ? Quel usage avez-vous fait des sens de vôtre corps, & de vos biens de fortune, de vôtre credit & de vôtre autorité, sur tout des tresors de grace dont il vous a enrichi depuis que vous étes au monde ? Quel profit avez vous fait de tant de lumieres, de tant d'inspirations, de tant de lectures, de tant de meditations, de tant de Confessions, & de tant de Communions ? Il n'en faut qu'une pour faire un Saint ; combien en avez-vous fait ? En étes-vous meilleur ? Vous étes-vous corrigé d'un seul défaut ? Avez-vous acquis une seule vertu ? Quel compte aurez-vous à rendre ? O Seigneur ! n'entrez point en jugement avec vôtre pauvre serviteur : car nul ne pourra se justifier, si vous l'examinez ; nul ne pourra se sauver, si vour le condamnez.

III. P. Dieu nous appelle en tout temps, & nous demande compte de l'administration de ses biens, par les reproches interieurs de nôtre conscience, par une voix qu'il fait entendre au fonds de nôtre cœur, par les Confesseurs & les Predicateurs, par les Anges & les hommes qui nous reprennent, qui nous accusent, & qui nous deferent à Nôtre-Seigneur de ce que nous dissi-

pons ſes biens. O que nous avons de témoins qui dépoſeront contre nous! mais c'eſt principalement à la mort que nous entendrons cette voix terrible : Rendez-moy compte de mes biens. Ce compte ſera univerſel, il ſera juſte, il ſera exact; rien n'échapera à la connoiſſance de Dieu, il faudra lui rendre compte de tout juſqu'à une parole oiſive. O grand Dieu, que ſera-ce donc de tant de paroles impudiques, fauſſes, trompeuſes, coleres, médiſantes, impies & outrageuſes?

Les paroles de l'Ecriture ſont à la fin de la Conſideration ſuivante.

POUR LE LUNDY DE LA VIII. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

QUe *feray-je*, dit cet œconome? helas! I. P.
il n'y a perſonne qui rentre dans ſoi-même, & qui diſe? Qu'ay-je fait? que ferez-vous quand il faudra paroître devant Dieu? vos comptes ſont-ils prêts? avez-vous mis ordre à vos affaires? Eſtes-vous en état de paroître devant le Tribunal de

la justice divine ? à quand attendrez-vous? sera-t-il temps de preparer vos comptes lorsqu'il les faudra rendre ? Qui est-ce qui peut avoir à la mort autant d'esprit, de memoire, de force & d'application, qu'il en est necessaire pour une affaire d'une telle importance ? Estes-vous assuré que vous aurez du temps, & que vous ne serez point surpris ? que ferez-vous donc ? Faites à present tout le bien qui vous est possible.

II. P. *Faites-vous des amis des richesses d'iniquité.* C'est ainsi que Nôtre-Seigneur les appelle : soit parce que ce sont pour l'ordinaire des fruits de beaucoup d'iniquitez & d'injustices : soit parce qu'elles sont cause de beaucoup de pechez : Car elles rendent ceux qui les possedent, superbes, arrogans, fiers, dédaigneux, impies, inhumains, voleurs, emportez, sensuels & impudiques : Mais quand on les donne aux pauvres, elles produisent des fruits de sainteté, & procurent aux riches des amis qui les assistent à la mort, & qui les reçoivent dans les tabernacles éternels.

III. P. Tout vous manquera à la mort. Le monde vous tournera le dos. Vos meilleurs amis vous abandonneront : ou s'ils vous tiennent compagnie, ils ne pourront vous donner aucune assistance, ni dresser vos comptes, ni répondre pour vous : car cha-

cun répondra pour soy-même, & sera jugé selon ses œuvres. O terrible parole à une ame qui a abusé des biens de Dieu: sors de ce corps, ame infidéle, & rends-moy compte de mes biens que tu as dissipez! Il n'y a rien alors qui nous consolera & qui nous assurera, que nos bonnes œuvres, que la fidelité que nous aurons apporté à nous acquitter de nos emplois, que les charitez corporelles ou spirituelles, que nous aurons exercées envers nôtre prochain, que la misericorde que nous lui aurons faite, & que le mal que nous aurons souffert avec patience. Faisons donc le bien & souffrons le mal tandis que nous en avons le temps: car bien-tost nous ne l'aurons plus.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Faites-moy connoître le petit nombre de mes jours, ne me retirez pas au milieu de ma vie. *Ps.* 101.

La nuit approche dans laquelle personne ne peut agir. *Joan.* 9.

Nous devons tous comparoître devant le Tribunal de Jesus-Christ, afin que chacun reçoive ce qui lui est dû selon ce qu'il a fait, soit bien soit mal. 2. *Cor.* 5

Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation & dans le piege du diable, & en divers desirs inutiles & pernicieux qui precipitent les hommes dans la perdition. 1. *Tim.* 6

Quiconque fait l'aumône, sera en grande assu-

rance devant Dieu. *Job* 4.

Ordonnez aux riches de ce monde de n'être point orgueilleux, de ne point mettre leur confiance dans les richesses incertaines & perissables, mais dans le Dieu vivant ; d'être charitables & bien-faisans, de se rendre riches en bonnes œuvres. 1. *Tim.* 6.

Pour le Mardy de la VIII. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De la Medisance.

I. P. Une parole est bien-tost dite : mais elle n'est pas si-tost reparée. Elle passe legerement, mais elle blesse cruellement. Elle perce le cœur de Dieu qui défend la médisance. Elle perce le cœur du prochain qui souffre la médisance. Elle perce le cœur d'un ami qui est complice de la médisance. Elle perce le cœur de celui qui est l'auteur de la médisance.

II. P. La langue d'un médisant est une vipere envenimée, qui empoisonne les cœurs & les esprits. C'est un coûteau tranchant qui divise les membres du Corps mystique de Jesus-Christ. C'est un coup de lance qui lui perce le cœur. C'est un voleur qui nous ravit le plus grand de tous les biens. C'est

un aſſaſſin qui nous enleve la plus noble de toutes les vies. Peut-on obtenir le pardon de ſes pechez, ſi l'on ne fait reſtitution d'un bien dérobé ? Hé quel moyen de reparer l'honneur quand une fois on l'a ravi ? Peut-on ſi bien fermer une playe que la cicatrice n'y demeure ? C'eſt donc une playe incurable que la médiſance, c'eſt un mal preſque ſans remede.

O mon Dieu, que j'ay fait de larcins, & que j'ay commis de meurtres ! Je ſçay que j'ay ôté l'honneur à quantité de gens, mais je ne ſçay pas ſi j'en ay fait une reparation ſuffiſante. Ma langue a mille fois prononcé contre moy une ſentence de mort, puiſque je ſeray juſtifié par ma langue & condamné par ma langue. III. P.

Fuïez la compagnie des médiſans. Satan eſt dans leur bouche quand ils vous parlent, & dans vos oreilles quand vous les écoutez. Souffrez la médiſance, mais n'y donnez pas du ſujet. Reparez celle que vous avez faite, le mieux que vous pourrez ; ſouvenez-vous toûjours que la verité qui n'eſt pas charitable, procede d'une charité qui n'eſt pas veritable.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je perſecutois celui qui médiſoit en ſecret de ſon prochain *Pſ.* 100.

Mes freres, ne parlez point mal les uns des

autres. Celui qui parle contre son frere & qui juge son frere, parle contre la Loy & juge la Loy. *Jac.* 4.

Celui qui parle mal s'oblige à l'avenir. *Prov.* 13.

Ni les ravisseurs du bien d'autrui ni les médisans ne posséderont point le Royaume de Dieu. 1. *Cor.* 6.

Vous serez justifié par vos paroles, & vous serez condamné par vos paroles. *Matth.* 12.

Pour le Mercredy de la VIII. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Du compte que nous rendrons à Dieu à la fin du monde,

I. P. Il y a un œil qui voit tout. Il y a une oreille qui entend tout. Il y a une main qui écrit tout. L'œil qui découvre tout, est couvert. L'oreille qui entend tout, est cachée. La main qui écrit tout ne se voit point. Je ne vois point & je suis vû. Je n'entens point & je suis entendu. Je ne connois point & je suis connu. O mon Dieu, que vous voyez d'étranges choses dans mon cœur! que vous entendez de paroles messeantes sortir de ma bouche! que vous écrivez de crimes horribles & honteux dans l'histoire de ma vie!

II P. Rien ne se perd, rien ne s'égare; tout

passe du temps à l'éternité. Ce qui est passé retournera. Ce que l'on croit perdu se retrouvera. Ce qu'on a enseveli dans l'oubli & dans les tenebres, paroîtra aux yeux de tous les hommes. Le pecheur mourra; mais son peché ne mourra jamais ; il durera pendant toute l'éternité. Ce qui passe les temps ne passe point avec le temps. Un peché est bien-tost commis, mais s'il n'est effacé par la penitence, une éternité ne le pourra détruire.

Tout sera examiné sans aucune exception. Tout sera jugé sans acception de personnes. Tout sera condamné sans grace. Tout sera puni sans remission. Malheur à moy quand Dieu se levera pour me juger, & qu'il découvrira tous les crimes de ma vie. Malheur à moy quand on foüillera dans tous les plis & tous les replis de mon cœur. Malheur à moy quand on ouvrira le livre de ma conscience, & qu'on exposera à tous les yeux l'histoire abominable de ma vie. Malheur à moy quand mon Juge me citera devant son Tribunal, & qu'il dira à toutes les creatures : *Voilà l'homme & ses œuvres.* Voilà le bien que je lui ai fait : voilà le mal qu'il m'a fait. III. P.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE JEUDY DE LA VIII. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur les biens dont il faudra rendre compte.

I. P. IL faudra rendre compte du bien qu'on a reçû ; du bien qu'on a omis ; du bien qu'on a fait ; du bien qu'on n'a pas fait ; du mal qu'on a commis ; du mal qu'on a fait commettre ; du mal qu'on a approuvé ; du mal qu'on n'a pas declaré ; du mal qu'on n'a pas empêché ; du mal dont on est complice ; du mal dont on est l'occasion ; du mal dont on est la cause, par son conseil, par son commandement, par son consentement, par son approbation, par sa negligence, par son secours, par ses exemples, par ses scandales. Vous serez autant de fois damné que vous aurez damné de gens. Vous aurez autant de couronnes dans le Ciel que vous aurez sauvé de personnes.

II. P. Venez à moy les benis de mon Pere. O paroles agreables ! Retirez-vous de moy, maudits, ô paroles terribles ! où me cacheray-je quand je seray cité ? que répon-

dray-je quand je ſeray interrogé ? Que deviendray-je quand je ſeray jugé ? Où iray-je quand je ſeray condamné ? Que feray-je quand je ſeray réprouvé ? Que voudray je avoir fait quand je ſeray tourmenté dans les Enfers pendant toute l'éternité ?

Que cette journée ſera formidable ? Que ce jugement me paroît terrible! Mon Dieu, quel ſera mon ſort ? ſeray-je ſauvé ? ſeray-je damné? ſeray-je des prédeſtinez ? ſeray-je des reprouvez ? tout cela eſt incertain. Si vous étes brebi vous ſerez ſauvé. Si vous étes un bouc vous ſerez damné. Vôtre ſentence eſt écrite ſur vôtre langue. Vous ſerez juſtifié par vos paroles ; vous ſerez condamné par vos paroles. Accuſez-vous pendant la vie, & on vous excuſera après la mort. Condamnez-vous vous-même, & vous ne ſerez point condamné de Dieu. Pardonnez & on vous pardonnera. Faites miſericorde & on vous la fera. III. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Nous paroîtrons devant le Tribunal de Jeſus-Chriſt. *Rom.* 14.

Nous devons tous comparoître devant le Tribunal de Jeſus-Chriſt, afin que chacun reçoive ce qui eſt dû aux bonnes & aux mauvaiſes actions qu'il aura faites étant revétu de ſon corps. 2. *Cor.* 5.

Quand l'homme aura fini ſa vie, on connoîtra tout ce qu'il a fait. *Eccl.* 16.

Si le juste même aura de la peine à être sauvé, que deviendront les méchans & les pecheurs ? 1. *Petr.* 4.

POUR LE VENDREDY DE LA VIII. SEMAINE après la Pentecôte

CONSIDERATION.

Des richesses de Dieu figurées par cet homme riche.

I. P. DIeu est suffisant à lui-même ; il n'a point besoin de nous. Dieu est suffisant à ses creatures, elles n'ont besoin que de lui. Dieu est tout à tous les hommes. Il est la lumiere aux aveugles, la santé aux malades, la consolation aux affligez, la force aux infirmes, la sainteté aux pecheurs, la vie aux morts & la paix aux vivans. O douces paroles, *mon Dieu & mon tout* ! Qu'elles sont savoureuses à une ame à qui Dieu est tout, & à qui tout ce qui n'est point Dieu n'est rien.

II. P. *O mon Dieu & mon tout* ! je me lasse de penser, de chercher & de raisonner. Je trouve tout en ces deux paroles : *Mon Dieu & mon tout.* Tout ce que je lis, & tout ce que j'entens, occupe mon esprit : mais il ne remplit point mon cœur. Je trouve par tout du vuide & de l'indigence. Il n'y a

que vous, *ô mon Dieu & mon tout*! où je trouve le comble de tous mes desirs. Ces deux mots sont un gâteau de miel à ma bouche, & une source d'eau vive à mon cœur. C'est-là cette eau qui étanche la soif, & qui éteint le feu de la cupidité qui me devoroit autrefois.

Que puis-je souhaiter après vous? qui est-ce qui me peut contenter sinon vous? Mon ame, qui te peut suffire, si Dieu ne te suffit pas? que peux-tu chercher dans les creatures que tu ne trouves point en Dieu? Et quand tu as trouvé Dieu, que peux-tu encore attendre des creatures? *ô mon Dieu & mon tout*! vous serez à jamais mon tout, & toutes les creatures ne seront plus rien.

Paroles de l'Ecriture.

J'ay dit au Seigneur, vous étes mon Dieu, dautant que vous n'avez point besoin de mes biens. *Ps.* 15.

Je te montreray tout bien *Exod.* 33.

C'est lui qui remplit tous tes desirs de la plenitude de ses biens. *Ps.* 102.

Que desiray-je dans le Ciel, sinon vous? & qu'ay-je souhaité sur la terre que vous seul... le Dieu de mon cœur, & mon partage pour jamais. *Ps.* 72.



Pour le Samedy de la VIII. Semaine après la Pentecôte.

Faites-vous des amis des richeſſes d'iniquité.

CONSIDERATION.

De l'aumône.

I. P. Le riche dépend du pauvre, & le pauvre dépend du riche. Le riche a plus beſoin du pauvre, que le pauvre n'a beſoin du riche. Le riche donne au pauvre la nourriture corporelle, & le pauvre donne au riche la vie ſpirituelle. Le pauvre dépend du riche pour le temps; le riche dépend du pauvre pour l'éternité. Sans le riche le pauvre mourra corporellement; ſans le pauvre le riche mourra ſpirituellement. Le riche eſt le Juge du pauvre ſur la terre; le pauvre ſera le Juge du riche dans le Ciel. Pourquoy donc mépriſez-vous les pauvres? Pourquoy les traitez-vous rudement? Pourquoy ne gagnez-vous pas leur faveur? Pourquoy ne ſoulagez-vous pas leur miſere?

II. P. Les graces & les châtimens ſont entre les mains du pauvre. Lors qu'il demande

miſericorde pour celui qui l'aſſiſte, Dieu la lui accorde. Lors qu'il demande juſtice contre celui qui le renvoye, Dieu la lui fait. Qu'un riche eſt en danger de ſon ſalut, qui n'a point la ferveur & la benediction des pauvres. Celui-là ne trouvera point de grace auprès de ſon Juge, qui n'aura point le pauvre pour Avocat. Celui pour qui le pauvre plaidera, ne manquera point d'être ſauvé.

Faites du bien au pauvre, puis qu'il eſt homme comme vous, & que vous étes pauvre comme lui. Sa miſere n'eſt que corporelle, mais la vôtre eſt ſpirituelle : vous avez donc plus beſoin de lui qu'il n'a beſoin de vous. Qui eſt-ce, à vôtre avis, qui vous demande l'aumône ? C'eſt Jeſus vôtre Dieu, vôtre Pere & vôtre Roy. C'eſt lui qui eſt dans la neceſſité. C'eſt lui qui vous prie de l'aſſiſter. O heureux le riche qui peut faire l'aumône à Jeſus-Chriſt ! ô malheureux le riche qui refuſe l'aumône à Jeſus-Chriſt ! III. P.

POUR LE MESME JOUR.

JEsus eſt dans la perſonne du pauvre. Il eſt couvert de ſa figure & de ſon eſpece. Il y eſt caché comme dans un Sacrement de pieté. Il l'a ſubſtitué en ſa place. Il lui a tranſporté tous les droits qu'il a ſur

vos biens & ſur vôtre perſonne. Il vous tiendra compte de toutes les charitez que vous lui ferez. Il vous en remerciera à la fin du monde, & au lieu de vous juger & de vous condamner, il confeſſera qu'il vous eſt redevable, & que c'eſt de vous qu'il a reçû la vie. Quoy, refuſerez-vous le couvert à Jeſus-Chriſt? l'envoyerez-vous comme les Juifs loger dans une étable? lui refuſerez-vous un habit pour ſe couvrir, & un morceau de pain pour ſe nourrir?

II. P. Ne craignez point la pauvreté tandis que vous aſſiſterez les pauvres. Les pains ſe multiplieront entre vos mains, comme entre celles de Jeſus dans le deſert, pourveu qu'elles ſoient charitables. Vous ne manquerez de rien ſi vous ne laiſſez rien manquer aux pauvres. Vous ne perdez pas l'argent que vous leur donnez, mais vous le ſemez. La main du pauvre eſt un champ fertile qui rend au centuple ce qu'on y ſeme.

III. P. Ne vous fierez-vous jamais à Dieu? vôtre argent eſt-il mal placé dans ſon treſor roïal? n'a-t-il pas dequoy vous païer & vous récompenſer? Il s'engage par un contrat ſolemnel ſigné de ſon ſang, qu'il vous rendra au centuple tout ce que vous lui donnerez en la perſonne des pauvres. Il ſe conſtituë leur caution & vôtre debi-

teur. Il vous promet les biens du temps & de l'éternité, pour une part que vous lui ferez des vôtres que vous tenez de lui. Serez-vous assez ingrat pour lui refuser ? Assez défiant pour lui demander des seuretez plus grandes ? Assez dur pour n'être point touché de sa misere ? Assez injuste pour retenir son bien, qu'il ne vous donne qu'à condition que vous en ferez part aux pauvres ?

O Jesus le Pere des pauvres & le Protecteur des miserables ! il faut que vous aimiez bien les pauvres, puisque vous vous declarez leur Pere ; puisque venant dans ce monde vous avez preferé leur condition à celle des riches ; puisque vous étes né dans le sein de la pauvreté, & que vous étes mort entre ses bras ; puisque vous avez été pauvre sur la terre, & que vous voulez l'être encore dans le Ciel. Il est vray que vous étes riche avec vôtre Pere, mais vous étes pauvre parmi nous. C'est vous qui nous demandez l'aumône par la bouche du pauvre, & qui la recevez par ses mains. Celui qui vous fait l'aumône sous cette figure étrangere, ne merite-t-il pas davantage que s'il la faisoit à vôtre propre personne ? Hé qui vous la pourroit refuser, s'il vous voyoit & s'il vous connoissoit ? O malheureux le riche qui refuse l'aumône à Jesus pauvre & mendiant ! il

la lui demandera à la mort, & il ne la recevra point. Il demandera grace au jour du jugement, & il ne l'obtiendra point.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Rachetez vos pechez par des aumônes, & vos iniquitez par la misericorde que vous exercerez envers les pauvres. *Dan.* 4.

Si quelqu'un voit son frere en necessité, & lui ferme ses entrailles, comment est-ce que la charité demeure en lui? *Jac.* 3.

Je te commande d'ouvrir la main, & de donner l'aumône à ton frere qui sera pauvre & dans la necessité. *Deut.* 15.

Donnez & on vous donnera. *Luc.* 11.

Heureux celui qui prend soin des necessitez des pauvres; le Seigneur le délivrera dans le mauvais jour. *Ps.* 40.

Venez les benis de mon Pere, posseder le Roïaume qui vous est preparé dès le commencement du monde: car j'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger, &c. *Matth.* 25.



POUR LE IX. DIMANCHE APRÈS la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR & de la ſemaine.

JEsus *approchant de Jeruſalem, & voyant la ville il pleura ſur elle en diſant : O ſi tu avois connu, au moins en ce jour qui t'eſt donné, ce qui te pouvoit apporter la paix ! mais maintenant cela eſt caché à tes yeux : car les jours viendront pour ton malheur, que tes ennemis t'environneront de tranchées; qu'ils te bloqueront & te ſerreront de toutes parts; qu'ils te ruïneront & te détruiront toy & tes enfans qui ſont dans tes murailles, & qu'ils ne te laiſſerent pas une pierre ſur l'autre, parce que tu n'as pas connu le temps de ta viſite. Et étant entré dans le Temple, il commença à en chaſſer ceux qui y vendoient & y achetoient, leur diſant : Il eſt écrit, ma maiſon eſt une maiſon de priere, & vous en avez fait une caverne de voleurs, & il enſeignoit tous les jours dans le Temple.* Luc. 19.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P. JEsus entre en triomphe dans Jerusalem, & voyant cette ville il pleure pour les maux qui lui doivent arriver. Il ne se laisse point éblouïr de l'éclat de son triomphe, ni emporter à la joye d'une pompe si magnifique. Il nous enseigne par cet exemple ce qu'il nous a enseigné par la bouche du Sage, de ne nous pas oublier des mauvais jours dans le temps des bons, & qu'il faut toûjours avoir devant les yeux l'image de la mort, du jugement, de la vanité du monde & de l'inconstance des creatures. Il y a des larmes de componction; il y a des larmes de compassion; il y a des larmes de devotion. On pleure sur la misere de son prochain. On pleure de tendresse & d'amour pour Dieu, & de desir qu'on a de le voir. Est-ce là le sujet de vos larmes? Femmes, pourquoy pleurez-vous? O si vous songiez au Paradis; si vous contempliez les feux de l'Enfer; si vous aviez devant les yeux le mal que vous avez fait & celui dont vous étes menacé, vous pleureriez bien d'une autre maniere que vous ne faites.

I. P. Il n'y a rien de plus doux à un ennemi

que le plaisir de la vengeance. Les Juifs étoient les ennemis mortels de Jesus-Christ: il se propose devant les yeux les châtimens que Dieu son Pere doit tirer d'eux, pour l'avoir persecuté jusqu'à la mort, & bien loin d'en concevoir de la joye, il s'en afflige & en verse des larmes. O le cœur aimable que celui de Jesus! qu'il est doux! qu'il est tendre! qu'il est charitable! qu'il est misericordieux! gardez-vous bien de vous réjoüir du mal qui arrive à vos ennemis, gardez-vous bien de leur en desirer. Ils sont dignes de compassion; ils se font plus de mal à eux-mêmes que vous ne leur en pouvez faire, & le mal que vous leur desirez retombera sur vous. O si vous sçaviez, &c.

Jerusalem est la figure d'une ame rebelle qui resiste à Dieu, qui rejette ses graces, qui étouffe ses inspirations, qui méprise ses commandemens, qui ne se soucie point de ses promesses, & qui se moque de ses menaces, qui ne songe point à ses pechez passez pour les pleurer, à ses pechez presens pour s'en relever, à ses pechez à venir pour les éviter; à la misericorde de Dieu qui lui tend les bras; à la justice de Dieu qui lui prepare des châtimens; à la vie qui s'enfuit; à la mort qui s'approche; au jugement où elle va comparoître. O si vous sçaviez ce qui vous doit arriver! ô III. P.

que vous avez fait souvent pleurer Jesus-Christ ! ne le consolerez-vous jamais ? Quoy Jesus pleure, & vous ne faites que rire ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE LUNDY DE LA IX. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

I. P. LEs Romains sont les ennemis qui ont ruïné la ville de Jerusalem. Les Diables sont ceux qui assiegent une ame rebelle. Ce n'est pas vôtre or ni vôtre argent qu'ils cherchent, c'est à vôtre ame qu'ils en veulent. Ils la poursuivent pendant la vie ; ils l'assiegent à la mort ; ils l'environnent de toutes parts ; ils lui ferment toutes les avenuës de la grace ; ils la prennent, ils l'enchaînent, ils pillent tous ses tresors, ils ne laissent aucune pierre sur l'autre & la desolent entierement. Helas ! on souffre tous les maux imaginables pour défendre une place assiegée : & on ne défend point son ame ; on l'abandonne au Demon qui s'en rend le maître. O si vous sçaviez & si

vous connoissiez l'état d'une ame qui tombe en la puissance de Satan !

La cause de la ruïne de la ville de Jerusalem, c'est qu'elle n'a pas connu le temps de sa visite. Il y a un temps de grace ; il y a un temps de châtiment. Il y a un temps de misericorde ; il y a un temps de justice. Il y a un temps de consolation, il y a un temps d'affliction. Quand on ne profite pas des graces de Dieu ; quand on abuse de sa misericorde, & qu'on ne fait pas un bon usage des consolations, on tombe dans des peines & des afflictions extrêmes. Le Diable visite l'ame aussi bien que Dieu : mais il y a cette difference, que la visite de Dieu produit la paix ; celle du demon produit la guerre. Il faut donc se défier des troubles du cœur & des inquietudes de l'esprit. O si vous sçaviez qui est celui qui vous vient visiter par la Communion ! Il ne vient pas pour vous perdre, mais pour vous sauver ; il vient vous donner sa paix, ne la refusez pas. II. P.

Jesus étant entré dans le Temple, chassa ceux qui le profanoient par leurs negociations & leurs commerces. Il faut que ce soit un grand mal que la profanation des lieux Saints, puisqu'il met en colere l'Agneau de Dieu, & l'oblige à chasser les animaux à coups de foüet, à renverser les tables, & à jetter l'or & l'argent par terre. III. P.

Il n'y a rien qui attire la ruïne des familles comme la profanation des Eglises. Vôtre ame est le temple de Dieu ; les Eglises materielles ne sont que des figures des spirituelles. Qu'est-ce qui se passe dans vôtre cœur ? Que de commerces honteux & abominables ? Est-ce ainsi que vous faites de la maison de Dieu une caverne de voleurs ? O si vous sçaviez les malheurs que vous attirez sur vous quand vous abandonnez l'exercice de l'oraison, ou que vous la faites avec tiedeur, paresse & negligence !

Vôtre cœur est-il la maison de Dieu ou du Diable ? y loüe-t-on Dieu ou si on l'y blasphême ? Est-ce un lieu saint ou un lieu profane ? Je n'y vois que des passions brutales, que des occupations honteuses, que des commerces d'avarice, que des sacs d'or & d'argent. O que d'idoles de vanité & d'impureté sur des autels de ce temple. Brisez ces idoles ; renversez ces autels ; chassez ces animaux ; donnez cet argent aux pauvres, ou Dieu le donnera en pillage à vos ennemis. Purifiez vôtre ame qui est le Temple de Dieu, & ne faites plus de sa maison une retraite de voleurs, ni d'ambitieux, ni d'impudiques. O si vous sçaviez quel mal c'est de profaner la maison de Dieu !

PAROLES DE L'ECRITURE.

Beni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il est venu visiter son peuple pour le racheter. *Cant. Zach.*

J'ay étendu mes mains pendant tout le jour vers un peuple incredule, qui marche dans une voye qui n'est pas bonne en suivant ses pensées. *Is.* 55.

Je chasse les demons, & je rends la santé aux malades aujourd'huy & demain, & le troisiéme jour je seray consommé. *Luc.* 13.

Je visiteray leurs iniquitez avec la verge, & leurs pechez avec des châtimens. *Ps.* 88.

Jerusalem, Jerusalem, qui tuës les Prophetes, & qui lapides ceux qui sont envoyez vers toy, combien de fois ay-je voulu rassembler tes enfans, comme une poule ramasse ses petits sous ses aîles, & tu ne l'as pas voulu? voicy que tes maisons demeureront desertes. *Matth.* 23.

POUR LE MARDY DE LA IX. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur la mort des méchans figurée par la ville de Jerusalem environnée de ses ennemis.

LA mort est un grand mal; le peché I. P.
en est un plus grand: mais la mort jointe au peché, est le plus grand de tous

les maux. C'eſt un mal univerſel. C'eſt un mal éternel. C'eſt un mal ſans remede. La plus terrible menace que puiſſe faire Dieu à un homme, c'eſt de le menacer qu'il mourra dans ſon peché.

O que la mort des méchans eſt mauvaiſe ! Qu'ils ſont ſaiſis de frayeur lorſqu'ils ſe voyent ſans y penſer ſur la derniere ligne du temps qu'ils ont ſi mal employé, preſts d'entrer dans une maiſon affreuſe, d'où ils ne pourront jamais ſortir. Lorſqu'ils commencent à voir ce qu'ils n'ont jamais vû ; lorſqu'ils commencent à concevoir ce qu'ils n'ont jamais conçû ; lorſqu'ils commencent à meſurer un mal qui n'a point de meſure ; lorſqu'ils commencent à ſentir un mal dont ils n'ont point d'experience !

Quitter un lieu de plaiſir pour entrer dans un lieu de ſupplice ! deſcendre d'une eſpece de Paradis dans un lieu de tourmens ! paſſer de l'abondance dans une extrême indigence ! tomber d'un trône de gloire dans un abîme de confuſion ! ô que ce changement eſt terrible ! que cette nouveauté eſt ſurprenante ! que ce malheur imprévû eſt ſenſible & étonnant !

III. P. Ce qui fait le deſir des bons, ſera la crainte des méchans. L'homme de bien ne deſire rien tant que de voir Dieu : le méchant ne craint rien tant que de paroître

devant Dieu. Qu'il ſera étonné ſe voyant devant un Dieu qu'il a irrité ; devant un Pere qu'il a outragé ; devant un ami qu'il a trahi ; devant un Roy qu'il a abandonné ; devant un Juge qu'il a offenſé ; devant un Sauveur dont il s'eſt mocqué ; qu'il a vendu, renoncé & crucifié !

Alors il verra les Demons qui l'environneront de toutes parts comme une ville rebelle, qui l'aſſiegeront, & qui ſe rendront maîtres de ſon corps & de ſon ame. Il verra ſur ſa teſte un Juge qui le va condamner , ſous ſes pieds un précipice où il va tomber ; derriere ſoi le monde qui lui tourne le dos & qui le trahit ; devant ſoi ſes biens qu'il a tant aimez & qu'on lui va enlever ; à coſté de ſoi un bon Ange en colere, & les Diables preſts à le dévorer ; dans ſoi-même une conſcience enragée, & des pechez ſans nombre qu'il a commis ; autour de ſoi une chair qu'il a aimée ſi paſſionnément, & qu'il faut abandonner !

O le doux ſpectacle à la mort que Jeſus en Croix ! Ce qui fera l'eſperance des gens de bien, fera le deſeſpoir des méchans. Toutes ſes playes s'ouvriront à la préſence de ſes meurtriers. Ils entendront une voix de tonnerre qui leur dira : Voici celuy que vous avez crucifié. Voici l'homme que vous avez renoncé. Voici les playes que j'ay reçû de vous & pour vous. Voici le III. P.

côté qui a été ouvert pour vous donner entrée dans mon cœur : & cependant vous n'y avez pas voulu entrer. Retirez vous de moi, maudits, vous n'y entrerez jamais.

Quelle sera ma fin ? quelle sera ma mort? telle qu'a été ma vie. Je mourray comme les gens de bien, si je vis comme les gens de bien. Je mourray comme les méchans, si je vis comme les méchans. O mon Dieu, que je meurt de la mort des Justes, & que ma fin soit semblable à la leur! Je veux me mortifier comme eux, pour mourir comme eux; je veux vivre dans la grace, pour mourir dans la grace. Je veux vivre en paix pour mourir en paix.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La mort des méchans est tres-mauvaise. *Ps.* 33.

L'homme injuste sera accablé de maux en mourant. *Ps.* 139.

Pourquoy craindray-je au mauvais jour ? l'iniquité de mes pieds m'environnera de toutes parts. *Ps.* 48.

Ils laisseront leurs richesses à des étrangers, & leurs sepulcres seront leur maison pour jamais. *Ps.* 48.

Le riche mourut aussi & fut enseveli dans l'Enfer. *Luc.* 16.

Si vous ne faites penitence, vous mourrez tous de la sorte. *Luc.* 13.

POUR LE MERCREDY DE LA IX. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De la mort des Justes.

QUe la mort est douce à celui à qui la vie est amere. Lorsqu'on ne trouve point de plaisir à vivre, on en trouve beaucoup à mourir. On quitte sans peine ce qu'on possede sans affection. On déloge avec plaisir d'une maison où l'on ne se plaist pas. Le divorce est agreable à deux personnes qui ne s'entre-aiment pas. Si vous n'aimez point vôtre corps, vous n'aurez point de peine à le quitter. Quel sujet avez-vous de l'aimer? Quel plaisir trouvez-vous sur la terre où vous étes toûjours en danger de vous damner? Ce que vous aimez pendant la vie, fera vôtre supplice à la mort. Ce qui vous afflige pendant la vie, fera vôtre consolation à la mort. I. P.

Qui peut causer de la douleur à un esprit qui n'a plus rien qui l'attache au monde? L'amour est fort comme la mort: il sépare l'ame de son corps & de toutes les choses sensibles; il prévient ce qu'elle doit faire, & ne lui laisse plus rien à faire. Il ne II. P.

faut point arracher une ame qui ne tient plus à sa chair. O que la vûë de ses bonnes actions lui donne de consolations à la mort! Le tresor de ses merites est un bien qu'on ne lui peut ôter. C'est un précieux heritage dont on ne la peut dépoüiller.

III. P. Je ne vois rien de meilleur dans la vie qu'une belle porte pour en sortir. De tous les biens que peut desirer un homme, le plus grand est celui de bien mourir. La mort n'est point redoutable à celui qui a bien vécu; c'est plûtost l'objet de ses desirs, parce que c'est la fin de ses combats, la couronne de ses merites, l'entrée à la gloire, & le passage à une meilleure vie. Ne croyez pas que Dieu abandonne à la mort celui qui lui a été fidele pendant la vie; il le fortifie de sa grace; il le fait dormir sur son sein; il appaise ses douleurs; il dissipe ses craintes; il ordonne à ses Anges de le consoler, de le défendre, de recevoir son ame & de la porter au Ciel.

O que la mort des justes est précieuse devant Dieu! Que ce sacrifice lui est glorieux! Que cette victime lui est agreable! Mon Dieu, puis-je esperer une bonne mort après avoir mené une vie si méchante? Il est vray j'ay perdu mon innocence, mais je la puis recouvrer par la penitence. Faisons donc penitence maintenant que nous en avons le temps & le pouvoir, car bien-

toſt nous ne l'aurons plus. Vivons comme les gens de bien, pour mourir comme les gens de bien. Vivons de la vie des juſtes, pour mourir de la mort des juſtes.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ecrivez : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur. *Apoc.* 14.

Celuy qui craint Dieu ſe trouvera bien à l'extrêmité de ſa vie ; il ſera beni au jour de ſon deceds. *Eccl.* 1.

La mort des Saints du Seigneur, eſt précieuſe devant ſes yeux. *Pſ.* 115.

Lorſque ces choſes commenceront d'arriver, regardez en haut & levez la teſte, parce que vôtre redemption eſt proche. *Luc.* 21.

Vous ſortirez avec joye, & vous ſerez conduits en paix ; les montagnes & les collines chanteront les loüanges de Dieu devant vous. *Iſ.* 5.



Pour le Jeudy de la IX. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur les fleaux des pecheurs.

I. P. NOstre cœur est le Temple de Dieu, il est consacré par le Baptême, purifié par le Sacrement de Penitence; sanctifié par l'Eucharistie, & par la presence du saint Esprit qui y fait sa demeure, & qui y reçoit nos hommages, nos adorations, nos loüanges, nos presens, nos requêtes & nos sacrifices. C'est pourquoy comme nos Temples sont saints, nos cœurs le doivent être aussi: Et comme c'est un sacrilege de profaner les Eglises, n'en est-ce pas un de soüiller & profaner son cœur? O mes freres, dit saint Paul, souvenez vous que vous étes les Temples du saint Esprit, & ne faites rien qui offense les yeux très-purs de Dieu qui demeure dans vous.

II. P. Le Temple de Jerusalem étoit profané par les superbes, representez par les vendeurs d'oiseaux; par les avares qui exerçoient un trafic & un commerce impie; par les impudiques, representez par les bœufs & les autres animaux: ainsi le cœur

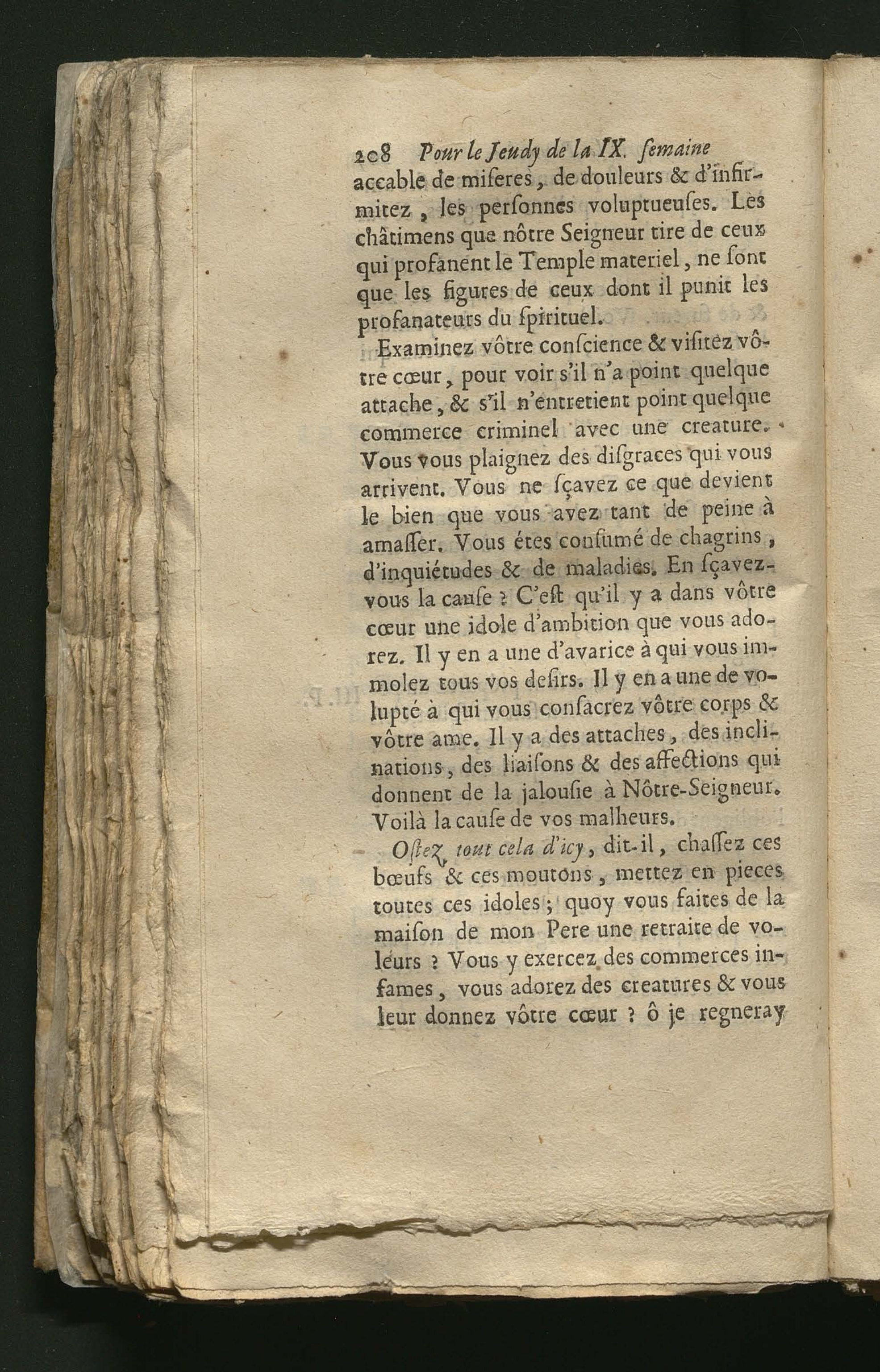
des hommes est profané par des desirs ambitieux, par des cupiditez dereglées, & par des passions brutales.

Voilà ce qui allume le feu de la colere de Dieu. Voilà ce qui le remplit de zele & de fureur. Voilà ce qui lui fait prendre le foüet en main, pour châtier ceux qui deshonorent son Temple.

Rentrez dans vous-même. Examinez vôtre cœur. Voyez s'il n'y a rien qui offense la majesté & la sainteté de Dieu. O que d'idoles dans ce Temple qui lui donnent de la jalousie ! ô que de fausses divinitez, à qui vous sacrifiez vos desirs ! ô que de trafics honteux ! ô que d'infames commerces ! ô que d'impuretez, que de larcins, que de pensées ambitieuses, que de haines & de vengeances.

Beaucoup de fleaux sont préparez au pecheur. Si le Fils de Dieu fait un foüet, c'est des cordes qu'il trouve à terre, & si Dieu nous châtie, c'est nous qui lui mettons le foüet à la main ; ce sont nos pechez qui l'obligent de nous punir. III. P.

Il y a trois cordons à son foüet, je veux dire trois fleaux dont il punit les profanateurs de son Temple. Il les couvre d'infamie pour punir leur orgueil. Il jette par terre l'or & l'argent des changeurs. Il renverse les tables & la fortune de ceux qui veulent amasser du bien avec passion. Il



accable de miſeres, de douleurs & d'infirmitez, les perſonnes voluptueuſes. Les châtimens que nôtre Seigneur tire de ceux qui profanent le Temple materiel, ne ſont que les figures de ceux dont il punit les profanateurs du ſpirituel.

Examinez vôtre conſcience & viſitez vôtre cœur, pour voir s'il n'a point quelque attache, & s'il n'entretient point quelque commerce criminel avec une creature. Vous vous plaignez des diſgraces qui vous arrivent. Vous ne ſçavez ce que devient le bien que vous avez tant de peine à amaſſer. Vous étes conſumé de chagrins, d'inquiétudes & de maladies. En ſçavez-vous la cauſe ? C'eſt qu'il y a dans vôtre cœur une idole d'ambition que vous adorez. Il y en a une d'avarice à qui vous immolez tous vos deſirs. Il y en a une de volupté à qui vous conſacrez vôtre corps & vôtre ame. Il y a des attaches, des inclinations, des liaiſons & des affections qui donnent de la jalouſie à Nôtre-Seigneur. Voilà la cauſe de vos malheurs.

Oſtez tout cela d'icy, dit-il, chaſſez ces bœufs & ces moutons, mettez en pieces toutes ces idoles; quoy vous faites de la maiſon de mon Pere une retraite de voleurs ? Vous y exercez des commerces infames, vous adorez des creatures & vous leur donnez vôtre cœur ? ô je regneray

ſur vous de gré ou de force. Je vous feray ſentir les effets de ma juſtice, ſi vous ne voulez pas éprouver les effets de ma bonté.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dieu frappe le pecheur de pluſieurs fleaux. *Pſal.* 31.

Je glorifieray celuy qui me donnera de la gloire, & je rendray infame celuy qui me mépriſe. 1. *Reg.* 1.

Ils mirent l'Arche de Dieu qu'ils avoient priſe, dans le Temple de Dagon, & la placerent auprès de Dagon. 1. *Reg.* 5.

Entrez & voyez les abominations qu'ils commettent dans le Temple. *Jer.* 8.

Auſſi je vais répandre ma fureur ſur eux, je ne leur pardonneray point, & je n'auray point compaſſion de leur miſere; & lorſqu'ils pouſſeront leurs cris d'une puiſſante voix à mes oreilles, je ne les exauceray point. *Ibid.*

Mon Dieu, les Nations ſont entrées dans vôtre heritage; elles ont profané vôtre Temple ſaint! Répandez vôtre colere ſur les Nations qui ne vous connoiſſent pas; car elles ont déſolé le lieu de vôtre demeure. *Pſal.* 78.



Pour le Vendredy de la IX. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De l'abus des graces & des viſites de Nôtre-Seigneur.

I. P. JEruſalem a été déſolée & abandonnée à la puiſſance de ſes ennemis, parce qu'elle n'a pas profité du temps de ſa viſite. Dieu nous viſite par ſes inſpirations, par des touches interieures, par ſes bienfaits, par ſes châtimens, par les avis que nous donnent les Prédicateurs & les Confeſſeurs. Quand donc vous étouffez la voix de Dieu, vous faites outrage à ſon eſprit. Vous imitez Herode qui fit mourir ſaint Jean Baptiſte qui étoit la voix de Nôtre-Seigneur. Vous imitez Saül qui fit mourir les Prêtres qui ſont les organes de la divinité. Vous imitez les Juifs qui n'ont point profité de la viſite de Jeſus-Chriſt, & qui ont été réprouvez.

II. P. Quand vous reſiſtez aux inſpirations de Dieu, vous pechez ſans ignorance. Vous pechez par obſtination. Vous pechez par malice. Vous enfoüiſſez les talens de Dieu. Vous abuſez de ſes dons. Vous foulez,

comme parle ſaint Paul, Jeſus-Chriſt aux pieds. Vous prophanez ſon ſang. Vous affligez & irritez ſon eſprit.

Quand vous reſiſtez aux inſpirations de Dieu, vous tenez la verité captive. Vous rompez le cours des graces qui vous étoient préparées. Vous vous mettez en danger d'être traité comme la ville de Jeruſalem. Vous attirez la vengeance de Dieu ſur vous, & vous devez craindre que vous ne mouriez dans vôtre peché. III. P.

Les paroles de l'Ecriture ſont à la fin de la Conſideration précedente.

Pour le Samedy de la IX. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Quelles peines encourent ceux qui abuſent des graces.

DIeu ſe taiſt après avoir parlé. Il ſe cache après s'être fait voir. Il ſe retire après avoir appellé. Il abandonne une ame après avoir long-temps frappé à la porte de ſon cœur. Il mépriſe après avoir été mépriſé. Il punit après avoir long- I. P.

temps pardonné. Il redemande beaucoup à celui qui a beaucoup reçû. Il châtie severement celui qui a reçû ses graces & qui en a abusé.

N'êtes-vous point de ces esprits rebelles, durs & impenitens? N'êtes-vous point un enfant d'Herode ou de Saül, qui ont fait mourir la voix de Dieu? Combien y a-t-il qu'il vous parle, qu'il vous appelle, qu'il vous attend, qu'il vous cherche, qu'il vous prie, qu'il vous poursuit, qu'il frappe à la porte de vôtre cœur, qu'il vous conjure de la lui ouvrir, de quitter ce peché, de vous corriger de ce vice auquel vous êtes sujet, de vous reconcilier avec vôtre ennemi, de retenir vôtre langue, de frequenter les Sacremens, d'être plus fidele à vous acquitter de vôtre devoir? Combien y a-t-il que vous tenez la verité captive dans vôtre esprit, sans lui donner la liberté de descendre dans vôtre cœur, & de passer de vôtre cœur dans vos mains?

II. P. O ame rebelle! la justice de Dieu va éclater sur toy. On va t'ôter les talens dont tu ne profites point. On va transporter à un autre le Royaume de la grace, & de l'amour où tu ne veux pas entrer. Cœur ingrat & endurci! c'en est fait, Dieu ne te parlera plus, ou sa parole ne ne te touchera plus. Le saint Esprit ne te

soufflera plus. Ta conscience ne te tourmentera plus. Les remedes ne te profiteront plus. Personne ne t'instruira plus. Jesus ne te visitera plus. Ton bon Ange ne te corrigera plus. Dieu ne te punira plus. Il t'abandonnera à la fureur de tes passions. Tu abuses de ses graces, & tu n'en auras plus.

O mon Dieu! Je reconnois que je ne III. P.
suis point encore abandonné, puisque j'entens encore vôtre voix qui me menace & qui m'étonne. O je ne veux plus vous faire attendre comme j'ay fait depuis tant d'années! Je ne veux plus resister à vôtre grace, ni me rendre rebelle à vos lumieres. Il y a trop lòng-temps que je tiens vôtre verité captive. Je la veux mettre en liberté. C'est trop vous faire attendre; je veux resolument vous obéïr.

O Jerusalem! si tu connoissois, du moins en ce jour qui t'est donné, la grace que Dieu te fait de te visiter encore, & de te presenter la paix. Voilà peut-être la derniere fois qu'il te visitera, & la derniere fois qu'il te parlera. Profite de cette occasion, qui ne te retournera peut être jamais. Reçois Jesus dans ton cœur, donne-lui ce qu'il te demande, rends-toy à la verité, accepte la paix qu'il te presente, & n'abuse plus de ses bienfaits, si tu ne

veux point ſentir la rigueur de ſes vengeances.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Malheur à toy qui mépriſes, ne ſeras-tu pas auſſi mépriſé ? *Iſ.* 33.

Je vous ay appellé & vous n'avez pas voulu venir. Je vous ay preſenté la main, & vous n'avez pas daigné me regarder. Vous avez mépriſé tous mes conſeils & fait peu d'état de ma correction. Et moy auſſi de ma part je me riray & moqueray de vous, lorſque ce que vous craignez vous ſera arrivé. *Prov.* 1.

Je m'en vas, & vous me chercherez & vous mourrez en vôtre peché. *Joan.* 8.

Gardez-vous bien d'étouffer le ſaint Eſprit. *Theſſ.* 5.

Si vous entendez aujourd'huy ſa voix, n'endurciſſez point vos cœurs. *Pſ.* 94.

Je vous declare que le Royaume de Dieu vous ſera ôté, & qu'on le donnera à un peuple qui en profitera. *Matth.* 21.

POUR LE X. DIMANCHE APRÈS la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR & de la ſemaine.

JESUS *dit cette parabole à quelques-uns qui mettoient leur confiance en eux-mêmes, comme étant juſtes, & qui mépriſoient*

les autres. Deux hommes monterent dans le Temple pour y faire leur priere. L'un étoit Pharisien & l'autre Publicain. Le Pharisien se tenant debout, prioit ainsi en luy-même : Mon Dieu, je vous rends graces de ce que je ne suis point comme le reste des hommes qui sont voleurs, injustes & adulteres : ni même comme ce Publicain. Je jeûne deux fois la semaine ; je donne la disme de tout ce que je possede. Le Publicain au contraire se tenant bien loin, ne vouloit pas seulement lever les yeux au Ciel : mais il frappoit sa poitrine, en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moy qui suis un pecheur. Je vous declare que celuy-cy s'en retourna chez luy justifié & non pas l'autre. Car quiconque s'éleve sera abaissé, & quiconque s'abaisse sera élevé. Luc. 18.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

VOïez dans le Pharisien le portrait d'un superbe, & dans le Publicain celuy d'une personne humble. Le Juste, dit le Sage, commence sa priere par l'accusation de soi-même, & le Pharisien commence la sienne par ses loüanges. Le Juste s'estime le plus méchant de tous les hommes, & le Pharisien s'estime le meilleur & le plus parfait. Le Juste ne remarque dans sa vie que des pechez, & le Pharisien n'y I. P.

voit que des vertus. Le Juste cache ses bonnes œuvres, & confesse ses défauts. Le Pharisien cache ses défauts, & publie ses bonnes œuvres. Le Juste compte pour rien tout ce qu'il peut faire de bien ; & le Pharisien fait bien valoir, & fait sonner bien haut le peu de bien qu'il fait. Le Juste ne méprise personne;le Pharisien méprise tout le monde avec le Publicain. Le Juste travaille principalement à l'interieur de son ame. Il fait état des vertus qui rendent l'homme saint, comme la foy, l'esperance, l'humilité, la patience, &c. Le Pharisien ne fait état que des actions exterieures, & de ce qui paroist au dehors. Enfin le Juste croit que tout lui manque, & prie incessamment Dieu de subvenir à ses necessitez spirituelles : Au contraire, le Pharisien s'estime parfait, & ne daigne pas demander à Dieu la moindre chose; il se contente par une reconnoissance affectée de le remercier de ce qu'il n'est pas comme le reste des hommes.

II. P. Malheur à nous qui avons les vices des Pharisiens, & qui n'en avons point les vertus. Jeûnez-vous deux fois la semaine comme eux ? Payez-vous la disme de ce que vous possedez ? Faites-vous de grandes aumônes aux pauvres ? Estes-vous comme eux en oraison continuelle ? Attachez-vous au bas de vôtre robe des épines

épines qui vous enſanglantent les pieds ? Courez-vous par mer & par terre pour faire un proſelyte, & pour éclairer les hommes des lumieres de la foy ? Quand vous feriez tout cela, vous ne ſeriez pas pourtant ſauvé. Si vous n'étes, dit Nôtre-Seigneur, plus juſte que les Scribes & les Phariſiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. Pourquoy ? parce qu'ils faiſoient tout cela par vanité. Helas ! que deviendrez-vous, vous qui avez leur orgüeil, & qui ne faites pas leurs bonnes œuvres ?

Le Publicain ſe tient au bas du Temple, s'eſtimant indigne d'approcher du Sanctuaire, & même du Phariſien qu'il conſidere comme un Saint, n'ayant du mépris que pour lui-même. Il n'oſe pas lever les yeux au Ciel, pour la confuſion qu'il a de ſes pechez. Il ſe frappe la poitrine par un grand ſentiment de douleur & de contrition, ſe confeſſant pecheur, & comme l'unique entre les hommes qui ſoit pecheur, ſans faire reflexion ſur les autres; ſa priere eſt courte, parce que ſa confiance eſt grande, & ſa douleur profonde. III. P.

Que les jugemens de Dieu ſont differens de ceux des hommes ! Qui n'eût crû, entendant ce Phariſien, que cet homme étoit en l'amitié de Dieu, & que le Publicain au contraire étoit en ſa haine ! Cependant IV. P.

le Fils de Dieu prononce que le Publicain retourne chez lui justifié, & non pas le Pharisien; parce que l'un est humble, & l'autre superbe : car l'humilité détruit tous les vices, & l'orgüeil détruit toutes les vertus.

Estes-vous humble ? Vous avez bien sujet de l'être, considerant que vous étes un pur néant auprès de Dieu ; que vous étes un pecheur, & le plus grand de tous les pecheurs ; que vous étes un pecheur ingrat, qui avez toute vôtre vie abusé des graces de Dieu, & qui avez merité l'Enfer des ingrats, qui est le plus profond de l'abîme où sont les damnez. Pourquoy vous élevez-vous, terre & cendre ? Quel bien avez-vous fait ? Quel mal n'avez-vous point fait ? Combien de graces avez-vous reçû de Nôtre-Seigneur ? Quel abus n'en avez-vous point fait ? Quiconque s'éleve sera abaissé ou en ce monde ou en l'autre ; quiconque s'abaisse sera élevé ou en ce monde ou en l'autre.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous dites : Je suis riche, je suis comblé de biens, & je n'ay besoin de rien : Et vous ne sçavez pas que vous étes malheureux, & miserable, & pauvre, & aveugle, & nud. *Apoc.* 3.

Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur ; car ce n'est pas celui qui se rend témoignage à soy-même qui est dans l'approbation di-

vine : mais c'eſt celui à qui Dieu rend témoignage. 2. *Cor.* 10.

Si quelqu'un s'eſtime être quelque choſe, il ſe trompe lui-même, parce qu'il n'eſt rien. *Gal.* 6.

Le Juſte s'accuſe le premier. *Prov.* 18.

Là où eſt l'orgüeil, là ſe trouve la confuſion. Là où eſt l'humilité, là ſe trouve la ſageſſe. *Prov.* 11.

L'humiliation ſuit le ſuperbe, & la gloire celui qui eſt humble d'eſprit. *Prov.* 29.

POUR LE LUNDY DE LA X. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De la preſomption.

QUi étes-vous, vous qui preſumez de vous-même ? Qu'avez-vous été autrefois ? Qu'étes-vous à preſent ? Que ſerez-vous à l'avenir ? I. P.

Pour le paſſé vous ſçavez que vous avez peché : mais vous ne ſçavez pas ſi vôtre peché vous eſt pardonné. Vous ſçavez que vous avez offenſé Dieu : mais vous ne ſçavez pas ſi vous l'avez appaiſé. Vous ſçavez que vous avez perdu ſa grace : mais vous ne ſçavez pas ſi vous l'avez recouvrée. Vous vous étes, dites-vous, confeſſé : mais vôtre confeſſion a-t-elle été bonne ? a-t-elle été entiere ? a-t-elle été accompagnée

de douleur ? Cette douleur a-t-elle été surnaturelle ? a-t-elle été sincere ? a-t-elle été de tous les pechez ? a-t elle été de tout le cœur ? a-t-elle été pour toute la vie ? Vous a t-on vû changer de mœurs ? Je doute qu'une douleur soit veritable, qui meurt presque aussi-tost qu'elle a été conçûë. Vous ne vous sentez, dites-vous, coupable d'aucun peché : mais vous n'étes pas justifié pour cela. Il ne faut pas vous troubler ; mais il ne faut pas aussi presumer, sçachant que vous avez peché, & ne sçachant pas si vôtre peché vous a été pardonné.

II. P. Qu'étes-vous à present ? Estes vous en la grace de Dieu ? N'avez-vous rien sur la conscience qui vous fasse de la peine ? Le cœur de l'homme est profond & impenetrable. L'esprit de Satan est rusé, il se transfigure en Ange de lumiere, & trompe les plus éclairez. Les vices imitent les vertus. Les passions aveuglent le cœur. On se persuade aisément que ce qu'on aime est bon, du moins qu'il est indifferent. Nul n'est ennemi de soi-même. On défend avec adresse ce qu'on aime avec passion. On fait passer pour veniel ce qui est souvent mortel. Quelque bien que vous fassiez, vous n'étes point assuré que vous aïez fait une bonne action. Qui connoît son intention? Si elle est mauvaise, l'action ne peut être

bonne. Plusieurs sont dans l'illusion, croïant être dans la contemplation. Que le cœur humain est trompeur ! Il n'y a que Dieu qui le sonde, qui le connoisse, & qui découvre ses desseins. Il ne faut donc pas presumer, mais il ne faut pas aussi se troubler.

Que serez-vous à l'avenir ? Estes-vous assuré de perseverer dans la grace de Dieu? répondrez-vous de vôtre volonté, quelque bonne qu'elle vous paroisse ? Combien de fois vous a-t-elle trahi ? Combien de fois vous a elle trompé ? Vôtre volonté ne suffit pas pour perseverer, il faut que Dieu vous previenne, vous accompagne, vous aide, vous suive, & vous soûtienne de sa grace. Pouvez-vous vous assurer de la volonté de Dieu ? Il veut assurément vous sauver : mais non pas absolument ; il demande vôtre cooperation. Vôtre volonté ne peut rien faire sans celle de Dieu, & celle de Dieu ne fera rien sans la vôtre. Vous doit-il toutes sortes de graces ? N'en faut-il pas de speciales & d'extraordinaires pour sauver un presomptueux ? Un homme de ce caractere merite-t-il des faveurs extraordinaires ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE MARDY DE LA X. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Autre motif de crainte.

I. P. LE ſalut dépend ſouvent de fort peu de choſes. Un peché veniel ne peut pas damner un homme ; mais la damnation ſouvent prend naiſſance d'un peché veniel & d'une legere infidelité. Tandis que nous ſommes ſur la terre, nous pouvons nous ſauver ou nous perdre. Juſqu'à ce que nous ſoïons dans le Ciel, nous pouvons tomber dans l'Enfer. Je ne trouve nulle aſſurance en ce monde que dans l'obéïſſance & dans l'humilité. Les Anges ſont tombez du Ciel dans les abîmes. Les colonnes de l'Egliſe ont été ébranlées & renverſées. Salomon s'eſt corrompu. Judas s'eſt deſeſperé. Tertullien & Origenes ſe ſont égarez de la foi. Qui ne craindra ? Qui ne tremblera ? La chûte des grands hommes doit faire trembler les petits. La ruine des ſuperbes nous doit tenir dans la crainte & dans l'humilité.

II. P. O mon Dieu, mon eſperance, ne m'abandonnez point à l'eſprit d'orgüeil. Otez-

moy, si vous voulez, tout ce que j'ay de bon, je ne m'en soucie point, pourvû que vous me laissiez, ou que vous me donniez la vertu d'humilité. Retirez les talens que vous m'avez donnez : leur perte ne m'affligera point, pourvû que j'aïe celui de l'humilité. Si je me regarde moi-même, helas ! je trouve tout à craindre : mais si je vous considere, mon Dieu, je vois tout à esperer. Je me puis tromper moi-même : mais pour vous, vous ne sçauriez jamais me tromper. Vous me voulez toûjours du bien, & je me veux souvent du mal. Vous étes tout-puissant, & je suis la foiblesse même. Vous sçavez ce qui m'est bon, & je ne le sçay pas. Je vous abandonne donc le soin de mon salut ; il est plus en assurance entre vos mains qu'entre les miennes. Ah que je serois en repos s'il ne dépendoit que de vous ! mais ce qui me fait craindre, c'est qu'il dépend aussi de moy. Je me défieray donc toûjours de moy-même, & je ne me défieray jamais de Dieu mon Sauveur.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il n'y a point d'homme qui sçache s'il est digne de haine ou d'amour. *Eccl.* 4.

Le cœur de tous les hommes est méchant & impenetrable, qui est-ce qui le peut connoître ? C'est moy, dit le Seigneur, qui sonde les cœurs. *Jer.* 17.

Je ne me sens coupable de rien, mais je ne suis pas justifié pour cela. 1. *Cor.* 4.

Estes-vous établi dans la foy? ne vous élevez pas, mais tenez-vous dans la crainte. *Rom.* 4.

Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu. 1. *Petr.* 5.

Pour le Mercredy de la X. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De l'aneantissement de soy-même.

I. P. L'Estre nous a fait sortir de Dieu, & le non être nous fait retourner à Dieu. Jusqu'à ce qu'une ame ait trouvé son neant, elle ne sçauroit trouver Dieu. Il est caché sous le voile des creatures; dèslors qu'on l'a penetré, on le voit, pour ainsi parler, à découvert.

Pour sçavoir tout, il ne faut sçavoir rien. Pour goûter tout, il ne faut goûter rien. Pour avoir tout, il ne faut avoir rien. Pour être tout, il ne faut être rien.

II. P. O mon Dieu, mon Seigneur, vous étes mon tout, & je ne suis rien. Vous étes ma sagesse, pour moi je ne sçay rien. Vous étes ma force, de moi je ne puis rien. Vous étes ma sainteté, & moi je ne suis que peché & que malice. Parlez, Seigneur,

car vôtre serviteur écoute. Ma bouche est sans parole devant vous : mais vous sçavez ce que vous dit mon cœur.

Heureuse l'ame qui écoute Dieu dans le silence de tous ses raisonnemens. Taisez-vous pensées humaines & charnelles, que toute chair se taise en la presence du Seigneur.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je suis reduit au neant : vous avez enlevé mon desir comme un tourbillon de vent *Job.* 30.

Tout mon être est comme le neant devant vous. *Ps.* 38.

Après les avoir un peu passez, j'ay trouvé le bien-aimé de mon ame. *Cant.* 3.

Apportez-moi encore un vaisseau vuide. L'huile s'arréta quand tout fut plein. 4. *Reg.* 4.

Que toute chair se taise devant la face du Seigneur. *Zach.* 2.

POUR LE JEUDY DE LA X. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De l'Oraison.

DEux hommes montent au Temple I. P.
pour prier. L'un prie bien & est justifié. L'autre prie mal & est reprouvé.

Apprenez à prier & à bien prier.

Les pauvres prient les hommes qui sont riches, & les hommes pauvres ou riches ne prient point Dieu, ou le prient rarement, froidement & avec indifference : d'où vient cela ? C'est que nous ne connoissons point nôtre misere, ou que nous l'aimons. C'est que nous ne connoissons pas la vertu de l'Oraison. C'est que nous sommes superbes, & que nous ne voulons pas nous humilier devant Dieu. C'est que nous nous défions de sa sagesse, ou de sa puissance, ou de sa bonté. C'est que nous sommes dans une espece de lethargie qui nous empêche de sentir nos maux. C'est que nous craignons plus les veritables vertus que nous ne les aimons ; c'est pour cela que nous ne les demandons pas à Dieu. C'est enfin, parce que nous n'avons point de foy, ni d'esperance, ni de charité, ni d'humilité, ni de patience, ni de devotion, ni de zele pour nôtre salut.

II. P. Il y a bien de la difference entre Dieu & les hommes. Les hommes sont indigens, Dieu est infiniment riche. Les hommes ignorent nôtre misere, Dieu connoît tous nos besoins. Les hommes sont durs & impitoïables, Dieu est infiniment tendre & liberal. On ne fait pas plaisir aux hommes de leur demander, on fait plaisir à Dieu de le prier. L'Oraison est un sacrifice de

loüange qui l'honore. C'est un parfum de toutes les vertus, qui lui est infiniment agreable. Celui qui prie produit des actes de foy, d'esperance, de charité, d'humilité, de patience, de perseverance, de resignation, de conformité, de ferveur, de devotion & d'obéïssance, qui sont autant de sacrifices qu'on lui offre dans l'Oraison.

O mon Dieu, que vous aimez les pauvres qui sont humbles! Mais que vous avez d'aversion des pauvres qui sont superbes! Je ne m'étonne donc pas si je n'obtiens rien de vôtre bonté, je ne connois point ma misere, & je ne la veux pas connoître. Je ne veux pas m'humilier devant vous; je ne daigne pas seulement vous prier. Si je le fais, c'est d'une maniere froide, indifferente, fiere, dédaigneuse, chagrine & impatiente. Mon Oraison n'est pas un parfum de vertus qui embaume le Paradis; mais une noire vapeur qui ne monte en haut que pour former des tonnerres. Ce n'est pas un culte religieux qui attire vos graces; mais un mépris scandaleux qui allume le feu de vôtre colere, & qui ne merite que des châtimens. III. P.

O Seigneur, faites-moi misericorde; & ne rejettez pas ma priere: car c'est en elle que consiste mon salut. Je vous prieray desormais incessamment, connoissant ma misere comme je la connois. Je vous prie-

ray avec humilité, connoissant vôtre grandeur. Je vous prieray avec confiance, connoissant vôtre bonté. Je vous prieray avec ferveur, connoissant vôtre liberalité. Je vous prieray avec resignation, sçachant que vous accordez ce qu'on vous demande, ou quelque chose de meilleur que ce qu'on vous demande.

PAROLES DE L'ECRITURE.

En verité, en verité je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, il vous le donnera. *Joan.* 16.

Nous ne sçavons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prieres pour le prier comme il fait : mais le saint Esprit lui-même prie pour nous par des gemissemens ineffables. *Rom* 8.

O femme ! vôtre foy est grande, qu'il vous soit fait comme vous voulez. *Matth.* 15.

Seigneur, apprenez-nous à prier, ainsi que Jean l'a appris à ses Disciples. *Luc.* 11.

Si vous autres, tous méchans que vous étes, vous sçavez neanmoins donner à vos enfans les biens que vous avez reçûs : à combien plus forte raison vôtre Pere donnera-t-il du Ciel le bon Esprit à ceux qui le lui demanderont ? *Luc.* 11.



POUR LE VENDREDY DE LA X. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Des défauts de nos Oraisons.

D'Où vient que je n'obtiens rien de Dieu ? ℟. C'eſt que vous demandez de mauvaiſes choſes. C'eſt que vous demandez en mauvais état. C'eſt que vous demandez d'une maniere indecente. C'eſt que vous priez ſans attention, ſans devotion, ſans humilité, ſans confiance & ſans perſeverance. I. P.

D'où viennent mes diſtractions ? ℟. Elles viennent du Demon qui veut vous dégoûter de la priere. Elles viennent de vôtre imagination qui eſt legere & volage. Elles viennent de vôtre eſprit qui s'occupe de choſes vaines & inutiles pendant le jour. Elles viennent de vôtre cœur qui eſt attaché d'affection aux creatures ; qui vole au lieu où eſt ſon treſor ; qui converſe avec ce qu'il aime ; qui ne ſe plaiſt pas avec Dieu, parce qu'il ne l'aime pas. Elles viennent encore du corps qui charge & appeſantit l'eſprit. Elles viennent du peu de ſoin que vous avez de vôtre perfection. Elles vien- II. P.

nent de vôtre lâcheté, de vôtre immortification & de vôtre infidelité.

II. P. D'où vient que je n'ay point de consolation ? ℞. C'est que vous n'avez point d'affliction. C'est que vous la desirez avec trop de passion & d'empressement. C'est que vous vous en jugez digne, & que vous murmurez lorsque vous n'en avez pas. C'est que vous recherchez trop celle des creatures. C'est que Dieu veut rabattre vôtre orgueil, & vous tenir dans l'humilité. C'est pour vous faire sentir vôtre infirmité, & vous donner la connoissance de vous-même. C'est pour exciter vôtre desir. C'est pour punir vôtre negligence. C'est pour piquer vôtre paresse. C'est pour exercer vôtre patience. C'est pour augmenter vôtre merite. C'est pour vous détacher des sens, & pour vous faire vivre d'esprit. C'est pour vous faire pratiquer la foy, pour affermir vôtre esperance, & pour purifier vôtre charité. C'est pour éprouver vôtre fidelité & vôtre amour.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.



Pour le Samedy de la X. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

POurquoy Dieu me laisse-t-il dans les tenebres ? ℟. C'est pour vous rendre un homme spirituel ; c'est pour vous faire estimer la grace, & vous la faire desirer ; c'est pour vous la faire conserver ; c'est pour vous la faire recouvrer ; c'est pour vous en faire sentir la necessité : c'est pour moderer vos ferveurs qui épuiseront vos forces : c'est pour vous faire meriter les graces que Dieu vous prepare : c'est pour preparer vôtre cœur à les recevoir : c'est peut-être pour vous tirer de la meditation, & pour vous faire passer à l'union. I. P.

O Jesus mon Seigneur ! que j'étois aveugle lorsque je quittois l'Oraison dans ces états de sterilité & de secheresse. Helas ! lorsque je vous croïois en colere contre moi, c'est alors que vous me témoigniez plus d'affection ; & lorsque je vous pensois plus éloigné de moi, c'est lorsque vous m'étiez plus present. O je seray desormais plus fidele que je n'ay été à faire mon O- II. P.

raiſon. En quelque état que je ſois reduit, je ne manqueray jamais à m'acquitter de ce devoir. Je reconnoîtray ma miſere avec humilité ; j'attendray vôtre viſite avec patience ; je la demanderay avec ferveur : je ſouffriray mes privations avec paix & tranquillité d'eſprit : je me tiendray trop honoré d'être en vôtre preſence. N'eſt-ce pas être en Paradis, que d'être avec vous ? Je me contente de vous ſeul, bien que je ſois ſans plaiſir & ſans conſolation. Je veux vous ſervir à mes dépens. Je n'écouteray plus les plaintes de la nature : mais confirmé par la foy, je mettray tout mon plaiſir à vous plaire & à faire vôtre ſainte volonté.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Priez ſans relâche, rendez graces à Dieu de toutes choſes. 1. *Theſſ.* 5.

Demandez, & on vous donnera : cherchez, & vous trouverez : frappez, & on vous ouvrira. *Matth.* 7.

Dieu eſt Eſprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en eſprit & en verité. *Joan.* 4.

Vous demandez & vous ne recevez point, parce que vous demandez mal. *Jac.* 4.

Ma priere retournera dans mon ſein. *Pſ.* 34.

Les paroles de ma bouche vous ſeront alors agreables, & la meditation de mon cœur ſera toûjours en vôtre preſence. *Pſ.* 15.

POUR LE XI. DIMANCHE APRE'S la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR & de la semaine.

JEsus *étant sorty des confins de Tyr, il vint par Sidon prés de la mer de Galilée, au milieu de Decapolis. On lui amena là un homme qui étoit sourd & muet, & on le supplioit de lui imposer les mains. Jesus l'aïant tiré de la foule du peuple, & le prenant à part lui mit ses doigts dans les oreilles, & toucha sa langue de sa salive, & levant les yeux au Ciel il gemit, & lui dit : Ephpheta, c'est-à-dire, ouvrez-vous, & aussi-tôt ses oreilles furent ouvertes, & sa langue fut déliée, & il parloit fort bien. Il leur défendit de le dire à personne: mais plus il leur défendoit, plus ils le publioient, & disoient, ravis en admiration : Il a bien fait toutes choses : il a fait entendre les sourds & parler les muets.* Marc. 7.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

EStre sourd à la parole de Dieu. Estre I. P.
muet quand il faut confesser ses pe-

chez ; ou reprendre les méchans, ou remercier Dieu, ou le prier, ou le loüer, c'eſt être poſſedé du Demon ; c'eſt être en un état qui fait ſoûpirer le Fils de Dieu, qui le fait gemir & pleurer. N'étes-vous point dans cette méchante diſpoſition ? N'étes-vous point ſourd aux inſpirations de Dieu ? Combien y a-t-il qu'il vous parle, qu'il vous prie, qu'il vous exhorte, qu'il vous menace ? N'étes-vous point muet quand il faut parler, quand il faut défendre la querelle de Dieu, quand il faut declarer vos pechez, & confeſſer la verité ? *Qui eſt-ce qui eſt ſourd & aveugle, ſinon mon ſerviteur, dit le Seigneur ?*

II. P. Il y a une bonne & mauvaiſe ſurdité. Il y a un bon & un mauvais ſilence. Avoir les oreilles fermées aux vains entretiens du monde, aux diſcours des médiſances, aux injures qu'on vous dit, c'eſt une bonne ſurdité. Les fermer aux avis & aux corrections de ſes Superieurs, aux menaces des Predicateurs, aux inſpirations du S. Eſprit, c'eſt une ſurdité qui eſt mauvaiſe. Ne point parler quand il faut reprendre & corriger ſes inferieurs, c'eſt un ſilence qui eſt criminel : mais il n'y a rien de meilleur que d'être muet quand on vous offenſe, ou qu'on parle mal de vous, ou qu'on vous dit des injures. Parlant en general, lorſque vous ſentez vôtre cœur émû & porté

à parler, c'est alors qu'il se faut taire. Helas! j'ay les oreilles ouvertes aux suggestions du Demon, & fermées aux inspirations du S. Esprit. Je me tais quand il faut parler, & je parle quand il me faut taire.

On amene cet homme qui étoit sourd & muet a Nôtre-Seigneur, & il le guerit à la priere de ceux qui le lui presenterent. Tout le monde est plein de sourds & de muets, & il ne se trouve personne qui les amene à Nôtre-Seigneur. Si vous sçaviez le plaisir que vous lui faites, & le bien que vous vous procurez, lorsque vous retirez quelqu'un du vice, & que vous l'amenez à un Confesseur : si vous n'avez pas de charité pour les autres, aïez-en du moins pour vous-même ; priez quelqu'un de vous presenter à Nôtre-Seigneur. Priez-le vous-même de vous imposer les mains, de vous mettre ses doigts dans les oreilles, & de vous toucher la langue de sa salive. III. P.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.



Pour le Lundy de la XI. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

I. P. JEsus prit ce pauvre homme à l'écart pour le guerir, & tira un profond soupir de son cœur. O que vous avez fait gemir & soupirer ce doux Sauveur! Quand le consolerez-vous? Quand lui donnerez-vous de la joïe? il lui met ses doigts dans les oreilles: ses doigts representent les dons du S. Esprit, qui ont souvent entré dans vos oreilles, mais qui n'ont point penetré jusques dans vôtre cœur. Il lui touche la langue de sa salive. Combien de fois son sacré Corps a-t-il touché vôtre langue & vôtre cœur? & cependant vous étes toûjours sourd & muet. O méchant cœur qui resiste continuellement aux touches de la grace, & qui n'aime point celui qui brûle de son amour! O langue médisante, impudique, railleuse, oses-tu toucher la chair adorable de Jesus? Et si tu la touches, comment se peut-il faire que tu sois toûjours liée pour loüer & benir Dieu; toûjours déliée pour le blasphêmer & l'offenser?

Ouvrez-moy vôtre cœur, ma fille, ma sœur, mon épouse. C'est la priere que vous fait Jesus. Dèslors qu'il eut dit aux oreilles du corps de cet homme, ouvrez-vous, elles s'ouvrirent, & il entendoit bien. Combien y a-t-il qu'il vous dit aux oreilles du cœur : ouvrez vous, & elles ne s'ouvrent point ? Est-ce que vous étes sourd ? Non, mais c'est que vous le voulez être. Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas vôtre cœur. Que sçavez-vous s'il vous parlera demain ? Heureux les serviteurs qui sont vigilans, & qui ouvrent la porte à leur maître aussitost qu'ils l'entendent frapper. Laisserez-vous encore attendre Jesus-Christ à la porte de vôtre cœur ? N'est-ce pas lui qui en est le Maître ? Quelle insolence à un serviteur de faire attendre son Seigneur ? Si Jesus n'est point dans vôtre cœur, il faut que le Demon y soit. O malheur à l'ame qui aime mieux loger Satan que Jesus. Quelle paix peut avoir un cœur où Dieu ne demeure point, & qui est possedé d'un esprit si méchant & si cruel ? II. P.

Il a bien fait toutes choses, il a fait entendre les sourds & parler les muets. Déliez vôtre langue, ame plaintive & chagrine. Chantez ce beau Cantique de gloire, vous qui murmurez contre la Providence de Dieu. Dites jour & nuit dans la prospe- III. P.

rité & dans l'adverſité : *Il a bien fait toutes choſes.* Que ce monde eſt admirable ! peut-on rien faire de plus beau ? Il l'a vû, il l'a conſideré, & il a trouvé ſon ouvrage parfait. Quelle œuvre que la redemption des hommes ! Où en ſeriez-vous s'il n'étoit point mort pour vous ? S'il ne vous avoit laiſſé des Sacremens ? S'il ne vous avoit donné ſon Corps à manger & ſon Sang à boire? Que de graces vous a-t-il fait ? Que de pechez vous a-t-il pardonnez ? de combien de malheurs vous a-t-il preſervé ? S'il vous envoïe quelques afflictions, c'eſt toûjours pour vôtre bien. Dites donc : *Il a bien fait toutes choſes & au Ciel & en terre.* Tout ce qu'il fait eſt bien fait : ſoit qu'il me conſole, ſoit qu'il m'afflige, ſoit qu'il me careſſe, ſoit qu'il me châtie : *Je beniray mon Seigneur en tout temps, ſa loüange ſera toûjours dans ma bouche.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ceux qui me procuroient des maux, m'ont tenu de vains diſcours : mais pour moy je ne les écoutois non plus qu'un ſourd, & je n'ouvrois non plus la bouche qu'un muet. Je ſuis devenu comme un homme qui n'a point d'oreilles, & qui n'a point dans ſa bouche de quoy repliquer. *Pſ.* 27.

Celui qui convertira un pecheur, & le retirera de ſon égarement, ſauvera ſon ame de la

mort, & couvrira la multitude de ſes pechez *Jac.* 5.

Ouvrez-moy, ma ſœur, mon Epouſe. *Cant.* 5.

Soïez ſemblables à ceux qui attendent que leur Maître retourne des nôces, afin que lorſqu'il ſera venu, & qu'il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent auſſi-toſt. *Luc.* 12.

Tout ce qu'il avoit fait étoit parfaitement bon. *Gen.* 1

Il eſt le Seigneur, qu'il faſſe ce qui eſt bon devant ſes yeux. 1 *Reg.* 3.

Pour le Mardy de la XI. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Des pechez d'habitude repreſentez par un homme ſourd & muet.

C'Eſt un grand mal que de s'accoûtumer au mal. L'habitude du peché eſt une chaîne malheureuſe qui captive l'ame, & la rend eſclave de ſon crime. Elle aveugle l'eſprit, elle endurcit le cœur, elle endort & aſſoupit la conſcience, elle efface la pudeur. Plus on commet un peché, moins a-t-on de peine à le commettre. D'abord il fait horreur : on le commet la ſeconde fois avec crainte : enſuite avec plus d'aſſurance : peu après avec plaiſir, I. P.

puis on s'en fait honneur. Enfin on peche avec mépris, & on excite les autres à faire le même, qui eſt l'abîme profond de l'iniquité & le dernier degré de la malice.

II. P. Un homme eſt bien malade qui ne ſent point ſon mal. Un pecheur qui a vieilli dans ſon crime, paſſe pour un malade qui eſt preſque deſeſperé. Il ne connoît point ſa miſere; s'il la connoît, il l'aime, & ne la peut haïr. Il s'en fait un honneur. Il y trouve du plaiſir. Son état lui plaiſt, & il ne peut ſe reſoudre à le changer. S'il veut ſe convertir; ce n'eſt que pour un moment & en apparence, & ſans ſe faire aucun effort. Ses volontez ſont ſans effet, ſes deſirs ſans execution, & ſes reſolutions ſans perſeverance. Ses vices paſſent en nature, & ſon habitude en neceſſité.

III. P. Quand un vice a pris ſon cours, il n'y a preſque plus rien qui le puiſſe arrêter. C'eſt un torrent qui entraîne tout ce qui lui reſiſte. C'eſt une Loy tyrannique qui domine ſur ſa volonté. C'eſt une ſeconde concupiſcence plus violente que celle qui eſt attachée à nôtre naiſſance. C'eſt une ſeconde nature plus corrompuë que la premiere. En vain la grace attaque & combat un cœur qui peche par habitude; tous ſes coups ſont coups perdus. Il eſt inſenſible à ſes touches; il eſt impenetra-

ble

ble à ſes traits. Il eſt plus facile de blanchir un Ethiopien, que de convertir un pecheur inveteré. On arrachera plûtoſt un arbre de la terre, qu'on n'arrachera du cœur un vice qui s'y eſt enraciné.

En quel état étes-vous ? Pechez-vous par ignorance ? Pechez-vous par paſſion ? Pechez-vous par fragilité ? Pechez-vous par habitude ? Pechez-vous ſans remords de conſcience ? Pechez-vous ſans douleur ? Pechez-vous avec plaiſir ? Pechez-vous avec mépris ? Ne rougiſſez-vous plus de vôtre peché ? Le commettez-vous avec aſſurance ? Faites-vous gloire de le commettre ? Ne craignez-vous plus après l'avoir commis ?

O vous étes eſclave du Demon. Les pechez ſont paſſez chez vous en coûtume & en nature. Vous voilà dans l'endurciſſement, vous voilà dans l'inſenſibilité. Helas ! ſi vous ſentiez vôtre mal, il y auroit quelque eſperance de vie : mais puiſque vous n'avez plus de ſentiment, vous étes mort, & vôtre mal eſt ſans remede. Il ne faut pas ſe deſeſperer : Vous n'étes point encore perdu, dès-là que vous craignez de vous perdre : Vous n'étes point abandonné de Dieu, ſi vous deſirez vous ſauver. Dieu ne fait rien en vain, c'eſt *lui* qui vous inſpire ce deſir ; il a donc la volonté de vous ſauver, & vous ſauvera, pourvû

que de vôtre part vous fassiez effort pour vous sauver.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE MERCREDY DE LA XI. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur les mêmes pechez d'habitude.

I. P. IL se faut faire de grandes violences pour rompre des habitudes inveterées. Sans effort vous n'avancerez rien. Resistez aux petites tentations, & vous obtiendrez la victoire des grandes. Faites les choses faciles, & Dieu fera les difficiles. Assistez vôtre prochain, & Dieu vous assistera. Faites-lui misericorde, & Dieu vous la fera. Pardonnez-lui, & Dieu vous pardonnera. Il faut une espece de miracle pour convertir un vieux pecheur; & pour obtenir ce miracle, il faut prier, il faut pleurer, sur tout il faut interesser vôtre prochain, car Jesus se tient fait à lui-même tout le bien qu'on lui fait: & comme il est bon, liberal, & reconnoissant, il ne laissera jamais vôtre charité sans récompense,

Il faut se confesser souvent ; à force de coups on abbat un arbre ; à force de laver ses mains on les blanchit ; à force de confesser ses pechez, on ébranle son cœur, on l'échauffe, on le détache, on le lave, & on le purifie.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Que le peché ne regne point dans vôtre corps mortel, pour obéïr à vos passions. *Rom. 6.*

Si l'Ethiopien peut changer de peau & de couleur, vous pourrez faire le bien après avoir appris le mal. *Jer.* 13.

Mes cicatrices sont pourries & corrompuës à la vûë de ma folie. *Ps.* 37.

Mes iniquitez se sont élevées par dessus ma tête, & m'ont accablé comme un fardeau très-pesant. *Ps.* 37.

Un homme ne quittera point en sa vieillesse le chemin qu'il aura tenu en sa jeunesse. *Prov* 71.

POUR LE JEUDY DE LA XI. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De la conformité à la volonté de Dieu.

Il a bien fait toutes choses. C'est ce que nous devons dire, & ce que nous devons penser. Juger comme Dieu juge, c'est être sage comme Dieu. Vouloir ce que I. P.

Dieu veut, c'est être saint comme Dieu. Ne pouvoir vouloir que ce que Dieu veut, c'est être impeccable comme Dieu. Son jugement est la regle de nos jugemens, & sa volonté la regle de nos volontez. Il faut donc conformer vôtre jugement au jugement de Dieu, & vôtre volonté à la sienne.

II. P. Il n'y a que Dieu qui ait droit de faire ce qu'il veut; il n'y a que lui qui puisse avoir une propre volonté. Si je veux disposer de moy-même & de mes affaires: Si je veux que les choses se fassent comme je le desire, je veux comme Lucifer me rendre semblable à Dieu; je veux me soustraire de son domaine & ne point dépendre de lui.

III. P. Mon ame, ne veux-tu point obéïr à Dieu; Lui veux-tu declarer la guerre? As-tu mesuré tes bras avec les siens? Peux-tu luter avec le Tout-puissant? Es-tu plus sage que Dieu? Lui enseigneras-tu à gouverner le monde? Si tu veux faire ta volonté, tu veux lui ôter sa couronne, tu veux monter sur son Trône, tu veux te rendre indépendante de lui. Lequel des deux te semble plus raisonnable, ou que Dieu fasse ta volonté, ou que tu fasses la sienne?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE VENDREDY DE LA XI. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le bonheur de ceux qui se conforment à la volonté de Dieu.

QUe tu serois heureuse, ô mon ame, si tu ne voulois que ce que Dieu veut! Que tu vivrois dans une profonde paix! Que tes affaires iroient bien! Que tu t'épargnerois de soins, de chagrins & d'inquiétudes! Dieu fait les affaires de ceux qui font les siennes. Il prend soin de ceux qui se fient à lui, & qui se reposent sur sa providence. Il aime ceux qui l'aiment. Il contente ceux qui le contentent. Il obéït à ceux qui lui obéïssent. I. P.

N'est-ce pas être en Paradis, que de vouloir tout ce que Dieu veut, & de ne vouloir que ce qu'il veut? N'est-ce pas être en Enfer, que de ne vouloir pas ce que Dieu veut, & de vouloir ce que Dieu ne veut pas? Un homme fait toûjours sa volonté, qui fait tout ce que Dieu veut. Un homme est toûjours en paix, qui ne veut que ce que Dieu veut. II P.

Mon ame, que prétens-tu faire? La vo- III. P.

lonté de Dieu se fait toûjours de gré ou de force. C'est un rocher immobile : si tu le choques, il te brisera. C'est un fleuve rapide, qui entraîne ceux qui lui resistent, & qui porte doucement au centre du repos, ceux qui se laissent aller à son courant. Si tu fais sa volonté, il fera la tienne : si tu le sers, il te servira : si tu le troubles, il te troublera : si tu l'affliges, il t'affligera.

O mon Dieu ! je le confesse & je le reconnois par ma propre experience ? qu'il n'y a point de plaisir à vous déplaire, qu'il n'y a point de profit à vous offenser. Tant que j'ay été mal avec vous, j'ay été mal avec moi-même. Je n'ay jamais été en paix tout le temps que je vous ay fait la guerre. Faites de moi desormais tout ce qu'il vous plaira. Faites-moi servir, si je ne veux pas aimer. Contraignez-moi si je ne veux pas vous suivre. Faites vôtre volonté de moi, si je ne veux pas faire vôtre volonté.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Les biens & les maux, la vie & la mort, la pauvreté & les richesses viennent de Dieu. *Eccl.* 11.

J'ay trouvé un homme selon mon cœur, qui fera toutes mes volontez. 1. *Reg.* 13.

Quoiqu'il arrive au Juste, rien ne le pourra attrister. *Prov.* 12.

Quiconque fait la volonté de mon Pere qui est dans le Ciel, celui-là est mon frere, ma sœur & ma mere. *Math.* 12.

Que vôtre volonté soit faite, & non pas la mienne. *Matth.* 26.

Pour le Samedy de la XI. Semaine après la Pentecôte.

Cantique Spirituel d'une ame abandonnée à la volonté de Dieu.

JE suis menacée de la mort. Je suis consumée de douleurs & d'infirmitez. Je suis frappée d'aveuglement. Je suis plongée dans des tenebres horribles. Je suis battuë de tempêtes. Je suis travaillée de tentations & de persecutions continuelles. Je me vois aux portes de l'Enfer ; il me semble que c'est fait de mon salut, & que Dieu m'a abandonné. I. P.

Mais tout cela ne m'étonne point. L'amour est plus fort que la mort. Il dresse son lit dans les tenebres, & dort avec Jesus au plus fort de la tempête. Il trouve le Ciel dans l'Enfer, pourvû qu'il y trouve celui qu'il aime. Il porte son Paradis dans soi, parce qu'il a dans soi tout ce qu'il desire. Il veut tout & ne veut rien. Il possede tout & ne possede rien. Dieu est son tresor, & sa felicité ; à qui Dieu est tout, tout le monde n'est rien. II. P.

O Dieu mon amour ! quand serez-vous III. P.

tout à moy ? Quand feray-je tout à vous ? Je feray, dit-il, tout à vous, lorfque vous ferez tout à moy. Et vous ferez tout à moy, lorfque vous ne fongerez plus à vous. En quelque état que vous foyez, chantez ce beau Cantique d'amour. Dites de cœur & de bouche : *Dieu ne fait rien que de bien*; Je veux tout ce qu'il veut ; mon plaifir eft de lui plaire, & ma volonté de lui obéïr. Je veux être ce qu'il veut que je fois. Je veux faire ce qu'il veut que je faffe. Je veux fouffrir ce qu'il veut que je fouffre. Je dis de cœur avec la fainte Vierge : Voici la fervante du Seigneur, qu'il me foit fait felon fa parole.

Pour le XII. Dimanche aprés la Pentecôte.

Evangile du jour & de la semaine.

JEsus *fe tournant vers fes Difciples leur dit : Heureux font les yeux qui voyent ce que vous voyez : car je vous declare que beaucoup de Prophetes & de Rois ont fouhaité de voir ce que vous voyez & ne l'ont point vû, & d'entendre ce que vous entendez & ne l'ont point entendu. Alors un Docteur de la Loy fe*

levant, lui dit pour le tenter : Maître, que faut-il que je fasse pour posseder la vie éternelle ? Jesus lui répondit : Que porte la Loy? qu'y lisez-vous ? Celui-ci répond : Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, de toutes vos forces & de tout vôtre esprit, & vôtre prochain comme vous-même. Jesus lui dit : Vous avez fort bien répondu, faites cela & vous vivrez. Mais celui-ci voulant se justifier soy-même, dit à Jesus : Et qui est mon prochain? Jesus alors prenant la parole lui dit : Un homme descendoit de Jerusalem en Jericho, lequel tomba entre les mains des voleurs qui le dépoüillerent aussi, & l'aïant couvert de plaies, s'en allerent le laissant à demy mort. Il arriva ensuite qu'un Prêtre descendoit par le même chemin, & l'aïant apperçû passa outre. Un Levite étant aussi venu au même lieu, le vit & poursuivit son chemin : Mais un Samaritain faisant voyage vint à l'endroit où étoit cet homme, & l'aïant vû il en fut touché de compassion, & s'étant approché de lui il banda ses playes après y avoir versé de l'huile & du vin, & l'aïant mis sur son cheval, il l'amena dans l'hôtellerie, & prit soin de lui. Le jour suivant il tira deux deniers qu'il donna à l'hôte, & lui dit : aïez soin de cet homme, & tout ce que vous débourserez de plus, je vous le rendray à mon retour. Lequel de ces trois vous semble-t il a-

voir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs? Le Docteur répondit : celui qui a exercé la misericorde envers lui. Jesus lui dit : allez & faites de même. Luc. 10.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P. *HEureux les yeux qui voïent ce que vous voïez.* Plus heureux ceux qui croïent ce qu'ils ne voïent pas. Très-heureux ceux qui reçoivent Jesus sans le voir, qui joüissent de sa divine presence & de ses doux entretiens, qui le font entrer dans leur cœur, qui l'y font vivre & regner, & qui n'agissent plus que par le mouvement de son Esprit. C'est le bonheur de ceux & de celles qui communient dignement. O mon ame, plusieurs grands Rois & plusieurs grands Prophetes ont desiré de voir celui que tu vas recevoir dans ta bouche & faire descendre dans ton cœur. Que rendras-tu à Dieu pour un seul bienfait? Il desire seulement que tu le laisses reposer dans ton cœur, & que tu ne l'en chasses jamais, cela n'est il pas juste?

II. P. *Maître, que faut-il que je fasse pour posseder la vie éternelle?* Il ne dit pas que faut-il que je pense, que je croïe, ou que je desire : mais que faut-il que je fasse?

car pour être sauvé, ce n'est pas assez que d'avoir de bonnes pensées & de bons desirs, il faut encore faire de bonnes œuvres. Beaucoup de gens demandent, que feray-je pour m'enrichir, pour augmenter ma fortune, pour établir ma maison, pour pourvoir mes enfans? Que feray-je pour acquerir de l'honneur, du credit & de la reputation? Que feray-je pour recouvrer ma santé & la conserver? Mais peu de gens se demandent, que feray je pour gagner le Ciel & pour éviter l'Enfer?

Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre esprit, de tout vôtre cœur, de toute vôtre force, de toute vôtre ame. De tout vôtre esprit, ne pensant qu'à lui; de tout vôtre cœur, ne desirant que lui; de toute vôtre force, ne travaillant que pour lui; de toute vôtre ame, ne vivant & ne respirant que par lui. Est-ce ainsi que vous l'aimez? Helas! vous ne pensez qu'au monde, vous n'aimez que le monde, vous ne travaillez que pour le monde, vous ne vivez & vous ne respirez que par l'esprit du monde. Vous ne pensez qu'à vous-même, vous n'aimez que vous-même, vous ne travaillez que pour vous-même, vous ne vivez & vous ne respirez que pour vous satisfaire vous-même. III. P.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE LUNDY DE LA XII. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur l'amour de Dieu.

I. P. Y A-t-il rien de plus juste, de plus necessaire, de plus honorable, de plus doux & de plus facile, que d'aimer Dieu? C'est le premier & le plus excellent de tous les Estres. C'est la beauté & la bonté par essence, par qui tout est beau & bon. Si j'aime tant de belles choses, comment dois-je aimer la beauté même? C'est lui qui m'a donné la vie, & qui a formé mon cœur: Hé qui doit recüeillir le fruit d'un arbre, sinon celui qui l'a planté? Je ne suis sur la terre, & je ne vis que pour l'aimer: si donc je ne l'aime pas, je merite la mort. A qui obeïray-je, sinon à mon Pere & à mon Roy: Or il me commande de l'aimer, sous peine d'une damnation éternelle. Il me promet son Paradis si je l'aime. Il est mort, & a donné sa vie par un excès d'amour, & afin que je l'aime.

II. P.

Hé bien, mon ame, seras-tu toûjours insensible à de si puissans attraits, ingrate à de si grands bienfaits, rebelle à de si justes commandemens, inflexible à de si grandes menaces, indifferente à de si riches promesses? De quelle nature est ton cœur, s'il n'aime point un Dieu si grand, si parfait, si aimable? Un Dieu qui t'a donné l'être, & qui te le conserve; un Dieu qui t'a fait des biens infinis; un Dieu qui est mort pour toy; un Dieu qui te veut faire part de son bonheur, & t'associer à son Empire? *Hé, Seigneur*, lui dit S. Augustin, *qui étes-vous, & qui suis-je, que vous me commandiez de vous aimer; & que vous me menaciez de très-grandes miseres si je ne vous aime pas? Y a-t-il de plus grande misere pour moy que de ne vous pas aimer? Y a-t-il rien qui me soit plus glorieux & plus avantageux que de vous aimer? Que vous importe-t-il que je vous aime, ou que je ne vous aime pas? En serez-vous plus heureux si je vous aime? En serez-vous plus miserable si je ne vous aime pas? O divin amour! vous voulez que je vous aime pour me rendre heureux par vôtre amour. O heureux le cœur qui vous aime? ô malheureux le cœur qui ne vous aime point!*

PAROLES DE L'ECRITURE.

J'aime ceux qui m'aiment. *Prov.* 8.

Quand je parlerois le langage de tous les hommes & des Anges mêmes ... quand j'aurois distribué tout mon bien aux pauvres... si je n'ay point la charité, tout cela ne me servira de rien. 1. *Cor.* 13.

Dieu est charité, & quiconque demeure dans la charité demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui. *Joan.* 4.

Voyez quel amour le Pere nous a témoigné, de vouloir que nous soyons appellez, & que nous soyons en effet enfans de Dieu. 1. *Joan.* 3.

Aimons donc Dieu, puisque c'est lui qui nous a aimez le premier. 1. *Joan.* 4.

Je vous aimeray, Seigneur, vous qui êtes ma force : Le Seigneur est mon appuy, mon refuge & mon liberateur. *Ps.* 27.

POUR LE MARDY DE LA XII. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De la Charité.

I. P. LA Charité est un tresor de merite qui nous enrichit. C'est un tresor de grace qui nous sanctifie. C'est un tresor de sainteté qui nous rend parfaits. C'est un tresor de paix qui nous rend heureux.

La Charité efface tous les pechez. Elle

calme toutes les paſſions. Elle fait naître toutes les vertus. Elle adoucit toutes les peines. Elle nous rend ſemblables à Dieu. Elle nous unit intimement à lui. Elle nous transforme, pour ainſi parler, en lui. Elle fait que Dieu ſoit tout à nous, & que nous ſoyons reciproquement tout à lui.

La Charité ne ſe cherche point ſoy-même. Elle aime purement pour aimer. Son amour eſt ſon plaiſir, ſon bonheur & ſa récompenſe. Elle eſt humble, patiente, douce & obligeante. Elle ne s'aigrit point: Elle ne s'enfle point. Elle n'eſt point fiere: Elle n'eſt point dédaigneuſe : Elle n'eſt point envieuſe : Elle croit tout : Elle eſpere tout : Elle ſouffre tout : Elle pardonne tout. Jugez par ces effets ſi vous avez une étincelle de charité. II. P.

O Charité, mon Dieu ! d'où vient que vous me commandez de vous aimer ? Quel moïen de ne pas aimer un Dieu infiniment bon ? un Dieu qui nous aime de toute éternité, un Dieu qui nous aime gratuitement, un Dieu qui nous aime ſi tendrement, un Dieu qui nous aime ſi conſtamment, un Dieu qui eſt infiniment beau, un Dieu qui a des perfections infinies, un Dieu qui nous promet des récompenſes infinies, un Dieu qui nous veut rendre ſaints comme lui, parfaits comme lui, Rois comme lui, heureux comme lui, Dieux

en quelque façon comme lui ?

III. P. Et cependant je ne vous aime point, Dieu de bonté. Je suis tout de feu pour les creatures, & tout de glace pour vous. Je suis superbe, impatient, chagrin, colere, envieux, médisant, sensuel, avare. Je ne crains rien, je n'espere rien, je ne souffre rien, je ne pardonne rien. Helas! comment seray-je donc sauvé, puisque l'on ne le peut être sans charité, dont je n'ay pas la moindre marque ?

O mon Dieu! que j'ay de déplaisir de vous avoir preferé de miserables creatures! O je vous ay trop tard aimé, beauté toûjours ancienne & toûjours nouvelle. O je vous ay trop long-temps offensé, bonté toûjours aimable & toûjours méprisée. Je ne cesseray desormais de vous loüer, de vous benir, de vous aimer; & je vous conjure de m'ôter la vie, dèslors que je cesseray de vous aimer.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La fin des Commandemens est la charité qui naît d'un cœur pur, d'une bonne conscience, & d'une foy sincere. 1. *Tim.* 1.

La charité couvre la multitude des pechez. 1. *Pet.* 4.

On lui remet beaucoup de pechez, parce qu'elle a beaucoup aimé. *Luc.* 7.

Dieu est charité, celui qui demeure en charité demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui. 1. *Joan* 4.

La charité de Dieu consiste à garder ses Commandemens 1. *Joan.* 5.

Celui qui reçoit mes Commandemens & les garde, c'est celui-là qui m'aime. *Joan.* 14.

Pour le Mercredy de la XII. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De l'unité de l'amour.

L'Amour vient de l'unité, tend à l'unité, se repose dans l'unité, se conserve par l'unité. Un cœur droit ne se peut courber. Un cœur pur ne se peut soüiller. Un cœur libre ne se peut captiver. Un cœur simple ne se peut diviser. Malheur à ceux qui ont le cœur double, dit le Seigneur: ils n'aiment point Dieu, & ne sont point aimez de Dieu. I. P.

Un homme ne peut servir deux Maîtres. Une femme ne peut avoir deux maris. Un cœur ne peut aimer Dieu & le monde, le Createur & la creature. Il ne faut qu'une ame à un corps, qu'un Soleil à l'Univers, qu'un Roy à un Estat, qu'un Gouverneur à une Place, qu'un Pasteur à un troupeau, qu'un Pilote à un navire, qu'un amour à un cœur, & qu'un Dieu à l'amour. II. P.

III. P. Vous lui donnerez, dites-vous, la moitié de vôtre cœur ? Ce partage est injuste, il est injurieux, il est impossible. Quoy, Dieu n'a-t-il créé que la moitié de vôtre cœur ? N'a-t-il racheté que la moitié de vôtre cœur ? Ne sauvera-t-il que la moitié de vôtre cœur ? Ne vous a-t-il donné que la moitié de son cœur ? Et pourquoy ne lui donnerez-vous que la moitié du vôtre ? Est-ce trop pour un Dieu que le cœur d'un homme ? Vous a-t-il commandé de ne lui donner que la moitié de vôtre cœur ?

O Dieu de mon cœur ! je ne vous ay point aimé jusqu'à present, je me suis fait autant de divinitez que j'ay aimé de creatures. J'ay divisé ma foy en divisant ma charité. J'ay détruit l'une & l'autre quand je les ay divisées. Ah ! je me suis perdu lorsque je ne vous ay point aimé.

O je vous aimeray desormais, mon Dieu, de tout mon cœur, de toute ma force & de toute mon ame. Je ne partageray jamais plus mes affections : puisque vous étes tout à moy, je seray tout à vous. Voilà la devise de mon cœur. Tout à tout. Un à un. Seul à seul. O mon Dieu, mon tout ! Vous m'avez donné tout vôtre cœur qui est si grand, je serois bien injuste si je ne vous donnois que la moitié du mien qui est si petit.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Nul ne peut servir à deux Maîtres : car ou il haïra l'un & aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un & méprisera l'autre. *Matth.* 6.

Jusqu'à quand clocherez-vous des deux côtez ? si le Seigneur est vôtre Dieu, suivez son party ; Si c'est Baal, allez aprés lui. 3. *Reg.* 18.

Malheur à celui qui a le cœur double. *Eccl.* 2.

Leur cœur est divisé, ils periront tout maintenant. *Osée.* 10.

Vous aimerez vôtre Seigneur, vôtre Dieu de tout vôtre cœur, &c. *Matth.* 22.

POUR LE JEUDY DE LA XII. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur l'amour du prochain à l'imitation de celui du Samaritain.

LA charité vous presse d'aimer vôtre prochain. Quelque défaut qu'il ait, il est homme comme vous, formé à l'image de Dieu comme vous ; racheté par le Sang du Fils de Dieu comme vous, il est membre du Corps de Jesus-Christ comme vous ; il est enfant de son Eglise comme vous ; il est nourri & sanctifié par les mêmes Sacremens que vous. I. P.

II. P. Dieu vous commande d'aimer vôtre prochain comme vous-même. Jesus vous le commande, vous l'ordonne, vous en prie. Il se tient fait à soy-même tout le bien & tout le mal qu'on lui fait. Il l'a substitué en sa place pour recevoir l'aumône & la reconnoissance que vous lui devez. Il lui a fait un transport de tous les droits qu'il a sur vôtre cœur. Il veut & entend que vous lui payiez tout ce que vous lui devez à lui-même.

III. P. Je ne suis point disciple de Jesus, si je n'aime point mon prochain. Je ne suis point Chrétien, si je ne l'assiste point. Dieu me méprisera si je le méprise; il me haïra si je le haïs; il m'affligera si je l'afflige. Au contraire, il m'excusera si je l'excuse; il me supportera si je le supporte; il me pardonnera si je lui pardonne; il me traitera comme je l'auray traité. C'est sur la charité que je lui ay renduë, que je seray jugé.

Quel sera vôtre jugement? Que deviendrez-vous, si Dieu vous traite comme vous traitez les autres? Ne desirez-vous pas que Dieu vous aime? qu'il vous fasse du bien? qu'il vous assiste dans vos necessitez? qu'il vous supporte dans vos foiblesses? qu'il vous excuse? qu'il vous console? qu'il vous pardonne? allez & faites de même à vôtre prochain.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous aimerez vôtre prochain comme vous-même. *Matth.* 12.

Aimer son prochain comme soy-même, est plus que tous les holocaustes & que tous les sacrifices. *Marc,* 13.

Portez les charges & les défauts des uns & des autres, & vous accomplirez ainsi la Loy de Jesus-Christ. *Gal.* 6.

Ayez pardessus tout une charité mutuelle & perseverante les uns pour les autres : car la charité couvre la multitude des pechez. 1. *Pet.* 4.

C'est en cela que tous connoîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres *Joan.* 6.

POUR LE VENDREDY DE LA XII. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Des amitiez particulieres, & des inclinations naturelles.

LE Samaritain ne demande point à celui qui est blessé, de quel païs il est ; s'il est Grec ou Barbare. Il ne se décharge point sur les autres du devoir de charité qu'il lui rend. Il ne dit point c'est aux Prêtres & aux Levites à penser cet homme & non pas à moy ; je ne lui suis de rien. Il

ne pretexte point ſon ignorance en Medecine. Il ne s'excuſe point ſur le danger qu'il court de tomber lui-même entre les mains des voleurs, s'il s'arrête. Il n'épargne point le vin, l'huile & l'argent ; il le met ſur ſon cheval, & fait le chemin à pied. Il le mene à l'hôtellerie ; il recommande qu'on en ait ſoin, & promet de fournir aux frais. C'eſt ainſi qu'on doit aimer ſon prochain, c'eſt-à-dire, qu'il faut aimer tout le monde ſans exception, n'exclure aucune perſonne de ſon cœur, & faire tout le bien poſſible aux plus miſerables. Aimer par inclination, c'eſt aimer en bête. Aimer avec inclination, c'eſt aimer en homme. Aimer ſans inclination, c'eſt aimer en Chrétien. Aimer contre ſon inclination, c'eſt aimer en Saint.

II. P. La charité Chrétienne embraſſe toutes ſortes de perſonnes, Juifs & Samaritains; Grecs & Barbares ; Chrétiens & Païens ; Juſtes & pecheurs ; parens & étrangers ; amis ou ennemis ; bienfacteurs & malfacteurs ; ceux qui ſont d'une humeur commode, & ceux qui ſont d'une humeur incommode. Le motif de la charité eſt unique, indiviſible & univerſelle. Si j'aime pour Dieu celui qui me plaît, je dois aimer auſſi celui qui me déplaît : car tous deux ſont créez de Dieu. Tous deux ſont faits à ſon image. Tous deux ſont rachetez de ſon

sang. Tous deux sont appellez à sa gloire. Si donc vous en aimez un, & vous n'aimez pas l'autre, vous n'en aimez pas un seul pour Dieu, & par un motif de charité.

III. P. Je ne dois pas aimer tout le monde également : mais je ne dois haïr personne. La charité doit preferer le parent à l'étranger, le Catholique à l'Heretique, le Juste au pecheur : mais elle doit embrasser tout le monde sans exclure personne de son cœur. Les amitiez particulieres sont des haines universelles. Les unions d'inclinations dans les Communautez & dans les familles, sont des schismes & des heresies de cœur. Autant que vous vous approchez d'une personne par une tendresse d'amitié, autant vous éloignez-vous de tous les autres.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE SAMEDY DE LA XII. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Des amitiez particulieres.

I. P. SI vous étes tout à une personne de la Communauté, vous n'étes plus rien aux autres. Vous commettez une injustice

à leur égard, leur refusant les marques d'amitié que vous leur devez. Vous blessez la charité en divisant son unité. Vous faites des exceptions & des distinctions injurieuses. Ensuite de cette partialité d'amour, vous méprisez la regularité; vous scandalisez la Communauté; vous fuïez la solitude; la retraite & le silence vous sont insupportables. Vous n'osez plus vous presenter devant Dieu qui vous reproche vôtre infidelité. Il n'y a que l'idole que vous aimez, qui occupe vôtre pensée: vos entretiens ne sont que murmures contre vos Superieurs, ou que médisances de vos égaux; vos actions sont des libertez dangereuses; vous faites passer des crimes pour des choses indifferentes; vôtre esprit est sans recollection; vôtre cœur sans devotion; vos oraisons sans goût; vos communions sans fruit; vôtre vie sans paix, & vos travaux sans merite.

II. P. O que vous serez étonné à la mort, quand vous verrez que vous n'avez jamais aimé personne d'une veritable charité! car vous n'aimez aucun de vos freres pour Dieu, si vous ne les aimez tous sans exception. Si vous en exceptez un seul, vôtre amour est naturel & humain, & non pas Chrétien & divin. O que de temps perdu dans ces conversations de tendresse! ô que de familiaritez dangereuses! ô que

de

de discours inutiles ! ô que d'entretiens criminels !

Aimez pour Dieu toutes sortes de personnes, puisque tous sont ses images, ses sujets, ses enfans, ses heritiers & ses membres ; puis qu'ils sont tous rachetez de son sang ; puis qu'il les aime tous, & qu'il vous commande de les aimer tous. Aimez plus ceux qui sont plus vertueux : mais que vôtre amour soit secret, & ne donne jalousie à personne. Témoignez plus d'affection à ceux pour qui vous sentirez plus d'aversion. Il ne faut qu'un acte d'amour de Dieu pour obtenir le pardon de tous ses pechez : & jamais vous ne serez plus assuré d'en avoir produit un, que lorsque vous ferez du bien à celui pour qui vous ne sentez aucune inclination, mais beaucoup d'aversion. III. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dieu n'a point d'égard à la qualité des personnes. *Rom.* 2.

Dieu fait lever son Soleil sur les bons & sur les méchans, & fait pleuvoir sur les justes & sur les injustes. *Matth.* 5.

Vous ne ferez point distinction des personnes. *Deut.* 16.

N'avons nous pas tous le même pere ? n'est ce pas le même Dieu qui nous a tous créez ? pourquoi donc chacun de nous méprise-t-il son frere ? *Malach.* 2.

Ce sont ces gens qui se séparent eux-mêmes des autres ; des personnes sensuelles qui n'ont point l'esprit de Dieu. *Ibid.*

POUR LE XIII. DIMANCHE APRE'S après la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR & de la semaine.

JESUS *allant à Jerusalem passa par le milieu de la Samarie & de la Galilée, & lorsqu'il entroit dans un village, dix Lepreux lui vinrent à la rencontre, qui s'arrêterent loin de lui, & levant leur voix lui dirent : Jesus nôtre Maistre, ayez pitié de nous. Lorsqu'il les eut apperçûs, il leur dit : Allez vous montrer aux Prêtres ; & il arriva que lorsqu'ils y alloient, ils furent gueris. L'un d'eux voyant qu'il avoit été gueri retourna sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix, & se jetta aux pieds de Jesus le visage en terre, en lui rendant graces, & celui-là étoit Samaritain. Jesus dit alors aux assistans : Tous les dix n'ont-ils pas été gueris ? Où sont donc les neuf autres ? Il ne s'est trouvé que cet étranger, qui soit revenu rendre gloire à Dieu. Et il lui dit : Levez-vous, allez vous-en, vôtre foy vous a sauvé.* Luc 17.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

JESUS est toûjours en voyage, & par tout où il passe, il y laisse des marques de ses bontez. Il a passé, dit saint Pierre, guerissant tous les malades, & délivrant du Demon ceux qui en étoient opprimez. C'est ainsi que doivent faire les veritables Disciples de Jesus ; ils doivent laisser par tout des marques de leur charité & de leur misericorde. En quelque lieu qu'ils soient, ils doivent guerir les malades, & chasser les Demons. Helas ! qu'il s'en rencontre souvent dans les compagnies où vous étes, & dans les voyages que vous faites. Travaillez-vous à la conversion de ces pauvres pecheurs ? Leur salut dépend souvent d'un bon mot que vous leur direz. I. P.

Dix Lepreux viennent au devant de Jesus. Vous en trouverez une infinité en vôtre chemin. Ce sont les pecheurs, ditesleur qu'ils s'aillent presenter aux Prêtres, & vous les guerirez. La lepre est la figure du peché actuel & habituel. L'actuel defigure l'ame, la corrompt & la mange : & lorsqu'il est passé en habitude, il devient incurable comme la lepre. N'étes-vous point en cet état ? N'avez-vous point des II. P.

pechez d'habitude ? Ne ſentez-vous point vôtre mal ? Ah ! vous étes lepreux. Allez vous montrer aux Prêtres ; puis preſentez-vous à Jeſus qui vous attend ſur les Autels. Ne craignez point de l'approcher, il vous guerira en vous touchant, pourvû que vous ayez une veritable douleur de vos pechez, que vous le touchiez avec foy, & que vous le receviez avec humilité.

III. P. Il y a de deux ſortes de lepres dans l'ame, celle de l'entendement & celle de la volonté. La lepre de l'eſprit eſt le jugement propre. La lepre de la volonté eſt l'amour propre. L'une & l'autre defigure l'ame, la rend inſenſible, & avec le temps elle devient incurable. La lepre de l'eſprit rend les hommes Heretiques, rebelles, opiniâtres, déſobeïſſans & attachez à leur ſens, qu'ils preferent à celui des autres. La lepre de la volonté rend les hommes ſenſuels, avares, ambitieux, attachez à leurs propres commoditez, & impatiens dans les maux qui leur arrivent. N'étes-vous point frappé de cette maladie ? Ne preferez-vous point vôtre jugement à celui de vos Superieurs ? Ne recherchez-vous point trop vos aiſes ? Ne fuyez-vous point les peines du corps ? Ne ſouffrez-vous point avec impatience les incommoditez de la vie ?

IV. P. Ces lepreux ſe preſentent de loin à la vûë de Nôtre Seigneur, parce qu'ils étoient ex-

clus de l'entrée des villes, & de la société des hommes. C'est ainsi qu'il faut fuïr les méchans, les impudiques & les personnes scandaleuses. Ce sont là des lepreux, dont la compagnie est contagieuse à ceux qui les frequentent. Il n'y a rien de plus miserable qu'un malade qui ne connoist point son mal. Toutefois j'estime encore plus miserable celui qui le connoist, & qui ne veut pas en être gueri: n'étes-vous pas de ce nombre?

Ces lepreux connoissent leur maladie, & en desirent la guerison. C'est pour cela qu'ils viennent à la rencontre de Jesus-Christ. Cependant ils ne lui disent point : guerissez-nous ; mais seulement : *Jesus nôtre Maître, ayez pitié de nous.* Connoissez-vous vôtre lepre ? En voulez-vous être gueri ? ô que c'est une grande misere que la lepre du corps ! mais incomparablement plus grande celle de l'ame ! L'une & l'autre est l'objet de la misericorde de Jesus, priez-le d'avoir pitié de vous : C'est un grand honneur à Dieu qu'on le reconnoisse pour misericordieux ; c'est une grande humilité à l'homme, de se reconnoistre miserable. Vous l'étes, helas ! & vous ne le sçavez pas ; ou si vous le sçavez, cependant vous le voulez être.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE LUNDY DE LA XIII. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur la guerison des lepreux.

I. P. JEsus jetta les yeux sur ces dix lepreux. Le regard de Jesus est le commencement de tous les biens. Saint Pierre reconnut sa faute aussi-tost que Jesus l'eut regardé. Nathanaël confessa qu'il étoit Fils de Dieu, après qu'il lui eut dit, qu'il l'avoit vû lorsqu'il étoit sous un figuier. Si vous avez renoncé au monde, si vous avez changé de vie, si vous n'étes plus esclave de vos passions, remerciez-en Jesus-Christ qui vous a regardé d'un œil de compassion lorsque vous étiez esclave du peché.

II. P. Allez, leur dit il, & vous presentez aux Prêtres. Ils obéïssent, & en y allant ils furent gueris. O vertu admirable que l'obéïssance, qui fait des miracles si surprenans! Si vous n'étes point gueri de vos vices, il y a bien à craindre que vous ne soyez pas assez obéïssant à vos Confesseurs & à vos Superieurs. Jesus leur ordonna de se montrer aux Prêtres, marquant parlà l'ordre qu'il devoit établir dans son

Eglise pour la guerison des ames, qui est de declarer aux Prêtres ses pechez & ses mauvaises habitudes. Si vous ne leur découvrez pas vos maladies, comment voulez-vous qu'ils vous guerissent ? Nôtre-Seigneur a attaché nôtre salut & nôtre perfection à l'obéïssance que nous rendons aux Prêtres.

Il y a bien des gens qui demandent des graces au Fils de Dieu : mais il y en a peu qui l'en remercient après les avoir obtenuës. De dix lepreux il n'y en a qu'un qui retourne remercier Jesus-Christ, & celui-là étoit un Samaritain. L'ingratitude est un vice détestable, qui tarit la source des misericordes de Dieu. Combien de graces avez-vous reçûës de Nôtre-Seigneur ? L'en avez-vous jamais remercié de cœur ? Ne vous contentez pas d'un compliment de paroles ; ce qu'il demande de vous, c'est que vous donniez de la gloire à Dieu, reconnoissant que c'est de lui que vous tenez tous les biens que vous possedez, & lui rendant pour cela l'amour & l'obéïssance qui lui est dûë. Il est infiniment riche, & n'a besoin de rien, il n'y a que de la gloire qu'il puisse recevoir de ses creatures. Il vous cede tout le reste ; c'est l'unique chose qu'il vous demande. C'est pour cela qu'il vous a mis au monde, & qu'il vous y conserve. III. P.

O ingrat que je suis, au lieu de glorifier Dieu, je le méprise & je le dèshonore. Bien loin de lui donner de la gloire, je me fais honneur de tous les biens que j'ay reçûs de lui : je ne me contente pas de ses graces, je veux encore lui ravir sa gloire. O mon Dieu, quelle injustice! ô mon ame, glorifie ton Seigneur avec la sainte Vierge : & toy mon esprit, réjoüis-toy en Dieu ton Sauveur : car il a jetté les yeux de sa misericorde sur ta bassesse & sur ta misere. Il a fait de grandes choses en toy. Que reste-t-il sinon que tu fasses aussi de grandes choses pour lui.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je vous ay écrit que vous n'eussiez point de commerce avec ces sortes de personnes. 1. *Cor.* 5.

Si quelqu'un de vos freres est fornicateur, ou avare, ou idolâtre, ou médisant, ou yvrogne, ou ravisseur du bien d'autruy, ne mangez pas même avec luy. 1. *Cor.* 5.

Celuy qui sera si superbe que de ne vouloir pas obéïr aux commandemens du Prêtre, qu'il soit mis à mort. *Deut.* 7.

Si j'ay caché mon peché comme un homme, & si j'ay renfermé mon iniquité dans mon sein. *Job* 31.

Celuy qui cache ses crimes ne sera point dirigé: mais celuy qui les confessera, & les quittera, obtiendra misericorde. *Prov.* 18.

Raphaël dit à Tobie : Quand vous serez entré dans vôtre maison, adorez aussi-tost le Sei-

gneur vôtre Dieu, & luy ayant rendu graces, approchez-vous de vôtre Pere & le baisez *Tob.* 11.

Que rendray-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits ? Je prendray le Calice du Sauveur, & j'invoqueray le nom du Seigneur. *Psal.* 115.

Pour le Mardy de la XIII. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur les maladies.

POurquoy Dieu m'afflige-t-il de maladie ? C'est pour en tirer sa gloire, ou pour vous châtier de vos pechez, ou pour éprouver vôtre vertu, ou pour vous maintenir dans l'humilité, ou pour vous faire meriter le Ciel, ou pour vous faire part des souffrances de son Fils. I. P.

Vous ne pouvez rien faire, dites-vous, vous pouvez beaucoup faire, si vous pouvez beaucoup souffrir. Vous meritez plus en souffrant, que les autres en agissant. La nature se plaist à agir, mais elle ne se plaist pas à souffrir. Les autres travaillent pour vous, & vous souffrez pour eux. Ils honorent Dieu par leurs actions, & vous l'honorez par vos souffrances.

Vous avez bien merité ce que vous endurez, & vous meritez beaucoup en en-

durant. Vous acquitez le passé, & vous amassez des richesses immenses pour l'avenir. Si Dieu vous ôte la santé, c'est pour vous donner la sainteté : quel tort vous fait-il ? Quel sujet avez-vous de vous plaindre ? Il souffre avec vous, & vous souffrez avec lui ; il porte vôtre croix, & vous portez la sienne : n'est-ce pas-là un grand sujet de consolation ?

II. P. Que vôtre esprit est fort lorsque vôtre corps est foible ! Que vôtre esprit est foible lorsque vôtre corps est fort ! Le mal nous dégoûte des plaisirs de la vie ; il nous fait penser à la mort ; il nous en donne le desir ; il reprime nôtre ambition ; il met un frein à nos passions dereglées ; il nous unit à Jesus-Christ souffrant ; il éleve nôtre cœur au Ciel ; il nous donne des marques que Dieu nous aime, & des gages comme assurez de nôtre salut.

Mon corps, il faut souffrir ou en ce monde ou en l'autre : tu as offensé Dieu par un plaisir volontaire, tu dois lui satisfaire par une douleur contraire à ta volonté. Puisque tu es soüillé par les crimes que tu as commis, tu dois faire ton purgatoire en ce monde, ne le pouvant pas faire en l'autre. Si tu n'es pas purifié sur la terre, comment entreras-tu dans le Ciel, où rien d'impur ne peut entrer ? O terrible necessité pour toy de souffrir sur la terre ou

dans l'Enfer, & cependant il faut choisir l'un ou l'autre. Lequel veux-tu des deux ?

Mon ame, réjoüis-toy, la maladie a mis ton corps, qui est ton ennemi mortel, hors de combat. Le voilà sans force & sans vigueur; il n'est plus en état de te nuire. Tu brûlois autrefois du desir de souffrir le martyre; tu cherchois des Tyrans pour te tourmenter; Dieu a substitué la maladie au défaut des Tyrans & du martyre; souffre donc avec patience, & tu seras martyr de la foy & de la charité. III. P.

O mon Dieu ! je merite bien d'être privé de la santé, puisqu'il y a si long-temps que j'en abuse, & que je m'en sers pour vous offenser. O que je vous suis obligé de m'affliger dans le temps, puisque vous me donnez par-là des marques que vous voulez me consoler dans l'éternité. Châtiez-moy, Seigneur, pendant la vie, pourvû que vous me fassiez grace & misericorde après la mort. Faites de mon corps une victime de patience, qui soit immolée à vôtre grandeur, à vôtre amour, & à vôtre justice. Coupez & brûlez ma chair dans le temps, j'y consens, pourvû que vous me délivriez des peines de l'éternité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon fils, ne vous laissez point abbattre dans l'infirmité : mais priez le Seigneur, & il vous guerira. *Eccl.* 38.

Ayez pitié de moy, Seigneur, car je suis infirme ; guerissez-moy, Seigneur, parce que mes os sont troublez. *Ps.* 6.

Cette maladie ne va point à la mort : mais elle est pour la gloire de Dieu. *Joan.* 11.

Lorsque je suis foible, c'est lorsque je suis plus fort. 2. *Cor.* 12.

Vous voilà gueri, allez ne pechez plus, de peur qu'il ne vous arrive encore pis. *Joan.* 5.

POUR LE MERCREDY DE LA XIII. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De la fuite des occasions & des mauvaises compagnies, figurées par les Lepreux.

I. P. VOus avez beau vous déguiser & vous contrefaire, vôtre compagnie vous fait connoistre. Chacun se plaist avec son semblable. Vous étes tel que sont ceux que vous frequentez. Si vous souffrez chez vous des personnes vicieuses, on a sujet de croire, ou que vous étes vicieux ou que vous le deviendrez bien-tost. On fre-

quente ceux qu'on aime, & on veut leur ressembler. Si donc vous frequentez les méchans, ou vous étes méchant, ou vous le serez dans peu.

Le bon exemple fait tous les gens de bien; le mauvais tous les méchans. L'ignorance & la pudeur sont les deux boulevars de l'innocence. On ignoreroit la plûpart des crimes, si on ne les avoit point vû commettre. On en auroit de l'horreur, si les méchans ne s'en faisoient pas un plaisir. Voudriez-vous manger avec un Lepreux? Il y auroit moins de danger pour vous que de frequenter une personne de méchante vie. Mais ne l'étes-vous point vous-même? Ne donnez-vous point mauvais exemple à vôtre prochain? Sentez-vous vôtre mal? Ne le sentez-vous point? Si vous le sentez, comment le pouvez-vous aimer? Si vous ne le sentez point, vous étes un lepreux incurable. II. P.

L'exemple annoblit le crime: il le rend juste, licite, facile & necessaire. On a honte d'être innocent parmi les coupables, chaste parmi les impudiques, devot parmi les libertins, Chrétien parmi les impies. On ne rougit point de commettre un peché, lorsqu'il est revétu de l'exemple des Grands. N'etes-vous point un de ces maîtres d'iniquité? Ne donnez-vous point credit au vice par vos scandales & par vos III. P.

par vos mauvais exemples ? N'enseignez-vous point à vos enfans & à vos domestiques, ce que la nature ignore, ce que la raison déteste, ce que la Loy de Dieu défend & condamne ?

C'est en vain que vous esperez être bon avec les méchans. Le mal est contagieux de sa nature ; il se contracte aisément. Le cœur y a du penchant ; il imite ce qu'il voit faire ; il desire ce qu'on lui défend. On n'est pas sain pour frequenter des personnes saines ; mais on devient malade en frequentant des malades. O que vous seriez pur & innocent, si vous ne vous étiez point trouvé à la compagnie des méchans !

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE JEUDY DE LA XIII. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

I. P. TOus les damnez dans l'Enfer disent, que c'est l'exemple qui les a perdus. On imite ceux qu'on estime ; on se plaist

avec ceux qu'on aime, on frequente ceux avec qui on se plaist. Vous ne plairez jamais aux méchans, si vous ne leur étes semblable : il faut donc ou les quitter, ou leur ressembler.

Ne dites pas que vous ne faites point de mal en frequentant ceux qui le commettent, & que vous demeurez toûjours brebi, quoique vous viviez parmi les loups. N'est-ce pas un grand mal que le scandale? Peut-on aimer & rechercher sans peché l'occasion prochaine du peché ? Qui peut croire que vous soyez chaste, vivant avec ceux qui ne le sont point ? Je croiray donc qu'un fleuve peut conserver la douceur de ses eaux au milieu de la mer, & qu'on peut vivre avec des pestiferez sans danger de gagner la peste. Ah ! vous étes mort si vous ne craignez pas d'être malade.

L'exemple est un mauvais maître, il enseigne le mal à ceux qui ne le connoissent point ; il le persuade à ceux qui le craignent ; il y entraîne ceux qui le fuïent. On apprend bien-tost ce qu'on void faire, & on fait bien-tost ce qu'on a appris. Si vous ne fuïez les méchans, l'occasion vous fera commettre le peché ; la compagnie vous y entraînera ; la tentation vous y poussera ; vôtre crainte se diminuëra ; vôtre grace s'affoiblira ; vôtre pudeur II. P.

s'effacera. Aprés avoir peché, vous vous en ferez une coûtume, la coûtume passera en necessité, & la necessité en mépris. Vôtre esprit s'obscurcira ; vôtre cœur s'endurcira : Vous vous ferez un plaisir de déplaire à Dieu, & un honneur de l'offenser. Ensuite vous tomberez dans l'obstination & dans l'impenitence.

III. P. Ame Chrétienne, si vôtre œil vous est un sujet de scandale, arrachez-le. Si c'est vôtre pied ou vôtre main, coupez l'un & l'autre. Separez-vous de ceux qui vous sont chers comme vos yeux, utiles comme vos pieds, necessaires comme vos mains, s'ils vous sont une occasion de chûte & de scandale. N'aimez point ceux que vous ne devez point imiter. N'imitez point ceux que vous ne devez point aimer. Ne vous étudiez point de plaire à ceux à qui Dieu ne plaist point. Ne craignez point de déplaire à ceux qui déplaisent à Dieu. Fuïez ceux qui s'éloignent de Dieu, & de qui Dieu s'éloigne. Ayez horreur de ceux qui haïssent Dieu, & qui sont haïs de Dieu. Vous avez grace pour ne point aller à une occasion dangereuse. Si vous vous y trouvez, vous avez grace pour vous en retirer: mais si vous y demeurez, aurez-vous grace pour ne point tomber ? N'est-ce pas un peché de présomption de se promettre une grace efficace dans l'occasion du peché ? Vous

n'en devez tout au plus attendre qu'une bien foible contre un ennemi bien fort, qui est Satan, lequel est puissant, & presque invincible dans l'occasion : parce que c'est-là qu'il dresse ses pieges, & qu'il trouve son ennemi à demi vaincu, sans force & sans défense. *Celuy qui aime le danger perira dans le danger.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne faites point amitié avec un homme colere, & ne conversez point avec un homme furieux, de peur que vous n'appreniez à faire comme luy. *Prov.* 22.

Celuy qui touchera de la poix en sera saly, & celuy qui communiquera avec un superbe, sera revêtu de son orgüeil. *Eccl.* 13.

Celuy qui frequente des impudiques, deviendra très-méchant. *Eccl.* 14.

S'il y a parmi vous un fornicateur, gardez-vous bien de manger avec luy. 1. *Cor.* 5.

Retirez-vous des tentes de ces hommes impies, & ne touchez rien de ce qui leur appartient, de peur que vous ne soyez enveloppez dans leurs pechez. *Num.* 16.

Si vôtre œil droit vous est un sujet de scandale, arrachez-le & jettez-le loin de vous. *Matth.* 15.

Nous vous ordonnons, mes freres, au nom de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ de vous retirer de tous ceux d'entre vos freres, qui ne se gouvernent pas bien. *Thessal.* 9.

POUR LE VENDREDY DE LA XIII. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De la pureté du corps.

I. P. LA lepre qui eſt une maladie ſale & qui corrompt la chair, nous marque le vice d'impureté, que ſaint Paul défend de nommer, & qui nous engage à faire une Conſideration ſur la vertu qui lui eſt contraire.

Jeſus aime les Vierges. Il a choiſi pour Mere une fille qui étoit Vierge, & qui eſt demeurée Vierge. Il a cheri entre tous ſes Diſciples celui qui étoit Vierge. Il eſt ſuivi dans le Ciel & accompagné par tout d'une troupe de Vierges.

II. P. Une Vierge reſſemble aux Anges. Son ame eſt l'Epouſe de Jeſus-Chriſt. Son corps a un droit particulier à l'immortalité glorieuſe. Il y a dans le Ciel des aureoles pour les Vierges. Leur trône ſera tout proche de celui de l'Agneau. Elles auront d'autant plus de gloire, qu'elles auront ſoûtenu plus de rudes combats.

O le grand treſor que celui de la virginité ! mais qu'il eſt difficile à garder ! il

faut être humble pour être chaste. Dieu humilie les superbes, les laissant tomber dans des pechez honteux ; il punit l'esprit par le corps, & couvre de peaux de bêtes ceux qui veulent s'égaler à lui.

Pour bien commander, il faut sçavoir bien obéïr. Pour être bon maître, il faut avoir été bon sujet. Le corps obéït à un esprit obéïssant, il est soûmis à un esprit soûmis, il est rebelle à un esprit rebelle. L'esprit qui n'obéït pas à son Superieur, perd l'empire qu'il a sur son inferieur.

Pour être chaste, il faut mortifier son corps. Un serviteur qui est trop bien nourri, se revolte contre son maître. La chair se corrompt si elle n'est salée. Celle qui sent de la douleur ne songe point au plaisir. Donnez-lui bien de l'exercice & elle ne vous en donnera point. III. P.

Pour être chaste, il faut veiller sur ses yeux & mortifier ses sens. Il faut fuïr les conversations dangereuses. Comment serez-vous sans mauvaises pensées, si vous étes toûjours dans de mauvaises compagnies ? L'esprit est prompt, & la chair foible. Priez & veillez, afin que vous n'entriez point dans la tentation.

O mon Dieu ! laissez-moy plûtost tomber dans l'Enfer, que de me laisser tomber dans le peché d'impureté. Le feu qui

brûle les damnez, me seroit plus ſupportable que le feu de cette paſſion infame. O que je crains l'orgüeil, puiſqu'il jette dans l'impureté ! je veux être humble pour être chaſte ; je veux obéïr à mes Superieurs, pour être obéï de mes inferieurs.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La pureté ſans corruption nous fait approcher de Dieu.

C'eſt le Diſciple que Jeſus aimoit. *Joan.* 15.

Ce ſont ceux qui ne ſe ſont point ſoüillez avec les femmes, parce qu'ils ſont Vierges. Ceux-là ſuivent l'Agneau par tout où il va. *Apoc.* 14.

Après la Reſurrection, les hommes & les femmes ne ſe marieront point, mais ils ſeront comme les Anges de Dieu dans le Ciel. *Matth.* 22.

Dieu a livré ces Philoſophes ſuperbes aux deſirs de leurs cœurs ; en ſorte que ſe plongeant dans l'impureté, ils ont deshonoré eux-mêmes leur propre corps. *Rom.* 5.



Pour le Samedy de la XIII. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Du zele de la gloire de Dieu.

Il ne s'est trouvé que cet Etranger qui soit retourné, & qui ait donné de la gloire à Dieu.

La gloire appartient à Dieu ; il nous donne tous ses biens, mais il s'est reservé celui-là ; c'est l'unique chose qu'il puisse recevoir de nous. Il n'a que faire de nos tresors, il veut que nous lui donnions de la gloire. N'est-ce pas une chose bien glorieuse à l'homme de donner quelque chose à Dieu ; il honore ceux qui l'honorent ; il glorifie ceux qui le glorifient ; il rend glorieux & sur la terre & dans le Ciel, ceux qui ont du zele pour sa gloire. I. P.

Nous ne sommes venus au monde que pour glorifier Dieu : C'est pour cela qu'il nous a donné l'être, & qu'il nous le con- II. P.

ſerve. Il veut que nous le connoiſſions, que nous l'aimions, & que nous le faſſions connoiſtre & aimer, s'il eſt poſſible, de tout le monde. Dieu ne peut rien faire que pour ſa gloire. Quel honneur à l'homme de travailler pour la même fin que Dieu! Quelle injuſtice de lui refuſer un droit qui lui eſt ſi legitimement dû, & dont il ne ſe peut dépoüiller!

II. P. Les Cieux, dit David, racontent la gloire de Dieu. Le Soleil, la Lune & les Etoiles, la font éclater parmi tout le monde. Les oiſeaux de l'air chantent ſes loüanges. Les poiſſons de la mer, tout muets qu'ils ſont, le beniſſent & l'honorent. Les animaux de la terre publient ſes grandeurs. Toutes les creatures s'immolent à ſa gloire. N'y aura-t-il que vous, qui bien loin de le glorifier, lui ferez des injures & des outrages? Je ne donneray, dit-il, ma gloire à perſonne: & vous dites inſolemment que vous la lui ravirez. N'étes-vous pas plus ſuperbe & plus ambitieux que Lucifer?

Loüez & glorifiez Dieu pour ce beau monde qu'il a créé. Conſiderez-vous comme l'organe & l'interprete de toutes les creatures, par lequel elles be-

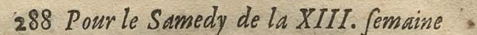
nissent leur Createur. Rendez-lui vos hommages, & le loüez au nom de tous les êtres qui n'ont point de connoissance. Suppléez au défaut de tous les hommes qui ne l'aiment point, de tous les pecheurs qui le deshonorent, de tous les damnez qui le blasphêment, de tous les demons qui le maudissent. Loüez & glorifiez Dieu au nom des Anges du Ciel, des Bienheureux du Paradis, & des Justes qui sont sur la terre. Rendez-lui graces pour les biens & les maux qu'il vous a faits. Publiez dans toutes vos afflictions qu'il est bon, qu'il est juste & qu'il est Saint. Ne soyez pas de ceux qui le benissent quand il leur envoye du bien, & qui murmurent quand il leur envoye du mal. Benissez-le en tout temps: principalement dans l'adversité; c'est la plus grande gloire que vous lui puissiez donner.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il ne s'est trouvé personne, qui ait donné de la gloire à Dieu. *Luc.* 17.

Je l'ay créé, je l'ay formé, je l'ay fait pour ma gloire. *Ps.* 43.

J'ay un zele extrême pour le Seigneur le Dieu des armées. 3. *Reg.* 19.



Je ne cherche point ma gloire, mais celle de celuy qui m'a envoyé. *Joan.* 8.

Ils ont plus aimé la gloire des hommes que la gloire de Dieu. *Joan.* 12.

Nôtre Pere qui étes dans les Cieux, que vôtre nom soit sanctifié. *Matth.* 6.



CONSIDE-



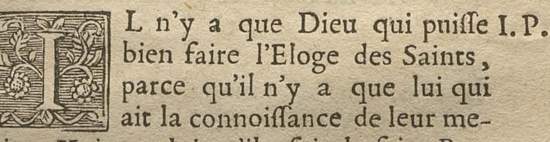
CONSIDERATIONS CHRE'TIENNES.

Pour les Fêtes des Saints ; depuis le Dimanche de la Très-sainte Trinité jusqu'au quatorziéme Dimanche d'après la Pentecôte.

POUR LA FESTE DE SAINT BARNABE' Apôtre. 11. Juin.

CONSIDERATION

Sur l'Eloge qu'en a fait le S. Esprit.



IL n'y a que Dieu qui puisse bien faire l'Eloge des Saints, parce qu'il n'y a que lui qui ait la connoissance de leur merite. Voicy celui qu'il a fait de saint Barnabé, par la plume de saint Luc : *C'étoit un homme rempli du Saint-Esprit & de foy.* On ne le louë point ni de sa naissance, ni de ses biens, ni de son esprit, ni de sa I. P.

ſcience, mais de ſa vertu; parce qu'il n'y a que cela qui rende un homme digne de loüange. *C'étoit un homme de bien :* Il avoit acquis cette vertu à Jeruſalem, où il fut envoïé de Chypre, d'où il étoit natif, pour étudier dans la celebre Academie de Gamaliel, où il eut pour condiſciples S. Eſtienne & S. Paul. Enſuite aïant entendu prêcher Nôtre Seigneur, il quitta tout pour le ſuivre, & fut du nombre de 72. Diſciples. Après l'Aſcenſion du Seigneur, il fut élevé à l'Apoſtolat par le Saint-Eſprit. Il avoit auparavant vendu un champ qui lui reſtoit, & mis l'argent aux pieds des Apôtres.

II. P. Voïez combien il eſt important de bien élever la jeuneſſe, & de l'envoïer dans de bonnes Academies où elle apprenne la ſcience du ſalut. Quelle obligation n'a point l'Egliſe à S. Gamaliel, d'avoir formé & inſtruit S. Eſtienne, S. Paul & S. Barnabé! La ſemence prend aiſément racine dans une bonne terre, & la parole de Jeſus-Chriſt convertit ſans peine S. Eſtienne & S. Barnabé: mais ſi nous en croïons quelques Auteurs, S. Paul reſiſta long-temps aux preſſantes exhortations que lui faiſoit S. Barnabé. Enfin, lorſqu'il fut converti, il le preſenta aux Apôtres qui le craignoient comme le plus grand de leurs perſecuteurs. O que la conduite de

Dieu est admirable sur ses Saints! Qui eut crû que ces trois Ecoliers dûssent devenir un jour les Herauts de l'Evangile, les Predicateurs de la foy, les colomnes de l'Eglise, les témoins de Jesus-Christ, les bases, & les fondemens de la Religion Chrétienne? Ne méprisez personne. Entendez souvent la parole de Dieu. Fuïez les mauvaises compagnies. Détachez vôtre cœur de tous les biens de la terre. Voilà ce qui a rendu S. Barnabé *un homme de bien.*

Il étoit rempli du Saint Esprit; les méchans ne travaillent qu'à remplir leurs coffres d'argent, leur esprit de vaines esperances, leur cœur de crimes, & leur corps d'impuretez. Les gens de bien au contraire se vuident d'eux-mêmes, & de toutes les choses créées, & se remplissent de l'Esprit de Dieu. Helas! qu'il y en a peu dont on puisse dire : C'est un homme qui est plein du Saint Esprit. Tous ceux qui sont en grace sont animez du Saint-Esprit : mais ils n'en sont pas remplis pour cela. Il y a de grands vuides dans leur ame. Ils ne s'occupent la plûpart que de soins inutiles, que de vanitez, & que de bagatelles. Ils sont remplis d'eux-mêmes, & ne songent qu'à leur reputation, qu'à leur plaisir, & qu'à leur interest. O mon Dieu, quand sera-ce que vous me donne-

rez vôtre Esprit ? Quand sera-ce qu'il remplira toute la capacité de mon ame ? Quand sera-ce qu'il m'animera, qu'il me possedera, & qu'il me fera agir, comme il a fait S. Barnabé ? Seray-je toûjours rempli de l'esprit du monde, de l'esprit de Satan & de l'esprit de la chair ? Voilà les trois esprits qui me font agir : L'esprit du monde m'inspire des vanitez & de l'orgueil : l'esprit de Satan m'inspire des coleres & des vengeances : l'esprit de la chair m'inspire des mouvemens dereglez pour le plaisir. O maudits esprits ! je vous déteste & je vous renonce. Je veux être rempli & possedé de l'Esprit de Dieu. Je ne veux plus agir que par le mouvement du Saint-Esprit.

III. P. Dieu choisit saint Barnabé pour être Apôtre de Jesus-Christ, & Compagnon de saint Paul : pendant que les Chrétiens jeûnoient dans l'Eglise d'Antioche, & que les Prêtres sacrifioient au Seigneur, le S. Esprit leur dit : *Separez-moy Saul & Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ay destinez.* Les hommes vraïement Apostoliques, ne s'ingerent point dans les emplois, & ne se poussent point dans les dignitez Ecclesiastiques. Ils reçoivent la Mission du Saint-Esprit qui leur declare sa volonté par la bouche de leurs Prelats, de leurs Confesseurs & de leurs Directeurs, après

beaucoup de prieres, de mortifications & de Communions. S. Barnabé aïant reçû sa Mission du Ciel, s'en alla prêcher l'Evangile avec des fruits incroïables. Si nous faisons si peu de fruit, c'est que nous ne sommes pas dans le lieu, dans l'état & dans l'office où Dieu nous veut. C'est que nous briguons les chaires & les emplois honorables. C'est que nous ne suivons pas le mouvement du Saint-Esprit, mais plûtost le mouvement de nôtre ambition & de nôtre interest. C'est que nous ne voulons pas nous separer de nôtre païs, de nos connoissances, & de tout ce que nous aimons, comme a fait S. Barnabé. Separez-moy, dit l'Esprit de Dieu, cet homme & cette femme, ce jeune homme & cette Demoiselle, de ces compagnies dangereuses. Tirez-les de la maison de leurs peres & de leurs parens. J'ay de grands desseins sur eux que je n'executeray point s'ils ne sont separez.

Saint Barnabé étoit rempli de foy, c'est-à-dire, qu'elle n'étoit pas seulement dans son esprit comme la nôtre; mais elle animoit son cœur, & du cœur elle passoit dans ses mains. Ce n'étoit point une foy speculative, mais affective. C'étoit une foy accompagnée d'esperance & de charité, qui lui faisoit faire de grands miracles, & souffrir de grandes persecutions. La vôtre

est-elle de ce caractere ? Peut-on dire que vous étes un homme *rempli de foy ?* Non, mais de doutes, de défiances & d'infidelitez. Les Idolâtres voïant les miracles qu'il faisoit, le prirent pour Jupiter, & S. Paul pour Mercure, & se preparoient à leur offrir des sacrifices. Mais ces fideles serviteurs de Jesus déchirerent leurs habits, & firent connoître avec beaucoup de douleur à ces pauvres gens, qu'ils étoient hommes mortels comme eux.

Est-ce ainsi que vous en usez dans le monde, ame Chrétienne ? Fuïez-vous les honneurs & les applaudissemens du siecle ? Pleurez-vous, gemissez-vous, déchirez-vous vôtre cœur & vos vétemens, lorsqu'on vous honore comme une divinité, & qu'on vous offre des sacrifices ? N'étes-vous point de ces femmes mondaines qui veulent passer pour des Déesses, qui desirent qu'on leur offre de l'encens, qui souffrent qu'on se jette à leurs pieds, & qu'on les adore comme des divinitez ? O combien de fois avez-vous desiré, permis & procuré, que des hommes vous sacrifiassent leur cœur, qui est la victime du monde la plus precieuse, & qui n'est dûë qu'à Dieu ! Ouvrez les yeux, femmes superbes & ambitieuses, & reconnoissez que vous n'étes que terre & que pourriture. Gardez-vous bien de monter sur le trône du

Très-haut. N'attentez pas sur sa couronne. Si vous touchez à sa gloire, il vous rendra infame. Si vous vous faites adorer sur la terre, il vous fera fouler aux pieds par les demons dans les Enfers.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Barnabé étant arrivé à Antioche, & aïant vû la gloire de Dieu, il s'en réjoüit, & les exhorta tous à demeurer fermes dans la resolution qu'ils avoient prise de servir le Seigneur *Act.* 11. v. 23.

C'étoit un homme de bien plein du Saint-Esprit & de foy. *Act.* 11. v. 24.

Pendant qu'ils sacrifioient, & qu'ils jeûnoient, le Saint-Esprit leur dit: Separez-moy Saul & Barnabé, pour l'œuvre à laquelle je les ay destinez. *Act.* 13. v. 23.

Nous avons jugé à propos de vous envoïer des personnes choisies avec nos très-chers Barnabé & Paul, qui sont des hommes qui ont livré leurs ames pour le nom de Jesus-Christ. *Act.* 15. v. 23. & 26.

Joseph, surnommé par les Apôtres Barnabé, c'est-à-dire, enfant de consolation, qui étoit Levite & originaire de l'Isle de Chypre, vendit aussi un fond de terre qu'il avoit, & en apporta le prix qu'il mit aux pieds des Apôtres. *Act.* 4. v. 36. & 37.



Pour la Feste du B. Loüis de Gonzague, de la Compagnie de Jesus.

CONSIDERATION.

Du grand progrés qu'il a fait en peu de temps dans la vertu.

L'abregé de la Considération est à la fin.

IL faut du temps pour arriver à une haute ſainteté. 1. Parce que la grace imite le progrès de la nature qui n'arrive à ſa perfection que par des mouvemens doux, lents & imperceptibles; du moins, c'eſt la conduite ordinaire de Dieu. 2. Parce qu'il faut détruire les habitudes du vice qu'on a contractées, & planter en ſon ame toutes les vertus; ce qui ne ſe fait qu'avec beaucoup de temps & de peine. 3. Comme nous avons un furieux penchant au mal qui nous vient de la corruption de la nature, & des pechez que nous avons commis; nôtre ame eſt comme tortuë, & il lui faut faire beaucoup de violence pour la redreſſer. Or il y a peu de gens qui mortifient leurs paſſions, qui travaillent puiſſamment à déraciner leurs mé-

chantes habitudes, & qui fassent une guerre continuelle à leurs desirs dereglez. C'est pour cela qu'il faut du temps pour être Saint, & que les hommes pour l'ordinaire n'arrivent à la perfection qu'après beaucoup d'années & sur la fin de leur vie.

Le B. Loüis de Gonzague est arrivé en fort peu de temps à la plus haute perfection de la vie Chrétienne & religieuse, pour trois raisons contraires. 1. Parce que Dieu l'a prévenu dès son enfance de graces extraordinaires, & lui a donné, pour ainsi parler, des aîles pour voler à la sainteté: au lieu que les autres n'y vont que pas à pas & avec beaucoup de peine. Dès l'âge de sept ans, il recitoit tous les jours les sept Pseaumes de David, & les heures de nôtre Dame, sans carreau, & les genoux contre terre, quoyqu'il fut très-délicat & d'une naissance illustre. A huit ans il fit vœu de virginité qu'il a gardé toute sa vie, dans toute sa fleur & dans toute son integrité. A treize ans il fit vœu d'être Religieux. A seize, le jour de l'Assomption, il résolut d'entrer dans nôtre Compagnie. Deux ans après il y entra & y mourut âgé de 25. ans. Voilà le cours de la vie du B. Loüis de Gonzague qui a été bien court, mais qui a été prompt, vif, diligent, prévenu & accompagné de graces extraordinaires que Dieu fait à fort peu de person- I. P.

nes, comme on peut voir dans l'hiſtoire de ſa vie. Si nous ne ſommes pas ſaints, ne nous plaignons pas, dit S. Bernard, que la grace nous manque : Elle a bien plus ſujet de ſe plaindre, que c'eſt nous qui lui manquons. Repaſſez un peu ſur vôtre vie, & voyez celles que Dieu vous a faites.

II. P. Le ſecond avantage qu'eut le bien-heureux Loüis de Gonzague, pour arriver ſi promptement à la ſainteté, c'eſt qu'il ne trouva preſque point dans lui d'ennemis à combattre, de vices à détruire, de méchantes habitudes à déraciner, aïant vécu dans une ſi grande innocence, que le Cardinal Bellarmin qui connoiſſoit le fond de ſa conſcience, aſſure qu'il n'a jamais commis de peché mortel en toute ſa vie. Auſſi avoit-il les paſſions ſi moderées, & le cœur ſi tendre aux touches de la grace, qu'on eut dit que la vertu lui étoit naturelle, & qu'il ſe fut fait violence s'il ne l'eût pas pratiquée. Dans ſes oraiſons il étoit ſi tranquille & ſi fortement uni à Dieu, qu'en ſix mois il ne pouvoit pas dire qu'il eut été diſtrait l'eſpace d'un *Ave Maria*. C'eſt ce que rapporte ſon même Confeſſeur. Jugez du progrès qu'il a fait dans la vertu, aïant été prévenu de tant de graces, & n'aïant eu aucun vice conſiderable à combattre & à déraciner, non pas mê-

me celui de la chair, dont il n'a jamais senti l'aiguillon, au témoignage du même Cardinal. Il a conservé sans tache le beau lis de sa pureté, parce qu'il l'a toûjours environné d'épines, comme nous dirons tout maintenant. O qu'il y a peu de Saints qui aïent reçû cette grace de Nôtre-Seigneur, & qui soient rentrez, pour ainsi parler, dans l'état de l'innocence originelle! Si vous avez perdu vôtre innocence? pleurez & tâchez de la reparer par la penitence.

Quoy que le B. Loüis de Gonzague fut prévenu de tant de benedictions du Ciel, & qu'il eut l'ame pure & innocente, cependant il a sué & travaillé à acquerir la vertu comme s'il eut été le plus grand pecheur du monde. Et c'est icy la troisiéme cause de ce grand progrès qu'il a fait en si peu de temps à la sainteté: car on ne peut pas concevoir de plus grande ferveur ni de plus grande fidelité, de plus continuelle vigilance sur ses sens, de haine plus implacable de soy-même, & de mortification plus infatigable que la sienne. III. P.

Il étoit pur comme un Ange, & il affligeoit sa chair comme si elle eut été bien criminelle, ou comme si elle eut été rebelle à son esprit. Dès l'âge de treize ans ce jeune Seigneur élevé si délicatement, & l'aîné de sa maison, jeûnoit trois fois la semaine, & tous les Vendredis au pain &

à l'eau. Il prenoit aussi en ce même âge trois fois la discipline jusqu'au sang. Peu de temps après il la fit tous les jours, & quelquefois trois fois le jour. Il couloit un aix dans son lit sur lequel il se couchoit, & faute de cilice il mettoit ses éperons entre sa chair & sa chemise. Il fit de si grandes abstinences qu'il se ruina l'estomach ; on ne peut concevoir comme il pouvoit vivre mangeant si peu qu'il faisoit. Cette faim insatiable de mortifications & de penitences, le devora toute sa vie ; & quoyqu'il fut travaillé d'un continuel mal de tête, cela ne l'empêchoit point de servir les pauvres malades dans les Hôpitaux, & d'assister les pestiferez, au service desquels il gagna la peste. Lorsqu'on lui conseilloit de moderer ses penitences, ce saint jeune homme qui avoit l'ame si droite, si pure, & si innocente, répondoit : *Qu'il étoit venu en Religion comme un fer dur & tortu, qu'il falloit l'amolir dans la fournaise, & le redresser à force de coups, de mortifications & de penitences.*

IV. P. Il y a des gens qui après avoir quitté de grands biens qu'ils avoient dans le monde, s'attachent à des bagatelles dans la Religion. Le B. Loüis renonça à ses états & à son droit d'aînesse, & dèslors qu'il eut trouvé le tresor de la pauvreté, il vendit avec joïe tout ce qu'il avoit. Il étoit pau-

vre en sa chambre, en ses meubles, en ses vétemens : & cependant il se plaignoit toûjours qu'il étoit trop à son aise. Il lui falloit toûjours donner tout ce qu'il y avoit de plus vil, de plus pauvre, de plus usé, & de plus incommode dans la maison. Il n'eût pas disposé d'une feüille de papier sans le congé exprès de son Superieur.

Il avoit toutes les vertus dans l'excellence; mais celle qui brilloit avec plus d'éclat, c'est celle qui fuïoit l'éclat même, je veux dire sa profonde humilité qui a été admirable dans une personne de cette naissance. Il ne falloit que le loüer pour le faire rougir, & pour lui tirer les larmes des yeux. On voit souvent des Religieux, qui bien loin de s'oublier de leur païs & de leurs parens, ne font que raconter leur genealogie & y font entrer toutes les personnes de marque. Mon Dieu, quelle foiblesse! Loüis de Gonzague ne parloit jamais de sa famille; il ne pouvoit souffrir qu'on lui en parlât, & faisoit tout son possible pour se cacher, pour se déguiser & pour empêcher qu'on ne sçût que son pere étoit Prince de l'Empire. *Toute sa vie*, dit le Cardinal Bellarmin, *ne fut qu'humilité.* V. P.

Qui s'étonnera après cela, s'il arriva en si peu de temps à un si haut degré de sainteté? Puisque Dieu l'a favorisé de graces si

extraordinaires qui n'ont point trouvé dans lui d'ennemis à combattre, mais bien une ame pure pour les recevoir, flexible pour leur obéïr, vigilante pour en profiter, fidelle pour les conserver, soigneuse pour les augmenter, sur tout prompte, fervente & courageuse à y cooperer. Sainte Madeleine de Pazzis aïant vû le rang qu'il tient entre les Saints, s'écria ravie en admiration : *O quelle gloire possede dans le Ciel Loüis enfant d'Ignace ! Je ne l'eusse jamais crû, si Jesus mon époux ne me l'avoit montré.*

VI. P. Combien y a-t-il que vous étes au monde ? Quel progrès avez-vous fait dans la vertu ? Quel vice avez-vous déraciné ? Quelles victoires avez-vous remportées ? N'est-il pas vray que vous étes moins devot, moins fervent & moins mortifié que vous n'étiez autrefois ? D'où vient cela ? Vous n'oseriez dire que c'est faute de graces : Helas ! Vous en avez reçû pour faire plusieurs grands Saints. D'où vient donc cette tiedeur & cette nonchalance au service de Dieu ? D'où vient que vous avez des passions plus violentes que vous n'en aviez en vôtre Noviciat ? Ah ! c'est que vous avez mis bas les armes de la penitence. C'est que vous ne travaillez qu'à contenter les desirs dereglez de la nature. C'est qu'au lieu de soûtenir la grace contre les

entreprises de vos passions, vous prenez le parti de vos passions, pour combattre la grace. O quel compte vous rendrez à Dieu! O quel reproche vous feront les Saints! Ils ont fait de si grandes penitences aïant conservé la fleur de leur innocence, & vous qui l'avez perduë, vous n'en voulez point faire.

ABREGE'

DE LA CONSIDERATION du B. Loüis de Gonzague.

IL faut du temps pour devenir Saint, & pour arriver à la perfection; parce qu'il faut mortifier ses passions, déraciner ses méchantes habitudes, planter & faire croître toutes les vertus dans son ame. Le B. Loüis de Gonzague s'est fait Saint en peu de temps, parce qu'il a été prévenu de graces extraordinaires, qu'il n'avoit point de mauvaises habitudes à combattre, & qu'il avoit dès son enfance mortifié toutes ses passions. Si vous n'étes point Saint, ne vous en prenez qu'à vous-mêmes, ne vous plaignez point, dit S. Bernard, que la grace vous manque; elle a bien plus de sujet de se plaindre que vous lui manquez. Combien en avez-vous reçû

depuis que vous étes au monde ? Combien y avez-vous cooperé? O quel compte vous aurez à rendre ?

Un des grands ſecours qu'ait eu le B. Loüis pour arriver ſi promptement à la perfection, c'eſt ſa grande innocence, n'aïant jamais commis un ſeul peché mortel, & la pureté de ſon corps qu'il a conſervé inviolablement juſqu'à la fin de ſa vie. Il n'a jamais ſenti l'aiguillon de la chair, parce qu'il avoit ruiné ſon corps & ſa ſanté par des jeûnes au pain & à l'eau ; par des diſciplines ſanglantes, & par des mortifications continuelles. Son corps ne lui faiſoit point de peine, & il lui en faiſoit toûjours ; le vôtre vous en fait toûjours, & vous ne lui en faites jamais. Quelle merveille ſi vous reculez, au lieu d'avancer.

Il a excellé dans toutes les vertus, principalement dans la pauvreté, dans l'humilité & dans l'obéïſſance. Il a renoncé à ſes états pour embraſſer la pauvreté de Jeſus-Chriſt. Il ne pouvoit ſouffrir qu'on lui parlât de ſa famille, & c'étoit lui faire confuſion que de dire que ſon pere étoit Prince de l'Empire. Il étoit ſi obéïſſant, qu'il n'eût pas voulu diſpoſer d'une feüille de papier ſans le congé de ſes Superieurs. O mon Dieu ! je ne m'étonne pas ſi je ſuis ſi imparfait ; je ne cherche que mes aiſes ;

je suis la confusion ; je ne puis me soûmettre à l'obéïssance. J'ay fait vœu de pauvreté, & je ne puis souffrir que rien me manque. Je suis rempli de vices & d'imperfections, & je veux passer pour un Saint. J'ay renoncé à ma liberté, & le joug de l'obéïssance m'est insupportable. O que j'ay bien plus de raison de dire, que S. Bernard ; que je suis une chimere de Religieux, que j'en ay l'habit, mais que je n'en ay point le cœur.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous l'avez prévenu par les benedictions de vôtre douceur, & vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres precieuses. *Ps.* 20. *v.* 4.

En ce peu de temps qu'il a vécu, il s'est acquis le merite de plusieurs années. *Sap.* 4. *v.* 13.

On compte la vie d'un homme par le nombre de ses jours ; mais ceux d'Israël sont innombrables. *Eccles.* 37. *v.* 25.

Ne soïez point lâches dans vôtre devoir, conservez-vous dans la ferveur de l'Esprit. *Rom.* 12. *v.* 11.

Hâtons-nous d'entrer dans ce lieu de repos. *Heb.* 4. *v.* 11.



Pour la Feste de S. Jean-Baptiste.

CONSIDERATION

Sur ces paroles de l'Ange : *Il sera grand devant le Seigneur*. Luc. 2.

I. P. ON peut être grand en trois manieres : grand devant soy-même ; grand devant les hommes ; & grand devant Dieu. Estre grand devant soy-même, c'est être aveugle, ignorant & superbe ; par consequent c'est n'être rien. Estre grand devant les hommes, c'est avoir leur estime & leur approbation : mais bien que cette grandeur ait de l'éclat, & soit souvent fondée en quelque merite, cependant si on la considere de près, elle n'est pas veritable ; soit parce que les hommes mettent souvent la grandeur dans des choses viles & basses, comme sont les richesses & la vengeance ; soit parce qu'ils se trompent souvent, estimant grand celui qui ne l'est pas ; soit enfin parce qu'ils font souvent les choses plus grandes qu'elles ne sont, ne jugeant que par comparaison : ainsi le malade estime sain celui qui n'est pas si malade que lui. C'est donc une fausse grandeur que celle qui est fon-

dée sur l'estime des hommes. Mais c'est être veritablement grand, que de l'être devant Dieu, parce que tout est petit à son égard, & qu'il n'y a que lui qui connoisse le merite de ses creatures.

Saint Jean n'a pas été grand devant soy-même : car il s'est abaissé devant Dieu, & s'est tenu pour le dernier des hommes. Il est vray qu'il a été grand devant les yeux du monde, jusques-là qu'on l'a pris pour le Messie : mais puisqu'ils se sont trompez, il ne faut pas fonder sa grandeur sur leur estime. Ce qui le rend admirable & incomparable, c'est qu'il a été grand devant Dieu, grand en ses emplois, grand en ses vertus, & grand aux services qu'il a rendus à Jesus-Christ. II. P.

Dieu, dit saint Paul, partage ses graces; mais il les a toutes ramassées dans saint Jean. Il est homme, il est Patriarche, il est Prophete, il est Apôtre, il est Evangeliste, il est Docteur, il est Martyr, il est Predicateur, il est Confesseur, il est Vierge, il est Anacorette. C'est le dernier des Prophetes de l'ancienne Loy, & le premier de la nouvelle. C'est le premier homme que Dieu a sanctifié; le premier captif qu'il a délivré; le premier aveugle qu'il a éclairé; le premier mort qu'il a ressuscité; le premier enfant qu'il III. P.

a regeneré ? Il l'a visité en propre personne, lorsqu'il étoit dans le ventre de sa mere ; il l'a rempli du Saint-Esprit ; il l'a constitué son Precurseur, sa voix, & en quelque maniere son sanctificateur, puisqu'il a voulu être baptisé de sa main. Quels emplois plus honorables que ceux-là ?

IV. P. Il y en a qui sont grands dans le monde pour les Charges honorables où ils sont élevez ; mais ils ne sont pas grands pour cela, ni en vertu, ni en merite Quelque grand qu'ait été saint Jean pour ses emplois, on peut dire qu'il l'a été encore davantage pour ses vertus. Il ne faut pour en être persuadé, que le témoignage du Fils de Dieu, lequel assure qu'il n'y eut jamais homme au monde plus grand que lui. Il étoit si saint, qu'on l'a pris pendant sa vie pour Jesus-Christ, & après sa mort on a pris Jesus-Christ pour lui : car Herode apprenant ses miracles, crût que c'étoit Jean-Baptiste qui étoit ressuscité. Et ce qui est étonnant, c'est que les Juifs sçavoient que le Messie devoit être de la Tribu de Juda, & devoit faire de grands miracles, cependant ils crûrent que Jean étoit le Messie, quoiqu'il ne fit point de miracles, & qu'il fut de la Tribu de Levi. Mais d'où vient qu'ils n'eurent pas les mêmes sen-

timens de Jesus-Christ, qui étoit de la famille Roïale de David, & qui faisoit tant de merveilles ? Est-ce parce qu'il reprenoit leurs vices ? Saint Jean les reprenoit aussi. Est-ce parce qu'il avoit des Disciples ? Saint Jean en avoit aussi. Pourquoy donc aiment-ils l'un & haïssent-ils l'autre ? C'est qu'ils étoient envieux de la gloire & de la reputation de Jesus-Christ. C'est qu'il se faisoit aimer du peuple, & qu'il attiroit tout le monde après lui. C'est qu'il conversoit avec les pecheurs, qu'il mangeoit avec eux, & qu'il les recevoit à sa compagnie. C'est qu'il prêchoit hautement la verité, & que le Demon lui avoit juré une guerre mortelle, connoissant qu'il venoit détruire son empire. O que l'envie est une passion détestable ! O qu'il est dangereux de s'abandonner à la haine & à la vengeance ! O qu'il est dangereux de combattre la verité !

Ne vous contentez pas de considerer V. P. les vertus de saint Jean en general ; contemplez-les en détail & en particulier, pour profiter de ses exemples. Quelle mortification en sa demeure, en ses vétemens & en sa nourriture ? La fin de la penitence est de satisfaire pour les pechez, d'assujettir la chair à l'esprit, & de meriter des graces. Saint Jean n'a jamais

commis aucun peché, du moins qui fut considerable ; il étoit rempli de grace & du Saint-Esprit dès le ventre de sa mere. Pourquoy donc faire ces penitences ? C'est parce qu'il étoit rempli de l'Esprit de Dieu, qui est ennemi de la chair. C'est pour la tenir dans l'obéïssance, & pour l'empêcher de se revolter. C'est pour se rendre digne ministre du Sauveur. C'est pour meriter tous les jours de nouvelles graces, qu'on n'obtient ordinairement que par la priere, par la patience, & par la penitence.

VI. P. Après avoir admiré cette merveilleuse union de la penitence avec l'innocence, parcourez ses autres vertus ; & tirez comme une chaste abeille, de toutes ces fleurs le miel de la devotion. Considerez le mépris qu'il a fait du monde & de toutes ses grandeurs. Considerez cette grande & effroïable solitude où il fut tant de temps conversant avec Dieu, avant que de converser avec les hommes. Considerez cette grande pureté de vie qu'il a acquise par des prieres continuelles, & par un silence de trente années. Considerez son zele à reprendre les vices des Rois, & ceux des Pharisiens qu'il appelle race de viperes. Considerez enfin & admirez sa profonde humilité, qui lui a fait refuser la qualité de Messie qu'on

lui presentoit, & confesser hautement qu'il n'étoit ni Messie, ni Elie, ni Prophete, ni un homme même, mais seulement une voix.

On peut être grand en vertu, sans l'être en dignité. On peut être grand en dignité, sans l'être en vertu. On peut être grand en dignité & en vertu, sans l'être en services. Saint Jean a été élevé à de grandes Charges. Il a possedé toutes les vertus dans l'excellence. Voulez-vous voir les services qu'il a rendus à Jesus-Christ? Il l'a baptisé. Il l'a fait connoître au monde. Il s'est declaré indigne de délier les cordons de ses souliez. Il a combattu ses ennemis jusqu'à la mort. Lorsqu'on lui presentoit la couronne du Messie, & qu'on la lui vouloit mettre sur la tête, il l'a refusée, & l'a mise sur celle de Jesus-Christ. Il avoit un desir infini de le voir: cependant il demeure sur les bords du Jourdain, sans l'aller trouver, parce que sa commission portoit de demeurer en ce lieu, & d'y baptiser. Quelle mortification de voir ses Disciples l'abandonner pour suivre Jesus-Christ? Il en triomphe de joïe. Il est ravi de le voir s'élever aux dépens de sa reputation; il ordonne même à ses Disciples de quitter sa compagnie, pour suivre celle du Sauveur. Enfin il souffre les chaînes & les VII. P.

prisons, & sacrifie sa vie pour la justice, & pour la verité.

VIIIP *Quel sera cet enfant?* disoient les peuples en sa naissance. *Il sera grand, parce que la main de Dieu étoit avec lui.* Estes-vous grand devant Dieu, ou devant vous-même? La main de Dieu est-elle avec vous? Agissez-vous par ses ordres, & par le mouvement de son Esprit? Ne regardez-vous point vos mains & vos bras, lorsqu'il est question de faire une bonne œuvre? Mettez-vous toute vôtre confiance en Dieu? Vous jettez-vous entre ses bras, & vous mettez-vous sous sa protection? Estes-vous grand dans le monde? Avez-vous des emplois qui soient considerables? Vous en acquittez-vous dignement & fidelement? Quelle penitence faites-vous, vous qui avez commis tant de pechez? Aimez-vous la solitude, la retraite & le silence? Fuïez-vous les compagnies dangereuses? Avez-vous du zele pour la gloire & pour les interests du Fils de Dieu? Estes-vous petit devant vos yeux? Fuïez-vous la gloire, & cherchez-vous le mépris? Vous réjoüissez-vous, lorsque les autres ont plus de vogue, & réüssissent mieux que vous? Examinez-vous sur tous ces points, principalement sur l'humilité; & persuadez-

vous que vous ne serez jamais grand devant Dieu, si vous n'étes petit devant vous-même.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il sera grand devant le Seigneur; il ne boira point de vin, ni rien de ce qui peut enyvrer; & il sera rempli du Saint-Esprit dès le ventre de sa mere. *Luc.* 1.

Que pensez-vous que sera un jour cet enfant? car la main du Seigneur étoit avec lui. *Luc.* 1.

Et vous petit Enfant, vous serez appellé le Prophete du Très haut: car vous marcherez devant le Seigneur pour lui preparer ses voïes. *Luc.* 1.

Il étoit une lampe ardente & luisante. *Joan.* 5.

Qu'étes-vous allé voir dans le desert? Un Prophete? Oüy certes je vous le dis, & plus que Prophete: car c'est de lui qu'il a été écrit; J'envoye devant vous mon Ange pour vous preparer la voye. *Matth.* 11.

Je vous dis en verité, qu'entre tous ceux qui sont nez de femmes, il n'y en a point de plus grand que Jean-Baptiste. *Matth.* 11.

Depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à present, le Roïaume des Cieux se prend par violence, & ce sont les violens qui l'emportent. *Matth.* 11



29. Juin.

POUR LA FESTE DU PRINCE des Apôtres saint Pierre.

CONSIDERATION

Sur ces paroles de Jesus-Christ: *Simon fils de Jean, m'aimez-vous?*

I. P. APrès avoir consideré les graces & les prerogatives que Jesus-Christ a faites à S. Pierre de l'avoir appellé à son service; de lui avoir changé son nom; de l'avoir baptisé de ses sacrées mains; de l'avoir pris pour témoin de toutes les merveilles qu'il faisoit en public & en particulier; de lui avoir lavé le premier les pieds dans le Cenacle; de l'avoir établi Chef de son Eglise; de lui avoir donné la puissance universelle de lier & de délier; d'ouvrir & de fermer le Ciel; de lui avoir apparu le premier des Apôtres après sa Resurrection; de l'avoir choisi pour faire l'union du peuple Gentil, & du peuple Juif; de lui avoir donné le premier le pouvoir de faire des miracles, jusques-là que son ombre guerissoit tous les malades. Après avoir admiré l'honneur que Dieu a fait à un pauvre pescheur, de l'élever sur le trô-

ne de son Fils, & de l'établir son Vicaire dans la Capitale du monde; arrêtez-vous, & considerez quatre proprietez de son amour pour l'édification de vôtre ame. La premiere, qu'il a été humble. La seconde, qu'il a été tendre. La troisiéme, qu'il a été ardent. La derniere, qu'il a été genereux. Je rapporte tout ce qu'il a fait à son amour, parce que c'est son amour qui a été l'ame de toutes ses vertus, le principe de toutes ses actions, le fondement de son merite, & la cause de sa penitence.

L'amour sans humilité est imprudent, audacieux & temeraire. Saint Pierre a plus aimé Jesus-Christ que les autres Apôtres, & l'on pourroit dire qu'il en a été le plus aimé, puisqu'il n'y en a point à qui il ait fait tant d'honneur & tant de graces, l'aïant constitué le Prince, le Chef, le fondement & le Pasteur de toute son Eglise. Cependant il ne s'est point élevé pour cela, ni preferé aux autres; au contraire, il s'est toûjours consideré comme un grand pecheur qui ne meritoit pas d'être de la Compagnie de Jesus. Vous sçavez ce qu'il lui dit après avoir fait une grande pesche: *Retirez-vous de moy, Seigneur, car je suis un pecheur.* Son humilité combattoit d'une maniere admirable avec sa charité. L'une lui a fait dire: *Seigneur, retirez-vous de moy.* L'autre l'attache à sa compagnie, & I. P.

lui fait dire: *Seigneur, à qui irons-nous! Vous avez les paroles de la vie éternelle.* C'eſt cette même humilité de S. Pierre, qui diſputa quelque temps avec celle de Jeſus-Chriſt, lorſqu'il voulut lui laver les pieds: *Quoy*, lui dit-il, *Seigneur, que vous me laviez les pieds? je ne le ſouffriray jamais.* Mais lorſque ſon bon Maître le menaça de ſa diſgrace, il obéït auſſi-tôt, & l'humilité de l'homme ceda à celle d'un Dieu. C'eſt pour la même raiſon qu'il ne voulut pas être crucifié la tête en haut, comme ſon Maître; mais en bas, pour lui marquer en mourant ſa ſoûmiſſion & ſon obéïſſance.

III. P. Qui dit amour, dit une tendreſſe de cœur. Comme ce grand Apôtre brûloit d'amour pour ſon Maître, on ne peut dire combien ſon cœur étoit ſenſible à tout ce qui regardoit ſes intereſts. Cela parut principalement après qu'il l'eut renoncé: car ſon cœur éclata de douleur, & ſes yeux fondirent en larmes, que S. Auguſtin appelle le ſang d'un cœur bleſſé. Il pleura le reſte de ſa vie, & fit une penitence ſi rigoureuſe, qu'on peut dire que de tous les Tyrans, il n'y en a point eu qui lui ait été plus impitoïable que lui-même. Les Juifs voïant Jeſus pleurer de la mort de Lazare, ſe diſoient les uns aux autres: *Voiez combien il l'aimoit.* Si vous voulez

ſçavoir combien S. Pierre aimoit Jeſus ſon Maître, voïez ſes jouës cavées, & l'abondance des larmes qu'il a verſé juſqu'à la mort.

Celui, dit S. Auguſtin, qui n'a point de IV. P.
zele n'a point d'amour, & la grandeur de l'amour ſe connoît par la grandeur du zele. Celui de S. Pierre alloit quelquefois juſques dans l'excès. Il voulut ſçavoir le jour de la Cene, quel étoit celui des Diſciples qui devoit trahir ſon Maître, pour l'arrêter & le ſacrifier, comme dit ſaint Chryſoſtome, à ſa vengeance. C'eſt ce zele qui lui fit tirer l'épée dans le jardin, & frapper un de ceux qui venoient ſe ſaiſir de lui. C'eſt ce zele ardent qui le fit jetter dans la mer, lorſqu'il reconnut que c'étoit Jeſus qui étoit ſur le rivage. C'eſt ce zele qui convertit trois mille hommes à ſa premiere Predication, & qui lui fit mépriſer la défenſe que lui faiſoient les Prêtres de prêcher le nom de Jeſus. C'eſt ce zele enfin qui lui a fait faire tant de voïages, inſtruire tant de peuples, fonder tant d'Egliſes, ſouffrir tant de travaux, & paſſer juſqu'à Rome pour y combattre l'ennemi de ſon Seigneur Simon le Magicien.

Enfin ſon amour a été genereux ſouffrant V. P.
les chaînes, les foüets, & le tourment de la Croix pour imiter ſon Sauveur, & pour lui donner des marques de ſon courage. O

glorieux Apôtre ! ô pere & Pasteur de tous les Chrétiens ! Que je suis ravi, lorsque je vous vois marcher par les ruës de Jerusalem, & guerir de l'ombre de vôtre corps tous les malades qu'on exposoit à vôtre passage ? Mais je suis bien plus dans l'admiration lorsque je vous vois tout pauvre, & foible que vous étes, vous en aller établir vôtre Trône dans la Capitale du monde. O que je suis heureux d'être de vos enfans, & une de vos brebis ! Je declare devant le Ciel & la terre, que je vous reconnois pour le Vicaire du Fils de Dieu, pour le Chef & le Pasteur de toute l'Eglise: Et puisque c'est vôtre foy, & vôtre amour qui vous ont rendu digne d'une Charge si éminente ; faites-nous sentir les effets de vôtre charité, maintenant qu'elle est dans sa plenitude dans le Ciel, & qu'elle n'est plus comme la nôtre dans les ombres de la foy. Je ne connois ni Paulin, ni Vitat, ni aucun autre Docteur particulier. Je dis avec S. Jerôme, que je suis uni à la Chaire de S. Pierre ; que c'est sa doctrine que je veux suivre, & que c'est dans sa Communion que je veux mourir.

VI. P. Après cette protestation de vôtre foy que vous voulez être entierement conforme à celle de S. Pierre ; voïez si vous étes conforme à son amour. Ecoutez le Fils de Dieu, qui vous dit : *Simon fils de Jean, m'ai-*

mez-vous plus que ne font les autres? M'aimez-vous autant que cet Apôtre ? M'aimez-vous comme il m'a aimé ? Vôtre amour est-il humble & obéïssant comme le sien ? Est-il tendre & sensible à la douleur? Est-il ardent & animé du zele ? Est-il genereux, constant & fidele jusqu'à la mort, & à la mort de la croix ? Pouvez-vous répondre comme cet Apôtre ? *Vous le sçavez, Seigneur, que je vous aime?* Vous étes un superbe : ô vous n'aimez donc point Jesus ! Vous pechez, & vous ne faites point penitence de vôtre peché, vous n'aimez donc point Jesus. Vous voïez qu'on l'offense, & vous le souffrez, & vous ne l'empêchez pas : vous vous joignez même à ceux qui l'offensent ; vous n'avez du zele que pour vôtre propre gloire, & pour vôtre reputation : vous n'aimez donc point Jesus. Vous étes un lâche, & un delicat ; vous courez après les plaisirs des sens, & vous ne voulez rien souffrir : ah vous n'aimez donc point Jesus ! *Quiconque n'aime point Nôtre-Seigneur Jesus-Christ, qu'il soit Anatheme*, dit S. Paul.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Simon Pierre prenant la parole, lui dit : Vous étes le Christ Fils de Dieu vivant. *Matth.* 16. v. 16.

Et moy aussi je vous dis, que vous étes Pierre,

& sur cette pierre je bâtiray mon Eglise, & les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle. *Matth.* 16. *v.* 18.

Je vous donneray les clefs du Roïaume des Cieux : tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le Ciel, & tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le Ciel. *Matth.* 16. *v.* 16.

Pierre lui dit, quand il me faudroit mourir avec vous, je ne vous renonceray point. *Matth.* 26. *v.* 35.

Simon Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irons-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. *Joan.* 6. *v.* 69.

L'amour est fort comme la mort. *Cant.* 8. *v.* 6.

---

30. Juin.

POUR LA FESTE DE L'APÔTRE saint Paul.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Ce que je suis, je le suis par la grace de Dieu, & sa grace n'a pas été inutile dans moy.* 1. Cor. 15.

I. P. POur comprendre ces paroles qui renferment tout ce qu'on peut dire de ce grand Apôtre, il faut considerer ce qu'il a été en soy-même ; ce qu'il a été par la grace de Dieu, & ce qu'il a été avec la grace de Dieu.

II. P. Saint Paul avant sa Conversion a été un

des plus grands ennemis de Jesus-Christ & de ses Disciples, qu'il persecutoit à mort, animé qu'il étoit d'un faux zele pour la Religion de ses peres. C'étoit un loup affamé qui se jettoit dans la Bergerie du Fils de Dieu, & qui y faisoit un horrible carnage. C'étoit un Juif furieux & implacable, qui faisoit un étrange dégât dans l'Eglise de Dieu. Voïez de quelles couleurs il s'est peint lui-même. *Je ne suis*, dit-il, *qu'un avorton : car je suis le moindre des Apôtres, & je ne suis pas digne d'être appellé Apôtre, parce que j'ay persecuté l'Eglise de Dieu.* Et en un autre endroit : *Il m'a établi dans son ministere : moy qui étois auparavant un blasphêmateur, un persecuteur, un homme violent & emporté : mais j'ay trouvé misericorde, parce que j'ay fait tous ces maux dans l'ignorance ; n'aïant point de foy.* Il ajoûte : *C'est une verité certaine, & digne d'être reçûë avec une entiere deference, que Jesus-Christ est venu dans le monde sauver les pecheurs, entre lesquels j'étois le premier. Vous sçavez*, dit-il, écrivant aux Galates, *de quelle maniere j'ay vécu autrefois dons le Judaïsme. Je persecutois dans l'excès l'Eglise de Dieu, & je la ravageois comme un ennemi qui fait le dégât par tout.* S. Luc dit : *Qu'il ne respiroit que menaces, & le sang des Disciples de Jesus-Christ.* Voilà l'homme que Nôtre-Seigneur a choisi pour en fai-

re une des principales colomnes de son Eglise, pour porter son nom par toute la terre, & pour être un des fondemens de sa Religion. Il a voulu que les deux plus grands Apôtres de son Eglise fussent de grands pecheurs, pour donner de bons fondemens à leur grandeur, & pour les obliger à avoir de la douceur & de la tendresse pour les miserables.

III. P. N'avez vous pas été autrefois un homme furieux, un emporté, un blasphêmateur & un persecuteur de Jesus-Christ? Pourquoy est-ce qu'il vous a appellé à son service, plûtost que tant d'autres qui valoient mieux que vous? Qu'avez-vous fait pour meriter cette grace? Quel service lui avez-vous rendu pour reconnoître une si grande bonté? Faites-vous penitence comme S. Paul? Châtiez-vous vôtre corps comme lui, de peur d'être reprouvé? Portez-vous son nom par toute la terre? Estes-vous un vase d'élection rempli de graces, de vertus & de merites? Helas! vous étes plûtost un vase d'iniquité, qui portez par tout la gloire de vôtre nom, qui ne cherchez en tout que vos interests, & non pas ceux de Jesus-Christ. Vous faites abonder le peché dans vôtre cœur ingrat, où Dieu a versé sa grace en surabondance; au lieu d'établir le Roïaume de Jesus, vous ne travaillez qu'à étendre celui de Satan.

Après avoir consideré ce que S. Paul a IV. P.
été par lui même, voyez ce qu'il a été par la grace de Dieu, *par laquelle je suis*, dit-il, *ce que je suis*. Premierement Dieu l'a choisi pour en faire un noble instrument de sa gloire, & pour le rendre digne d'un si haut ministere. Il lui a donné la connoissance des plus grands Mysteres de nôtre Religion. Il l'a même ravi jusqu'au troisiéme Ciel, où il lui a enseigné des secrets qu'il ne lui a pas été ni permis, ni possible de découvrir aux hommes. 2. Jesus-Christ lui a apparu, & est descendu, pour ainsi parler, de son trône, pour l'instruire & le gagner. 3. Il a rempli son cœur d'une telle abondance de graces, de douceurs & de consolations, qu'il ne les pouvoit contenir, quoyqu'il fût accablé de souffrances. 4. Il l'a rendu si éloquent qu'il n'y avoit presque point d'esprit, quelque obstiné qu'il fust, qui pust resister à la force de son discours. 5. Il l'a mené comme en triomphe par toute la terre, ainsi qu'un vainqueur fait son captif; & il s'est servi de lui pour humilier tous les esprits, pour gagner tous les cœurs, pour confondre tous les sçavans, & pour faire plier sous le joug de la Croix toutes les puissances du monde. 6. Il lui a donné le pouvoir sur la vie & sur la mort, par les miracles prodigieux qu'il operoit; qui

ont fait croire aux hommes que c'étoit une divinité qui étoit descenduë sur la terre. Enfin il l'a assisté dans tous ses desseins, & rendu victorieux dans tous ses combats: de sorte qu'on ne peut assez admirer tout ce qu'il a écrit, tout ce qu'il a dit, tout ce qu'il a fait, & tout ce qu'il a souffert.

V. P. C'est à la verité une grande gloire à S. Paul, d'avoir reçû tant de graces: mais ce lui en est une bien plus grande d'y avoir cooperé. Comme toute la morale Chrétienne roule sur deux principes, sur la necessité que nous avons de la grace de Dieu, & sur le pouvoir que nous avons d'y cooperer, ce grand Apôtre après avoir établi solidement la necessité de la grace, nous instruit par lui-même de la vertu &
Cor. 15. du merite de nôtre cooperation. *J'ay travaillé*, dit-il, *plus que tous les autres, non pas moy toutefois, mais la grace de Dieu avec moy*. Voilà le don de la grace, & la cooperation à la grace. Pour le merite des bonnes œuvres, il le declare dans la seconde Epître qu'il adresse à son Disciple
Tim. 4. Timothée, en ces termes: *Le temps de mon départ s'approche; j'ay bien combattu; j'ay achevé ma course; j'ay gardé la foy. Quant au reste la couronne de justice m'est reservée, que le Seigneur, comme un juste Juge me rendra en ce jour, non seulement à moy, mais encore à tous ceux qui aiment son avenement.*

Pour connoître de quelle maniere il a cooperé à la grace, & merité cette couronne de justice, il faudroit rapporter tous les actes des vertus heroïques qu'il a pratiquées jusqu'à la mort: d'humilité, se qualifiant le dernier de tous les Apôtres; de penitence, châtiant impitoyablement son corps, & l'affligeant par le froid, par le chaud, par la faim, par la soif, par la nudité, par des travaux continuels, & par de penibles voyages, quoyque sa santé fut si necessaire à la gloire de Dieu: du mépris du monde, le foulant aux pieds comme du fumier, & se souciant fort peu du jugement des hommes. *Le monde*, dit-il, *est crucifié pour moy, & je suis crucifié au monde. Si je voulois plaire encore aux hommes, je ne serois pas serviteur de Jesus-Christ.* Mais qui pourroit declarer l'amour qu'il avoit pour Dieu, & pour son Fils Jesus-Christ Nôtre Seigneur? Il avoit toûjours son nom en sa bouche. On ne trouve presque point de page dans ses Epîtres, où l'on ne lise plusieurs fois le saint Nom de Jesus. *Miserable que je suis*, dit ce fidele amant de Jesus, *qui me délivrera de ce corps mortel? Je desire d'être délié, & d'être avec Jesus-Christ: je vis, non ce n'est plus moy, c'est Jesus-Christ qui vit dans moy.* VI. P.

On connoît la grandeur de l'amour qu'on porte à Dieu par celui qu'on porte VII. P.

à son prochain, & par les travaux qu'on souffre pour lui. Y eut-il jamais mere, qui ait aimé ses enfans avec plus de tendresse que S. Paul aimoit les Chrétiens? Que dis-je Chrétiens? Il avoit une telle douleur de voir les Juifs ses cruels ennemis, se perdre par leur obstination, qu'il desiroit d'être Anatheme pour eux. Il se faisoit tout à tous pour gagner tout le monde à Dieu. Que n'a-t-il point fait & souffert pour le salut des Juifs & des Gentils? Combien de fois a-t-il fait naufrage? Combien de fois a-t-il été foüetté & chargé de chaînes? *Je lui montreray*, disoit Nôtre Seigneur, *combien il faudra qu'il endure pour mon nom.*

VIII P. Qu'étes-vous sans la grace, ame Chrétienne? Rien. Qu'étes-vous avec la grace? Tout. Sans grace vous n'étes que tenebres, que foiblesse, & que malice. Avec la grace, vous n'étes que lumiere, que force & que sainteté. Manquez-vous de grace? Vous ne le pouvez dire sans heresie & sans blasphême. Y cooperez-vous fidelement? Pouvez-vous dire que la grace n'a jamais été sterile dans vous, & que vous lui faites produire tous les fruits dont elle est capable? Où sont vos vertus? Quels sont vos merites & vos bonnes œuvres? Avez-vous bien combattu comme S. Paul? Attendez-vous une couronne de

justice comme lui? Estes-vous humble? Vous en avez bien sujet, & cependant il n'y a rien de plus superbe que vous.

Saint Paul s'estime le premier de tous les pecheurs, & vous vous estimez le premier de tous les Justes. S. Paul châtie son corps, de peur qu'il ne soit reprouvé lui-même après avoir converti tout un monde: & vous qui avez perdu tant d'ames, vous ne faites point de penitence, comme si vous étiez assuré de vôtre salut? Saint Paul ne se soucie point de déplaire aux hommes, pourvû qu'il plaise à Dieu: Et vous ne vous souciez point de déplaire à Dieu, pourvû que vous plaisiez aux hommes? Enfin S. Paul a souffert des travaux infinis pour la gloire de Dieu, & pour le salut de son prochain? Et vous, lâche Chrétien, vous ne voulez rien endurer pour Dieu, & vous faites souffrir tout le monde de vos violences, de vos méchantes humeurs, de vos scandales, & de vos mauvais exemples? Rentrez en vous-mêmes. Confondez-vous devant Dieu, & priez S. Paul de vous obtenir une veritable conversion. IX. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le peuple aïant vû ce que Paul avoit fait, ils éleverent leurs voix, & dirent: Ce sont-là des Dieux qui sont descendus vers nous en la forme d'hommes, *Act.* 14.

Je suis le dernier des Apôtres, qui ne suis pas digne d'être appellé Apôtre. 1. *Cor.* 11.

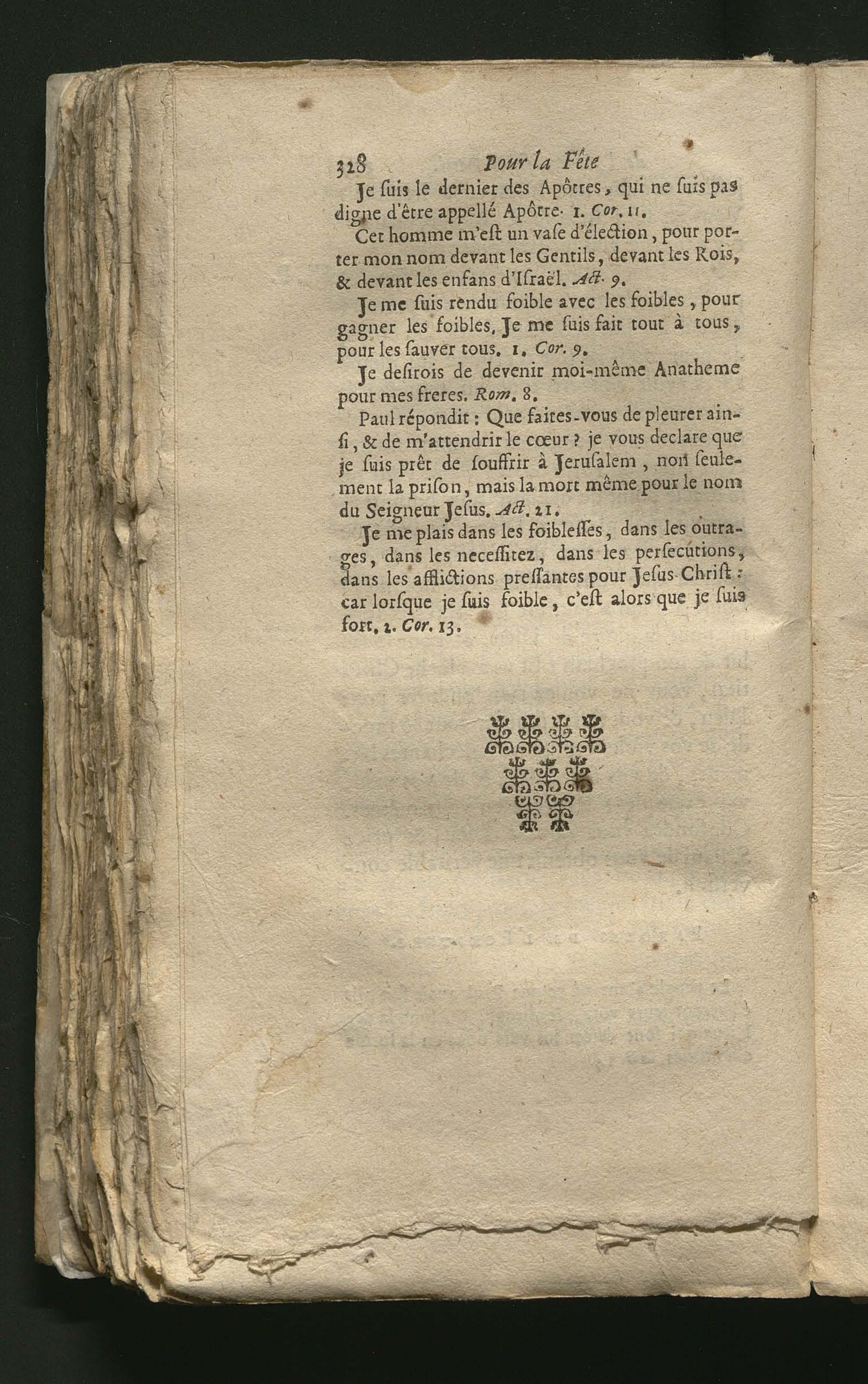
Cet homme m'est un vase d'élection, pour porter mon nom devant les Gentils, devant les Rois, & devant les enfans d'Israël. *Act.* 9.

Je me suis rendu foible avec les foibles, pour gagner les foibles. Je me suis fait tout à tous, pour les sauver tous. 1. *Cor.* 9.

Je desirois de devenir moi-même Anatheme pour mes freres. *Rom.* 8.

Paul répondit : Que faites-vous de pleurer ainsi, & de m'attendrir le cœur ? je vous declare que je suis prêt de souffrir à Jerusalem, non seulement la prison, mais la mort même pour le nom du Seigneur Jesus. *Act.* 21.

Je me plais dans les foiblesses, dans les outrages, dans les necessitez, dans les persecutions, dans les afflictions pressantes pour Jesus-Christ : car lorsque je suis foible, c'est alors que je suis fort. 2. *Cor.* 13.



POUR LA FESTE DE LA VISITATION de la sainte Vierge.

CONSIDERATION

Sur le Mystere.

JEsus visite S. Jean son Precurseur, apprenez l'humilité. Marie visite sa cousine sainte Elisabeth : apprenez la charité & l'humilité. Jesus sanctifie la Mere & le Fils, mais par l'organe de Marie : si-tost qu'elle eut parlé, Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit, & son fils sanctifié dans ses entrailles. La parole de Marie fut l'instrument & le canal de grace qui éclaira un aveugle, qui délivra un captif, qui ressuscita un mort, qui justifia un pecheur. Jesus appliqua par elle au premier d'entre les hommes le premier fruit de nôtre redemption. Elle a conçû spirituellement un homme, après avoir conçû corporellement un Dieu. Elle est devenuë Mere des hommes, après qu'elle est devenuë Mere de Dieu. I. P.

Apprenez, Chrétien, de ce mystere, que Marie est le canal ordinaire des graces qui descendent du Ciel en terre ; que c'est par ses mains que son Fils qui nous les a meritées, les dispense souvent. Que comme II. P.

Dieu le Pere ne refuse rien à son Fils, & n'accorde rien aux hommes qu'en consideration de ses merites, de même le Fils ne refuse rien à sa Mere, & nous accorde pour l'ordinaire sa grace, selon le sentiment de S. Bernard, en consideration de ses merites, & de ses prieres. Jesus est la source de toutes les graces, & Marie en est le bassin qui les reçoit toutes pour les faire couler sur le corps de son Eglise. Elle est devenuë aujourd'hui un canal de grace, & un canal de misericorde : de grace, au regard de sainte Elisabeth : de misericorde, au regard de S. Jean : de grace pour les Justes, de misericorde pour les pecheurs.

III. P. Remerciez donc, dit S. Bernard, cette inventrice de la grace, qui l'a trouvée, & pour elle & pour nous : qui en est remplie pour elle-même, & qui en est surabondante pour nous. Estes-vous juste ? Estes vous pecheur ? Si vous étes juste, remerciez Marie qui vous a obtenu la grace de justification. Si vous étes pecheur, priez Marie de vous obtenir la grace de penitence, & une veritable conversion. O que vous avez d'obligation à Marie ! où seriez-vous à present, si elle n'avoit arrêté le bras de la justice de Dieu, & si elle ne l'avoit empêché de vous punir selon vos merites ? Dites-lui donc cent fois le jour avec l'Ange : *Je vous saluë pleine de grace, le Seigneur est a-*

vec vous. Vous étes benie entre les femmes. Dites-lui encore avec sainte Elisabeth, *Vous êtes benie entre les femmes, & le fruit de vos entrailles est beni. O que vous étes heureuse d'avoir crû?* Dites-lui avec la sainte Eglise : *Sainte Marie Mere de Dieu, priez pour nous pauvres pecheurs, maintenant & à l'heure de nôtre mort.*

Ne vous contentez pas de la prier, mais imitez les vertus qu'elle pratique en cette visite. Elle est Mere de Dieu, & elle s'abaisse jusqu'à rendre service à la mere d'un homme. Elle ne quitte sa solitude que par le mouvement du Saint-Esprit. Dèslors qu'elle a conçû un Dieu, elle est animée d'un zele ardent du salut des hommes. Elle marche avec diligence, parce qu'une Vierge ne doit paroître qu'avec crainte en public. Elle va sur les montagnes : Les grandes ames s'élevent toûjours en haut, & aspirent à la plus grande perfection; elles ne s'arrétent point en chemin, mais elles avancent toûjours. Marie surmonte toutes les difficultez qui se rencontrent dans ce voïage : La charité l'anime, la porte, & la fait courir aux necessitez du prochain. Elle saluë sa cousine, & aussi-tost qu'elle eut parlé, S. Jean tressaillit de joïe, & la Mere & le Fils furent remplis du Saint-Esprit. IV. P.

Parlez comme la Vierge, & que vos pa- V. P.

roles ſoient des eſpeces de Sacremens, qui produiſent la grace dans le cœur de ceux qui vous entendent. Que vôtre langue ſoit l'organe & l'inſtrument du Saint-Eſprit. Helas! c'eſt preſque toûjours l'organe du Diable. Elle ne produit point la grace, mais le peché dans le cœur de ceux qui vous écoutent. Elle ne produit point la vie, mais la mort, & la mort éternelle. O langue pernicieuſe, & plus dangereuſe que tous les feux, que tous les poiſons, que toutes les lances, & que tous les coutelats de la terre! Rendez vôtre converſation ſainte, & utile à vôtre prochain, & lorſque vous entendrez vos loüanges, donnez en toute la gloire à Dieu. Recitez tous les jours de vôtre vie avec reſpect & devotion, le beau Cantique qu'a prononcé la ſainte Vierge: *Magnificat anima mea Dominum*, qui eſt une des plus belles & des plus precieuſes reliques de ſa ſainteté.

VI. P. Enfin pour honorer ce Myſtere, & pour imiter la ſainte Vierge, viſitez comme elle les priſonniers: car S. Jean étoit dans une eſpece de priſon, eſclave de Satan & de la mort. Aſſiſtez les miſerables; conſolez les affligez; délivrez les captifs; ſanctifiez les pecheurs. Soïez un pere & une mere de grace à leurs ames. Soïez un pere & une mere de miſericorde à leurs corps. Si vous avez conçû Jeſus dans vôtre ſoli-

tude, & si vous êtes rempli du Saint-Esprit, vous brûlerez du zele de la gloire de Dieu, & du salut des ames: mais souvenez-vous qu'il faut être plein pour se répandre, & qu'il faut être tout-à-fait à Dieu pour attirer les autres à son service.

O Mere de grace & de misericorde, visitez-nous souvent avec vôtre Fils nôtre Sauveur. Vous ne manquez pas de grace, puisque l'Ange nous assure que vous en êtes remplie; vous ne manquez pas de misericorde, puisqu'elle a demeuré neuf mois dans vos entrailles. Exercez-la sur moy qui suis un aveugle, un captif, & un pecheur, enseveli dans les ombres de la mort. Eclairez mon ame de la lumiere de la grace. Délivrez-la de la captivité de Satan & de ses passions. Rendez-lui la vie qu'elle a perduë, par ses pechez, & la remplissez de l'Esprit de vôtre Fils. Faites entendre vôtre voix à l'oreille de mon cœur. O que vôtre voix est douce! qu'elle est forte! qu'elle est efficace! Si vous parlez, mon cœur tressaillera de joïe. Dites une parole, & mon ame sera guerie de toutes ses infirmitez: car vous avez dans vous la parole de Dieu, qui donne la vie au monde. *Marie Mere de grace, Marie Mere de misericorde, défendez-nous contre nôtre ennemi, & recevez nôtre ame à l'heure de nôtre mort.* Amen. VII.P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Beni soit le Seigneur Dieu d'Israël, de ce qu'il est venu visiter & racheter son peuple. *Luc.* 1.

Par les entrailles de la misericorde de nôtre Dieu, par lesquelles il nous est venu visiter descendant d'en haut, pour éclairer ceux qui étoient dans les tenebres, & dans les ombres de la mort. *Luc.* 1.

Visitez-nous en nous donnant vôtre Sauveur. *Prov.* 105.

Vôtre visite a gardé & conservé mon esprit. *Job.* 10.

Aussi-tost qu'Elisabeth eut entendu la voix de Marie qui la saluoit, elle fut remplie du Saint-Esprit. *Luc.* 1.

Levez-vous, & hâtez-vous de venir, ma bien-aimée; que vôtre voix se fasse entendre à mes oreilles, car vôtre voix est douce, & vôtre beauté est charmante. *Cant.* 2.



POUR LA FESTE DE SAINTE Madeleine. 22. Juillet.

CONSIDERATION

Sur ſa penitence.

LA converſion de ſainte Madeleine, eſt le modele de celle de tous les pecheurs. Une veritable penitence doit être ſemblable à la ſienne; c'eſt-à dire, qu'elle doit être genereuſe, prompte, parfaite, conſtante & perpetuelle. I. P.

Il faut ſe faire de grandes violences pour ſe convertir parfaitement, pour la difficulté qu'il y a à détacher ſon cœur de tout ce qu'il aime, & pour ſurmonter le Demon qui fait les derniers efforts pour empêcher une ame de changer de vie; principalement ſi elle eſt engagée dans le peché d'impureté: car ce vice eſt un bourbier infame où l'on s'enfonce davantage lorſqu'on fait effort pour en ſortir. Les Peres les comparent à la glu où ſe prennent les oiſeaux: Un impudique avec le temps perd la foy, l'eſperance & la charité, comme témoignent les Ecritures; par où eſt-ce donc que la grace pourroit entrer dans ſon cœur?

II. P. Sainte Madeleine a eu deux puiſſans ennemis à combattre pour ſe convertir : le plaiſir & l'honneur. C'étoit une Demoiſelle de qualité, belle, mais vaine; dans la fleur de ſon âge, & dans la force de ſes paſſions, qui s'étoit malheureuſement engagée dans le vice, & qui avoit le cœur puiſſamment attaché aux plaiſirs des ſens. Pour ſe convertir il falloit rompre toutes ces attaches, & aller trouver Nôtre-Seigneur dans un feſtin où étoient les premiers de la ville. Quelle peine à une jeune fille qui commençoit à goûter les plaiſirs de la vie, & les douceurs de la converſation, de renoncer à toutes les compagnies; de rompre tous les liens de la chair & du ſang qui la tenoient eſclave; de ſe priver de toutes ſortes de divertiſſemens, d'entrer dans une ſale de feſtin, & d'y faire une penitence publique de ſes crimes? Une femme n'a rien de plus cher que ſon honneur, & bien qu'elle l'ait perdu, elle en veut toûjours conſerver l'ombre & l'apparence; quel courage donc à une Demoiſelle de cette qualité de confeſſer publiquement ſes crimes, de les pleurer devant une aſſemblée de conviez, & de laver de ſes larmes les pieds de ſon Sauveur!

III. P. Lors qu'une entrepriſe eſt difficile, on diſpute long-temps avant que de s'y reſoudre. Auſſi-tôt que Madeleine eut appris que

que Jesus étoit dans la maison d'un Pharisien, où il donnoit à manger à quantité de gens, sans differer d'un moment, sans attendre qu'il fut sorti, sans appréhender les discours des hommes, & sans se soucier de ce qu'on penseroit d'elle, elle entre dans la salle du festin, & se jette aux pieds du Fils de Dieu. Elle les arrose de ses larmes, & les essuye de ses cheveux. La diligence est l'ame des grandes affaires; il ne faut retarder que d'un moment pour perdre une occasion qu'on ne recouvrira jamais. Si Madeleine eut differé à un autre jour sa conversion, peut-être que jamais elle ne se fut convertie. L'esprit souffle où il veut, & quand il veut, & de la maniere qu'il veut. Si vous entendez aujourd'huy sa voix, n'endurcissez pas vôtre cœur, car vous ne sçavez pas s'il vous parlera demain, & si la grace qui auroit son effet aujourd'huy, l'aura le jour suivant.

Qui vous empêche de vous convertir? La difficulté? Vous n'en aurez pas tant à vaincre qu'en a eu sainte Madeleine. Avez-vous des attaches plus fortes à rompre? des considerations plus puissantes à surmonter? des confusions plus grandes à subir? des consequences plus terribles à craindre? Esperez-vous pouvoir vous sauver, si vous ne vous faites violence? ne IV. P.

faut-il pas ſatisfaire à la juſtice de Dieu? n'eſt-il pas juſte que vous vous vengiez du plaiſir qui vous a perdu, & que vous faſſiez quelque effort pour mettre vôtre ame en repos? vous n'avez qu'à faire le premier pas, & qu'à mettre le pied dans la mer rouge, incontinent vous la verrez ſe fendre en deux, & vous ouvrir un paſſage à la terre promiſe. Il n'y a qu'à vouloir les choſes pour en venir à bout. Tout dépend d'une bonne reſolution; lorſque vous l'aurez priſe, la grace vous rendra facile, ce qui vous paroiſt impoſſible.

V.P. Quel moyen, dites-vous, de vivre ſans plaiſir? mais quel moyen d'être éternellement dans la douleur? y a-t-il du plaiſir à offenſer Dieu? à être eſclave de ſes paſſions? à ſervir le plus méchant de tous les maiſtres qui eſt le Demon? à craindre toûjours la mort? à être continuellement déchiré par les remords d'une conſcience enragée? Un jour paſſé dans la maiſon de Dieu, eſt plus doux & plus heureux, que mille paſſez dans les tabernacles des pecheurs. Pourquoy donc differez-vous de vous convertir? Cela vous ſera-t-il plus facile dans un autre temps? Serez-vous en vie dans un an? Aurez-vous la grace que vous avez à preſent? Aurez-vous moins de peine à rom-

pre des habitudes inveterées, que des habitudes naissantes ? Vous dites que rien ne presse, & moy je vous dis que tout vous presse. Dieu qui vous le commande ; le monde qui vous trahit ; le temps qui s'enfuit ; la mort qui s'approche ; l'éternité qui s'avance ; les bons Livres qui vous parlent ; les Predicateurs qui vous menacent ; les Confesseurs qui vous en prient, & qui vous conjurent de vous sauver. Enfin Jesus-Christ vous en presse, & il vous menace que si vous ne vous convertissez au plûtost, vous mourrez dans vôtre peché.

Plusieurs se convertissent ; mais à demi. Ils mettent toûjours quelque peché en reserve qu'ils ne veulent pas declarer ; ou s'ils le confessent, ils ne veulent pas s'en corriger. Ces conversions sont fausses, trompeuses & apparentes : car comme un homme n'est pas fidele qui ne croit pas tout ce qu'enseigne la foy ; aussi l'on ne doit pas appeller penitent, celuy qui ne fait pas tout ce qu'ordonne la charité, & qui ne hait pas tout ce qu'elle défend. La conversion de sainte Madeleine a été entiere & parfaite. Elle a rompu toutes ses attaches, & s'est donnée entierement à Dieu. N'est-ce pas là vôtre mal ? Agissez-vous de bonne foy avec Dieu ? Ne le voulez-vous point tromper comme firent Ananias VI. P.

& Saphira ? N'avez-vous point quelque peché favory qui possede vôtre cœur ? & que vous avez de la peine à faire mourir ?

VII.P. Si vôtre conversion est entiere, il n'y a plus qu'à la rendre ferme & constante : car ce n'est rien de bien commencer si on ne persevere. Il y en a, dit Nôtre-Seigneur, qui croyent pour un temps, & qui manquent de fidelité dans la tentation. Depuis le temps que sainte Madeleine s'est donnée à Dieu, elle n'a jamais reculé. Elle a suivi par tout le Fils de Dieu, jusqu'à la Croix & au tombeau. Les Apôtres l'ont renoncé & abandonné, mais Madeleine lui a toûjours été fidele. O qu'il y a peu de gens qui imitent cette sainte Amante ! on suit Jesus-Christ jusqu'au Cenacle, mais on l'abandonne dans sa passion. On l'aime pour un temps, mais non pas pour toûjours ; comme si la raison qui fait commencer, n'obligeoit pas un homme à perseverer.

VIIIP. Enfin Madeleine a fait penitence jusqu'à la mort. Il faut aller jusques-là, ou il n'y a point de salut à esperer. C'est la perseverance qui est le sceau de la prédestination. Le Fils de Dieu ne dit pas que celui qui aura bien commencé, sera sauvé : mais que celui-là sera sauvé, qui perseverera jusqu'à la fin. Soyez donc fidele jusqu'à

la mort pour meriter la couronne de gloire.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Auſſi-toſt qu'elle eut ſçû qu'il étoit à table chez le Phariſien, elle apporta un vaſe d'albâtre, &c. *Luc.* 7.

Ne tardez point de vous convertir au Seigneur, & ne differez point d'un jour à l'autre, car ſa colere viendra ſubitement & inopinément fondre ſur vous. *Eccl.* 5.

L'homme qui mépriſe avec obſtination celuy qui le reprend, ſera ſurpris d'une mort ſubite. *Prov.* 29.

Si vous retournez à Dieu de tout vôtre cœur, ôtez les Dieux étrangers du milieu de vous. 1. *Reg.* 17.

Convertiſſez-vous de tout vôtre cœur, & déchirez vos cœurs & non pas vos vétemens. *Joel.* 2.

Cette infidele n'eſt pas retournée à moy de tout ſon cœur, mais ſeulement en apparence. *Jerem.* 3.

Soyez fidele juſqu'à la mort. *Apoc.* 2.

Celuy-là ſera ſauvé, qui perſeverera juſqu'à la fin. *Matth.* 10.



22. Juillet. POUR LA FESTE DE SAINTE MADELEINE.

II. CONSIDERATION

Sur l'amour qu'elle a porté à Jesus-Christ.

IL y a trois sortes d'amours ; l'un qui est agissant ; l'autre qui est souffrant ; le troisiéme qui est joüissant. Ces trois amours ont partagé la vie de sainte Madeleine, depuis sa conversion jusqu'à sa mort ; & on peut dire en ces trois manieres qu'elle a beaucoup aimé.

I. P. L'amour dans sa naissance est toûjours dans l'action & dans le mouvement ; c'est un feu qui brûle toûjours, & qui ne peut être en repos, parce qu'il demande de la nourriture pour s'entretenir. S'il est grand, il entreprend de grandes choses : s'il est petit, il n'en fait que de petites : Il meurt s'il ne fait rien. Voyez ce qu'a fait sainte Madeleine pour Jesus-Christ. Considerez la victoire qu'elle a remportée sur le Demon, sur la chair, sur le monde & sur ses passions, & vous avoüerez qu'elle a beaucoup aimé. Peut-on dire le même de vous, qu'avez-vous fait pour Dieu ? Quelle victoire avez-vous remportée sur ses

ennemis ? Où sont les couronnes que vous avez gagnées ? Helas, si vous faisiez autant pour vous sauver, que vous faites pour vous damner, vous seriez un grand Saint !

Comme on ne peut vivre sans plaisir, II. P.
on ne peut aimer sans douleur, parce que l'amour ne peut joüir parfaitement en cette vie de ce qu'il aime. L'amant veut donner à la personne qu'il aime des preuves de son amour, & il n'en peut donner de plus certaines que la souffrance. L'amant veut être semblable à celui qu'il aime : Hé quel moyen de vivre sans douleur, aimant un homme de douleurs ? L'amant en cette vie, ne peut vivre sans commettre quelque peché. O quelle douleur d'offenser celui qu'on aime plus que soy-même ! Voulez-vous connoistre la playe que l'amour a faite au cœur de Madeleine ? Jugez-en par ses larmes. Voulez-vous sçavoir ce qu'elle a souffert ? Suivez-la jusqu'au Calvaire, où vous la verrez au milieu des bourreaux, souffrant en son cœur tout ce que Jesus souffroit en son corps. Voyez-la au Tombeau où elle ne peut recevoir de consolation, ni des hommes, ni des Anges. Voyez-la sur un rocher où elle passe trente ans dans une penitence effroyable. O mon Dieu, que je vous aime peu, puisque je ne fais rien, & que je ne souf-

fre rien pour vous ! O qu'il y a de plaisir à aimer Dieu, puis qu'en aimant on ne souffre rien, & qu'il n'y a du plaisir qu'à souffrir pour lui, & que la plus grande douceur de ceux qui l'aiment, est de vivre sans douleur.

IV. P. Après le travail suit le repos ; après les privations suivent les consolations. On donne à celui qui prie ; on ouvre à celui qui frappe. Après avoir long-temps cherché Jesus hors de soy-même, on le trouve dans soy-même, & alors l'amour d'agissant & de souffrant qu'il étoit, devient tranquille & joüissant. Ce n'est pas l'amour qui languit, mais c'est l'amant qui devient languissant. Plus l'amour est fort, plus l'amant devient foible s'il n'a pas ce qu'il desire : mais lorsqu'il a trouvé ce qu'il aime, il est content & en repos. Les marques, dit saint Bonaventure, d'une ame qui est dans la langueur, sont 1. Des soûpirs éclatans qui sortent sans y penser du fond de l'ame. 2. Des desirs élevez au dessus de la terre & des Cieux. 3. Des attentes tristes & ennuyeuses, quoy qu'infiniment douces. 4. Des afflictions violentes & extatiques. La marque d'une ame qui est dans la joüissance, est la paix, la joye, le silence, la retraite, le sommeil, le repos, le calme de toutes les passions, & l'impassibilité du cœur. O que cette heure est dou-

ce, mais qu'elle est courte! cet état ne dure pas long-temps, parce que cette vie est un temps de foy, de merite & de souffrance.

Que faites-vous, Madeleine, sur cette montagne? Taisez-vous, dit-elle, & retirez-vous loin d'icy; j'ay trouvé celui que j'aime, ne venez point troubler mon repos. Mais dites-nous, chaste amante, comment est fait vôtre bien-aimé. Il est blanc, il est vermeil: blanc en sa divinité, vermeil en son humanité: blanc pour son innocence, vermeil pour sa charité: blanc comme le lis, vermeil comme la rose. Il n'y a rien de si beau, & de si aimable que lui. Et où est-ce que vous l'avez trouvé, sainte penitente? Dans l'éloignement de toutes les creatures; dans la privation de toutes sortes de plaisirs; dans la mortification de tous mes sens; dans la victoire de toutes mes passions; dans le silence de mon cœur; dans l'aneantissement de mes desirs. Je l'ay cherché dans la maison d'un Pharisien, où je lui ay sacrifié mon honneur. Je l'ay suivi jusqu'au Calvaire, où je lui ay sacrifié ma vie. On m'a mise sur mer dans un vaisseau sans voile, & il m'a servi de pilote: il m'a conduit en ce lieu où j'ay trouvé tout ce que j'aime, où je possede tout ce que je desire. Cherchez-le comme moy, & vous le trouverez. Abandonnez-vous comme moy, & vous IV. P.

le possederez dans le temps & dans l'éternité. Amen.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je suis venu pour mettre le feu sur la terre, & que desiray-je, sinon qu'il s'allume ? *Luc.* 12.

Qui est-ce qui trouvera une femme forte ? *Prov.* 31.

Qui nous separera de l'amour de Jesus-Christ ? sera-ce l'affliction, ou la persecution, ou la faim, ou la nudité, ou les perils, &c. *Rom.* 8.

Je suis assuré, que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautez, ni les Puissances, ni les choses presentes, ni les futures, ni la hauteur, ni la profondeur, ni toute autre creature, ne nous pourra jamais separer de l'amour de Dieu en Jesus-Christ Nôtre-Seigneur. *Rom* 8

Dites à mon bien-aimé que je languis d'amour, *Cant.* 2.

J'ay trouvé le bien-aimé de mon ame, je le tiens, & je ne le laisseray point aller. *Cant.* 4.

Je vous conjure, filles de Jerusalem ! n'éveillez pas ma bien-aimée. *Cant.* 2. *v.* 7.

Mettez-moy comme un sceau sur vôtre cœur, comme un sceau sur vôtre bras ; car l'amour est fort comme la mort. *Cant.* 8. *v.* 6.



POUR LA FESTE DE SAINT JACQUES Apôtre. 25. Juillet.

CONSIDERATION

Sur ces paroles que luy dit Nôtre-Seigneur : *Pouvez-vous boire le Calice que je dois boire ?* Matth. 20.

SAint Jacques & saint Jean demandent I. P. au Fils de Dieu les premieres places de son Royaume. Que l'ambition est un vice dangereux, puisqu'il se glisse dans le cœur de deux Apôtres ! qu'il est insolent, puisqu'ils vouloient s'élever au dessus des autres qui avoient peut-être plus de merite qu'eux ! Qu'il est hardi & temeraire, d'aspirer à des couronnes & à des trônes, eux qui n'étoient que des pauvres pescheurs ! Mais qu'il est pernicieux à toutes les Communautez, puisqu'il produit des envies, des jalousies, des haines, des murmures, des intrigues & des cabales, soit pour appuïer les desseins de l'ambitieux, soit pour les renverser & les détruire. O mon ame ! humilions-nous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il nous éleve au temps de sa visite : car *celui qui s'éleve sera abaissé ; & celui qui s'abaisse sera élevé.*

II. P. Jesus leur répond : *pouvez-vous boire le Calice que je dois boire :* C'est comme s'il leur disoit : Il ne faut point parler de grandeurs, ni de dignitez, ni de premieres places sur la terre. Il s'agit de souffrir, & de mourir pour moy. Pouvez-vous boire le calice de douleur & d'ignominie, que je dois boire ? Oüi, répondent ces deux Disciples, nous le pouvons. Helas, que ces deux Apôtres ont d'imitateurs de leur ambition ! mais qu'il y en a peu qui imitent leur resolution & leur courage ! Vous voulez posseder les premieres places du Paradis ; vous desirez de vous élever à la contemplation, & d'être ravi comme saint Paul jusqu'au troisiéme Ciel. Vous avez une secrete ambition, qui vous fait souhaiter d'être plus éclairé & plus favorisé de Nôtre-Seigneur que les autres. Vous sentez du chagrin & de la douleur, lorsque vous voyez les autres s'élever au dessus de vous, mieux réüssir dans leurs emplois, avoir plus d'estime, de vogue & de reputation que vous. Vous avez même de la peine à souffrir que vos freres & vos sœurs vous surpassent en vertu, & que Dieu leur fasse plus de grace qu'à vous. O pauvre ame ! vous ne sçavez quel est cet esprit qui vous pousse à desirer les premieres places dans la maison de Dieu. Il ne s'agit point de commander, mais d'obéir;

de s'élever, mais de s'abaiſſer; de boire dans le Calice de Babylone, mais dans celui de Jeſus-Chriſt. Si vous voulez être le premier dans le Ciel, ſoyez le plus humble ſur la terre. Si vous voulez boire le Calice de ſa gloire & de ſa joye, bûvez celui de ſes douleurs & de ſes ignominies.

Le motif que le Fils de Dieu propoſe à ces deux Diſciples eſt extrémement doux & engageant: *Pouvez-vous boire le Calice que je dois boire!* Hé qui feroit difficulté de boire après un Dieu? Perſuadez-vous, ame Chrétienne, que ce qui vous donne de la peine, de la confuſion & de la douleur, eſt un Calice que Nôtre-Seigneur vous preſente; qu'il y a bû le premier, & qu'il en a ôté toute l'amertume. Dieu tient un Calice en main, où il y a, dit David, du vin pur, du vin mêlé & de la lie; le vin pur eſt pour les Saints qui ſont dans le Ciel; le vin mêlé eſt pour les hommes qui ſont ſur la terre, & la lie eſt pour les pecheurs qui ſont dans les Enfers. Helas! Jeſus a bû ſur la terre le calice de nos pechez juſqu'à la lie. Prenez donc, ame Chrétienne, prenez le Calice qu'il vous preſente, & dites avec David: *Je prendray le Calice de mon Sauveur, & j'invoqueray le nom du Seigneur.* Si vôtre eſprit a de la peine à boire un calice de confuſion; vôtre cœur, un calice de pauvreté; vôtre chair, III. P.

un calice de douleur ; dites-leur ce que Nôtre-Seigneur disoit à ses Disciples: *Quoy ne voulez-vous pas que je boive le Calice de mon Pere ?* C'est lui qui me le presente ; il l'a bû devant moi ; si je ne veux pas boire ce calice d'amour, il faudra que je boive un calice de haine, où il exprimera le fiel & l'amertume de sa colere & de sa vengeance, dont il enyvrera les pecheurs.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Seigneur, ordonnez que mes deux fils que voicy, soient assis dans vôtre Royaume, l'un à vôtre droite & l'autre à vôtre gauche. *Matth.* 20.

Vous ne sçavez ce que vous demandez, pouvez-vous boire le Calice que je dois boire ? *Matth.* 20.

Les dix autres ayant entendu cecy, en conçurent de l'indignation contre les deux freres. *Matth* 20.

Les biens & les maux, la vie & la mort, la pauvreté & l'abondance viennent du Seigneur. *Eccl.* 11.

Ne voulez-vous pas que je boive le Calice que m'a donné mon Pere ? *Joan* 18. *v.* 11.

Mon Pere ? s'il est possible, faites que ce Calice passe de moy ; mais neanmoins que vôtre volonté s'accomplisse & non pas la mienne. *Matth.* 26. *v.* 39.



POUR LA FESTE DE SAINTE ANNE Mere de Nôtre-Dame. 26. Juillet.

CONSIDERATION

Sur sa dignité & sur son merite.

L'Eglise dans son Oraison, dit que Dieu lui a fait une si grande grace, qu'elle a merité d'être Mere de la Mere de son Fils. Elle est Mere de Marie, & elle a merité de l'être; voila ce qui fait toute sa gloire.

SAinte Anne a été doublement Mere de la sainte Vierge : corporellement & spirituellement; corporellement, par la generation; spirituellement, par l'éducation & par l'instruction. Puisqu'elle lui a donné la vie naturelle, elle a droit d'être honorée d'elle, d'en être aimée, d'en être servie & assistée. Elle a même un droit naturel sur son Fils : car les biens d'un enfant qui n'est point encore émancipé, appartiennent à ses parens lorsqu'ils lui ont fourni les moyens de l'acquerir. Jugez de là du bonheur de sainte Anne, qui possedoit en propre ces deux tresors du Ciel & de la terre, Jesus & Marie. I. P.

II. P. Mais ce qui nous oblige encore plus particulierement à l'honorer & à l'aimer, c'est qu'elle a contribué au mystere de l'incarnation du Verbe, en donnant la vie à Marie. Elle donne donc une fille au Pere éternel; une Mere au Verbe incarné; une Epouse au saint Esprit; une Reine aux Anges, une Avocate aux pecheurs; une Mere de misericorde à tous les hommes, quelle charité & quelle liberalité !

III. P. Sainte Anne n'est pas seulement Mere corporelle de Marie, mais elle est encore sa Mere spirituelle, l'ayant élevée avec beaucoup de soin, instruite & consacrée à Dieu dès son enfance. Elle lui a donné la premiere le lait de la pieté & de la devotion. Elle lui a enseigné à prier Dieu: & bien qu'elle fut plus sçavante & plus éclairée que sa Mere, elle en recevoit cependant l'instruction comme les autres enfans. Si l'on connoist l'arbre par son fruit, & la fontaine par son ruisseau, quelle sagesse & quelle sainteté a dû posseder sainte Anne, pour porter ce fruit de benediction, & pour donner au monde une source de grace qui arrose le Ciel & la terre, & qui ne tarira jamais? Avez-vous des enfans? élevez-les dans la crainte de Dieu. La bonne ou mauvaise éducation des enfans, fait le bonheur ou le malheur éternel des parens.

C'est une grande gloire à sainte Anne, d'avoir Marie pour sa Fille, & Jesus pour son petit Fils : Mais ce qui en releve l'éclat, c'est qu'elle a merité en quelque façon, de l'être par ses vertus incomparables ; principalement par sa patience, par ses oraisons & par ses charitez. Elle a pratiqué la patience dans une longue sterilité qui lui attira le mépris des hommes. Elle se consoloit dans son affliction, par les entretiens qu'elle avoit avec Dieu. Elle se conformoit à ses volontez, & adoroit les ordres de sa providence. Elle le benissoit dans toutes ses peines. Elle passoit les jours & les nuits dans la priere, & répandoit avec beaucoup de larmes son ame devant Dieu, comme fit autrefois Anne Mere de Samuel, qui étoit la figure de la nôtre. Enfin elle faisoit des aumônes selon son pouvoir. IV. P.

Honorez sainte Anne, & l'invoquez dans toutes vos necessitez : car elle peut tout auprès de sa Fille, comme sa Fille peut tout auprès de son Fils. Anne signifie grace : ne peut-on pas dire que son nom est une expression de sa sainteté. V. P.

Ne vous contentez pas de l'honorer & de l'invoquer, mais tâchez d'imiter ses vertus, principalement sa patience dans une longue sterilité. Il y a trois sortes de sterilitez dans le monde, Celle de la VI. P.

nature, celle de la fortune, & celle de la grace. Sterilité de nature pour le défaut d'enfans. Sterilité de fortune pour le défaut de biens. Sterilité de grace pour le défaut de consolations. Ceux qui n'ont point d'enfans se doivent consoler en Dieu, qui seul a les clefs de la vie & de la mort, & adopter des enfans spirituels qui sont les pauvres, au défaut des corporels. Ceux qui n'ont point de biens, doivent porter cette sterilité avec patience, ou plûtost avec plaisir, puisque Jesus-Christ les declare bien-heureux, & proteste que le Royaume du Ciel est à eux. Ceux qui sont dans les secheresses, & dans les sterilitez de la grace, ou pour mieux dire, des consolations sensibles, doivent porter cet état avec une grande soûmission aux ordres de Dieu, se persuadant qu'ils sont indignes de ses graces, que ce n'est pas dans ces tendresses que consiste la vraye devotion, & que la grace retournera bien-tost, pourvû qu'ils en souffrent la privation avec humilité & patience.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Anne, pourquoy pleurez-vous? 1. *Reg.* 1.

Ces témoins injustes se sont élevez contre moy.... & m'ont reproché ma sterilité : mais lorsqu'ils m'affligeoient ainsi, je me couvrois d'un

cilice, j'humiliois mon ame par le jeûne, & je faisois mes prieres dans le plus secret de mon cœur. *Ps.* 34.

Réjoüissez-vous sterile, qui n'enfantez point, chantez des Cantiques de loüange, & poussez des cris de joye, vous qui n'avez point d'enfans, parce que celle qui paroissoit abandonnée, a maintenant plus d'enfans que celle qui avoit un mary. *Is.* 54.

Vous étes benie entre toutes les femmes, & le fruit de vos entrailles est beni. *Luc.* 1.

Vous les connoîtrez par leurs fruits. *Matth.* 7.

Si la racine est sainte, les rameaux le seront aussi. *Rom.* 1.

POUR LA FESTE DE SAINT IGNACE, Fondateur de la Compagnie de JESUS.

31. Juillet.

CONSIDERATION.

Sur le chemin qu'il a tenu pour arriver à la perfection.

L'abregé de la Consideration est à la fin.

IL y a trois états dans la vie spirituelle; celui de ceux qui commencent; celui de ceux qui avancent, & celui des parfaits. Les premiers sont dans la vie purgative; les seconds dans la vie illuminative: les derniers dans la vie unitive. I. P.

Dans le premier état, on ſe purge de ſes vices & de ſes erreurs. Dans le ſecond, on pratique la vertu, & on fait quantité de bonnes œuvres. Dans le troiſiéme, on ſe repoſe, & on joüit du fruit de ſes travaux. C'eſt le chemin que ſaint Ignace nous a marqué dans ſon Livre des Exercices, pour arriver à la perfection. Et c'eſt par ces états que Dieu l'a fait paſſer pour être plus capable de conduire les autres. De ſorte qu'on lui peut appliquer juſtement ces paroles que Dieu dit par Iſaïe 43. *In gloriam meam creavi eum, formavi eum, & feci eum.* Je l'ay créé, je l'ay formé, & je l'ay perfectionné pour ma gloire. Il l'a créé par la penitence de la vie purgative; il l'a formé par les vertus de la vie illuminative; il l'a perfectionné par le repos de la vie unitive.

III. P. La converſion d'un pecheur eſt une eſpece de création : car l'homme par ſon peché tombe dans l'abîme du neant, & par la penitence il retourne à une nouvelle vie : c'eſt pourquoi David aprés ſon peché prie Dieu de *créer dans lui un cœur nouveau.* Nous ne ſçavons pas ſi ſaint Ignace étoit dans de grands deſordres avant ſa converſion : mais nous ſçavons qu'il avoit l'eſprit du monde, & qu'il étoit piqué d'un deſir violent dacquerir

de la gloire, & de passer pour un brave comme il l'étoit en effet. Un coup de canon tiré fortuitement, mais allumé par le feu de l'amour de Dieu, & conduit par sa sagesse, lui rompant la jambe, rompit le cours à son ambition. Il demande un Roman pour se divertir, & on lui donne la vie de Jesus-Christ, dont la lecture le convertit. Il commence sa conversion par une veille d'armes, passant la nuit sur pied devant l'image de la Vierge, & se mettant sous sa protection. Ensuite il donne ses habits à un pauvre, s'en va les pieds & la tête nuë à un Hôpital où il commença sa vie penitente. O qu'il est important de lire de bons Livres ! c'est de-là souvent que dépend le salut. C'est une lecture semblable qui convertit saint Augustin. *Prenez*, lui dit Nôtre-Seigneur, *& lisez*. Il vous dit tous les jours le même. C'est par-là qu'il faut commencer vôtre conversion. Car vôtre ame étant aveugle & ignorante des voyes de Dieu, c'est par les bons Livres qu'elle s'instruira : étant foible & languissante, c'est par les bons Livres qu'elle se fortifiera. Mais il faut vous consacrer à la sainte Vierge. Car comme elle est le canal des graces, vous les obtiendrez de son Fils par son entremise.

Saint Ignace fait des penitences horri- III. P.

bles dans l'Hôpital de Manreſe. Il jeûne tous les jours, & en paſſe pluſieurs ſans manger. Ce n'eſt que du pain qu'il mange, & qu'on lui a donné par aumône. Il déchire ſon corps de diſciplines, pendant que ſon eſprit eſt déchiré de ſcrupules qui le pouſſent à deux doigts du deſeſpoir. Il a beau faire des Confeſſions generales, & paſſer la ſemaine entiere ſans manger, cela ne guerit point ſon mal, & ne lui rend pas ſa paix. Il n'y a que l'obéïſſance qu'il rend à ſon Confeſſeur qui le tire de ce Purgatoire, ou plûtoſt de cet Enfer où Dieu le precipita pour un temps. Pourquoy ? pour faire penitence de ſes pechez; pour le purifier de toutes ſes méchantes habitudes; pour humilier ſon eſprit, & le rendre capable des lumieres celeſtes, qui l'ont rendu un des plus grands Directeurs qui ayent jamais été; ç'a été encore pour imprimer profondément dans ſon ame la crainte de Dieu; pour arracher de ſon cœur toutes les racines du vice; pour lui faire connoiſtre ſon neant, ſa pauvreté & ſa miſere; pour lui découvrir par ſon experience, les ruſes & les artifices du Demon. Enfin c'eſt pour lui enſeigner toutes les routes, & tous les ſentiers de la vie ſpirituelle, que Dieu lui apprit par ſes dé-

marches, par ſes doutes, par ſes incertitudes, par ſes égaremens, par ſes illuſions, & par ſes excès de devotion, dont il ne revient qu'en rendant une obéïſſance aveugle à ſon Confeſſeur, & par ſept heures d'oraiſon qu'il faiſoit tous les jours.

Apprenez de-là que ſi vous voulez être à Dieu, & marcher ſeurement dans les voyes du ſalut, il faut choiſir un Directeur habile, ſçavant, prudent, deſintereſſé, vertueux & charitable; qu'il faut lui rendre une obéïſſance aveugle en tout ce qui n'eſt point peché, & s'abandonner entierement à ſa conduite. Apprenez que pour avoir l'eſprit de Dieu, il faut donner du ſang; c'eſt-à-dire, mortifier ſa chair, & que ſans penitence vous n'entrerez jamais dans le Royaume de Dieu, qui eſt un Royaume de paix, qu'il faut ſe dépoüiller du vieil homme pour ſe revêtir du nouveau; mourir à la nature, pour vivre à la grace; affoiblir le corps pour fortifier l'eſprit, & ſatisfaire à la juſtice de Dieu pour reſſentir les effets de ſa miſericorde. Apprenez enfin que la marque d'une veritable converſion, c'eſt de s'affectionner à la priere, & de s'entretenir avec Dieu, & que ſans oraiſon vôtre converſion ne ſera pas ſtable ni de durée. IV. P.

V.P. Après qu'une ame a pleuré ses pechez, & en a fait penitence, Dieu la visite par des graces, des faveurs, & des consolations extraordinaires, & l'excite à pratiquer la vertu, lui proposant la vie de son Fils, comme le modele qu'elle doit imiter. C'est par ce chemin royal que Dieu a conduit saint Ignace, après l'avoir éprouvé en toutes manieres, par des peines interieures & exterieures ; il remplit son ame d'une telle abondance de consolations, qu'il demeura huit jours en une maniere d'extase, comme s'il eut été mort. Il apprit dans ce ravissement les Mysteres les plus cachez de nôtre Religion, & sortit si éclairé de cette communication qu'il avoit euë avec Dieu, qu'il composa en ce même temps, tout ignorant qu'il étoit, ce Livre admirable des Exercices, qui a merité l'approbation du saint Siege. Après quoy il fit voyage à Jerusalem dans la derniere pauvreté ; puis retourna en Italie & en Espagne, & pour se rendre un digne instrument de la gloire de Dieu, il se reduisit à apprendre la Grammaire avec des enfans. De-là il s'en alla à Paris, où il gagna saint François Xavier, & huit autres jeunes Maistres és Arts, qui tous ensemble firent vœu de tout quitter, pour travailler au salut des ames. O que ces conquêtes

conquêtes lui ont coûté de larmes, de prieres, de calomnies & de persecutions. On le menoit de Tribunaux en Tribunaux ; on le jettoit dans les prisons & dans les fers ; on le mettoit à l'inquisition ; mais ses Juges devenoient ses admirateurs, ses Avocats & ses panegyristes. Le grain de froment qu'on jette en terre, ne produit rien s'il ne meurt auparavant : mais après cela il fructifie au centuple. Qui pourroit dire les biens que fit S. Ignace avec ses Compagnons dans la France & dans l'Italie, & depuis ce temps-là par toute la terre ? C'est ainsi que Dieu qui l'avoit créé par la penitence, le forma par la pratique de toutes les vertus, & par l'imitation de la vie de son Fils, au dessein qu'il avoit d'en faire un noble instrument de sa gloire, & le Chef d'une Compagnie qui porteroit son nom par tout le monde.

Vous avez un grand zele de la gloire de Dieu, & vous brûlez du desir de travailler au salut des ames ; mais avez-vous été long temps en retraite comme S. Ignace ? Avez vous fait penitence de vos pechez, & travaillé à détruire vos mauvaises habitudes ? Estes-vous une personne d'oraison & de mortification ? Avez-vous été caché & enfoüi dans la terre, comme un grain de froment, fuïant l'éclat & la vûë V I. P.

du monde ? Avez-vous souffert des mépris, des calomnies & des persecutions ? Vous a-t-on foulé aux pieds, & traité comme un homme de neant, un fol, un ignorant, & même un homme de méchante vie, sans que vous en aïez donné sujet? Vous n'avez point d'aîles, & vous voulez voler ? Vous n'étes point rempli du Saint-Esprit, & vous pretendez le donner aux autres ? Vous n'étes point élevé sur une croix, & vous esperez attirer le monde après vous ? Vous serez donc plus puissant que le Fils de Dieu, qui declare qu'il doit mourir comme le grain de froment pour porter du fruit, & être élevé de terre pour attirer tout le monde à lui. Guerissez les autres, je le veux bien, mais commencez par vous même. Vous voulez convertir les pecheurs : je louë vôtre zele, mais soïez le premier des convertis. Comment donnerez-vous aux autres la vertu & la devotion que vous n'avez pas ? Il faut être parfait dans la grace, aussi bien que dans la nature pour produire son semblable.

VII.P. Saint Ignace après beaucoup de travaux, de persecutions & de penitences, est arrivé enfin à la plus haute perfection de la vie Chrétienne & Religieuse. La perfection consiste dans l'amour de Dieu & du prochain, dans un détachement general

de toutes les creatures, dans la paix de l'ame, & dans une union continuelle de ſa volonté avec celle de Dieu. Peut-on produire un acte d'amour de Dieu plus heroïque que de ne ſe ſoucier pas de riſquer ſon ſalut, pourvû qu'on lui procure de la gloire? Peut-on avoir une plus grande charité pour le prochain, que d'inſtituer un Ordre qui n'a pour but que le ſalut de tous les hommes, de quelque âge, païs, ſexe & condition qu'ils ſoient? Quel détachement du cœur, que rien ſur la terre ne peut troubler, non pas même la perte de ſa chere compagnie? Son ame joüiſſoit d'une paix qui éclatoit au dehors, & qui n'étoit jamais troublée par aucun fâcheux accident. Il étoit toûjours uni à Dieu par une continuelle oraiſon, qui étoit accompagnée de tant de tendreſſes, qu'il ne pouvoit lever les yeux au Ciel, ou regarder une fleur ſans fondre en larmes. N'eſt ce pas là un homme que Dieu a créé, formé & fait à ſa gloire?

Vous n'étes pas moins créé pour la gloire de Dieu que ſaint Ignace, ame Chrétienne! c'eſt pour cela qu'il vous a mis au monde, & qu'il vous y conſerve. Qu'avez-vous fait juſqu'à preſent pour la gloire de ſon nom? Qu'étes-vous reſolu de faire? Que voudrez-vous avoir fait à la VIII. P

mort ? Ne l'avez-vous point assez deshonoré depuis que vous étes au monde ? Quand commencerez-vous à l'honorer ! Commencez dès aujourd'hui. Prenez saint Ignace pour vôtre Patron dans ce beau dessein de glorifier Dieu. Travaillez de toutes vos forces au salut de vôtre prochain. Sauvez les ames de vos freres par vos discours & par vos bons exemples. Du moins ne les damnez pas par vos scandales. Ah! ne perdez pas une ame pour laquelle le Fils de Dieu est mort.

ABREGE'

DE LA CONSIDERATION de saint Ignace.

I. P. SAint Ignace s'est converti lorsqu'il étoit malade, par la lecture d'un bon Livre, après sa conversion il s'est mis sous la protection de la sainte Vierge, & a fait penitence de ses pechez. Ne vous affligez point de cette disgrace qui vous est arrivée; c'est le coup de vôtre salut. C'est Dieu qui vous a envoïé cette infirmité, & cette affliction pour vous sanctifier. Vous avez des pensées humaines, vous croïez que tout est perdu, quand les choses ne vous

réüssissent pas ; vous vous imaginez que Dieu est en colere contre vous, parce qu'il traverse vos desseins ambitieux. Vous connoîtrez à la mort, que c'est cette disgrace dont vous vous plaignez, qui est la cause de vôtre salut. Laissez-vous gouverner à la providence de Dieu. Consolez-vous par la lecture des bons Livres. Mettez-vous sous la protection de la sainte Vierge : Souffrez & ne dites mot, & tout ira bien.

Nous ne sçavons pas si S. Ignace a commis de grands pechez : mais nous sçavons qu'il a fait de grandes penitences. Vous ne pouvez pas nier que vous n'aïez commis de grands crimes : quelle penitence en faites-vous ? Si vous ne la faites pas en cette vie, il la faudra faire en l'autre. S. Ignace a été tourmenté de scrupules & tenté de desespoir, pour devenir un noble instrument de la gloire de Dieu : Ne vous étonnez pas si vous avez de grandes peines d'esprit : Dieu a de grands desseins sur vous ; il vous en délivrera lorsque vous obéïrez à vos Confesseurs comme S. Ignace, & que vous aurez renoncé à vôtre propre jugement. II. P.

Dieu a consolé ce Saint autant qu'il l'avoit affligé. Il est en extase immobile comme un mort. Il apprend des secrets qu'il ne veut point reveler aux hommes. Il com- III. P.

mence sa vie Apostolique par apprendre la Grammaire avec des enfans. On le bat, on l'outrage, on le déchire de calomnies infames, on le met en prison, on le charge de fers, & comme un autre S. Paul il prêche dans les prisons, & ne demande point à en sortir jusqu'à ce qu'on lui ait fait son procès, & qu'on ait connu son innocence. Voilà les signes d'un veritable apostolat.

IV. P. Si vous n'étes point persecuté, vous n'étes point encore Disciple de Jesus-Christ. Vous avez du zele: mais avez-vous de la prudence & de la patience? Avez-vous été long-temps en retraite? Avez-vous fait penitence de vos pechez? Estes-vous une personne d'oraison & de mortification? Si le grain de froment n'est enfoüi dans la terre, & s'il ne meurt, il ne rapporte rien. Si vous n'étes élevé sur une croix, vous ne tirerez personne après vous.

V. P. La perfection consiste dans l'amour de Dieu & du prochain, dans un détachement de toutes les creatures, dans la paix de l'ame, & dans une union continuelle avec Dieu. Peut-on aimer Dieu plus parfaitement, que de ne point appréhender de le perdre, pourvû qu'on lui procure de la gloire? C'est comme l'a aimé saint Ignace. Peut-on avoir plus de charité pour

le prochain, que d'instituer un Ordre qui a pour fin le salut de tous les hommes ? C'est ce qu'a fait S. Ignace. Nul accident ne pouvoit troubler sa paix. Il fondoit en larmes à l'Autel, ou jettant les yeux au Ciel, ou regardant une fleur.

Vous serez parfait & en paix, lorsque vous aimerez Dieu comme lui. Qu'avez-vous fait pour sa gloire jusqu'à present ? N'est-ce pas pour l'honorer & pour l'aimer, qu'il vous a mis au monde ? Helas ! vous n'avez fait que le mépriser & l'offenser, depuis que vous étes sur la terre. Quand commencerez-vous à le servir ? Y a-t-il employ plus divin que celui de sauver les ames ? Ah ! si vous n'en sauvez point, du moins n'en damnez point par vos discours & par vos mauvais exemples. VI. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon Dieu ! créez un cœur pur en moy, & renouvellez l'esprit droit dans mes entrailles. *Ps.* 50.

Je me suis privé de toutes choses, & je les regarde comme des ordures, afin que je gagne Jesus Christ. *Philip.* 3.

Là étoit le petit Benjamin dans un ravissement d'esprit. *Ps.* 67.

Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, & où je seray, là sera aussi mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Pere l'honorera. *Joan.* 12.

Je suis crucifié avec Jesus-Christ. Je vis, ou plûtost ce n'est pas moy qui vis, mais c'est Jesus-Christ qui vit en moy. *Gal.* 2.

Que desiray je dans le Ciel, sinon vous? & qu'ay-je souhaité sur la terre que vous seul? *Psal.* 72.

Je suis venu pour jetter le feu dans la terre, & que desiray-je, sinon qu'il s'allume? *Luc.* 11.

---

31. Juillet.

POUR LA FESTE DE SAINT IGNACE, Fondateur de la Compagnie de JESUS.

CONSIDERATION

Sur le zele qu'il a eu de la plus grande gloire de Dieu.

L'abregé est à la fin.

I. P. L'Homme est la plus noble partie du monde; l'ame, ce qu'il y a de plus excellent dans l'homme; la raison, ce qu'il y a de plus celeste dans l'ame; la vertu, ce qu'il y a de plus exquis dans la raison; la charité, ce qu'il y a de plus roïal & de plus divin dans les vertus; & le zele, ce qu'il y a de plus grand, de plus fort, & de plus vif dans la charité. C'est, dit saint Thomas, une force & une étenduë d'a-

mour ; c'eſt pourquoy celui qui n'aime point, n'a point de zele ; celui qui aime peu, a peu de zele ; celui qui aime beaucoup, a beaucoup de zele. Vous connoîtrez par là ſi vous aimez Dieu, & quelle eſt la meſure de vôtre amour.

Tout eſt admirable dans la vie de ſaint Ignace. Toutes les vertus y paroiſſent avec éclat ; mais ſon zele en a été comme l'ame & l'eſprit : c'eſt un feu qui l'a brûlé & conſumé, auſſi bien que le Prophete Elie, & il pouvoit répondre comme lui à l'Ange, qui lui demandoit ce qu'il faiſoit : *Je ſuis conſumé du zele que j'ay pour le Seigneur des armées.* Celui de ſaint Ignace a eu trois proprietez qui l'ont diſtingué de celui des autres Saints. Il a cherché en toutes choſes la gloire de Dieu. Il n'a cherché en toutes choſes que la gloire de Dieu. Il a cherché en toutes choſes la plus grande gloire de Dieu, c'eſt la matiere de cette Conſideration. II. P.

Philon le Juif, diſtribuë les hommes en quatre claſſes : Il y a, dit il, des hommes du Ciel : Il y a des hommes de la terre : Il y a des hommes des hommes : Il y a des hommes de Dieu. Les hommes du Ciel, ſont ceux qui aiment les biens éternels. Les hommes de la terre, ſont ceux qui cherchent avec paſſion les biens tempo- III. P.

rels. Les hommes des hommes, ſont ceux qui ſont eſclaves du reſpect humain, & qui veulent plaire aux Grands. Les hommes de Dieu ſont ceux qui ne veulent plaire qu'à Dieu, & qui ne recherchent que ſa gloire. Saint Ignace a été des premiers & des derniers. Il avoit toûjours le cœur & les yeux élevez au Ciel, & il a cherché la gloire de Dieu en toutes choſes & pendant toute ſa vie. Voici ce qu'en diſent les Commiſſaires Apoſtoliques, dans les Actes autentiques de ſa Canoniſation: *Il rapportoit à Dieu, comme à ſa fin, toutes ſes penſées, toutes ſes paroles, & toutes ſes actions : Il les deſtinoit toutes à ſon honneur & à ſa gloire ; & il avoit toûjours ces paroles en bouche qui étoient comme ſa deviſe :* A la plus grande gloire de Dieu.

IV. P. Si vous voulez connoître l'ardeur de ſon zele, voïez-le dans un étang glacé où il ſe jette pour éteindre, non pas les feux impudiques de ſon corps, mais ceux d'un malheureux ſoldat. Si vous voulez connoître ſa force, voïez-le dans les priſons où il a été chargé de fers ; dans les voïages où il a été conſumé de miſeres ; dans les Monaſteres dereglez où il a été aſſommé de coups ; devant les Tribunaux Eccleſiaſtiques & ſeculiers où il a été cité, accuſé, calomnié, & par tout declaré innocent. Si

vous voulez connoître ſa pureté : regardez ſa deviſe : *A la plus grande gloire de Dieu*, & ſa profonde humilité, dont nous parlerons maintenant. Si vous voulez connoître ſon étenduë, meſurez la rondeur de la terre, la hauteur des Cieux, & la profondeur des Enfers. Arrétez-vous un peu à conſiderer la largeur du zele de cet homme de Dieu.

Plus les Anges ſont nobles, plus ont ils de païs à gouverner. Il y en a qui n'ont ſoin que d'une maiſon ; d'autres d'une Ville ; d'autres d'une Province ; d'autres d'un Roïaume. Saint Ignace eſt comme cet Ange de l'Apocalypſe ; qui a un pied ſur la terre & l'autre ſur la mer. Son zele s'étend ſur tous les hommes, ſur tous les païs, ſur toutes les Nations, ſur tous les temps, ſur toutes les conditions, ſur toutes ſortes de miſeres. Il eſt comme infini : n'aïant ni bornes, ni meſures. Il embraſſe tous les hommes, Juifs, Gentils, Chrétiens, Païens, Catholiques, Heretiques, civils, Barbares, riches, pauvres, hommes, femmes, jeunes & vieux, morts & vivans. C'eſt lui qui a envoïé ſes enfans dès ſon vivant par toute la terre, pour y faire connoître le nom de Jeſus-Chriſt, & pour allumer dans tous les cœurs le feu de ſon amour. Si S. Gregoire le Grand eſt V. P.

appellé l'Apôtre d'Angleterre, pour y avoir envoïé des Predicateurs qui ont prêché l'Evangile : Saint Ignace ne doit-il pas être appellé l'Apôtre des Indes, puisque c'est lui qui y a envoïé saint François Xavier ?

VI. P. Quoyque son zele embrassât toutes sortes de personnes, & toutes sortes d'âges, il s'est principalement appliqué à l'instruction de la jeunesse : Car voïant le monde corrompu, les vices inveterez & passez en nature, la foy éteinte ou languissante, les Ecclesiastiques ignorans, les Seculiers plongez dans toutes sortes de vices : comme un sage Capitaine il a attaqué le monde par l'endroit le plus foible, & le plus avantageux à son dessein, qui sont les enfans dont il a entrepris l'instruction : car comme ils devoient succeder aux vieux, dont les maladies étoient incurables, instruisant & sanctifiant la jeunesse, il instruisoit & sanctifioit tout le monde. C'est pour cela qu'il a engagé ses enfans, par un vœu exprès à instruire la jeunesse : Et comme il a rendu son zele infini, ne lui donnant aucunes bornes, il l'a voulu rendre éternel, fondant un Ordre auquel il a laissé son esprit qui doit perpetuer son zele jusqu'à la fin des siecles, car c'étoit tout son desir. C'est ce beau verger, dont parle

un Prophete, qui est dans l'Eglise pour glorifier Dieu, dont les fruits nourrissent toutes les Nations, & qui étend ses branches jusqu'aux extrêmitez de la terre.

Quel homme étes vous, vous qui lisez, ou entendez lire cette Consideration? Estes-vous un homme du Ciel? étes-vous un homme de la terre? étes-vous un homme de Dieu? étes-vous un homme des hommes? Que cherchez vous? pourquoy travaillez-vous? que desirez-vous? avez-vous du zele pour la gloire & pour les interests de Dieu? Que faites-vous pour lui? où sont les ames que vous avez converties & attirées à son service? Helas! vous ne travaillez qu'à les perdre au lieu de les sauver. Vous n'avez du zele que pour la gloire de vôtre nom, & non pas pour celui de Jesus-Christ. *Tout le monde*, dit S. Paul, *cherche ses interests, & non pas ceux de Jesus*. N'étes-vous point de ces ames mercenaires & interessées, avares & voluptueuses? Si vous n'avez point de zele pour Dieu, vous ne l'aimez point; vous étes un homme de la terre, & non pas du Ciel; vous étes un esclave du monde, & non pas de Jesus-Christ. VII.P.

Saint Ignace n'a pas seulement cherché la gloire de Dieu en toutes choses, mais il n'a du tout cherché que sa gloire; son zele VIII.P

a été pur & desintereſſé, ne voulant pas qu'on reçût rien pour les ſervices ſpirituels qu'on rend au prochain par forme même de reconnoiſſance. Pur de toutes ſatisfactions, entreprenant tout ce qu'il y a de plus rude, de plus ingrat, & de plus laborieux dans le champ de l'Egliſe ; envoïant ſes Enfans dans les priſons & dans les Hôpitaux, pour ſervir les uns, & pour conſoler les autres, les obligeant à aſſiſter les peſtiferez, & à paſſer les mers pour trouver des occaſions de répandre leur ſang, d'être brûlez tout vifs, & de ſouffrir les plus cruels martyres qu'aïent jamais fait ſouffrir les Tyrans. Mais la pureté de ſon zele paroît principalement en ce qu'il n'a jamais cherché ſa gloire, mais toûjours celle de Dieu. Il s'eſt fait de riche pauvre, de noble eſclave, d'homme enfant, étudiant la Grammaire parmi des enfans, pour procurer de la gloire à Dieu. Il n'a pas même voulu donner ſon nom à ſon Ordre, pour ne pas attirer ſur ſoy quelques raïons de gloire & de reputation parmi les hommes.

IX. P. On ne peut dire l'honneur que lui ont rendu toutes les Puiſſances de la terre, depuis que ſa ſainteté qui avoit été ſi outragée, & ſi noircie par les calomnies des méchans, commença à éclater dans le mon-

de. Les Souverains Pontifes l'honoroient, le reſpectoient & prenoient conſeil de lui. Jules III. l'appelloit ſon Theologien. Paul IV. le vouloit avoir auprès de lui aſſis & couvert. Marcel II. diſoit qu'il ne connoiſſoit point d'homme à qui Dieu eut fait de plus grandes faveurs depuis le temps des Apôtres. Gregoire XIII. a prononcé que Dieu avoit choiſi Ignace & ſa Compagnie, pour l'oppoſer à Luther, & à tous les Heretiques de ſon ſiecle. Saint Philippe de Nery l'honoroit comme un Saint, pendant qu'il étoit en vie, & voïoit ſouvent ſon viſage tout éclatant d'une lumiere celeſte. Saint François de Xavier portoit ſon nom dans un Reliquaire; il ne lui écrivoit qu'à genoux; & n'avoit rien de plus ſaint ni de plus ſacré, pour exhorter ſes freres, que de les conjurer *par le nom de nôtre Pere ſaint Ignace*. C'eſt comme il l'appelloit de ſon vivant. Saint François de Borgia étant encore Viceroy de Catalogne, s'en alla au Château de Loyola pour baiſer les veſtiges de ſes pas. Le P. Avila, ce grand homme d'Eſpagne, l'appelloit un Geant en vertu & en merite, en comparaiſon duquel il ſe conſideroit comme une fourmi. Il y a quantité de miracles dans les Actes de ſa Canoniſation, prouvez juridiquement par la dépoſition & le ſerment de

beaucoup de témoins, dont il en avoit fait plusieurs pendant sa vie. Voilà l'honneur que Dieu lui a rendu sur la terre.

X. P. Mais il a tout rapporté fidelement à sa gloire. Il aimoit le mépris avec autant de passion, que les gens du monde le craignent. Il pouvoit dire comme Nôtre-Seigneur : *qu'il ne cherchoit point sa gloire, mais celle de celui qui l'avoit envoïé*. Il ne pouvoit souffrir qu'on parlât de lui, ni qu'on loüât même sa Compagnie en sa presence ; & lorsque cela arrivoit, on le voyoit rougir comme une Vierge chaste, dont on auroit blessé la pudeur par quelque parole méseante. C'est ce que rapporte Ribadeneira témoin oculaire. Etant revenu d'une extase de huit jours entiers, & voyant le monde assemblé autour de lui, il s'enfuit, & n'osa plus paroître au même lieu, de confusion qu'il avoit qu'on eût remarqué la grace signalée que Dieu lui avoit faite. Lorsqu'il étoit obligé de parler de lui-même, il protestoit que jamais homme n'avoit plus reçû de Dieu que lui, & que jamais homme ne lui avoit moins rendu S'il n'eût eu crainte de scandaliser son prochain, il s'en fut allé par les ruës tout nud & couvert de bouë comme un fou, pour se faire mocquer & mépriser. Les autres Saints ont pris soin de cacher leur

sainteté pendant leur vie : Mais saint Ignace a fait tout son possible pour nous en ôter la connoissance, même après sa mort, ayant brûlé avant que de mourir tous les papiers où il marquoit les graces que Dieu lui faisoit, hormis quelques-unes qui ont échapé à son humilité. Est-ce là un homme qui cherchoit sa gloire & sa reputation? Son zele alloit jusqu'à un tel excès, que si Dieu lui eut offert le choix, ou d'entrer dans le Paradis, ou de demeurer encore sur la terre en danger de son salut, mais avec quelque esperance d'avancer sa gloire, il eût preferé l'incertitude de son salut, à la certitude de son bonheur, pourvû qu'il eut pû procurer encore quelque gloire à Dieu. O l'homme incomparable, qui ne s'est point cherché ni dans le temps, ni dans l'éternité, & qui se fut jetté dans l'Enfer pour empêcher que Dieu ne fut offensé !

Est-ce là nôtre esprit : Brûlons-nous de ce zele ? Ne cherchons-nous que la gloire de Dieu ? Helas ! nous ne faisons que le deshonorer ; nous lui dérobons sa gloire, au lieu de la défendre & de l'augmenter ; nous tirons vanité de ses graces & des biens qu'il nous fait ; nous ne nous soucions point d'être damnez, pourvû qu'on nous brûle un grain d'encens, & que nous

ayons quelque rang honorable dans l'estime des hommes après nôtre mort. Nous ne sçavons ce que c'est que d'aimer Dieu purement & gratuitement ; nôtre zele est borné à nos interests, à nôtre plaisir & à nôtre propre gloire. O qu'il y a peu de gens qui puissent dire : Je ne cherche que Dieu ; je n'aime que Dieu ; je ne travaille que pour Dieu ; je n'ay point d'autre desir ni d'autre dessein, que de procurer de la gloire à Dieu.

XI. P. Saint Ignace ne s'est point contenté de chercher la gloire de Dieu, & de ne chercher en tout que sa gloire, mais il a cherché en toutes choses la plus grande gloire de Dieu. C'étoit là sa devise ; c'étoit le terme de tous ses mouvemens, la fin de ses desirs, le but où tendoient toutes ses pensées, toutes ses paroles & toutes ses actions. S'il se fut proposé seulement *la gloire de Dieu*, son zele n'eût pas été satisfait, pouvant lui en desirer & lui en procurer une plus grande. S'il eut eu pour fin, *la très-grande gloire de Dieu*, son zele eût été borné & n'eût pû aller au delà : mais pour contenter son desir, & pour l'étendre jusqu'à l'infini, il ne lui a prescrit ni bornes ni mesures ; mais il s'est proposé pour fin de tous ses desseins, *la plus grande gloire de Dieu*.

XII.P.

C'est ce qu'on peut remarquer dans toute sa vie, & dans les Constitutions qu'il a dressées pour son Ordre, où il a exprimé les desirs de son ame, le caractere de ses vertus, la sainteté de son esprit, les mouvemens de son cœur, & le veritable portrait de sa vie. Quant à sa personne tout étoit si soûmis à l'empire de la raison & de la grace, qu'il n'y avoit rien au monde qui pût troubler sa paix, ni déconcerter la belle harmonie de ses puissances. C'étoit un homme imperturbable à tous les accidens de la vie, parce qu'il s'appuyoit uniquement sur l'immobile qui est Dieu, & ne cherchoit que sa plus grande gloire. Tous les mouvemens de son corps étoient si justes & si reglez, qu'il n'eût pas remué le doigt que par l'ordre de la raison & de la grace; il n'y avoit que ses yeux qui trahissoient son humilité, car ils fondoient continuellement en larmes lorsqu'il prioit Dieu, ou qu'il regardoit le Ciel: encore obtint-il de Nôtre-Seigneur le pouvoir d'en arréter le cours lorsqu'il le vouloit. Il aimoit tendrement sa Compagnie qu'il voyoit répanduë par toute la terre, & procurer tant de gloire à Dieu: Cependant s'il eut été plus glorifié par sa destruction, il y eut consenti sans peine, & n'eut rien perdu de sa paix. La vie de ce grand hom-

me étoit extrémement honorable à Dieu, utile à l'Eglise, precieuse & necessaire à ses enfans; il n'y avoit que lui qui n'en faisoit aucun état. Il aima mieux mourir, que de desobéïr à un jeune Medecin ignorant, qui pensa l'enlever du monde, en lui prescrivant des remedes tout contraires à son mal. Jesus-Christ étoit sa vie, & la mort son desir : non pas pour éviter de souffrir, mais pour joüir de Nôtre-Seigneur, dont la seule pensée excitoit dans son cœur un si grand incendie d'amour, que les Medecins furent obligez de lui défendre de penser à la mort.

XIIIP On eut dit que toutes ses passions étoient mortes, & il donnoit même à ses vertus un air si modeste, qu'il n'y en avoit pas une qui fit rien contre la bienseance & l'édification du prochain. Il n'y avoit que son zele qu'il avoit de la peine à moderer; il éclatoit dans ses yeux & dans ses paroles, qui étoient toutes de feu, & il lui permettoit de s'emporter contre lui-même par des mortifications terribles, qu'il a faites depuis sa conversion jusqu'à la mort : mais toûjours en secret, & sous le voile de l'humilité autant qu'il le pouvoit faire. O caverne de Manrese! il n'y a que toy qui sçaches les saintes cruautez qu'il a exercées sur son corps. Son zele devint si grand

ſur la fin de ſa vie, qu'il le brûla & le conſuma ; car il mourut de regret de voir les troubles de l'Egliſe qui empêchoient le progrès de la gloire de Dieu.

Si ſaint Ignace eſt mort, ſon eſprit eſt XIVP
vivant dans ſes Conſtitutions. C'eſt par là qu'on peut connoître la grandeur de ſon zele & de ſa ſainteté : car il s'eſt peint lui-même dans la forme de vie qu'il a preſcrite à ſes enfans. Il n'y a preſque point de Regle qui ne ſoit ſcellée du ſceau *de la plus grande gloire de Dieu*. C'eſt le motif qu'il leur propoſe continuellement, & lorſqu'il demande d'eux des vertus heroïques, & dans le plus haut point de perfection où elles puiſſent jamais arriver, il ſe contente de leur dire, que c'eſt *pour la plus grande gloire de Dieu*.

Il n'y a perſonne au monde à qui ces pa- XV.P
roles que Dieu dit par Iſaïe, ne s'adreſſent : *Je l'ay créé, je l'ay formé, & je l'ay fait pour ma gloire*. Et comme Dieu fait tout pour nôtre plus grand bien, nous devons en toutes choſes travailler pour ſa plus grande gloire. C'eſt l'unique bien qu'il puiſſe recevoir de nous ; c'eſt-là le tribut qu'il a aſſis ſur la tête de tous les hommes, & que nous ſommes obligez indiſpenſablement de lui payer. Le Ciel, la terre, le ſoleil, les aſtres, toutes les creatures

animées & inanimées, travaillent pour la gloire de Dieu, & publient par tout ses loüanges. N'y aura-t-il que l'homme qui manquera à ce devoir, & qui n'entrera point dans ce beau concert de justice & de Religion? Quoy, les sujets sacrifient leur vie pour la gloire de leur Prince, & nous ne sacrifierons pas la nôtre pour la gloire de nôtre Dieu? *Beni soit Dieu*, dit S. Paul, *qui nous a appellez à la compagnie de son Fils Jesus.* Vous y étes appellé, Chrétien, qui que vous soyez, & vous en serez si vous travaillez à la plus grande gloire de Dieu. Entrez dans cette sainte Compagnie des zelateurs de la gloire de Dieu. Sanctifiez son nom sur la terre; étendez son Roïaume; combattez ses ennemis; détruisez l'empire du Demon; instruisez les enfans; sauvez les pecheurs; conservez les justes; faites-vous tout à tout pour sauver tout le monde, & vous serez enfant de S. Ignace, & soldat de la Compagnie de Jesus.



ABREGE'

DE LA CONSIDERATION de ſaint Ignace.

LA charité eſt la reine des vertus, & le zele eſt une force, une plenitude, & un débordement de charité. Autant que vous aimez Dieu, autant avez-vous de zele pour ſa gloire : Si vous avez beaucoup de zele, vous avez beaucoup d'amour pour Dieu : Si vous n'avez point de zele, vous n'avez point d'amour. Le zele de S. Ignace a été admirable : Il a cherché en toutes choſes la gloire de Dieu : il n'a cherché en toutes choſes que la gloire de Dieu. Il a cherché en toutes choſes la plus grande gloire de Dieu. I. P.

Autant qu'il avoit eu de paſſion pour ſa gloire lorſqu'il portoit les armes, autant en a-t-il eu pour la gloire de Dieu, depuis ſa converſion : C'étoit la fin à laquelle il rapportoit toutes ſes penſées, toutes ſes paroles, & toutes ſes actions. Son zele étoit ſi ardent, qu'il l'obligea de ſe jetter dans un étang pour convertir un ſoldat. Son zele étoit ſi fort, qu'il n'a jamais pû être diverti de ſon deſſein ; ni par le mau- II. P.

vais traitement des hommes ; ni par la persecution des méchans ; ni par les prisons où il a été chargé de fers ; ni par les calomnies dont on a noirci sa reputation ; ni par les playes qu'il a reçûës ; ni par la dureté de la vie qu'il avoit embrassée ; ni par les outrages qu'on lui a faits ; ni generalement par toutes les oppositions que les hommes & les demons formoient au dessein qu'il avoit de procurer de la gloire à Dieu. Quelle étenduë de zele, qui embrasse toute la terre & toutes les Nations du monde, principalement la jeunesse, qui est comme un nouveau monde naissant ? Quelle durée de zele, qu'il rend comme éternel, instituant un Ordre qui travaille sur son idée, & pour la même fin que lui ?

III. P. Que cherchez-vous, ame Chrétienne ? Pour qui travaillez-vous ? N'êtes-vous pas au monde pour glorifier Dieu ? Qu'avez-vous fait jusqu'à present, pour lui procurer de la gloire ? Combien d'ames avez-vous converties ? Ah ! l'on comptera bien plûtost celles que vous avez damnées, que celles que vous avez sauvées. Vous n'avez eu jusqu'à present du zele que pour la gloire de vôtre nom : Quand en aurez vous pour la gloire du saint Nom de Dieu ? Helas ! dit saint Paul, *tout le monde cherche ses interests, & non pas*

pas ceux de Jeſus-Chriſt. N'êtes-vous point de ces devots intereſſez ?

Saint Ignace n'a pas ſeulement cherché la gloire de Dieu en toutes choſes, mais il n'a du tout cherché que la gloire de Dieu. Ce qui paroît dans ſon deſintereſſement, & dans ſon humilité profonde ; qui l'a empêché de donner ſon nom à ſon Ordre, & qui lui a fait brûler tout ce qui pouvoit manifeſter ſa ſainteté. Il pouvoit dire, comme Nôtre-Seigneur, qu'il ne cherchoit point ſa gloire, mais celle de celui qui l'avoit envoyé. S'il n'eût appréhendé de ſcandaliſer ſon prochain, il eût marché par les ruës tout nud & couvert de bouë, pour être eſtimé fou : & il eût mieux aimé demeurer ſur la terre en danger d'être damné, pourvû qu'il pût encore procurer de la gloire à Dieu, que d'aller au Ciel aſſuré de ſon ſalut. V. P.

O l'homme incomparable ! qui ne s'eſt point cherché lui-même, ni dans le temps, ni dans l'éternité, & qui eut fait toutes choſes pour empêcher que Dieu ne fuſt offenſé ! Eſt ce là nôtre eſprit ? Brûlons-nous de ce zele ? Ne cherchons-nous que la gloire de Dieu ? Helas ! nous ne faiſons que le deshonorer ; nous lui dérobons ſa gloire ; nous tirons vanité des graces & des biens qu'il nous fait. Si nous lui rendons quelque petit ſervice, il faut que nous y V. P.

trouvions nôtre compte, & que nous ne risquions rien pour lui. S'il n'y a rien à gagner, il n'y a rien à esperer. O qu'il y a peu de gens qui puissent dire : Je ne cherche que Dieu ; je n'aime que Dieu ; je ne travaille que pour Dieu ; je n'ay point d'autre fin, que de procurer de la gloire à Dieu !

VI. P. Saint Ignace ne s'est pas contenté de chercher la gloire de Dieu : mais il a cherché en toutes choses la plus grande gloire de Dieu, ne mettant aucunes bornes à son zele, & le poussant jusqu'à l'infini. S'il mene une vie penitente au temps de sa conversion, c'est à la plus grande gloire de Dieu. S'il mene sur la fin de ses jours une vie commune, & s'il ne se distingue point au dehors par des austeritez éclatantes, c'est toûjours à la plus grande gloire de Dieu. C'est-là sa devise, & l'ame de tous ses desseins.

VII.P. Comme Dieu fait tout pour nôtre plus grand bien, nous devons tout faire pour sa plus grande gloire. C'est l'unique bien qu'il attend de nous. Le Ciel, la terre, le Soleil, la Lune, & generalement toutes les creatures travaillent pour sa gloire ; & publient ses loüanges, comme dit David : N'y aura t-il que l'homme qui manquera à ce devoir : Entrons dans ce beau concert; chantons les loüanges de Dieu; procurons-

lui de la gloire ; sanctifions son saint Nom; combattons ses ennemis ; détruisons l'empire de Satan, & nous serons enfans de saint Ignace ; nous serons soldats de la Compagnie de Jesus.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur m'a dit : Israël, vous étes mon serviteur, je me glorifieray en vous. *Is. 49. v. 3.*

C'est peu que vous me serviez pour susciter les tribus de Jacob, & pour convertir la lie d'Israël, je vous ay établi pour être la lumiere des Nations, & mon salut jusqu'aux extrêmitez de la terre. *Is. 49.*

Je l'ay créé, je l'ay formé, je l'ay fait pour ma gloire. *Is. 43.*

J'ay un zele extrême pour le Seigneur Dieu des armées. 3. *Reg* 19.

Le zele de vôtre maison m'a devoré, & les opprobres de ceux qui vous ont outragé, sont tombez sur moy. *Ps. 68.*

Il s'est armé de la justice comme d'une cuirasse, & il a mis sur sa tête le casque de salut, il s'est couvert comme d'un manteau de zele. *Is. 59.*

Je lui montreray combien il faudra qu'il souffre pour mon nom. *Act* 9.

Je me plais dans les foiblesses, dans les outrages, dans les necessitez, & dans les persecutions que je souffre pour Jesus-Christ. 2 *Cor.* 12.

Il y aura en Sion des hommes puissans en justice, qui seront des plantes du Seigneur pour le glorifier. *Is. 41.*

POUR LA FESTE DE SAINT DOMINIQUE, Fondateur de l'Ordre des Freres Prêcheurs.

CONSIDERATION

Sur les qualitez que doit avoir un Predicateur.

I. P. Saint Dominique a été un grand Predicateur, & a fondé un Ordre de Predicateurs qui a éclairé & sanctifié tout le monde. Considerez en sa personne les qualitez d'un grand Predicateur; & profitez de ses exemples, vous rendant un digne instrument de la gloire de Dieu pour le salut des ames: Car tout le monde est appellé à cet employ, les Seculiers, aussi-bien que les Religieux: les Laïques aussi-bien que les Prêtres; les femmes aussi-bien que les hommes, chacun en sa maniere, dans l'ordre qui lui est prescrit, & selon le talent qui lui est donné.

II. P. Un grand Predicateur doit être appellé de Dieu à cet employ; car il fait l'office d'Ambassadeur, qui doit être choisi par celui dont il doit porter la parole, de peur que Dieu ne se plaigne de lui comme de ces faux Prophetes, qui parloient au peu-

ple de ſa part, quoy qu'il ne les eut pas envoïez. Helas ! quantité de Predicateurs ſont pouſſez & animez de cet eſprit. Ils s'ingerent dans cet employ divin, ſans y être appellez. Ils ne prennent conſeil, & pour ainſi dire, leur miſſion, que de la vanité, que de l'ambition, que de l'intereſt, & d'un deſir paſſionné de faire fortune. Saint Dominique fut choiſi de Dieu pour porter ſa parole aux Rois & aux Princes de la terre. Il le deſtina à cet employ, comme un autre Precurſeur, dès le ventre de ſa mere : car elle ſongea qu'elle avoit un petit chien dans ſes entrailles, qui portoit en ſa bouche un flambeau, dont il éclairoit & embraſoit tout le monde ; & ſi-toſt qu'il fut baptiſé, on vit une étoile brillante ſur ſon front. Soyez un flambeau comme lui, luiſant & ardent. Sanctifiez tout le monde comme lui, par vos diſcours & par vos exemples.

Un grand Predicateur doit prouver ce qu'il dit, autant par ſes mœurs que par ſes paroles. Il doit être d'une vie pure, innocente & irreprochable, de peur qu'on ne lui diſe : *Medecin, gueriſſez-vous vous-même.* O terrible jugement, que celui que ſubiront ceux qui ne font pas ce qu'ils enſeignent ! ils ſeront, dit Nôtre-Seigneur, jugez & condamnez pat leur parole. Quel fruit produira une branche qui n'eſt point III. P.

unie au sep de la vigne ? D'où tirera ses graces & ses lumieres, un Predicateur vain & ambitieux ? il fera du bruit comme un airain sonnant, & une cimbale retentissante : mais pour du fruit il n'en faut pas attendre, à moins qu'il n'ait effacé par une longue penitence, les desordres & les scandales de sa vie. Saint Dominique a été un Ange en la pureté de ses mœurs ; il a conservé sa virginité, & son innocence. Pleurez, pleurez, vous qui l'avez perduë, & tâchez de la reparer par les larmes de la penitence.

IV. P. Un grand Predicateur doit être détaché de toutes les affections du siecle, & de tous les biens de la terre : Car comment persuadera-t-il qu'il faut aimer la pauvreté, s'il est riche ? Qu'il faut estimer le mépris, s'il recherche l'estime & l'applaudissement du monde ? Qu'il faut faire penitence, s'il fait tous les jours bonne chere ? Qu'il faut fuïr les occasions, s'il est lui-même dans les divertissemens & dans les compagnies dangereuses. Saint Dominique étoit d'une très grande & très noble famille : mais dèslors qu'il eut pris dessein de prêcher la parole de Dieu, il se dépoüilla de tous ses biens ; il embrassa la pauvreté Evangelique ; il alla de porte en porte mendiant son pain, & recevoit à genoux celui qu'on lui donnoit. C'étoit une nuée suspenduë en

l'air, & qui n'étoit chargée que de pluïes, dont il fertilisoit toute la terre. Si vous n'étes comme le Sauveur & comme saint Dominique, élevé de la terre, vous n'attirerez personne après vous.

Un grand Predicateur doit être humble, & ennemi declaré du monde, puisque c'est à lui qu'il fait la guerre. S'il est d'intelligence avec lui; s'il entretient avec ses partisans des commerces secrets; s'il recherche son amitié; s'il en reçoit des presens; & s'il porte ses interests, ne sera-t-il pas puni de son maître, comme un traître, un infidele, & un prevaricateur? O l'homme de Dieu, que saint Dominique! O le fidele dispensateur de sa parole! O le grand ennemi du monde, & de toutes ses vanitez! Il étoit si humble, que bien qu'il n'y eût rien de plus innocent que sa vie, il s'estimoit la cause de toutes les afflictions qui arrivoient au monde. Il marchoit toûjours nuds pieds dans ses voïages, & ne se chaussoit que dans les villes pour cacher sa vertu. Bien que les dignitez Ecclesiastiques soient saintes & sacrées, cependant il en avoit une espece d'horreur, parce qu'elles ont de l'éclat, & qu'elles procurent de l'honneur à ceux qui en sont revétus. C'est pour cela qu'il refusa trois Evêchez qu'on lui presenta. Helas! que de gens courent après, & font un trafic honteux de la pa- V.P.

role de Dieu pour contenter leur ambition.

V. P. Un grand Predicateur doit être extrêmement mortifié, ou plûtôt mort à toutes ses passions, puisqu'il est l'instrument de la divinité, & qu'un instrument doit être mort pour recevoir le mouvement de sa cause principale. Il doit pour cela affliger sa chair, & faire des penitences: car c'est par la croix que Jesus a sauvé le monde, & vous ne sauverez jamais une ame si vous n'étes en croix. La chair & l'esprit se font une guerre implacable. Si vous voulez recevoir l'esprit de Dieu, il faut que vous fassiez souffrir vôtre chair. C'est ce qu'a fait saint Dominique. Sa vie étoit un jeûne perpetuel; il ne mangeoit point de chair, ne bûvoit point de vin, & jeûnoit tout le Carême au pain & à l'eau; son lit étoit un banc, ou la platte terre, ou le marche pied d'un Autel; sa chemise, une haire avec une chaîne de fer; son occupation, un travail continuel à prêcher & à voyager; son repos, la discipline qu'il prenoit trois fois la nuit, l'une pour ses pechez, l'autre pour ceux du prochain, la troisiéme pour les ames du Purgatoire. Tout son desir étoit d'être martyrisé, & d'avoir les membres coupez par petits morceaux, les uns aprés les autres. Helas! comment convertirez-vous les ames, vous qui ne son-

gez qu'à contenter vôtre corps ? Si vous ne faites point de penitence pour vôtre propre ſalut, comment en ferez-vous pour le ſalut des autres ?

Un grand Predicateur doit avoir un grand zele de la gloire de Dieu & du ſalut du prochain. C'eſt le manteau d'Elie dont il doit être couvert ; c'eſt l'ame & l'eſprit qui le doit animer. Que n'a point fait ſaint Dominique pour le ſervice de l'Egliſe ? Quel zele a-t-il eu pour la défenſe de la Religion ? Que de travaux & que de voyages a-t-il entrepris, pour combattre les Heretiques Albigeois ? Il brûloit d'un deſir ardent, que Dieu fuſt connu & aimé de tout le monde, même des damnez. Il a inſtitué ſon Ordre pour le ſalut du prochain. Que faites-vous pour la gloire de Dieu ? Combien d'ames avez-vous ſauvées ? Ne pouvez-vous pas travailler à leur ſalut, par vos bons avis & par vos exemples ? Sortirez-vous de ce monde, ſans avoir aucun enfant ſpirituel qui louë Dieu après vous ? *Ecrivez le nom de cet homme ſterile, qui n'aura aucune poſterité dans la vie.* VII.P.

Enfin, un grand Predicateur doit être particulierement devot à la ſainte Vierge : car comme c'eſt par elle que la parole increée de Dieu a paru viſiblement dans le monde, c'eſt par les ſecours qu'elle obtient VIII.P.

qu'elle doit ſortir ſenſible & intelligible de la bouche d'un Predicateur : c'eſt pour cela que tous les Predicâteurs s'adreſſent à elle avant que de parler en public. Je ne m'étonne pas ſi ſaint Dominique a fait tant de merveilles dans le monde par ſes prédications, la Vierge l'aimoit tendrement. C'eſt elle qui arrêta le bras de ſon Fils, armé de trois javelots, dont il alloit perdre le monde, en lui preſentant ſaint Dominique & ſaint François, comme deux garans de ſa converſion. C'eſt une viſion qu'eut ce Saint, lequel enſuite inſtitua la devotion du Roſaire, & obligea tous ſes enfans à établir partout, avancer & défendre la devotion envers la ſainte Vierge. On peut dire que c'eſt cette devotion qui nous a donné un ſaint Loüis, car il la conſeilla à la Reine ſa mere, qui le conçût incontinent après. O ame Chrétienne ! honorez celle que Dieu a honoré ; aimez celle que Dieu a aimé ; ſervez celle qu'un Dieu a ſervi ; invoquez celle que Dieu a établi l'Avocate des pécheurs, la mediatrice d'interceſſion en faveur des hommes, la porte du Ciel, la cauſe de nôtre joye, & la Mere de tous les prédeſtinez.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il étoit une lampe ardente & luiſante. *Jo. 5.*
Quand je parlerois le langage des hommes &

des Anges, ſi je n'ay point la charité, je ſuis comme un airain ſonnant, & une cymbale retentiſſante. 1. *Cor* 13.

Je me ſuis privé de toutes choſes, & je les regarde comme des ordures, afin que je gagne Jeſus-Chriſt. *Philipp.* 3.

Je ſuis venu pour jetter le feu dans la terre, & que deſiray je, ſinon qu'il s'allume? *Luc.* 12.

Il avoit reſolu de perdre ſon peuple, ſi Moïſe qu'il avoit élû ne ſe fût preſenté devant lui, lorſque ſa colere alloit éclater. *Pſ.* 105.

Ou pardonnez à ce peuple le peché qu'il a commis: ou ſi vous ne le faites pas, effacez-moy du Livre que vous avez écrit. *Exod.* 32.

POUR LA FESTE DE LA TRANSFIGURATION.

6. Aouſt.

Voyez le II. Dimanche de Carême.



10. Aoust. POUR LA FESTE DE SAINT LAURENT Martyr.

CONSIDERATION

Sur la joye qu'il avoit à souffrir le tourment du feu.

I. P. SAint Laurent étendu sur un gril de fer tout ardent de feu, se moque de son tyran, & fait paroître une joye sensible. Quelle en peut être la cause ? Trois regards qu'il jette : l'un au Ciel, l'autre sur la terre, le troisiéme dans les Enfers. Il voit dans le Ciel les couronnes qui lui sont preparées. Il voit sur la terre l'exemple que Jesus-Christ lui a donné, & l'amour qu'il lui a porté. Il voit dans les Enfers les feux éternels qu'il a merité, & où il sera brûlé, s'il ne souffre celui de son martyre avec patience. Ce sont ces trois considerations qui ont rendu saint Laurent si constant dans ses tourmens, & qui nous peuvent aussi donner beaucoup de consolations dans nos souffrances.

II. P. Le corps, dit Tertullien, ne souffre rien sur la terre, lorsque l'esprit est dans le Ciel. Il n'y a rien de plus capable d'adoucir la douleur d'une personne affligée, que

la pensée du Paradis : car on ne sent point un mal, lorsqu'on espere une grande recompense, du moins on le sent fort peu, & loin de l'appréhender on le desire & on l'aime. Saint Laurent étendu sur son gril, avoit les yeux collez au Ciel. Il voyoit les riches couronnes qui lui étoient preparées, s'il souffroit son tourment avec patience. Il entendoit Jesus-Christ qui lui disoit : *Le Roïaume des Cieux se prend par violence, & ce sont les violens qui l'emportent. Il a fallu que le Christ ait souffert, & qu'il entrât ainsi dans sa gloire. Il faut entrer dans le Roïaume des Cieux par quantité de tribulations. Combattez & je vous aideray ; surmontez & je vous couronneray.* C'est cette esperance qui consoloit & qui fortifioit saint Laurent ; c'est cette pensée qui changeoit son lit de fer en un lit de roses, & le feu qui le brûloit, en une douce rosée. Vous souffrez, ame Chrétienne, le feu de la colere, de la vengeance, & de l'impureté, qui vous brûle, & qui vous devore ? regardez le Ciel, & écoutez saint Paul, qui vous dit : *Toutes les souffrances de cette vie, n'ont point de proportion avec la gloire que nous attendons. Un moment leger de tribulation, produira un poids éternel de gloire.* Nos douleurs n'ont point de proportion avec le Paradis en leur multitude, car nous souffrons peu de maux, & nous aurons dans le

Ciel toutes ſortes de plaiſirs : en leur qualité, car nos ſouffrances ſont legeres, & nos ſatisfactions ſont infinies : en leur durée, parce que nos afflictions ne durent qu'un moment, & nos contentemens ſeront éternels.

III. P. La ſeconde choſe qui rendoit ſaint Laurent ſi content ſur ſon gril ; c'eſt la vûë de Jeſus-Chriſt ſouffrant ſur la terre, & mourant ſur une croix. Le deſir de lui être ſemblable, de ſouffrir pour ſa gloire, & de lui donner des marques de ſa reconnoiſſance & de ſon amour, lui faiſoit trouver des plaiſirs infinis ſur ce lit de douleurs : Car que deſire un amant, ſinon de ſouffrir pour la perſonne qu'il aime, & de lui donner par là des témoignages de ſon amour? L'or s'éprouve dans le feu, & le veritable amour dans les ſouffrances. Vous étes lâche, timide, impatient. Vous jettez les hauts cris, lorſque vous ſentez une étincelle de feu qui vous brûle. Vous vous laiſſez abattre à la douleur, & au chagrin dans vos maladies. Pour peu qu'on vous offenſe, vous vous laiſſez emporter à la colere, & vous faites éclater vôtre reſſentiment. Oſez-vous dire après cela que vous aimez Jeſus-Chriſt ? que vous lui étes uni d'eſprit & de cœur ? que vous imitez ſes exemples, que vous portez ſa mortification ſur vôtre corps, & que vous étes cru-

cifié avec lui? Quel Disciple qui ne veut point suivre son Maître? Quel Soldat qui abandonne son Capitaine dans la mêlée, & qui craint les coups? Quel sujet qui ne veut point combattre pour son Roy? Quel ami qui ne ressent point les douleurs de son ami, & qui ne prend point de part à son affliction? Quelle épouse qui veut vivre dans les delices, ayant épousé un homme de douleurs?

La troisiéme source de la joye que ressentoit saint Laurent, c'est la vûë de l'Enfer. IV. P.
Car comme c'est la vûë du Paradis qui fait le plus grand tourment des damnez, c'est aussi la vûë de l'Enfer qui fait un des plus grands plaisirs des Saints qui sont dans le Ciel & sur la terre. De ceux du Ciel, parce qu'ils voyent les maux dont Dieu les a préservez: de ceux de la terre, parce qu'ils voyent ce qu'ils ont merité, & ce qu'ils ne sçauroient éviter, s'ils ne souffrent avec patience les afflictions de cette vie. C'est cette consideration qui faisoit trouver à saint Laurent son tourment si doux. Il comparoit le feu de la terre qu'il souffroit, avec celui de l'Enfer qu'il avoit merité, & où il seroit jetté après sa mort s'il tomboit dans l'impatience. Hé bien, disoit-il, Laurent! ce que tu souffres, est il comparable à ce que tu as merité? N'es-tu pas couché plus mollement sur ce lit, que sur

celui où tu devrois être ? Tu souffres peu de choses icy haut, & tu devrois souffrir là bas, tous les maux imaginables. Tes douleurs sont legeres, & ton feu n'est qu'une peinture de celui de l'Enfer. Tu esperes bien-tost voir la fin de ces tourmens, & ceux de l'Enfer ne finiront jamais. O que je suis heureux, de racheter des peines éternelles & infinies, par des tourmens si courts & si legers !

V. P. Descendez en Enfer, ame lâche & impatiente ! Regardez la place qui vous étoit preparée. Considerez ce caveau profond, ce sepulcre maudit, ce puy de l'abîme, ce Royaume de la mort, ce lieu de tourmens, ce grand lac de la colere de Dieu, ce pressoir du vin de la fureur du Tout-puissant. Maniez ces feux allumez par le souffle des Demons ; couchez-vous sur ces charbons ardens, & sur ce gril embrasé. Goûtez de ce vin d'aspic que boivent les damnez. Mesurez l'étenduë effroyable de l'éternité, & vous direz dans le plus fort de vos maux : tout ce que j'endure n'est rien au prix des tourmens que j'ay meritez, au prix des douleurs que Jesus a endurées ; au prix de la gloire qui m'est promise & assurée.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous avez sondé mon cœur, & vous l'avez examiné durant la nuit; vous m'avez éprouvé par le feu, & vous n'avez point trouvé de peché en moy. *Ps.* 16.

C'est ce qui vous doit combler de joye, lorsque Dieu permet que pendant cette vie qui est si courte, vous soyez affligez de plusieurs maux; afin que vôtre foy ainsi éprouvée, étant beaucoup plus precieuse que l'or qui est éprouvé par le feu, se trouve digne de loüange, d'honneur & de gloire, au temps de l'avénement glorieux de Jesus-Christ. 1. *Petr.* 1.

Les souffrances de la vie presente, n'ont point de proportion avec la gloire que Dieu doit un jour découvrir en nous *Rom.* 8.

Puis donc que Jesus-Christ a souffert en sa chair, armez-vous de cette pensée. *Job* 4.

Jesus-Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous marchiez sur ses pas. 1. *Petr.* 21.

Qu'ils descendent vivans dans les Enfers. *Ps.* 54.

Seigneur, vous avez tiré mon ame de l'Enfer; vous m'avez retiré d'entre ceux qui descendent dans la fosse. *Ps* 29.



12. Aoust. POUR LA FESTE DE SAINTE Claire.

CONSIDERATION

Sur l'éclat de sa sainteté.

I. P. LA mere de sainte Claire étant enceinte d'elle, entendit une voix qui lui dit : Qu'elle *portoit une lumiere, dont la clarté éclaireroit tout le monde.* C'est pour cela qu'on l'appella Claire. En effet, elle a découvert aux ames Chrétiennes, la gloire du mépris, le tresor de la pauvreté, & la douceur des souffrances.

II. P. Sainte Claire étoit une Demoiselle de qualité, qui a tout abandonné pour embrasser la croix de Jesus-Christ. S'étant enfuye de la maison de son pere, elle quitta la pompe de ses habits, pour se revêtir de la pauvreté de saint François, qui lui ordonna de prendre la qualité d'Abbesse, qu'elle avoit refusée l'espace de trois ans durant. De sorte qu'elle n'a jamais commandé que par obéïssance. Elle n'usoit presque de son autorité, que pour avoir le plaisir de s'abaisser. Car elle se tenoit debout lorsque ses Filles étoient assises. Elle les servoit à table, & leur donnoit à la-

ver. Elle lavoit même les pieds des servantes, & les baisoit humblement. Le mépris est un tresor qui a toûjours été caché aux yeux des gens du monde, sainte Claire l'a découvert, & pour le posseder, plusieurs Princesses ont renoncé à toutes les grandeurs de la Cour, & ont pris l'habit de sainte Claire. O Jesus, le plus humble de tous les hommes, serons-nous toûjours superbes ? Sommes-nous Chrétiens, si nous contredisons de cœur & d'effet à vôtre doctrine & à vos exemples ? Vous avez caché cette sagesse aux grands du monde, & vous l'avez revelée aux petites Filles de saint François. O que c'est une chose monstrueuse, de voir une Religieuse superbe sous l'habit de saint François & de sainte Claire !

La pauvreté est un tresor qui a été caché l'espace de quatre mille ans, jusqu'à ce que le Fils de Dieu nous l'ait découvert par ses exemples & par ses paroles. Les premiers Chrétiens vendoient tous leurs biens pour le posseder ; mais la charité s'étant refroidie, & la cupidité enflamée, les Chrétiens ont enfoüi ce tresor en terre, & n'ont fait état que des richesses du siécle. Dieu a suscité saint François & sainte Claire, qui ont déterré ce tresor, & en ont fait connoître le prix aux hommes. Que de personnes de l'un & de l'autre sexe, ont ven- III. P.

du tous leurs biens pour posseder ce tresor! Sainte Claire l'a exposé aux yeux du monde, & l'a fait admirer en toute sa vie. Elle fit vendre son bien pour le donner aux pauvres, sans se rien reserver pour vivre, & lorsqu'elle fut Abbesse, elle bâtit son premier Monastere sur le fond d'une extrême pauvreté, ne vivant que d'aumônes elle & ses Filles, & ne voulant point qu'on en reçût plus qu'il étoit necessaire pour vivre d'un jour à l'autre. Lorsque le quêteur apportoit de ces morceaux de pain, elle en étoit ravie, & c'est de ces restes de miserables qu'elle se faisoit un festin, & qu'elle mangeoit avec une espece de friandise. Connoissez-vous ce tresor, ame Chrétienne ? L'estimez-vous ? Le desirez-vous ? Qu'avez-vous fait pour le posseder ? Aimez vous la pauvreté ? Vous réjoüissez-vous lorsque vous l'avez trouvée, comme celui qui a trouvé un tresor ? Comment croiray je que vous étes des pauvres Filles de sainte Claire, si vous haïssez la pauvreté, & si vous voulez que rien ne vous manque ?

IV. P. Il n'y a point de tresor qui soit plus caché aux yeux des hommes, que le plaisir de la souffrance, & que la douleur de la penitence. Comme nous jugeons par les sens, & que c'est la douleur qui les détruit, nous nous persuadons sans peine,

qu'il n'y a point de plaisir à souffrir. Mais sainte Claire qui avoit d'autres lumieres que nous, en jugeoit tout autrement: tout son plaisir étoit d'affliger & de tourmenter son corps. Lorsqu'elle étoit encore dans le monde, elle portoit la haire sous les riches habits dont elle étoit revêtuë. Estant Religieuse, elle portoit sur sa chair une grosse corde à treize nœuds; une haire de poil de chameau qui lui venoit jusqu'à la ceinture; une robe de bure toute rapetassée. Elle marchoit nuds pieds, & couchoit sur des fagots secs. Elle jeûnoit l'Avent & le Carême au pain & à l'eau, & ne mangeoit point du tout les Lundis, les Mercredis, & les Vendredis de Carême.

On ne demande pas de vous que vous fassiez d'aussi grandes penitences: mais ne pouvez-vous pas retrancher à vôtre corps du moins les plaisirs illicites, & les trop grandes délicatesses? Qu'étes-vous venu faire au monde? Est-ce pour rire & pour vous divertir? Est-ce pour vous réjoüir, ou pour faire penitence? N'étes-vous pas fils d'Adam? N'avez-vous pas herité son peché, & n'en devez-vous pas porter la peine? Mais quels pechez avez-vous commis vous-même? Que de dettes avez-vous contractées? Quand les acquitterez-vous: Vous ne pouvez expier le plaisir V. P.

que par la douleur, & reparer vos fautes que par la rigueur de la penitence. Attendez-vous à la faire à la mort? En aurez-vous la force! Sera-t-elle proportionnée à vos crimes? Commencez à goûter & à sentir, ce que Jesus & Marie, ce que saint François & sainte Claire ont senti pendant toute leur vie. Mortifiez les inclinations de la chair; traitez vôtre corps comme le plus grand de tous vos ennemis; affligez-le sur la terre, si voulez qu'il joüisse des plaisirs du Ciel.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La sagesse est claire & lumineuse, sa beauté ne se flétrit jamais. Ceux qui l'aiment la peuvent voir aisément. *Sap* 6.

O qu'une chaste famille éclatante en sainteté, est une chose belle & agreable! sa memoire est immortelle, & elle est en honneur devant Dieu & devant les hommes. *Sap*. 8.

Ce qui est grand aux yeux des hommes, est abomination devant Dieu. *Luc*. 16.

Nous menons à la verité une vie pauvre; mais nous serons trop riches, pourveu que nous ayons la crainte de Dieu. *Job*. 4.

Jesus lui dit: Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, & donnez-le aux pauvres, & vous aurez un tresor dans le Ciel: puis venez & me suivez. *Matth*. 19.

N'exposez pas aux bêtes des ames qui confessent vôtre nom, & n'oubliez pas pour toûjours les ames de vos pauvres. *Ps*. 73.

Le Royaume du Ciel est semblable à un tresor caché dans un champ, qu'un homme trouve, & qu'il cache, & dans la joye qu'il en ressent, il va vendre tout ce qu'il a, & achete ce champ. *Matth.* 13.

POUR LA FESTE DE L'ASSOMPTION de Nôtre-Dame. 15. Aoust.

CONSIDERATION

Sur le trépas de la sainte Vierge.

TRois choses rendent le calice de la mort amere : la perte du monde, la separation de l'ame d'avec son corps, & le compte qu'il faut rendre. La perte du monde cause de la tristesse. La separation du corps produit de la douleur. Le compte qu'il faut rendre jette l'ame dans la crainte. N'est-ce pas cela qui vous fait appréhender la mort ? I. P.

Marie est morte sans crainte. Elle est morte sans tristesse. Elle est morte sans douleur. Marie est morte sans crainte, parce qu'elle a vêcu sans peché. Elle est morte sans tristesse, parce qu'elle a vêcu sans attache. Elle est morte sans douleur, parce qu'elle a vêcu sans plaisir. II. P.

O que je meure de la mort des Saints, III. P.

&que ma mort soit semblable à celle de Marie ! Vivez de la vie des Saints, & vous mourrez de la mort des Saints. Vivez comme Marie, & vous mourrez comme Marie. Voulez-vous mourir sans crainte ? vivez sans peché. Voulez-vous mourir sans tristesse ? vivez sans attache. Voulez-vous mourir sans douleur ? vivez sans plaisir : car on quitte sans peine ce qu'on n'aime point ; & on se separe avec plaisir de ce qu'on haït.

IV. P. Ne vous flatez point, ame Chrétienne, si vous vivez de la vie des pecheurs, vous mourrez de la mort des pecheurs ; & si vous vivez dans le dereglement du cœur, vous mourrez dans une grande confusion d'esprit. Si vous vivez dans le peché, vous mourrez dans la crainte, & si vous vivez dans le plaisir, vous mourrez dans la douleur. Retenez bien ce que je vous dis ; ce qui fait vôtre plaisir pendant la vie, fera vôtre supplice à la mort ; & ce qui fait vôtre douleur pendant la vie, fera vôtre plaisir à la mort.

V. P. O Vierge très-sainte ! ô Mere de Dieu, & des hommes ! mon unique esperance après Jesus-Christ vôtre Fils, je ne me soucie point de quelle mort je meure, pourveu que je meure en bon état. Je mourray sans crainte, si je meure entre vos

vos bras, & je me tiens presque assuré de mourir en bon état, pourveu que je meure à vôtre service : car vous ne laissez jamais perir vos serviteurs, & vous sauvez tous ceux qui ont l'honneur de vous appartenir. O ne manquez donc pas d'assister à ma mort, comme vous avez assisté à celle de vôtre Fils. Puisque vous avez vû mourir le Chef des predestinez, il faut que tous les predestinez meurent entre vos bras.

Voici donc les resolutions que je forme, que je vous presente. Je veux me détacher du monde pour mourir sans tristesse. Je veux affliger & mortifier mon corps, pour mourir sans douleur. Je veux m'abstenir de peché pour mourir sans crainte. Je veux vivre dans la douleur pour mourir avec plaisir. Je veux vivre dans le travail pour mourir en repos. Je veux vivre enfant de la Vierge, pour mourir en predestiné. Je veux vivre en grace pour mourir en grace. VI. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je vous conjure, filles de Jerusalem ! si vous rencontrez mon bien-aimé, de lui dire que je languis d'amour. *Cant.* 5.

L'amour est fort comme la mort. *Cant.* 8.

Que mon ame meure de la mort des Justes. *Num.* 23.

La mort des méchans est très-mauvaise. *Ps.* 33.

La femme forte sera satisfaite, & rira au der-

nier jour de ſa vie. *Prov.* 31.

Je remets mon eſprit entre vos mains. *Luc.* 23.

Pour la Feste de l'Assomption de Nôtre-Dame.

II. CONSIDERATION.

De la Reſurrection de la ſainte Vierge.

I. P. MArie eſt la plus pure de toutes les creatures : Elle doit donc être incorruptible. Sa chair n'a jamais été ſoüillée d'aucun peché, elle doit donc être exempte de pourriture. Son corps eſt le temple le plus auguſte de la divinité ; il doit donc être ſaint & ne doit pas être profané. C'eſt la meilleure de toutes les meres, elle doit donc tenir compagnie à ſon Fils, & regner avec lui dans le Ciel.

II. P. Si Jeſus-Chriſt nous proteſte que ſa volonté eſt que ſes ſerviteurs ſoient dans le Ciel avec lui, où doit être ſa Mere ? Si cette grace a été faite aux eſclaves, qui doutera que la Reine n'en ait été favoriſée ? Si ſon corps n'étoit point reſſuſcité, pourquoy ſeroit-il caché ? Pourquoy Dieu ne lui feroit-il pas rendre les mêmes honneurs qu'il fait rendre aux autres Corps ſaints ? Chacun recüeillera ce qu'il aura

semé : Ceux qui sement dans la chair recüeillent la corruption : Et ceux qui sement dans l'esprit comme Marie, ne doivent-ils pas recüeillir l'incorruption ?

Marie est morte comme son Fils. Elle a III. P.
été mise dans un sepulcre comme lui. Mais elle en est sortie comme lui, & par lui victorieuse de la mort, & revêtuë d'immortalité. Pourquoy est-elle morte ? parce qu'elle l'a voulu ; parce qu'elle a dû imiter son Fils, & boire dans son Calice ; parce qu'il falloit faire connoître aux hommes qu'elle n'étoit pas un Ange, mais une femme, ni une divinité, mais une creature ; parce qu'il falloit nous encourager à souffrir la mort, & nous meriter conjointement avec son Fils la grace de bien mourir.

Pourquoy a-t-elle été ensevelie dans un IV. P.
tombeau? ç'a été pour imiter son Fils; pour rendre sa mort & sa resurrection certaine. Pour sanctifier la terre par le dépost sacré de son corps, Mais elle a dû retourner aussi-tost en vie, pour nous assurer que nous ressusciterons un jour comme elle, & pour donner un nouveau lustre au Paradis, qui manqueroit, ce semble, d'un ornement considerable, si le corps de Marie n'y étoit point.

O ma glorieuse Princesse ! j'ay horreur V. P.
de penser, & beaucoup plus de croire,

que vôtre corps le plus ſaint de tous les corps, fut corrompu & mangé des vers, & que vous fuſſiez eſclave de la mort, vous qui avez détruit ſon empire. O que la pureté eſt agreable à Dieu! ô que l'impureté lui déplaît! Pourquoy, femme mondaine, preparez-vous avec tant de ſoin la nourriture aux vers? La victime qui n'eſt point ſalée, ſera conſumée de corruption, & la chair qui n'eſt point mortifiée, ſera donnée en proye à la mort & à la pourriture.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous ne laiſſerez point mon ame dans les Enfers, & vous ne permettrez point que vôtre ſaint reſſente la corruption. *Pſ.* 14.

Je me ſuis endormi; je me ſuis aſſoupi, & je me ſuis levé, parce que le Seigneur a pris ma défenſe. *Pſ.* 3.

Mon pere, mon deſir eſt, que là où je ſuis, ceux que vous m'avez donnez, y ſoient auſſi avec moy. *Jo.* 17.

Celui qui ſeme dans la chair, recüeillera de la chair la corruption: & celui qui ſeme dans l'eſprit, recüeillera de l'eſprit la vie éternelle. *Gal.* 6.

Venez du Liban, mon Epouſe! vous ſerez couronnée. *Cant.* 4.

POUR LA FESTE DE L'ASSOMPTION de Nôtre-Dame. 15. Aoust.

III. CONSIDERATION

Sur les causes & les avantages de son Assomption.

QUelle est cette Princesse qui monte au Ciel appuïée sur son bien-aimé ? C'est Marie la Mere de Dieu. Comme c'est la plus pure de toutes les creatures, elle doit être au dessus de tous les Cieux. Comme elle s'est la plus abaissée pendant sa vie, elle doit être la plus élevée après sa mort. Comme elle a reçû plus de graces, elle doit avoir plus de gloire. Comme elle touche Dieu de plus près que tous les Saints, elle doit l'approcher de plus près qu'eux. Comme elle a souffert sans mesure, elle doit être consolée sans mesure. I. P.

Le divin Salomon a fait asseoir sa mere sur son Trône. Il l'a associé à sa couronne & à son Empire autant qu'une pure creature en est capable. Il l'a établie Reine du Ciel & de la terre. Il lui a assujetti toutes les creatures de l'Univers. Le Pere l'a couronnée de sa puissance. Le Fils l'a couronnée de sa sagesse. Le Saint Esprit l'a cou- II. P.

ronnée de sa bonté & de son amour.

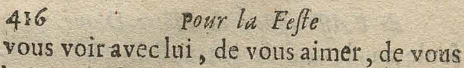
III. P. Jesus est nôtre mediateur auprès de son Pere : Marie est nôtre mediatrice auprès de son Fils. Jesus appaise la colere de son Pere, & Marie appaise la colere de son Fils. Jesus montre ses playes à son Pere, & Marie montre son sein charitable à son Fils. Qui desesperera de son salut, ayant Jesus & Marie pour Avocats & pour mediateurs auprès de Dieu.

IV. P. Vous étes un grand pecheur, vous n'oseriez paroître devant Dieu qui est vôtre Juge. Vous étes dans l'erreur, car il est aussi vôtre Pere. Si neanmoins vous ne sçauriez vaincre vôtre timidité, adressez-vous à Marie elle sera vôtre Avocate. Elle aime les pecheurs, parce que son Fils les aime & les cherit tendrement : parce que c'est pour eux qu'il est venu au monde, & qu'il a versé son sang : parce qu'ils sont miserables, & qu'elle est Mere de misericorde : parce que sans eux elle ne seroit point Mere de Dieu, & que c'est par eux & pour eux, qu'elle a été élevée à cette virginité éminente.

V. P. Allez, ma sainte Mere ! Allez recüeillir le fruit de vos longs travaux. Allez, arche du Seigneur, vous reposer sur les hautes montagnes du firmament, après tant de tempêtes dont vous avez été battuë & agitée sur la terre. Anges du Ciel, venez en

foule au devant de vôtre Princesse. Ouvrez les portes du Paradis à la Mere de vôtre Dieu. Venez lui rendre vos hommages, & honorer son triomphe. Chantez mille Cantiques de loüanges à son honneur, & ne cessez de l'accompagner jusqu'à ce qu'elle soit montée sur le Trône de son Fils.

Je vous saluë Marie, Reine du Ciel & VI. P.
de la terre. Je vous saluë, Mere de grace & de misericorde. Je vous saluë, mon Avocate auprès de Dieu, ma gloire, ma joye, mon appui & mon unique esperance après vôtre Fils. O Vierge bienheureuse, maintenant que vous étes dans le port, ayez pitié de vos freres, qui sont encore sur la mer orageuse de ce monde, battus de continuelles tempêtes, & en danger de faire naufrage. Maintenant que vous étes dans vôtre chere patrie, n'abandonnez pas ceux que vous avez laissez dans l'exil. A present que vous étes en repos & en assurance, ne vous oubliez pas de vos serviteurs qui sont toûjours en danger de se perdre. O la meilleure de toutes les Meres! jettez les yeux sur vos pauvres enfans, qui pleurent & qui gemissent dans cette valée de miseres. O nôtre puissante Avocate, plaidez si bien nôtre cause auprès de vôtre Fils, qu'il nous accorde le pardon de nos pechez, & qu'il nous fasse la grace de



vous voir avec lui, de vous aimer, de vous loüer, & de vous remercier dans le Ciel pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quelle est celle-là qui monte du desert comblée de delices, & appuïée sur son bien-aimé? *Cant.* 8.

Il parut un grand prodige dans le Ciel, une femme qui étoit revétuë du Soleil : qui avoit la Lune sous les pieds, & sur sa tête une couronne de douze étoiles.

La Reine de Saba entra dans Jerusalem, avec de l'or, des parfums, & des richesses infinies. 2. *Paralipom.* 9.

On dressa un Trône à la Mere du Roy Salomon, & elle s'assit à sa droite.... puis le Roy lui dit : demandez, ma Mere, car il n'est pas juste que je vous refuse aucune chose. 3. *Reg.* 2.

Venez du Liban, venez, vous serez couronnée. *Cant.* 4.



Pour la Feste de Saint Bernard. 20. Aouſt.

CONSIDERATION

Sur les cauſes de ſa ſainteté.

Saint Bernard eſt un Saint qui a merité I. P.
l'eſtime & l'admiration de tous les hommes de la terre. Les Heretiques de nôtre ſiecle, bien que contraires à ſa Religion, ſont obligez de ſouſcrire à ſa ſainteté. Ceux qui ont fait ſon éloge, lui donnent des titres ſi honorables, qu'on ne trouve preſque plus après cela perſonne qu'on lui puiſſe comparer. Ils l'appellent Ange pour l'élevation de ſon eſprit; Patriarche pour la reforme & la dilatation de ſon Ordre; Prophete pour la prediction des choſes futures; Apôtre pour la predication de l'Evangile; Docteur pour la ſcience infuſe que Dieu lui a communiquée, & pour l'intelligence des Ecritures dont il lui a donné la clef; Martyr pour la mortification de ſes ſens; Confeſſeur pour la candeur de ſon ame; Vierge pour la pureté de ſon corps. Peut-on rien dire de plus grand & de plus illuſtre? Or il a puiſé cette ſainteté dans deux ſources de graces; l'une eſt la devotion qu'il avoit à la Paſ-

ſion de Jeſus-Chriſt ; l'autre eſt l'amour qu'il portoit à la ſainte Vierge, dont il a fait des diſcours ſi doux, ſi tendres, ſi ſpirituels & ſi admirables.

II. P. La devotion à la Paſſion de Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt, eſt la devotion des Saints, & qu'il n'y a point de Saint qui ne l'ait cherie & pratiquée. Vous puiſerez avec joye les eaux ſalutaires de la grace dans les fontaines du Sauveur, dit le Prophete Iſaïe. C'eſt dans ces ſources ſacrées que ſaint Bernard a puiſé ſa ſainteté, comme il le declare lui-même dans ce beau diſcours qu'il a fait ſur les Cantiques, dont

Serm. 43. Cant. voici le precis : *Je vous declare, mes freres, que ſi j'ay quelque devotion, la gloire en eſt dûë à nôtre bon Jeſus & à ſa ſacrée Paſſion, dont j'ay recüeilli les myſteres, & dont je me ſuis fait comme un bouquet de myrrhe, que je porte toûjours ſur mon ſein. C'eſt ce qui me rend invariable parmi tant de contrarietez, qui traverſent ma pauvre vie. C'eſt ce qui me ſert de contrepoids entre la proſperité & l'adverſité. De ſorte que quand l'une ou l'autre m'éleve, ou m'abaiſſe plus qu'il ne faut ; je n'ay qu'à regarder mon bouquet de myrrhe, & me ſouvenir de mon Sauveur au Jardin, ou à la Croix, & me voilà auſſi-toſt dans une ſituation juſte, & dans le chemin royal de l'égalité d'eſprit, ſans pancher plus d'un côté que d'un autre.*

Il n'y a rien qui me donne plus de confiance d'approcher de mon Juge, que l'aſſurance qu'il eſt mon Sauveur; rien qui m'entretienne dans une plus ſolide devotion, que de penſer que celui qui eſt ſi terrible à toutes les Puiſſances, s'eſt rendu ſi aimable, ſi doux, ſi humble & ſi imitable. C'eſt pour cela que je n'ay preſque point d'autre diſcours en bouche, comme vous ſçavez, ni d'autres penſées dans le cœur, comme Dieu ſçait. Ce ſont ces diſcours & ces penſées qui font tous mes Livres; c'eſt là ma plus haute & ma ſublime Philoſophie, que de ſçavoir Jeſus & Jeſus crucifié.

C'eſt dans cette ſçavante Ecole qu'il apprit la haine du monde, qu'il inſpiroit enſuite à tous ceux qui le frequentoient. C'eſt au pied du Crucifix qu'il conçut une haine implacable de ſa chair, qu'il ne ceſſoit d'affliger & de tourmenter, pour la rendre ſemblable à celle de ſon Sauveur. C'eſt delà qu'il tiroit toute ſa conſolation & toute ſa force, dans les mortifications qui lui arrivoient. En peut-on concevoir de plus grande que celle du mauvais ſuccès de la Croiſade, qu'il avoit prêchée & confirmée par des miracles? L'Armée des Chrétiens ayant été défaite, on voulut le lapider, & tout le monde le traitoit de fourbe, d'impoſteur, d'hypocrite & de faux Prophete. Il n'avoit point alors d'au-

tre asyle où se retirer, que les playes de son Sauveur. Avez-vous jamais eu de mortification semblable ? Que souffrez-vous en comparaison de cela ? Où cherchez-vous de la consolation dans vos peines ?

III. P. L'autre source de la sainteté de saint Bernard, est la devotion qu'il portoit à la sainte Vierge. Jamais Auteur n'en a écrit, & on peut dire, n'en écrira d'un air si sublime, d'un style si doux, & d'un cœur si tendre qu'il en a écrit. Aussi lui avoit-elle donné son lait, selon quelques Auteurs, dont on goûte encore la douceur dans tous ses écrits. C'est cette devotion qui lui inspira ce grand amour pour la pureté, qui lui fit chasser avec plus de fermeté que Joseph, des femmes impudiques qui étoient venuës pour le débaucher, & qui le poussa à se jetter tout nud en hyver dans un étang glacé, pour avoir jetté par mégarde les yeux sur une femme. C'est enfin cette devotion qu'il avoit pour celle qu'il a écrasé toutes les Heresies, qui l'a animé à combattre avec tant de zele tous les Heretiques de son temps, & à souffrir des travaux infinis pour la défense de l'Eglise.

IV. P. Voulez-vous être Saint ? Ayez, comme saint Bernard une grande devotion à la sacrée Passion de Nôtre-Seigneur, & une affection tendre envers sa sainte Mere.

Dans toutes vos peines, afflictions & tentations, figurez-vous que vous étes entre Jesus & Marie ; succez le sang des playes sacrées du Fils, & le lait des chastes mammelles de sa Mere. Si vous gravez dans vôtre cœur ces deux devotions, vous devez tenir vôtre salut en assurance. Lavez-vous du sang du Fils, & du lait de la Mere ; & vous serez comme l'Epoux des Cantiques, blanc comme le lis, & vermeil comme la rose. Mais ne croïez pas être devot à la Passion de Nôtre-Seigneur, si vous ne ressentez ce qu'il a senti : Je veux dire, si vous ne refusez à vôtre chair les plaisirs qu'elle desire, & vous ne lui faites souffrir le mal qu'elle appréhende. Ne vous imaginez pas aussi que vous soïez veritablement devot à la sainte Vierge, si vous n'aimez la pureté du corps comme lui ; si vous ne resistez fortement aux tentations de la chair, & si vous ne fuïez comme lui, les occasions qui vous la peuvent faire perdre.



PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon bien-aimé eſt pour moy un faiſſeau de myrrhe, qui demeure toûjours dans mon ſein. *Cant.* 3.

Vous puiſerez avec joye des eaux dans les fontaines du Sauveur. *Iſ.* 12.

Je n'ay point fait profeſſion de ſçavoir autre choſe parmi vous que Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt crucifié. *Cor.* 2.

Aïez les mêmes ſentimens qu'a eu Jeſus-Chriſt. *Philip.* 2.

Femme, voilà vôtre Fils. *Joan.* 19.

Il dit à ſon Diſciple : Voilà vôtre Mere. *Ibid.*

Pour la Feste de S. Barthelemy Apôtre. 24. Aoust.

CONSIDERATION.

Qu'il faut à son exemple se dépoüiller de tout pour sauver son ame.

NOus avons toutes sortes de biens, ceux de la fortune, ceux du corps, ceux de l'ame. Saint Barthelemy s'est dépoüillé de tout pour l'amour de Jesus-Christ. Il a quitté les biens de la fortune pour le suivre. Il a sacrifié son corps se laissant écorcher tout vif, pour être immolé à sa gloire. Il a sacrifié les biens de l'esprit, renonçant à son jugement & à sa propre volonté, par l'obéïssance qu'il lui a rendu: ce qui nous est marqué par la perte qu'il a fait de sa tête, aïant été décapité après avoir été écorché. N'est-ce pas là un beau sacrifice, & qui est bien glorieux à Dieu? N'est-ce pas là une victime qui lui est bien agreable? I. P.

Vous n'avez rien de plus precieux que vôtre ame. Il faut tout perdre pour la sauver. Que vous servira d'avoir gagné tout le monde si vous la perdez, elle qui vaut mieux que tous les mondes que II. P.

Dieu peut créer ? Or pour la ſauver, il faut détacher vôtre cœur de tous les biens temporels, car il eſt impoſſible qu'un homme ſoit ſauvé, qui a le cœur attaché aux richeſſes, & il eſt très-difficile d'avoir des richeſſes, ſans y attacher ſon cœur. Il faut donc mettre bas ſes ſacs d'or & d'argent, car ce chameau qui en eſt chargé, ne pourra paſſer avec cela par la porte étroite de la mort, beaucoup moins par celle du Paradis. N'étes-vous point attaché à ces biens trompeurs & periſſables ? Qu'on a de peine à les acquerir ! qu'il faut de ſoins pour les conſerver ! qu'on ſent de douleur lorſqu'il les faut quitter ! quoyque vous faſſiez, il faudra paſſer par la porte étroite de la mort, mais vos richeſſes n'y paſſeront pas avec vous. *Inſenſé, on va cette nuit vous redemander vôtre ame, & à qui ſeront ces grands biens que vous avez amaſſez ?*

III. P. Ce n'eſt pas aſſez de ſacrifier nos biens, il faut encore ſacrifier nôtre corps, abandonnant à Dieu le ſoin de nôtre ſanté, nous laiſſant écorcher par les maladies qu'il nous envoye, & nous dépoüillant nous-mêmes de nôtre peau, par les penitences, & les douleurs que nous lui devons faire ſouffrir. Il faut nous dépoüiller du vieil homme pour nous revétir du nouveau : c'eſt-à-dire, qu'il nous faut

renoncer à toutes les inclinations des ſens, à tous les plaiſirs de la chair, à toutes les commoditez du corps, & au ſoin empreſſé de conſerver la ſanté & la vie. Voïez en quel état eſt réduit ſaint Barthelemy. Joſeph n'a donné que ſon manteau, & ce grand Apôtre a donné ſa peau. Un homme, diſoit Satan parlant à Job, donnera tout juſqu'à ſa peau pour conſerver ſa vie; & vous Chrétien, vous ne voulez rien donner pour ſauver vôtre ame; vous voilà revétu de biens, de charges, d'emplois. Vous ne ſçauriez vous reſoudre à vous dépoüiller d'un de vos vétemens, pour en couvrir la nudité d'un pauvre: bien loin de donner vôtre peau, vous ne ſongez qu'à vous bien nourrir, & à prendre tous vos aiſes. Eſt-ce là le ſacrifice que vous faites à Dieu? Que lui offrez-vous? Que lui donnez-vous?

Ce n'eſt pas encore aſſez d'être écorché comme ſaint Barthelemy, il faut être après cela décapité comme lui. Ce n'eſt rien de ſacrifier vôtre corps par une continuelle mortification, ſi vous ne ſacrifiez vôtre ame par une continuelle abnegation de vôtre volonté & de vôtre jugement. C'eſt là la derniere peau qu'on dépoüille. IV. P.

Vous verrez bien des gens ſeveres à leurs corps, mais ſuperbes, opiniâtres, attachez à leurs ſens & à leur propre volonté. Où

trouverons-nous une victime ſans peau & ſans tête ? Eſt-ce vous qui avez tant de peine à ſoûmettre vôtre jugement aux veritez de la Foy, à la conduite de la divine Providence, & à l'obéïſſance que vous devez à vos Superieurs ? Quand ſera-ce que vous ſacrifierez cette tête que Dieu prefere à tout ce que vous lui pouvez donner, & dont le ſacrifice lui eſt plus agreable que celui de tous vos biens ? Ne vous fierez-vous jamais à un Dieu qui s'eſt chargé de vos affaires & de vôtre conduite ? N'eſt-il point aſſez ſage pour vous gouverner ? & aſſez puiſſant pour vous conſerver ? Recitez-lui donc ſouvent de bouche & de cœur cette belle Oraiſon, que S. Ignace nôtre Fondateur lui recitoit tous les jours : *Suſcipe Domine univerſam libertatem meam, accipe memoriam, intellectum & voluntatem. Quidquid habeo vel poſſideo mihi largitus es, id totum tibi reſtituo ac tuæ prorſus trado voluntati gubernandum. Amorem tui ſolum cum gratia tua mihi dones, & dives ſum ſatis nec aliquid aliud ultra poſco.* C'eſt-à-dire : *Recevez, Seigneur, toute ma liberté : prenez ma memoire, mon entendement & ma volonté : Tout ce que j'ay & tout ce que je poſſede, c'eſt vous qui me l'avez donné : Je vous le rends entierement & je vous l'abandonne pour être gouverné ſelon vôtre volonté. Donnez-moy ſeulement vôtre amour avec*

vôtre grace, & je ſuis aſſez riche, après cela je ne demande plus rien.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dépoüillez-vous du vieil homme, & vous revêtez du nouveau. *Col.* 3.

L'hoſtie qu'on doit immoler étant écorchée, on la mettra en pieces. *Levit.* 1.

L'homme donnera peau pour peau, & tout ce qu'il a pour ſauver ſa vie. *Job.* 2.

Que ſervira à un homme de gagner tout le monde, s'il perd ſon ame? *Matth.* 16.

Celui qui perdra ſon ame pour moy, la trouvera. *Matth.* 10.

Je vous conjure, mes freres, par la miſericorde de Dieu, de lui offrir vôtre corps, comme une hoſtie vivante, ſainte & agreable à ſes yeux. *Rom.* 12.

POUR LA FESTE DE SAINT LOÜIS Roy de France. 25. Aouſt.

CONSIDERATION

Sur ſes vertus & ſur ſes actions Royales.

TOut eſt grand dans les Rois, leurs vertus auſſi-bien que leurs vices. I. P.
Leurs vertus ſont grandes, parce qu'elles combattent preſque tous les vices. Leurs vices ſont grands, parce qu'ils combat-

tent presque toutes les vertus. Les bonnes actions des Princes, sont des astres favorables, dont les regards donnent la vie & la fecondité à toute la nature : mais leurs méchantes actions sont des éclypses funestes qui font tomber la nature en défaillance ; ce sont des crimes & des scandales pendant leur vie & après leur mort. Saint Loüis est un Roy qui a couronné toutes les vertus, & qui a été couronné de toutes les vertus. Il les a élevées sur le trône de la terre, & elles l'ont élevé sur le trône du Ciel : *Il a fait des merveilles pendant sa vie :* Mais la plus grande de toutes, c'est d'avoir fait un Roy Saint. Il a fait fleurir l'innocence dans sa Cour, la sainteté dans ses Etats, & la Religion parmi les Infideles. Arrétez-vous principalement à la consideration de sa sainteté & de son innocence.

II. P. Un Prince doit être le plus sage & le plus juste de son Royaume : Le plus sage, parce qu'il doit gouverner ses sujets ; le plus juste, parce qu'il les doit juger. Mais cela est bien difficile : car leur dignité leur fait croire qu'ils sont indépendans de Dieu aussi-bien que des hommes, & la nature étant aussi corrompuë qu'elle est, il est impossible qu'elle ne s'échape, à moins qu'elle ne soit arrétée par les digues de la crainte & de la pudeur. Or les

Rois pechent ſans crainte ; parce qu'ils ſont au deſſus des Loix ; ils pechent ſans pudeur étant l'exemple de leurs ſujets ; ils pechent ſans difficulté, n'aïant rien qui s'oppoſe à leurs volontez ; ils pechent ſans retenuë, parce qu'ils vivent dans les delices. Ce qui a fait croire à Tertullien, qu'il étoit impoſſible qu'un Empereur devint Chrétien, ſans ceſſer d'être Empereur, ou qu'un Chrétien devint Empereur ſans ceſſer d'être Chrétien.

Saint Loüis s'eſt fait Saint dans la Cour. III. P. Il a conſervé ſon innocence au milieu des delices. Il n'a jamais en toute ſa vie commis un ſeul peché mortel, au rapport de quelques Auteurs, ce qui eſt rare dans un Chrétien, étonnant dans un Solitaire, admirable dans une perſonne publique, incomparable dans un Prince. Parcourez toutes les Hiſtoires du Vieil & du Nouveau Teſtament, & vous y trouverez beaucoup de Rois criminels, peu de penitens, preſque point d'innocens. C'eſt la gloire de ſaint Loüis, qui n'a jamais dépoüillé la robe de ſon innocence, quoyque mille demons tâchaſſent de la lui enlever. Peut-on dire le même de vous ? Juſqu'à quel âge avez-vous conſervé l'innocence de vôtre Baptême ? En combien de pieces avez-vous déchiré cette belle robe? Helas! vous l'avez traînée dans tous les cloaques de

l'impureté. Vous l'avez noircie de mille crimes, & soüillée d'une infinité de pechez honteux. Et vous ne faites point de penitence après cela pour la recouvrer? Et vous vivez avec autant d'assurance, que si vous aviez l'innocence de saint Loüis, & si vous aviez rendu à Dieu les services qu'il lui a rendus?

IV. P. Saint Loüis, pour conserver son innocence, a dû triompher de trois ennemis, qui triomphent presque de tous les Rois; de l'orgüeil, de la licence, & de la volupté. Il triomphe de l'orgueil par son humilité; de la licence par la crainte de Dieu, & de la volupté par la penitence. Voïez si ce ne sont point-là les trois ennemis qui triomphent de vôtre cœur, & prenez les armes de saint Loüis pour les combattre.

V. P. Il n'y a point de vertu qui soit plus propre aux Rois que l'humilité, parce qu'il n'y a qu'eux qui puissent descendre. Il n'y en a point qui brille avec plus d'éclat, parce qu'elle est élevée & admirée dans leur personne. Il n'y en a point qui leur soit plus necessaire, parce que l'orgueil est le ver des grandes fortunes, & le peché originel de la Noblesse. Mais il n'y en a point de plus rare, parce que tous les hommes aiment l'honneur, & que les Rois le regardent comme un tri-

but qui eſt dû à leur grandeur. Saint Loüis a été le plus grand des Rois, & on peut ajoûter le plus humble des hommes, puiſqu'il s'eſt humilié dans la plus haute fortune où puiſſe arriver un Roy. Il s'eſt humilié devant Dieu & devant les hommes. Devant Dieu, ſe ſoûmettant à la conduite de ſa providence, quoique ſevere à ſon égard, & adorant la profondeur de ſes jugemens, dans les plus mauvais ſuccès de ſes affaires, ſans ſe plaindre, ſans murmurer, ſans donner le moindre ſigne d'impatience ou de chagrin. Il s'eſt humilié devant les hommes, enſeveliſſant les morts, portant leurs cadavres ſur ſes épaules Roïales, lavant les pieds aux pauvres, les faiſant manger à ſa table, mangeant ſouvent de leurs reſtes, & les ſervant de ſes mains. Faites-vous quelque choſe de ſemblable?

Comme il a triomphé de l'orgueil par l'humilité, il a triomphé de la licence & du pouvoir de faire le mal par la crainte de Dieu, que la Reine ſa Mere lui avoit fait ſuccer avec le lait. Il n'y eut jamais cœur plus grand dans les deſſeins qu'il formoit, plus hardi dans les combats, plus intrepide dans les dangers, plus ferme & plus conſtant dans les mauvaiſes fortunes, plus invariable dans tous les changemens, plus égal dans tous les accidens de la vie, VI. P.

que celui de ſaint Loüis. On ne l'a jamais vû pâlir à la vûë de mille morts dont il ſe voïoit menacé. Il étoit auſſi tranquille dans les priſons du Sultan, que s'il eût été dans ſon Palais. On lui a cent fois porté le poignard à la gorge pour lui faire paſſer un article préjudiciable à ſon honneur & à ſa conſcience : mais on ne l'a pû ébranler. Jamais il n'a paru plus Roy que lorſqu'il étoit priſonnier. Il n'y avoit qu'une choſe qui faiſoit trembler ce grand cœur, c'étoit la crainte d'offenſer Dieu. L'ombre ſeulement du peché le faiſoit pâlir. Il ne craignoit rien au monde que Dieu, & de tous les accidens, il n'appréhendoit que celui de lui déplaire. Eſt-ce là vôtre crainte ? Mettez-vous vôtre force à triompher des ennemis de Dieu ? & conſiderez-vous le peché comme l'unique mal qui ſoit au monde ?

VII.P. De tous les ennemis de l'homme, il n'y en a point de plus redoutable que la volupté: elle triomphe des plus braves, & elle a rendu eſclaves ceux qui s'étoient rendus maîtres de l'Univers. Saint Loüis a remporté la victoire ſur cet ennemi par le mauvais traitement qu'il faiſoit à ſon corps, qui eſt le ſiege de la ſenſualité. La penitence eſt une vertu inconnuë à la Cour. Ceux qui demeurent dans les Palais, ſont des gens qui vivent délicatement

ment, & qui ſont vétus mollement, comme dit Nôtre Seigneur. Les haires, les cilices, les chaînes & les diſciplines, ſont des marchandiſes dont on ne fait pas grand trafic dans ce païs de volupté. Les Rois ſe font une neceſſité & un point de Religion, de ménager leur ſanté pour le bien de leurs ſujets : mais ſaint Loüis a donné à la penitence un appartement dans ſon Palais. Il l'a fait entrer dans ſon cabinet. Il portoit ordinairement le cilice ſous ſa pourpre Roïale, & lorſque ſon Confeſſeur l'en empêchoit à cauſe de ſes incommoditez, il donnoit une ſomme conſiderable aux pauvres. Il faiſoit la diſcipline avec des petites chaînes de fer, ou la recevoit de la main de ſon Confeſſeur. Il jeûnoit tous les Vendredis de l'année, & en ceux de l'Avent & du Carême, il ne mangeoit ni fruit, ni poiſſon. En faites-vous autant, lâche Chrétien ? Qui vous empêche de la faire? Eſtes-vous plus innocent que ſaint Louis ? Eſtes-vous plus delicat qu'un Roy ? Vôtre vie eſt-elle plus neceſſaire au monde que la ſienne ? Que direz-vous au jour du Jugement, quand on vous montrera un Roy revétu d'une haire, attenué de jeûnes, & conſumé de penitences ?

Un Prince eſt miſerable, diſoit autrefois un grand Politique, qui de ſa grande fortune ne s'uſurpe que la puiſſance de fai- VIII. P.

re du mal. Saint Louis n'a pris de la sienne que la puissance de faire du bien. Il ne s'est pas contenté de faire fleurir l'innocence dans sa Cour, il a fait regner la sainteté dans ses Etats, & triompher la Religion des Infideles. Il a banni de son Roïaume tous les vices, principalement le luxe, l'injustice & le blasphême. Il y a fait entrer les vertus, entr'autres la pieté & la Religion, à qui il a érigé une infinité de Monumens, je veux dire d'Eglises & d'Hôpitaux, pour le soulagement des pauvres. Que de combats a-t-il livré aux Heretiques Albigeois? Que de dépenses a-t-il faites pour assujettir les Infideles à l'Empire de Jesus-Christ? Que de Flotes a-t-il équipées? Que de dangers a-t-il couru sur mer? Que de travaux & de fatigues a-t il souffert sur terre? Et cela sans autre satisfaction que d'avoir fait la volonté de Dieu, & d'avoir travaillé pour sa gloire.

XI.P. Helas! nous ne faisons rien pour Dieu, & pour petit que soit nôtre travail, nous voulons qu'il nous rapporte des richesses immenses. Peut-on faire pour Dieu de plus grandes choses qu'a fait S. Louis? Peut-on lever de plus puissantes armées? Consumer de plus grosses finances? S'exposer à de plus grands dangers? Combattre avec plus de force, de courage & de resolution, les ennemis de l'Eglise? Il est

mort dans un païs étranger au Siege d'une Ville, couché sur la cendre, sans jamais se plaindre du mauvais succès de ses entreprises Tout son plaisir étoit de plaire à Dieu, & de lui sacrifier ses biens & sa vie. Et vous, Chrétien infidele, dèslors que les choses que vous entreprenez, ne vous réüssissent pas, vous vous plaignez ; vous murmurez ; vous demandez s'il y a un Dieu au monde ; s'il prend soin de ses creatures ; s'il est sage, s'il est juste, & s'il est puissant ? Humiliez-vous, terre & cendre ! & apprenez de S. Loüis à recevoir de la main de Dieu tous les accidens de la vie, soit bons, soit mauvais, & le benir en tout temps & en toutes sortes de rencontres, sans jamais donner le moindre signe de chagrin, de douleur, ou d'impatience.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur a conduit le Juste par des voïes droites, & il lui a montré le Roïaume de Dieu. *Sap.* 10.

Le Seigneur est ma lumiere & mon salut, qui craindray-je ? Le Seigneur est le protecteur de ma vie, de qui auray-je peur ? *Ps.* 26.

Quand une armée seroit campée devant moy, mon cœur ne craindra point, quand on marcheroit pour me livrer bataille, j'espereray au milieu du combat. *Ps.* 76.

Dieu l'a engagé dans un grand & puissant combat pour le rendre victorieux. *Sap.* 10.

Un homme de qualité s'en alla à un païs fort

éloigné, prendre possession d'un Roïaume. *Luc.* 19.

La sagesse n'a point abandonné le Juste, lorsqu'il a été vendu : mais elle l'a délivré de la main des méchans. Elle est descenduë avec lui dans la fosse, & ne l'a point délaissé dans ses liens, jusqu'à ce qu'elle lui ait presenté le Sceptre d'un Roïaume, & qu'elle l'ait rendu maître de ceux qui l'opprimoient. *Sap.* 10.

Elle a fait voir que ceux qui ont taché sa reputation, étoient des menteurs. *Ibid.*

Je rends graces à Dieu qui triomphe toûjours de nous en Jesus-Christ, & qui répand par nous en tous lieux l'odeur de sa connoissance, 2. *Cor.* 2.

---

28. Aoust. POUR LA FESTE DE SAINT AUGUSTIN, Docteur de l'Eglise.

CONSIDERATION

Sur les combats, les victoires, & les triomphes de la grace.

L'abregé de la Consideration est à la fin.

I. P. LA grace a bien des ennemis à combattre : Il y en a qu'elle surmonte, & qui ne lui resistent point : Il y en a qui lui resistent, & qu'elle ne surmonte point : Il y en a dont elle triomphe, mais sans bruit & sans éclat : Il y en a enfin dont elle triomphe pompeusement, & qu'elle fait

servir à ses conquêtes. Ceux qu'elle surmonte sans resistance, sont les ames pures & les beaux naturels. Ceux qui lui resistent & qui lui sont rebelles, sont les pecheurs endurcis. Ceux dont elle triomphe sans éclàt, sont les penitens solitaires. Ceux dont elle triomphe avec éclat, sont les hommes Apostoliques, les Docteurs de l'Eglise, & les grands Predicateurs qui combattent les vices, & qui soûmettent les hommes à l'Empire de Jesus-Christ.

Saint Augustin est une des plus nobles conquêtes de Jesus-Christ. C'est un des plus glorieux trophées de la grace. C'est un illustre captif qu'elle a fait servir à la gloire de son triomphe; mais après de longs & de furieux combats. La grace l'a trouvé dans trois états; dans celui de pecheur, dans celui de penitent, & dans celui de Docteur. Elle a combattu dans Augustin le pecheur. Elle a surmonté dans Augustin le penitent. Elle a triomphé dans Augustin le Docteur. Admirez les combats, les victoires & les triomphes de la grace, dans la personne de ce grand Saint. II. P.

Il y a bien de la difference entre l'état d'innocence où étoit Adam, & l'état du peché où nous sommes à present. Dans l'état d'innocence, la grace regnoit sans combat; dans l'état du peché, la grace ne regne qu'avec combat: dans l'état d'in- III. P.

nocence, tout obéïssoit à la grace; dans l'état du peché, tout resiste à la grace. Ainsi la grace de reparation, est une grace guerriere qui combat, & qui est combatuë; qui surmonte, & qui est surmontée; qui triomphe quelquefois de la nature, & qui sert bien souvent de trophée à la nature. Que fait-elle chez vous? Combat-elle? Surmonte-t-elle? Triomphe-t-elle de ses ennemis? Helas! elle ne gagne rien sur vôtre méchant cœur; tous ces coups sont des coups perdus; elle est toûjours repoussée avec honte, & depuis vingt années elle n'a pû faire brêche à vôtre cœur.

IV. P. Saint Augustin a été surmonté par la grace; mais ç'a été aprés de longs & de furieux combats. Deux puissans ennemis lui ont long-temps disputé cette place, l'heresie & la volupté; l'heresie infectoit son esprit & la volupté son cœur; l'une & l'autre rendoit sa conversion moralement impossible. 1. L'heresie, parce que sans la foy il est impossible de plaire à Dieu, & sans la grace il est impossible d'avoir la foy: Or Dieu refuse la grace aux superbes, pour la donner aux humbles? Et comme toutes les heresies procedent d'orgueil, & que ceux qui les embrassent, protestent qu'ils ne peuvent renoncer à leurs propres lumieres, ni soûmettre leur esprit à l'au-

torité de l'Eglise ; c'est pour cela qu'ils ferment la porte à la grace, & qu'il est difficile de les convertir. Ajoûtez qu'ils pechent sans ignorance, qui est un peché de malice qui combat le Saint-Esprit, & qui se remet difficilement, parce qu'il combat le principe de la grace, qui est la bonté de Dieu.

C'est-là l'état où la grace trouva saint Augustin, lorsqu'elle en fit son captif. C'étoit un prodige d'esprit qui faisoit la leçon à tout le monde, & qui ne la recevoit de personne. Il étoit le maître de tous les Sçavans, sans jamais avoir été écolier que de lui-même. Il étoit vain & curieux, & c'est ce qui le rendit Heretique ; car comme il declare lui-même, deux choses l'attiroient dans le parti des Manichéens ; l'une est leur pieté apparente qui donnoit dans la vûë : l'autre, la promesse qu'ils faisoient à leurs Sectateurs de leur découvrir la verité, de n'imposer aucun joug à leurs esprits, comme faisoient les Catholiques ; mais de leur ouvrir la source de toutes les belles connoissances. Ainsi l'esprit de saint Augustin étant esclave de l'erreur, idolâtre du mensonge, enyvré de la bonne opinion de lui-même, amoureux de la nouveauté, ennemi de la foy, de la soûmission & de l'obéïssance ; la grace avoit beau l'attaquer, elle étoit aussi-tost re- V.P.

poussée par ce bouclier d'infidelité : *Si je ne vois, je ne croiray point.* N'est ce pas là ce qui empêche vôtre conversion ? N'êtes-vous point curieux, vain & superbe ? Ne demandez-vous point à voir lorsqu'il faut croire ? N'êtes-vous point de ces gens qui font profession de ne renoncer jamais à leurs propres lumieres ? Et cependant sans cela vous ne pouvez être fidele, & vous ne vous convertirez jamais.

VI. P. L'autre empêchement de la conversion de saint Augustin, fut l'amour impudique, qui est le fruit ordinaire de l'heresie : car, comme dit saint Gregoire, Dieu punit les superbes par la plus grande de toutes les confusions, qui est le peché du corps, & il couvre de peaux de bêtes ceux qui veulent manger du fruit de science qui leur est défendu. Saint Augustin a reconnu cette verité par une experience déplorable, qui lui faisoit dire après sa conversion : *O mon Dieu, que vôtre conduite est secrete & admirable ! vous demeurez dans le silence au plus haut des Cieux, & par une Loy constante & invariable, vous répandez des tenebres & de très-justes aveuglemens, sur les injustes passions des hommes.* C'est-là le second ennemi qui fit plus de resistance à la grace, & qui rendoit la conversion de saint Augustin presque desesperée. Car la grace ne peut entrer dans une ame que par l'esprit,

ou par le cœur ; par l'esprit, en lui découvrant le mal ; par le cœur, en lui en donnant de l'horreur. Or l'amour sensuel ferme ces deux portes à la grace, parce qu'il aveugle l'entendement, & qu'il corrompt la volonté : principalement lorsqu'il est inveteré, & qu'il est passé en nature, & qu'à force de pecher on s'est fait une espece de necessité de pecher.

C'est l'état où étoit réduit saint Augustin : Il s'étoit débauché dès sa jeunesse, & il avoit contracté de si méchantes habitudes, qu'il ne croïoit pas jamais les pouvoir rompre. O combien de fois la grace l'a-t-elle sollicité de renoncer à ses débauches ? mais elle ne gagnoit rien sur un esprit heretique, & sur un cœur esclave de ses infames plaisirs. Gardez-vous bien, ame Chrétienne, de vous abandonner à cette passion : si vous le faites, en perdant la chasteté, vous perdrez bien-tost l'esperance & la foy, & vous rendrez vôtre conversion moralement impossible, à moins que Dieu ne fasse un miracle pour vous, comme il en a fait un pour saint Augustin.

La grace surmonte les pecheurs en trois VII.P.
manieres : par raison, par amour & par force. Elle réduit les sages par raison ; elle gagne les voluptueux par amour ; elle emporte les obstinez par force : car bien qu'elle use ordinairement d'insinuations

douces & amoureuſes, ſi eſt-ce qu'elle entre auſſi quelquefois comme à main armée dans un cœur rebelle, & ſans bleſſer ſa liberté, triomphe glorieuſement & imperieuſement de ſa volonté. Saint Auguſtin n'étoit pas d'un naturel farouche ; il avoit l'eſprit fort, mais le cœur extrêmement tendre. Auſſi la grace emporta ces deux places d'une maniere bien differente ; elle gagna l'eſprit par force, & le cœur par amour.

VIII P. Saint Auguſtin avoit un eſprit prodigieux, une conception vaſte & étenduë, une penetration vive, un diſcernement juſte & ſçavant. Il s'étoit acquis l'empire des belles Lettres parmi les habiles gens. On pouvoit ignorer ſans confuſion, ce qu'Auguſtin ne ſçavoit pas, & on peut dire que nul ne ſçavoit ce qu'Auguſtin ignoroit. Cependant la grace en vint à bout, & le fit plier ſous le joug de la foy en cette maniere. Elle lui fit comprendre qu'il étoit neceſſaire de croire quelque choſe, & qu'il étoit impoſſible d'apprendre les ſciences humaines, ſi on ne ſoûmettoit ſon eſprit ; beaucoup moins les divines. Il examina enſuite toutes les Religions, & trouva qu'il n'y avoit que la Catholique qui fût la veritable. Et ce qui l'obligea, dit-il, de l'embraſſer, fut la grandeur de ſes miracles ; la pureté de ſa doctrine ; le con-

ſentement de toutes les Nations ; la propagation merveilleuſe de ſon Evangile ; la ſucceſſion des Papes depuis ſaint Pierre, juſqu'à celui de ſon temps ; l'ancienneté de ſon origine, & le nom de Catholique, qu'elle a toûjours conſervé malgré l'envie & l'oppoſition des Heretiques. Il devint enſuite ſi humble, ſi docile & ſi obéïſſant, que comme il n'y eût jamais perſonne qui l'ait ſurpaſſé en ſçavoir, on peut dire qu'il n'y en a point auſſi qui l'ait ſurpaſſé en humilité & en obéïſſance. Il combattoit tous les Heretiques par des raiſonnemens invincibles : mais il n'oppoſoit preſque à tous leurs raiſonnemens que le bouclier de la foy : *Je ſuis fidele*, diſoit-il, *je croy ce que je ne comprens pas.* Armez-vous de ce bouclier de ſaint Auguſtin, contre toutes les tentations de la foy.

Si la grace eut de la peine à dompter ſon eſprit, elle en eut davantage à gagner ſon cœur. Elle ſe ſervit de deux ſtratagêmes pour l'emporter. 1. Elle ſemoit de l'amertume ſur tous ſes plaiſirs, & troubloit ſon repos dèſlors qu'il le cherchoit dans la joüiſſance de quelque creature ; car il aimoit la paix, & Dieu qui lui faiſoit la guerre l'empêchoit de la trouver nulle part. Comme il n'y avoit point de verité qui pût remplir la vaſte étenduë de ſon eſprit, il n'y avoit point de bien créé qui IX. P.

pût remplir la capacité de son cœur : & c'est ce qui commença à le détacher de l'amour des creatures, où il ne trouvoit que de faux plaisirs & de veritables douleurs. *O mon Dieu*, disoit-il, *que vous m'avez été misericordieusement severe ! vous avez traversé tous mes desseins ; vous vous étes opposé à toutes mes volontez. Lorsque je pensois me plonger dans les plaisirs, je m'enferrois dans des douleurs très-aiguës, & vous semiez des épines sur tous les lieux où je voulois me reposer. O que vous m'avez persecuté amoureusement ! O que vous m'avez fait une guerre doucement cruelle !*

X. P. L'autre stratagême de la grace, est de prendre son cœur par amour : car il étoit extrêmement tendre & sensible ; ainsi pour le gagner, elle ne fit que lui presenter cet appas. Elle lui fit goûter des douceurs & des plaisirs si purs, si doux & si charmans, qu'il ne pouvoit pas comprendre comment il avoit pû aimer si long-temps des creatures qui n'avoient fait que l'amuser & le tourmenter, & ne point aimer Dieu pour lequel son cœur étoit fait. *O je vous ay aimé trop tard*, disoit il en pleurant, *beauté toûjours ancienne & toûjours nouvelle ! Je vous ay aimé trop tard, mon Dieu & mon tout.* Comme l'amour a fait le crime de saint Augustin, l'amour a fait sa vertu. La grace n'a fait que tourner son cœur, & lui

changer d'objet, & auſſi-toſt il a aimé Dieu avec autant de paſſion, qu'il aimoit auparavant les creatures.

C'eſt ainſi que la grace a triomphé du cœur de ſaint Auguſtin. Quand eſt-ce qu'elle triomphera du vôtre ? Combien y a-t-il qu'elle l'attaque par le plaiſir & par la douleur ? Quand eſt-ce que vous avez trouvé un veritable plaiſir parmi les creatures ? En quel lieu du monde avez-vous été où vous n'ayez trouvé des croix & des épines ? N'eſt-il pas vray que vous n'avez point eu de repos depuis que vous étes au monde ? D'où vient que rien ne vous réüſſit, & que dèſlors que vous voulez une choſe, tout s'oppoſe à vos deſirs ? C'eſt Dieu qui vous fait la guerre ; c'eſt lui qui traverſe vos deſſeins, & qui s'oppoſe à vos volontez ; c'eſt lui qui donne le mot à toutes les creatures, & qui les oblige de vous repouſſer lorſque vous les voulez careſſer. O ſi vous ſçaviez combien le Seigneur eſt doux ! O ſi vous aviez goûté les plaiſirs que reſſentent les ames ſaintes au ſervice de Dieu ? Pourquoy tant differer ? Commencez dès aujourd'hui à aimer Dieu ; rompez ces malheureuſes chaînes qui vous rendent eſclave de Satan ; liſez les bons Livres comme ſaint Auguſtin ; priez & pleurez ; goûtez & voïez combien le Seigneur eſt doux. XI. P.

XII.P. La grace aïant triomphé de ſaint Auguſtin ; elle l'a fait ſervir à ſes triomphes ; elle l'a fait voir à toute la terre, comme un prodige de ſainteté. Elle l'a oppoſé à tous les Heretiques qui combattoient l'Egliſe & la grace de Jeſus-Chriſt. Il y en avoit de deux ſortes en ce temps-là. Les Adrumetins, & les Pelagiens. Les Adrumetins nioient la liberté, pour conſerver la grace. Les Pelagiens nioient la grace, pour conſerver la liberté. Les premiers diſoient, que la grace faiſoit tout. Les ſeconds diſoient, que la grace ne faiſoit rien. Saint Auguſtin a combattu ces deux ennemis de la grace, prouvant deux choſes que l'Egliſe nous oblige de croire. L'une que ſans la grace nous ne pouvons avoir une bonne penſée, ni former un bon deſir, ni produire une bonne action. L'autre, que la grace ne nous impoſe aucune neceſſité ; mais qu'elle nous laiſſe dans une entiere liberté de lui donner, ou de lui refuſer nôtre conſentement.

Aug. l. de Grat. & lib. arb. L. de corrept. & grat. ad Valent. p. 46. & 47. ad eumdem Valent.

Voulez-vous être veritable diſciple de ſaint Auguſtin, ou ſectateur des ennemis qu'il a combattus ? Voulez-vous vous declarer pour la grace, ou contre la grace ? Combien y a-t-il que vous lui faites la guerre, & qu'au lieu de la faire triompher de vos vices, vous la rendez eſclave de vos paſſions ? Pouvez-vous dire que la

grace vous manque ? La foy vous condamneroit d'heresie, & vôtre cœur vous accuseroit de mensonge. Quand sera-ce donc que vous vous rendrez ? Estes-vous toûjours resolu de tenir tête à Dieu, & de resister au Tout-puissant ? Qui est-ce qui a été en paix, en lui faisant la guerre ? Ne craignez-vous point qu'il ne se lasse de vos insolences, & que la grace ne vous abandonne, pour se venger du mépris que vous faites d'elle ? Cessez donc de la combattre. Rendez-vous à Dieu, qui ne veut pas violenter vôtre liberté. Faites triompher sa grace de vôtre esprit par la foy ; de vôtre cœur par la charité ; de vos passions par la crainte ; de vôtre corps, par la pureté & par la mortification de vos sens.



ABREGE'

DE LA CONSIDERATION de saint Augustin.

I. P. LA grace a trouvé saint Augustin dans trois états; dans celui de pecheur; dans celui de penitent; & dans celui de Docteur : Elle a combattu dans Augustin le pecheur : Elle a surmonté dans Augustin le penitent : Elle a triomphé dans Augustin le Docteur. Admirez ses combats, ses victoires & ses triomphes.

II. P. La grace a combattu long-temps saint Augustin, & saint Augustin a long-temps combattu & repoussé la grace. Elle a trouvé dans lui deux ennemis qui lui ont fait une longue resistance, l'heresie, & l'impureté. L'heresie avoit corrompu son esprit, & l'impureté son cœur. Comme la grace ne peut entrer dans une ame, que par l'esprit & par le cœur, ces deux portes lui en étant fermées, la conversion de saint Augustin étoit moralement impossible. N'est-ce point ce qui empêche vôtre conversion? N'y a-il point d'erreur dans vôtre esprit? N'étes-vous point trop attaché à vôtre sens? Vôtre cœur n'est-il point esclave de quelque passion dereglée? *Ce peuple*, dit

Dieu par un Prophete, *ne ſongera jamais à ſe convertir, parce que l'eſprit de fornication eſt au milieu d'eux.*

La grace a ſurmonté ſaint Auguſtin, par raiſon, par amour, & pour ainſi parler, par force. Elle l'a ſurmonté par raiſon, lui faiſant voir clairement qu'il faut ſoûmettre ſa raiſon à l'empire de la foy, & que de toutes les Religions il n'y avoit que la Catholique qui fût la veritable. Elle l'a ſurmonté par amour, l'empêchant de trouver un veritable plaiſir dans les creatures : & faiſant entrer dans ſon ame un deluge de conſolations. Elle l'a ſurmonté comme par force, triomphant de ſa reſiſtance par les attraits victorieux de l'amour. Helas! qu'il y a long-temps que la grace vous combat! Que d'amertumes a-t-elle ſemé ſur tous vos plaiſirs! C'eſt elle qui traverſe vos deſſeins, qui trouble vôtre repos, & qui vous empêche de trouver de veritable contentement dans les creatures. O ſi vous ſçaviez combien le Seigneur eſt doux! L'ignorez-vous, vous qui avez été autrefois enyvré de ſes conſolations! Quand ſera-ce donc que vous quitterez ces ciſternes bourbeuſes, pour aller puiſer les veritables plaiſirs dans les fontaines du Sauveur? III. P.

La grace enfin a triomphé de ſaint Auguſtin, & l'a fait ſervir à ſes triomphes. IV. P.

Elle lui a fait prendre les armes pour combattre deux mortels ennemis de Jesus-Christ, les Pelagiens, & les Adrumetins. Les premiers nioient la grace, pour conserver la liberté. Les seconds nioient la liberté, pour conserver la grace. Ceux-là disoient, que la grace ne faisoit rien. Ceux-cy disoient, que la grace faisoit tout. Saint Augustin a triomphé de ces deux ennemis de la grace, montrant contre les Pelagiens, que sans la grace nous ne pouvons rien faire; & contre les Adrumetins, que nous cooperons à la grace, qu'elle ne nous impose aucune necessité; mais nous laisse dans une entiere liberté de lui donner ou de lui refuser nôtre consentement.

V. P. Voulez-vous être du parti de saint Augustin, ou de celui de ceux qu'il a combattu? Combien y a-t-il que vous resistez à la grace? Quand la ferez-vous triompher de vôtre cœur & de vôtre esprit? Estes-vous toûjours resolu de tenir tête à Dieu, & de lutter contre le Tout-puissant? Qui est-ce qui a été en paix en lui faisant la guerre? Ne craignez-vous point qu'il ne se lasse de vos insolences, & que la grace ne vous abandonne, pour se venger du mépris que vous faites d'elle? Rendez-vous donc à ses inspirations. Soûmettez-vous à son empire. Faites-la triompher de vôtre esprit, de vôtre cœur, & de vôtre corps. De vôtre es-

prit, par la foy ; de vôtre cœur par la charité ; de vôtre corps, par la pureté & par la mortification de vos sens.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La foy est le fondement des choses que l'on doit esperer, & une preuve certaine de ce qui ne se voit point. *Heb.* 11.

Ils n'appliqueront point leurs pensées à revenir à leur Dieu, parce que l'esprit de fornication est au milieu d'eux. *Os.* 5.

Il me suffit que j'acheve ma course, & que j'accomplisse le ministere que j'ay reçû du Seigneur Jesus, qui est de prêcher l'Evangile de la grace. *Act.* 26.

Où il y a une abondance de peché, il y a eu une surabondance de grace : afin que comme le peché avoit regné par la mort, la grace regne par la justice. *Rom.* 5.

Je suis ce que je suis par la grace de Dieu, & la grace qui m'a été donnée, n'a point été sans fruit dans moy. 1. *Cor.* 15.

J'ay travaillé plus que tous les autres ; non pas moy toutefois : mais la grace de Dieu avec moy. 1. *Cor.* 15.

Je rends graces à Dieu, qui nous fait toûjours triompher en Jesus-Christ. 2. *Cor.* 2.



8. Sept. POUR LA FESTE DE LA NATIVITÉ de la sainte Vierge.

CONSIDERATION

Sur le sacré nom de Marie qui lui a été donné.

I. P. LA naissance de Marie est un ouvrage qui est au dessus de la nature ; mais qui est pour le bien de la nature. Sa noblesse la doit faire honorer. Sa beauté la doit faire aimer. Les biens qu'elle doit faire au monde, la doivent faire desirer.

II. P. Le nom de Marie réjoüit les Anges, console les hommes, & fait fuïr les demons. Après le nom de Jesus, il n'y en a point de plus doux que celui de Marie ; il n'y en a point de plus puissant ; il n'y en a point de plus saint ; il n'y en a point de plus salutaire. Qui dit Marie, dit une Dame & une Mer : Une Dame de gloire, & une Mer d'amertume. Elle est Dame, parce qu'elle a été servante. C'est une Mer d'amertume pour elle, & de consolation pour nous. Si vous voulez commander, il faut auparavant obéïr. Si vous voulez être consolé, il faut auparavant souffrir. Vierge très-sainte ! je veux boire dans le calice

de vos afflictions, pour boire dans celui de vos conſolations. Je veux obéïr comme vous, pour regner dans le Ciel avec vous.

O grande Princeſſe! je me réjoüis à vôtre naiſſance, comme au principe de ma vie & de mon ſalut. Je vous saluë dans vôtre berceau, comme dans le trône de la grace & de l'innocence. Vous n'étes pas entrée au monde comme nous, criminelle, eſclave, & chargée de fers. Le Soleil vous a vû couronnée de grace auſſi-tôt que vous étes née; mais pour le reſte des hommes, il les voit damnez avant même qu'ils ſoient nez. III. P.

Conſacrez-vous, ame Chrétienne, au ſervice de la ſainte Vierge. Reconnoiſſez-la pour vôtre Dame, pour vôtre Mere, & pour vôtre Avocate. Honorez-la comme Dame; aimez-la comme Mere; invoquez-la comme Avocate. Priez la comme Dame, de vous prendre ſous ſa protection; comme Mere de vous donner ſa benediction; comme Avocate de vous favoriſer de ſon interceſſion. IV. P.

Vous n'étes point ſerviteur de Marie, ſi vous n'étes ſerviteur de Jeſus. Vous n'étes point enfant de Marie, ſi vous n'étes enfant de Jeſus. Elle ne priera point pour vous, ſi vous avez honte de la prier & de l'invoquer. Elle ne vous aſſiſtera point à la mort, ſi vous ne la ſervez pas conſtam- V. P.

ment pendant la vie. Si vous voulez être de sa famille, soïez de ses Congregations, & de ses Confrairies. Aimez la pureté de l'ame & du corps. Offrez-lui tous les jours une priere; toutes les semaines une aumône & une mortification; Tous les mois & toutes les Fêtes une Communion. Est-ce aimer la Mere, que de haïr son Enfant? Est-ce honorer Marie, que de mépriser son Fils? Et quel plus grand mépris que de ne vouloir pas manger à sa Table, ni le loger dans son cœur?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous étes la gloire de Jerusalem; vous étes la joïe d'Israël; vous étes l'honneur de vôtre peuple. *Judith.* 25.

Qui est celle-là qui s'avance comme une aurore naissante, qui est belle comme la Lune, choisie comme le Soleil, terrible comme une armée rangée en bataille? *Cant.* 6.

Regnez sur nous, vous & vôtre Fils. *Judith.* 8.

Cet enfant nous consolera dans les travaux que nous souffrons en cette terre, que Dieu a frappée de sa malediction. *Gen* 5.

Une étoile naîtra de Jacob *Num.* 24.

Une petite fontaine est cruë & est devenuë un fleuve, elle a été convertie en lumiere & en un Soleil, & ses eaux se sont débordées de toutes parts. *Esth.* 10.

On amenera au Roy les Vierges après elle. *Ps.* 44.

POUR LA FESTE DE L'EXALTATION de la ſainte Croix. 14. Sept.

CONSIDERATION

Sur l'honneur que nous devons rendre à la Croix.

LA Fête de l'Exaltation de la ſainte Croix, eſt la Fête de tous les Chrétiens, puiſque c'eſt la Croix qui nous diſtingue des Païens, & que nous ne ſommes point Chrétiens, ſi nous n'honorons & ſi nous n'exaltons la ſainte Croix. Il y en a de deux ſortes, l'une materielle & l'autre ſpirituelle. La materielle eſt celle où le corps de Jeſus a été cloüé. La ſpirituelle eſt celle où le cœur de Jeſus a été attaché. Voïez l'honneur que vous devez porter à toutes les Croix de cette vie, puiſqu'il n'y en a point qui n'ait touché le corps ou le cœur d'un Dieu, & qu'il n'ait rendu l'objet de nos adorations. I. P.

Dieu a infiniment honoré ces deux Croix, II. P.
Il a exalté la materielle, puiſqu'il en a fait le Trône de ſes grandeurs, le theatre de ſes bontez, la chaire de ſa ſageſſe, & le Tribunal de ſa juſtice. Il a exalté la ſpirituelle, puiſqu'il en a fait l'échelle du Ciel, la porte de la vie, le caractere du Chrétien, le trophée du ſalut, & le gage aſſuré de nôtre

prédestination. Il faut donc aussi de nôtre part que nous exaltions l'une & l'autre. La materielle lui donnant nôtre corps ; La spirituelle lui donnant nôtre ame. Le faites-vous ? Helas ! vous foulez l'une & l'autre aux pieds ; vous ne voulez rien souffrir, ni en l'ame, ni au corps.

III. P. L'Eglise fait entrer la Croix dans toutes ses ceremonies. Elle ne donne aucune benediction sans Croix. Elle ne bâtit aucun Temple sans Croix. Elle ne fait aucun Prêtre sans Croix. Elle n'administre aucun Sacrement, & ne commence aucun Office sans Croix. C'est la Croix qui est la baniere roïale de nôtre Religion, & le Symbole de nôtre créance. C'est la Croix qui sanctifie les Justes, qui convertit les pecheurs, qui réjoüit les Saints, qui console les penitens. C'est la Croix qui ouvre le Ciel, & qui ferme l'Enfer. C'est la Croix qui fait chanter les Anges, & qui fait trembler les Demons. C'est la Croix qui fait la gloire des Princes, qui enrichit la Mythre des Papes, qui ferme la Couronne des Empereurs. O changement admirable de la droite de Dieu ! O effet étonnant de sa puissance & de sa sagesse ! Dieu a gravé sur le front des Rois le signe infame des scelerats ; & il a converti en un trophée de gloire, le scandale & la malediction des Juifs. Estes-vous Chrétien ou Juif, vous qui avez horreur de

la

la Croix, & qui vous croïez miserable lorsqu'il vous arrive quelque disgrace?

La Croix étoit autrefois une marque d'infamie, un instrument de douleur, & un principe de mort : mais depuis que Nôtre-Seigneur l'a épousée, consacrée, & sanctifiée par l'attouchement de son corps, elle a perdu ces qualitez infames, & en a contracté de glorieuses. Elle est devenuë d'un objet d'opprobre, un objet de gloire ; d'un instrument de douleur, une source de plaisirs ; d'un principe de mort, un principe de vie. Rien de plus glorieux à present, que de souffrir. Rien de plus doux, que de souffrir. Rien de plus salutaire, que de souffrir. IV. P.

Estes-vous dans ces sentimens? Mettez-vous, comme S. Paul, toute vôtre gloire dans la Croix de Jesus-Christ? Vous plaisez-vous comme lui dans les infirmitez, dans les maladies, dans les necessitez, dans les persecutions, dans les injures, & dans les souffrances? Mangez-vous avec joïe le fruit de cet arbre de vie, & n'en avez-vous point horreur, comme d'un fruit de mort? Vous vous affligez ; vous murmurez ; vous vous impatientez ; vous blasphêmez le Fils de Dieu sur vôtre Croix, comme faisoit le bon Larron? O que je crains que ce signe de salut ne soit pour vous un signe de mort! V. P.

VI. P. Se plaindre ſans ſouffrir, c'eſt une marque de folie. Se plaindre de ſouffrir, c'eſt une marque de lâcheté. Souffrir ſans ſe plaindre, c'eſt une marque de courage. Se plaindre de ne pas ſouffrir, c'eſt la marque d'une grande vertu. Se réjoüir de ſouffrir, c'eſt la marque d'une ſainteté conſommée.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Comme Moïſe dans le deſert éleva en haut le ſerpent d'airain, il faut de même que le Fils de l'homme ſoit élevé en haut. *Joan.* 3.

Lorſque vous aurez élevé en haut le Fils de l'homme, vous connoîtrez que c'eſt moy qui ſuis le Meſſie. *Joan.* 8.

Quand on m'aura élevé de la terre, je tireray tout à moy. *Joan.* 12.

Pour moy, à Dieu ne plaiſe, que je me glorifie en autre choſe qu'en la Croix de Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt. *Gal.* 6.

Je me réjoüis dans les maux que je ſouffre pour vous, & j'accomplis dans ma chair ce qui reſte à ſouffrir à Jeſus-Chriſt pour ſon Corps, qui eſt ſon Egliſe. *Col.* 1.

Alors Jeſus dit à ſes Diſciples: Si quelqu'un veut venir après moy, qu'il renonce à ſoy-même, qu'il porte ſa Croix & qu'il me ſuive. *Matth.* 16.





CONSIDERATIONS COMMUNES ET DE'TACHE'ES DES EVANGILES DE L'ANNE'E.

I. CONSIDERATION.

Du trop grand ſoin de ſa ſanté.



QUE vous étes tendre ſur vous-même! Que vous vous tourmentez pour vôtre corps! Une miſerable vie vaut-elle qu'on ſe donne tant de peine pour la conſerver? Quel intereſt avez-vous à vivre ſi long-temps ſur la terre? Craignez-vous que le monde ne periſſe avec vous? N'y a-t-il point aſſez de miſeres dans la vie pour vous en dégoûter? Pourquoy craignez-vous tant de la perdre? Eſt-il juſte qu'un Roy s'abaiſſe à panſer ſes chevaux? Quelle oc- I. P.

cupation à une ame spirituelle & immortelle, d'être toûjours dans une étable à remuer du fumier, & à rendre service à son corps? Où est l'esclave qui n'est pas bien aise de voir rompre ses fers? La maladie rompt les chaînes qui rendent vôtre ame esclave de son corps, & vous vous en affligez, & vous les fortifiez, & vous les augmentez? Voicy comme raisonne un veritable Chrétien dans ses maladies : ou je gueriray, ou je ne gueriray pas: si je gueris tant pis; si je meurs, tant mieux :
Phil. 1. car *Jesus-Christ est ma vie, & la mort m'est un gain.* Est-ce ainsi que vous raisonnez? Est-ce là ce que vous desirez?

II. P. La maladie est une chose formidable aux lâches, méprisable aux genereux; souhaitable au Chrétien, parce qu'elle lui donne occasion de souffrir pour Dieu, de lui marquer son amour, de lui sacrifier sa vie, & qu'elle l'approche de l'éternité où tendent tous ses desirs. Qu'il est difficile d'unir la sainteté avec la santé! qu'une ame est foible ordinairement dans un corps qui est sain! qu'elle souffre d'un corps qui ne souffre rien! C'est pour cela que les Saints qui avoient un corps sain, le ruinoient à force de penitences: mais vous, vous aimez mieux que vôtre ame soit malade que vôtre corps. Vous ne songez qu'à guerir vôtre corps, & vous ne travaillez point à

la guerison de vôtre ame. Vous ménagez vôtre santé aux dépens de la gloire de Dieu, de l'édification du prochain, de l'ordre d'une Communauté que vous troublez par vos singularitez & vos délicatesses.

Il n'y a que Dieu qui soit la derniere fin III. P. de l'homme : c'est à lui que nous devons rapporter toutes nos pensées, tous nos desirs, tous nos desseins & toutes nos actions. Et vous, Chrétien délicat, vous rapportez tous vos soins & tous les mouvemens de vôtre ame à vôtre santé. Ne craignez-vous point d'établir vôtre derniere fin dans une creature ? N'étes-vous point de ceux dont parle saint Paul, quand il dit : *Il y en a* *Phil.* 3. *plusieurs, dont je vous ay souvent parlé, & dont je vous parle encore les larmes aux yeux, qui se declarent ennemis de la Croix de Jesus-Christ ; qui auront pour fin la damnation ; qui font leur Dieu de leur ventre ; qui mettent leur gloire dans leur propre honte, &c.* Ne faites-vous pas vôtre Dieu de vôtre corps, vous qui ne songez qu'à le contenter, vous qui étudiez si scrupuleusement tout ce qui lui peut nuire ou qui lui peut être bon ? Vous qui étes si delicat sur le fait de la nourriture ? Vous qui craignez si fort de vous incommoder, qui fuïez le travail, qui vous dispensez de tout, & qui déferez plus aux ordonnances des Medecins qu'aux maximes de l'Evangile ?

IV. P. Ceux qui s'occupent trop du soin de leur santé, montrent qu'ils ne croïent point de providence; ou qu'ils doutent si elle veille sur nos necessitez ; & si elle prend soin de nôtre corps aussi bien que de nôtre ame. Dieu veut qu'on s'aide, cela est vray ; mais il ne veut pas qu'on s'attache trop à la vie, & qu'on ne s'applique qu'à chercher des remedes à ses maux. Les Medecins les plus éclairez ne connoîtront point vôtre mal, si Dieu ne le leur découvre ; ils n'y appliqueront pas les remedes propres, s'il ne les leur enseigne : les remedes n'auront point leur effet, s'il ne leur donne sa benediction. Or il a maudit celui qui s'appuïe sur la chair & sur le sang, & qui n'a point de confiance en lui. Il permet que les Medecins se trompent, & vous ordonnent des remedes tout contraires à vôtre mal. Il rend toûjours malades ceux qui aiment trop la santé, & qui recherchent des singularitez pour la conserver.

N'étes vous point de ces gens-là ? Usez-vous bien de la santé, & vous preservez-vous des maladies par la peine que vous faites souffrir à vôtre corps ? N'étes-vous point trop chagrin dans vos infirmitez ? Les souffrez vous avec patience ? Estes-vous indifferent à vivre ou à mourir ? Vous considerez-vous comme une victime

que Dieu a mise au monde pour être immolée à sa gloire ? Imitez Jesus-Christ qui a vécu comme une victime sur la terre, laquelle a été immolée par de continuelles souffrances ? On l'a mené à la mort comme une petite brebi, & comme un doux agneau qui ne dit mot, lorsqu'on lui enleve sa laine. Soïez une brebi, soïez un agneau ; laissez-vous enlever tout sans vous plaindre ; laissez-vous égorger sans dire mot. O que vous étes heureux d'avoir un corps dont vous pouvez faire un sacrifice à Dieu.

II. CONSIDERATION

Sur l'état de la vie.

L'Eglise est un Corps dont Jesus-Christ est le Chef, & tous les Fideles en sont les membres. Ils ont tous des fonctions differentes, quoy qu'ils soient animez d'un même esprit. Le bien & la perfection d'un membre est d'être en la place où il doit être, & d'y faire ce qu'il doit faire. Si la main veut être en la place de l'œil, & l'œil en la place de la main, ces deux parties du corps lui seront à charge, elles troubleront le bel ordre, & la disposition de tous les membres ; & manquant I. P.

de nourriture, elles seront sans vie, en sorte qu'il les faudra couper & arracher. C'est la similitude dont se sert l'Apôtre saint Paul.

Rom. 2. 1.

Il en est de même de tous les hommes. Dieu nous a marqué à tous une place, & une fonction dans son Eglise, & il a attaché ses graces à l'état où il nous veut. Lorsque nous sommes dans le lieu, & dans l'employ qu'il nous a destiné, nous joüissons d'une profonde paix, nous avons la protection de Dieu, nous sommes nourris de ses graces, & comblez de ses benedictions, nous faisons nôtre salut presque sans peine, & nous arrivons infailliblement à la perfection.

Mais si nous sommes hors du lieu, de l'état & de l'employ où Dieu nous veut; nous souffrons de continuelles douleurs, comme un membre qui est hors de sa place. Nous sommes continuellement tourmentez du Demon, qui a pouvoir sur une ame qui n'est point dans l'ordre. Nous ne sommes plus sous la protection de Dieu, puisque nous nous sommes retirez de sa conduite, & égarez volontairement des voïes de sa providence. Nous faisons de grandes chûtes, n'étant point soûtenus des graces qui sont attachées à l'état & à l'employ où il nous veut. Nous n'avons presque que celle de la penitence pour nous

reconnoître, & pour revenir avec des peines extrêmes de nos égaremens : mais lorſqu'un homme differe trop long temps à rentrer dans ſon devoir, Dieu retranche ce membre gâté du Corps de ſon Egliſe, & le jette dans les Enfers.

Voilà la cauſe de la damnation de la plûpart des hommes. Ils ſe jettent dans des états & dans des emplois, où la paſſion les pouſſe ſans conſulter Dieu. Ils s'ennuïent de vivre dans le lieu qu'il leur a marqué, & de faire ce qu'il leur ordonne de faire. Ils veulent exercer un office dont ils ne ſont pas capables, & pour lequel ils n'ont point de talent. Enſuite ils perdent leur devotion ; ils negligent leurs oraiſons ; ils ne ſe mettent plus en peine de chercher Dieu, & s'ils le trouvent, c'eſt un Dieu en colere qui leur reproche inceſſamment leur infidelité, & le mépris qu'ils ont fait de ſon ſervice. Ils entendent une voix qui leur dit jour & nuit au fond de l'ame : *Tu n'es pas où Dieu te veut, tu ne fais pas ce qu'il t'ordonne. Ce n'eſt pas pour lui que tu travailles ; ce n'eſt pas lui qui t'a envoié en ce lieu, & qui t'a donné cette commiſſion ; tu n'as rien à attendre de lui que des châtimens au lieu de récompenſes.* II. P.

N'étes-vous point de ces gens-là ? Eſtes-vous dans l'état, dans l'employ, & dans

le lieu où Dieu vous veut ? Ne vous y étes-vous point ingeré ? N'avez-vous point obligé vos Superieurs à condescendre à vos volontez ? ne vous étes-vous point écarté des voïes de sa providence ? O Jonas, Dieu vous envoïe à Ninive, & vous voulez aller à Tarse : vous serez battu de tempêtes, jetté dans la mer, & englouti d'un poisson. Voilà ce qui arrive à ceux qui s'écartent des voïes de Dieu pour suivre leurs passions. Ils sont agitez comme Jonas, de continuelles tempêtes ; ils demeurent au fond du vaisseau comme des letargiques qui ne sentent point leur mal, & qui ne connoissent point leur danger ; ils perissent dans les flots d'une mer orageuse, & sont engloutis des Demons. *Sçachez & voïez combien c'est une chose mauvaise & amere d'avoir quitté vôtre Dieu & vôtre Seigneur, lorsqu'il vous conduisoit dans le chemin du salut.*

III. P. O mon Dieu mon Seigneur, aïez pitié de moy, & rendez moy la paix que j'ay perduë par ma desobéïssance. Depuis que je me suis égaré de vôtre conduite, je n'ay plus de repos ; toutes les creatures s'élevent contre moy. Je travaille beaucoup & rien ne me réüssit. De quelque côté que je me tourne, je ne trouve que croix, que contradictions, qu'afflictions de corps & d'esprit : Et ce qui fait le comble de

mon malheur, c'est que mon ame est comme dans un Enfer ; sans lumiere, sans force, & sans consolation aucune. Vous m'avez abandonné, ô mon Dieu, parce que je vous ay abandonné le premier. O Seigneur ! faites-moy misericorde, car je reconnois ma faute. Faites-moy rentrer dans l'ordre de vôtre bonté, par toutes les rigueurs de vôtre justice. Aïez pitié d'une pauvre brebi égarée, qui va être devorée des loups ; ramenez-moy dans vôtre bergerie, ô mon cher Pasteur. Si vous me faites cette grace, je vous serviray plus fidelement le reste de ma vie, & quoy qu'il m'arrive, je jure que je ne vous quitteray jamais.

III. CONSIDERATION.

De l'indifference.

NOus devons être indifferens à tout ce que Nôtre-Seigneur veut faire de nous, parce que nous sommes les instrumens de son esprit, & les membres de son corps. I. P.

Un instrument a trois proprietez. Il demeure en repos, lorsque l'on ne s'en sert point. Il se laisse manier sans resistance, lorsqu'on s'en veut servir. Il fait des mer-

veilles, lorſqu'il eſt dans la main d'un bon ouvrier. C'eſt ainſi que nous devons être au regard de Dieu. Lorſqu'il ne nous emploïe pas, nous devons être tranquilles & ſans mouvement. Lorſqu'il ſe veut ſervir de nous pour quoy que ce ſoit, nous devons lui obéïr promptement & ſans reſiſtance. Et lorſque nous ſommes entre ſes mains, nous devons nous conſiderer comme un pinceau entre les mains d'un Peintre, qui fait des merveilles s'il ſe laiſſe manier, & qui gâteroit tout s'il avoit un mouvement qui lui fut propre. Il faut qu'un inſtrument ſoit mort, pour recevoir le mouvement de ſa cauſe principale.

II. P. Eſt ce ainſi que vous vous conſiderez dans le monde ou dans la Religion? Demeurez-vous en paix, lorſque Dieu ne vous donne aucun employ, & que vous voïez les autres s'élever au deſſus de vous? N'avez-vous point d'autre mouvement que celui de l'obéïſſance? N'eſt-ce point la nature, l'amour propre, l'orgueil, l'ambition, l'intereſt ou le plaiſir qui vous font agir? Eſtes-vous toûjours entre les mains de Dieu comme un inſtrument mort, qui ne reçoit aucun mouvement que celui de ſon eſprit? Laiſſez vous la diſpoſition entiere de vous-même à vos Superieurs? Ne vous procurez-vous point des emplois & des établiſſemens, conformes à vôtre am-

bition & à vôtre inclination naturelle ? Vous uniſſez-vous à Dieu par l'Oraiſon ? Lui donnez-vous toute la gloire de tout ce qui ſe fait par un inſtrument auſſi vil que vous étes ? Lorſque vous avez quelque peſche, ne ſacrifiez-vous point à vôtre filet ? Et ne baiſez-vous point vôtre main quand vous avez fait quelque bonne action ? O que je crains que vous ne faſſiez rien, parce que vous voulez trop faire, & que vous ne gâtiez l'ouvrage de Dieu par vos ardeurs indiſcretes.

Jeſus-Chriſt, dit ſaint Paul, eſt le Chef de ſon Egliſe. Le Chef a deſſus ſes membres une prééminence d'ordre, de perfection & de puiſſance. D'ordre, parce qu'on appelle chef le commencement de toutes choſes. De perfection, parce que tous les ſens reſident dans la tête. De puiſſance, parce que c'eſt de la tête que les membres reçoivent le mouvement & la conduite. Jeſus-Chriſt eſt nôtre Chef en ces trois manieres. Il eſt comme la tête élevé au deſſus des Anges & des hommes. Il eſt rempli de graces, de ſciences, & de toutes ſortes de perfections. C'eſt lui qui éclaire, qui dirige, qui purge & qui fait agir tous les membres de ſon Egliſe, exterieurement par ſa Loy, interieurement par ſa grace.

III. P. *Epheſ.*

I. P. Si vous reconnoissez Jesus-Christ pour vôtre Chef, vous devez être à son égard, ce que les membres sont au regard de la tête. C'est-à-dire, que vous devez premierement vous abandonner à sa conduite, & suivre en tout le mouvement de son Esprit. 2. Vous ne devez point avoir d'autre fin dans tous vos desseins & dans toutes vos actions, qu'à celle qu'a Jesus-Christ, comme les membres n'ont point d'autre fin que celle de leur chef. 3. Vous devez être comme un membre, indifferent à agir ou à ne pas agir; à travailler, ou à demeurer en repos; à être élevé, ou à être abaissé; à aller d'un côté, ou à aller d'un autre.

II. P. Estes-vous membre de Jesus-Christ? Estes-vous bien uni à vôtre Chef? N'agissez-vous que par le mouvement de son Esprit, & par l'influence de sa grace? Est-ce lui qui vous gouverne? Ne travaillez-vous que pour lui & par lui? Vous rendez-vous flexible à toutes ses volontez? Lui obéïssez-vous promptement & sans resistance? Est-ce lui qui vous inspire ces desseins ambitieux, ces coleres enragées, ces desirs dereglez pour le bien, cet amour passionné du plaisir? Est-ce lui qui remuë

vôtre langue, vos yeux, vos pieds & vos mains ? Défendez-vous vôtre Chef comme font les membres, & exposez-vous vôtre vie pour le conserver ? O miserable! c'est vous qui l'attaquez, qui le combattez, & qui lui faites une guerre cruelle. Vous aimez mieux être membre du corps de Satan que de celui de Jesus-Christ, & être animé de l'esprit du Diable que de celui de Dieu. Quoy ? *arracher les membres au Fils de Dieu, pour les faire devenir les membres d'une prostituée ?*

O mon ame, souviens-toy que tu es III. P. membre du corps de Jesus-Christ, que tu ne dois plus vivre que de son Esprit. Tu lui es incorporée par la foy, par l'esperance, par la charité, par la Communion, & par la profession Religieuse. Ne deshonore pas un corps qui a l'honneur d'appartenir à Dieu, & ne te rebelles pas contre ton Chef d'où dépend ton repos & ta vie. Imite l'obéïssance d'Abraham, lorsque Dieu lui fit commandement de lui immoler son fils. Imite l'indifference de David, lorsqu'étant poursuivi par le sien, il disoit avec une resignation admirable : *Si je trouve grace devant le Seigneur, il me ramenera, & il me fera revoir son Arche & son Tabernacle. Que s'il me dit : vous ne m'agréez point, je suis tout prêt, qu'il fasse de moy ce qu'il lui plaira.* Ne choisissons

plus rien, mais soïons indifferens à tout. Estre où Dieu veut que nous soïons. Faire ce que Dieu veut que nous fassions. Souffrir ce que Dieu veut que nous souffrions; c'est la disposition d'une ame qui est bien unie à son Chef. C'est être dans une parfaite indifference. Dites toûjours avec S. Paul : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse? Je suis prêt à tout.*

IV. CONSIDERATION.

Trois effets de l'indifference.

I. P. LE premier est de rendre une ame tranquille, & preparée à toutes sortes d'évenemens. La resignation & l'indifference, quoyque bien semblables, different neanmoins en ce que l'une nous unit à Dieu en toutes choses : l'autre nous separe de toutes choses pour nous unir à Dieu. La resignation regarde le present & le passé; l'indifference jette les yeux sur l'avenir. La resignation force la volonté de se soûmettre à Dieu dans une chose qui lui est contraire ; & l'indifference previent les accidens sans mettre aucunes bornes à son obéïssance. Tout lui plaît dans la volonté de Dieu, & rien ne lui plaît hors de sa volonté. Resignez-vous donc à Dieu pour le

passé; & offrez vous à lui pour l'avenir, en lui disant avec David : *Seigneur, il m'a été bon que vous m'aïez humilié, afin que j'apprenne à vous obéir :* & avec Daniel: *Tout le mal que vous nous avez fait, ô Seigneur, vous l'avez fait avec justice, parce que nous vous avons offensé.* Pour l'avenir dites avec le même Roy Prophete: *Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt,* il est prêt à tout faire, il est prêt à tout souffrir; il est prêt à être élevé, il est prêt à être abaissé; il est prêt à être pauvre, il est prêt à être riche; il est prêt à vivre, il est prêt à mourir. Dites encore avec saint Paul: *Seigneur, que voulez-vous que je fasse? Je suis prêt à tout.*

Le second effet de l'indifference, est de rendre un homme magnanime & courageux à tout entreprendre, parce qu'elle separe l'ame de la matiere, qui est le principe de nôtre foiblesse, & nous éleve au dessus de tout ce qui est créé, pour nous unir à Dieu qui est le principe de nôtre force. Celui qui s'attache aux creatures, ou qui s'appuïe sur les forces humaines, est toûjours timide & tremblant: parce que le fondement sur lequel il s'appuïe n'est pas ferme. Qu'y a-t-il de plus inconstant que l'esprit & la volonté de l'homme? Qu'y a-t-il de plus fragile que sa santé? De plus foible que son bras? De plus trompeur que II. P.

ses richesses ? De plus infidelle que ses amis ? Y a-t-il homme qui puisse tout prevoir & s'assurer du bon succès de ses entreprises ? Voilà ce qui nous rend si timides, & qui nous empêche d'entreprendre de grandes choses.

Mais un homme indifferent entreprend tout ce qu'on lui ordonne sans crainte, assuré que c'est la volonté de Dieu qui benira ses desseins. Il n'appréhende point les évenemens des affaires : car quoy qu'il arrive il est toûjours content. Il lui est indifferent de gagner ou de perdre, de vivre ou de mourir, de vaincre ou d'être vaincu. Tel étoit Judas Machabée, lequel aïant fait sa priere, & s'étant resigné à tout ce qu'il plairoit à Dieu de disposer de lui, s'en alla lui & ses gens au combat, prêt de fendre des murailles de fer, comme parle l'Ecriture. O que nous serions forts & courageux, si nous n'avions rien à perdre, & si nous abandonnions l'évenement de nos entreprises à Dieu, sans rien omettre de nôtre part.

III. P. Le troisiéme effet de l'indifference est de calmer une ame, de la delivrer de ses scrupules, & de l'établir dans une grande liberté d'esprit. Une ame n'est pas libre qui est liée & attachée à quelque chose : pour avoir la liberté d'esprit, il ne faut tenir à rien. D'où viennent vos scrupules,

finon de ce que vous étes trop attaché à vôtre propre ſens & à vôtre propre volonté, & que vous recherchez trop vos interests? Vous craignez de riſquer avec Dieu, ſi vous lui abandonnez vôtre ame & le ſoin de vôtre ſalut. Vous voulez & vous ne voulez pas: vous voulez être aſſuré d'être en ſa grace, vous ne voulez pas vivre dans cette fâcheuſe incertitude. Vous voulez avoir des conſolations, vous ne voulez pas être dans les privations. Voilà ce qui vous rend miſerable, & qui vous empêche d'avoir la liberté d'eſprit. Ne deſirez rien; ſoïez indifferent à tout; abandonnez-vous à l'obéïſſance, & à la conduite de Dieu, & vous ſerez auſſi-toſt délivré de toutes vos peines.

Mon Dieu, je reconnois que c'eſt là la cauſe de tous mes maux. Je m'aime trop, je ſuis trop attaché à mon ſens; je ſuis continuëllement agité de paſſions. Mon cœur eſt toûjours flottant entre la crainte & l'eſperance. Je n'oſe quitter la terre pour marcher ſur les eaux, je la veux toûjours ſentir ſous mes pieds. Je veux me ſauver, mais je crains trop de me perdre, m'abandonnant aveuglement à vôtre conduite: & cependant vous m'aſſurez dans vôtre Evangile, que ſi je perds mon ame, je la trouveray, & que ſi je ne la perds pas par une heureuſe confiance, je ne la trou-

veray jamais. O Seigneur, je consens à perdre tout pourveu que je vous possede, & que vous me conserviez dans vôtre grace. Je renonce à mon jugement & à ma volonté, & je veux vivre desormais dans une telle indifference, que je ne sçache pas même ce que je veux, ni ce que je desire, parce que je ne veux plus que vous plaire, & faire vôtre sainte volonté dans le temps & dans l'éternité. Amen.

V. CONSIDERATION.

Motifs d'humilité.

IL y a deux sortes d'humilité; l'une reside dans l'esprit, & l'autre dans le cœur. La premiere a de la lumiere & n'a point de chaleur; la seconde a de la chaleur & de la lumiere. La verité produit la premiere, & la charité la seconde. Il les faut acquerir toutes d'eux: considerez en les raisons avec toute l'application de vôtre esprit & toute l'affection de vôtre cœur.

I. P. Vous devez vous humilier, sçachant le lieu d'où vous venez, le lieu où vous allez, & le lieu où vous demeurez. Vous venez d'un neant éternel; vous allez peut-être dans un exil éternel; vous étes toû-

jours sur le bord d'un precipice éternel : quel sujet avez-vous de vous élever & de mépriser les autres ? *Songez d'où vous venez, & rougissez ; où vous allez, & tremblez ; où vous étes, & gemissez*, dit le devot saint Bernard.

Vôtre cœur est une terre sterile, & frappée de la malediction de Dieu, qui ne produit de son fond que des ronces & des épines, que des serpens & des poisons. Je veux dire que sans la grace de Dieu vous ne sçauriez avoir une bonne pensée, ni concevoir un bon desir, ni produire une bonne action qui serve à vôtre salut. *Nul ne peut confesser que Jesus est le Seigneur, si ce n'est par le Saint Esprit.* Vous avez dans vous un prodigieux penchant au mal ; un amour propre qui est le principe de tous les crimes ; une propre volonté qui est pire que tous les Demons. *Qu'avez-vous que vous n'aiez point reçû ? Et si vous avez tout reçû de Dieu, pourquoy vous glorifiez-vous comme si vous ne l'aviez pas reçû ?* O mon Seigneur & mon Dieu, j'attribuë à vôtre grace tout le bien que j'ay fait, & tout le mal que je n'ay pas fait. Il n'y a point de peché que je n'eusse commis, si vous ne m'en eussiez preservé. Et d'où vient donc que je suis superbe, & que je veux qu'on ait de l'estime pour moy ? II. P.

Quelque bien que j'aye fait, & quel- III. P.

que service que j'aïe rendu à Dieu, je ne puis être assuré sans revelation que je sois en sa grace : car je sçay que j'ay peché, & je ne sçay pas si mes pechez me sont pardonnez, & si j'en ay eu une veritable douleur. Quand je sçaurois que je suis en grace, je ne sçay si j'y persevereray. La perseverance est un don de Dieu, qu'il ne doit de justice à aucune personne, quelque sainte qu'elle puisse être : & me la doit il à moy qui suis si méchant, qui ne fait aucun bien, & qui retombe toûjours dans mes fautes ? Un million de pechez veniels ne me sçauroient damner ; cependant la damnation commence souvent par un peché veniel, & par une legere infidelité qui conduit à de plus grandes : & que deviendray-je, moy qui en commets une infinité ? *Celui*, dit le Fils de Dieu, *qui est infidele dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes*, & je presume de mon salut, moy qui suis infidele, & dans les grandes & dans les petites ?



I. P. Pour devenir homme il faut avoir été enfant auparavant : pour devenir grand dans le Ciel, il faut être petit sur la terre ; la porte du Ciel est fort petite & fort basse, si vous n'abaissez cette tête orgueilleuse

vous n'y entrerez point. Ecoutez les paroles de la verité : *Je vous dis en verité, que si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez semblables à de petits enfans, vous n'entrerez point dans le Roiaume des Cieux.* Matth. 18.
On parle à des Apôtres qui étoient en grace, & en la compagnie du Fils de Dieu : mais qui avoient dans l'esprit quelques pensées ambitieuses qui les eussent jetté dans de plus grands crimes, & fait perdre la foy s'ils ne les eussent arrachées de leur cœur. Estes-vous petit comme un enfant ? Vous laissez-vous gouverner comme un enfant ? N'avez-vous non plus d'ambition qu'un enfant ? O mon Dieu, il n'y a rien qui me semble plus aimable qu'un enfant, rien qui m'épouvante davantage que la vûë d'un enfant. Je vois ce que je dois être & ce que je ne suis pas. Je considere le modele que je dois imiter, & je tremble quand je vois, que je n'ay pas un seul trait de la douceur, de l'humilité & de l'obéïssance, que je dois exprimer dans ma vie.

Nous avons un plus excellent modele que celui-là, qui est Jesus-Christ Nôtre-Seigneur. Il est venu au monde pour nous enseigner toutes les vertus, mais principalement l'humilité. *Apprenez*, dit-il, *de moy, que je suis doux & humble de cœur.* Matth. 11.
Nul autre que moy ne vous a enseigné cette vertu ; nul autre que moy ne vous

l'enseignera. Apprenez donc de moy non pas à marcher sur les eaux, ni à ressusciter les morts : mais à vous mettre sous les pieds de tout le monde & à être humble, non seulement d'esprit, mais encore de cœur.

III. P. Maître divin, est-ce-là où sont réduits tous les tresors de science & de sagesse, qui sont cachez dans vous, qu'il faille apprendre de vous comme une grande science, que vous étes doux & humble de cœur? Est-ce une si grande chose d'être petit, qu'on ne le puisse apprendre que de vous qui étes si grand? Combien y a-t-il que je suis à vôtre école, & que j'entens les sçavantes leçons d'humilité que vous me faites? Et cependant je suis toûjours superbe. Je ne puis souffrir qu'on me méprise. Je ne veux point m'abaisser ni au dessous de mes égaux, ni au dessous de mes superieurs. O que c'est une chose monstrueuse & insupportable, de voir un homme superbe dans l'école d'un Dieu aneanti & humilié!



VI. CONSIDERATION.

Effets de l'humilité.

LE premier effet fondamental de tous, est de nous soûmettre à Dieu, & de lui assujettir nôtre entendement & nôtre volonté : nôtre entendement, croyant ce qu'il dit ; nôtre volonté, faisant ce qu'il ordonne : nôtre entendement, croyant ce que nous ne comprenons pas ; nôtre volonté, faisant ce qui ne nous plaît pas : nôtre entendement, obéïssant à la foi ; nôtre volonté, obéïssant à la Loi. Le premier devoir de la justice, dit saint Thomas, est de soûmettre son ame & son esprit à Dieu. Et d'où vient donc que je ne veux rien croire si je ne l'entends ? *Soyez soûmis à Dieu. Humilez-vous sous la puissante main de Dieu. Mon ame ne seras-tu pas soûmise à ton Dieu ? c'est de lui que tu dois attendre ton salut.* I. P.

Le second, est de ne se preferer à personne : car l'Apôtre nous ordonne de prevenir les autres au respect, & de les considerer comme nos superieurs. Ce n'est pas merveille qu'un homme se soûmette à celui qui lui est superieur ; mais c'est être humble, que de se soûmettre même II. P.

à ses inferieurs. Quel sujet avez-vous de vous élever ? Y a-t-il homme plus foible, plus méchant & plus infidele que vous ? Etudiez cette belle leçon que vous
„ fait saint Bernard. Il n'y a aucun dan-
„ ger de vous abaisser au dessous de ce
„ que vous étes, & de vous estimer plus
„ petit que vous n'étes en effet : mais que
„ c'est un grand mal, & qu'il est dange-
„ reux de vous élever au dessus de ce que
„ vous étes, & de vous preferer dans vô-
„ tre pensée à un seul qui vous soit supe-
„ rieur ou égal ! O homme, gardez-vous
„ de vous preferer, ni à vos superieurs,
„ ni à vos égaux, ni à vos inferieurs.
„ Que sçavez-vous si celui que vous mé-
„ prisez ne sera pas un jour meilleur que
„ vous, ou s'il ne l'est pas déja ? Le Fils
„ de Dieu ne nous a pas ordonné de cher-
„ cher la place du milieu, ou la penultié-
„ me du festin, mais la derniere de tou-
„ tes. Estes-vous dans ces sentimens ? Est-
ce là vôtre pratique.

III. P. La troisiéme est de s'abaisser d'autant plus qu'on est élevé. C'est ce que la nature & l'art observent dans leurs ouvrages ; plus un arbre s'éleve dans l'air, & plus jette-t-il de profondes racines dans la terre. On creuse les fondations d'une maison à proportion qu'on la veut élever.

Dieu fait le même dans la grace, il donne de bons fondemens d'humilité à une ame qu'il veut élever à une haute sainteté. *Plus vous êtes grand, humiliez-vous en toutes choses, & vous trouverez grace devant Dieu.* Eccl. 3. *Quiconque voudra être le plus grand parmi vous qu'il soit vôtre serviteur: Comme le Fils de l'homme n'est pas venu* Math. *pour être servi, mais pour servir.* Et vous 10. qui étes le plus petit des hommes, vous voulez commander, vous voulez être servi & obéï? *J'ai vû satan tomber du Ciel* Luc. *comme un éclair.* Si vous vous élevez 10. comme lui, vous tomberez avec lui.

❧

Le quatriéme effet de l'humilité, est de I. P. rendre une ame agreable à Dieu, & de la remplir de ses graces. Il n'y a presque point de page dans l'Ecriture, dit saint Augustin, où l'on ne lise, *que Dieu re-* 1. Pet. *siste aux superbes, & qu'il donne sa grace* 5. *aux humbles.* Les eaux ne s'arrétent point sur les montagnes, mais coulent dans les valées. Dieu est une source infinie de bontez, qui ne demande qu'à se répandre: mais il lui faut un cœur vuide pour le remplir. *Sur qui est-ce, dit-il, que je* Is. 66. *jetterai les yeux, sinon sur le pauvre qui a*

l'esprit abaissé & humilié , & qui tremble
Psal. 101. *en écoutant mes paroles ? Dieu a regardé l'oraison des humbles , & n'a point méprisé leur priere.*
Psal. 112. *Il jette ses regards sur les choses basses, & dans le Ciel & dans la terre. Il a arraché les puissans de leurs trônes , & il a élevé les humbles ;*
Luc. 1. *il a regardé* , dit la sainte Vierge , *l'humilité de sa servante : c'est pourquoi tous les peuples dans tous les siécles m'appelleront bienheureuse.* O que nous serions heureux si nous étions humbles ! O que nous deviendrions grands si nous sçavions nous abaisser !

II. P. Le cinquiéme effet de l'humilité, est de rendre l'ame tranquille & contente. Tous les chagrins viennent d'orgueil ; on voit avec peine l'élevation des autres ; on porte envie à leur prosperité ; on veut être estimé & consideré dans le monde ; on se fâche de n'avoir pas les avantages de la nature, pour se faire valoir, admirer & distinguer : voilà ce qui rend les superbes miserables. Au contraire, l'humble est toûjours content, parce qu'il aime sa pauvreté.
Matth. 11. *Apprenez de moy* , dit Jesus-Christ , *que je suis doux & humble de cœur , & vous trouverez le repos de vos ames.* Vous ne trouverez nule part , la paix & le repos que vous cherchez , que dans l'humilité.

Voulez-vous être élevé ? Abaissez-vous : III. P.
Car celui qui s'abaisse sera élevé, & celui Luc. 14.
qui s'éleve sera abaissé. Voulez vous avoir la premiere place dans le festin ? Choisissez la derniere. Voulez-vous être honoré ? Méprisez l'honneur. Voulez-vous être grand dans le Ciel ? Soyez petit sur la terre. Voulez-vous être riche en vertu ? Soyez pauvre d'esprit, & ne détournez jamais vos yeux de dessus vos miseres. Voulez-vous sçavoir si vous étes humble ? Voyez, dit Cassien, si vous n'avez plus de volonté propre ; si vous ne celez aucune chose à vos superieurs ; si vous vous abandonnez entierement à la conduite de l'obéïssance ; si vous étes doux & patient ; si vous ne faites injure à personne, & si vous souffrez avec douceur celles qui vous sont faites ; si vous n'étes point singulier dans vos sentimens ; si vous ne vous distinguez point des autres, & si vous ne vous écartez point de l'ordre de la communauté ; si vous vous contentez de ce qu'on vous donne, & si vous aimez ce qu'il y a de plus vil dans la maison ; si vous ne parlez point trop, ni trop haut ; si vous ne riez point avec éclat ; si vous vous estimez le dernier de tous les hommes, &

viteur inutile, quelque bien que vous ayez fait.

O mon Dieu, que deviendray-je? Sans humilité je ne puis être sauvé, & je n'ay pas seulement l'ombre de cette vertu. J'ay un fond d'orgueil si épouvantable, que je desespere de pouvoir l'acquerir, quelque effort que je puisse faire. O Jesus le plus humble de tous les hommes, accordez-moy par grace, ce que je ne puis obtenir par merite. Ostez-moy tout ce que vous m'avez donné; j'y consens, pourveu que vous me donniez l'humilité.

VII. CONSIDERATION

De la défiance de soy-même.

I. P. ON ne peut trop se défier de soy-même, & on ne peut trop se confier en Dieu. L'humble défiance n'abat pas le courage; la vraye confiance n'enfle point le cœur, & ne le rend point temeraire & presomptueux. Il n'y a rien qui rende un homme plus courageux, que la connoissance qu'il a de sa foiblesse & de la force de Dieu. Ne separez jamais

la confiance en Dieu de la défiance de vous-même, & vous ne tomberez jamais ni dans le découragement, ni dans la presomption. *L'homme sage craint & évite le mal : l'insensé passe outre, & se croit en sureté. Celui qui craint le Seigneur, est dans une confiance pleine de force. La crainte du Seigneur est une source de vie.* Prov. 14.

Défiez-vous de vôtre esprit ; c'est un fou & un étourdi qui vous fera des affaires, si vous vous fiez à sa conduite. Il a peu de lumiere, & ce peu qu'il a est obscurci par beaucoup de passions, & par les artifices de l'amour propre. Sans la grace de Dieu, qui peut faire un pas sans s'égarer ? Dieu refuse sa grace aux presomptueux, pour la donner à l'humble. Le plus sage de tous les hommes, est celui qui croit avoir moins de sagesse, & qui ne se fie nullement à ses propres lumieres. Voulez-vous vous abandonner à la conduite d'un cocher aveugle, ou d'un pilote qui est yvre ? *Ne vous appuyez point sur vôtre prudence*, dit le plus sage de tous les hommes. *Il n'y a point de sagesse, il n'y a point de prudence, il n'y a point de conseil contre le Seigneur.* II. P.

Ne vous fiez point à vôtre cœur, ni à ses belles resolutions : c'est un traistre III. P.

& un infidele, qui vous manquera de parole. Combien de fois vous a-t-il trompé? C'est un labyrinthe où l'on se perd, & d'où l'on ne peut sortir, combien de fois vous y étes-vous égaré? C'est un abîme qui n'a point de fond, qui le peut sonder? Il se trompe lui-même, & croit vouloir ce qu'il ne veut pas, & ne pas vouloir ce qu'il veut. Il n'y a rien de plus fourbe & de plus artificieux que l'amour propre; & qui gouverne vôtre cœur, sinon cet amour? Qu'y a-t-il de plus inconstant que vôtre volonté? Qu'y a-t-il de plus foible & de plus fragile? Combien de fois avez-vous fait resolution de changer de vie? Et cependant on ne voit point de changement. Ne vous fiez donc point à vos resolutions. *Celui qui se fie à son cœur, est un insensé*, dit le saint Esprit.

VIII. CONSIDERATION

Sur le même sujet.

I. P. NE vous fiez point à vôtre force, car vous n'en avez point. Vous ne pouvez avoir une bonne pensée, ni former

un bon desir, ni produire une bonne action sans la grace de Dieu. Qui étes-vous pour tenir tête au Demon, si Dieu ne vous assiste ? Qui peut de soy-même resister à la moindre de ses tentations ? Toute nôtre force consiste dans la connoissance de nôtre foiblesse, & dans la défiance de nous-même. *Vôtre force sera dans le silence & dans l'esperance.* Vous sçavez le malheur qui est arrivé à saint Pierre pour avoir presumé de soy-même, prenez garde que le même ne vous arrive. *On prepare un cheval pour le jour du combat;* Prov. *mais c'est le Seigneur qui sauve.* Vous avez 11. beau vous armer de bonnes resolutions : si vous comptez sur vos forces, vous perirez dans le combat. *Montrez, Seigneur,* Judith. disoit Judith, *que vous n'abandonnez ja-* 6. *mais ceux qui esperent en vous, & que vous humiliez ceux qui presument de leur force.*

Ne vous fiez point en vos merites : car II. P. vous n'étes point assuré que vous ayez jamais fait une bonne action ; le bien que vous avez fait, n'égale point le mal que vous avez commis, & Dieu a plus de part à vos bonnes œuvres, que vous n'en avez vous-même. *Comme la branche de la vigne ne peut point porter de fruit par elle-même, mais il faut qu'elle demeure at-*

Jo. 15. *tachée au sep : ainsi vous n'en pouvez point porter, si vous ne demeurez en moy*, dit le Sauveur du monde. La branche se glorifie-t-elle du fruit qu'elle porte, & la main de ce qu'elle écrit bien ? Il faut faire de bonnes œuvres ; sans merites nous ne serons point sauvez ; mais il ne faut pas

Gal. 6. s'appuyer sur ses merites. *Celui qui croit*

Prov. 11. *être quelque chose n'étant rien, se trompe lui même. Celui qui se fie en ses richesses, tombera : mais les justes germeront comme l'arbre dont la feüille est toûjours verte.*

III. P. Ne mettez point vôtre confiance dans aucune creature : car tout est plein de foiblesse, & d'infidelité : combien de fois l'avez-vous experimenté ? Dieu est jaloux de sa gloire, & ne souffre point qu'on s'appuye sur la faveur des Princes, sur le credit de ses amis, sur sa propre prudence, sur ses richesses & sur ses merites. Il maudit par Jeremie, celui qui met sa confiance dans les hommes, & qui fait

Jer. 17. de la chair son bras & son appuy. *Malheur à ceux qui descendent en Egypte, pour y chercher du secours : qui ne s'appuyent point sur le saint d'Israël, & qui ne recherchent*

Is. 31. *point le Seigneur.* Le figuier que Jesus-Christ maudit, secha tout aussi-tôt : Et quel fruit peut porter un homme qui est

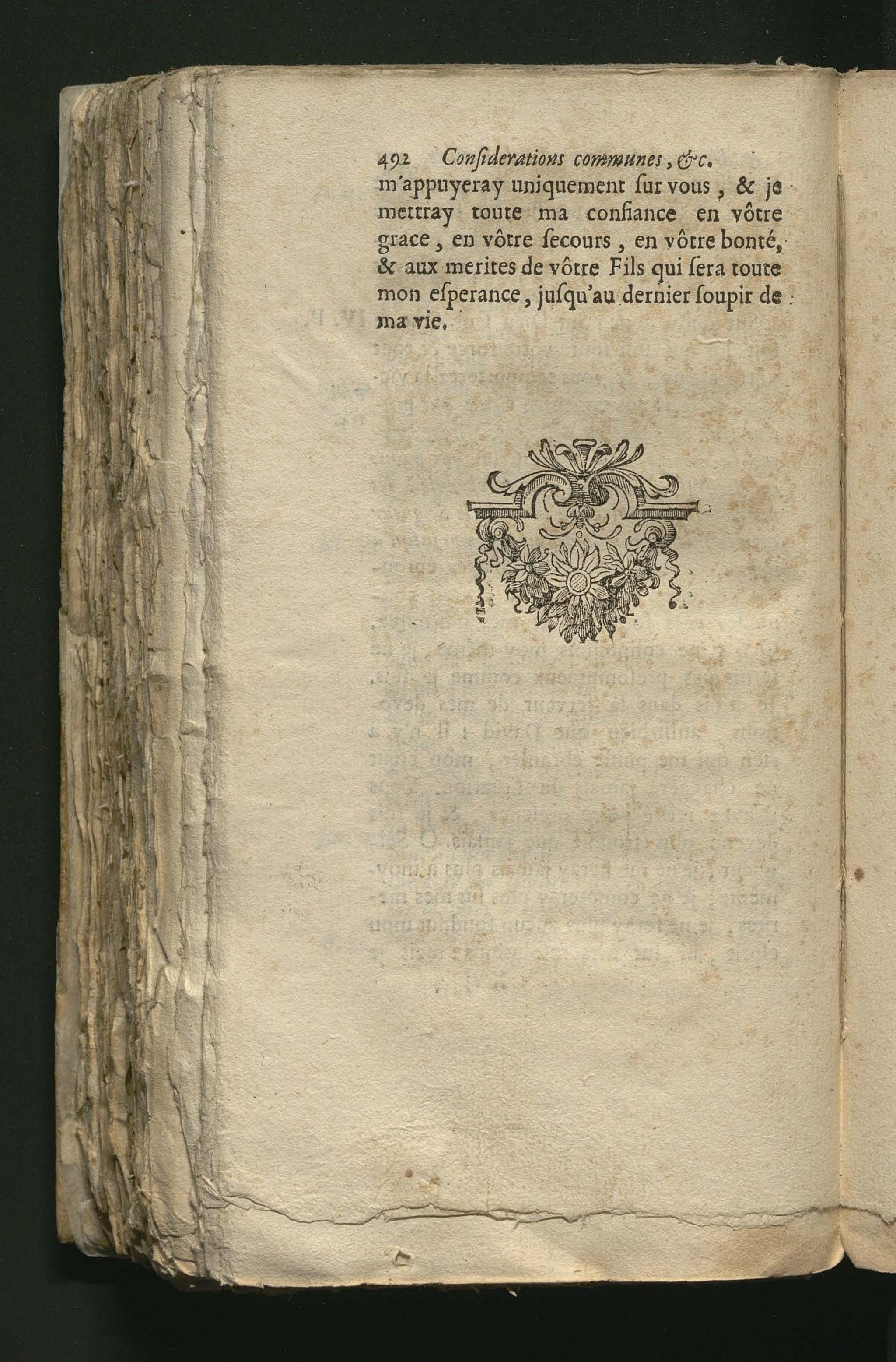
maudit de Dieu ? Ne vous appuyez donc point ni sur vôtre sagesse, ni sur vôtre vertu, ni sur vôtre force, ni sur vos resolutions, ni sur vos merites, ni sur vos amis, ni sur aucune creature.

Sur quoy donc ? Sur Dieu seul. Que ce soit lui qui soit toute vôtre force & tout vôtre appuy, & vous remporterez la victoire de tous vos ennemis. *Ceux qui mettent leur confiance au Seigneur, seront comme la montagne de Sion. Celui qui habite en Jerusalem, ne sera jamais ébranlé : les montagnes sont autour de lui, & le Seigneur environnera son peuple depuis ce temps jusqu'à jamais.* O mon Dieu ! vous m'avez éprouvé, & vous me connoissez ; vous connoissez mes foiblesses & mes infirmitez. O si je me connoissois moy-même, je ne serois pas presomptueux comme je suis. Je disois dans la ferveur de mes devotions, aussi-bien que David : il n'y a rien qui me puisse ébranler, mon cœur ne changera jamais de situation. Vous m'avez retiré vôtre presence, & je suis devenu plus troublé que jamais. O Seigneur, je ne me fieray jamais plus à moy-même, je ne compteray plus sur mes merites, je ne feray plus aucun fond sur mon esprit, ni sur mes resolutions : mais je

IV. P.

Psal. 114.

m'appuyeray uniquement ſur vous, & je mettray toute ma confiance en vôtre grace, en vôtre ſecours, en vôtre bonté, & aux merites de vôtre Fils qui ſera toute mon eſperance, juſqu'au dernier ſoupir de ma vie.



PAROLES DE L'ECRITURE *qui peuvent servir d'attrait aux ames qui desirent d'aimer Dieu.*

1.

JE suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moy. *Cant.* 2.

2. J'ay trouvé celui que j'aime uniquement. *Cant.* 3.

3. Je vous conjure, filles de Jerusalem, n'éveillez pas ma bien aimée. *Cant.* 2.

4. Je dors & mon cœur veille. *Cant.* 5.

5. Mettez-moy comme un sceau sur vôtre cœur, comme un sceau sur vôtre bras, car l'amour est fort comme la mort. *Cant.* 8.

6. Qu'il me donne un baiser de sa bouche. *Cant.* 1.

7. Je me suis reposé à l'ombre de celui que j'aime. *Cant.* 2.

8. Mon ame est fonduë comme la cire, aussi-tost que mon bien-aimé a parlé. *Cant.* 5.

9. Je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé; je l'ay appellé & il ne m'a point répondu. *Cant.* 5.

10. Que desiray-je dans le Ciel, sinon vous? Et qu'ay-je souhaité sur la terre, que vous seul? *Psal.* 72.

11. Ma chair & mon cœur ont langui d'amour: vous étes le Dieu de mon cœur, & mon partage à jamais. *Psal.* 72.

12. Qu'est-ce que je desire, & qu'est-ce que j'attends, sinon vous, mon Seigneur? *Psal.* 28.

13. J'ay dit au Seigneur: vous étes mon Dieu, car vous n'avez point besoin de mes biens *Psal.* 15.

14. Le Seigneur est tout mon bien, & le partage qui m'est échû, c'est vous qui me rétablirez mon heritage. *Psal.* 15.

15. Mon cœur vous a parlé, mon visage vous a

cherché, Seigneur, je chercheray vôtre visage, ne me cachez point vôtre face, & ne vous détournez point en vôtre colere de vôtre serviteur. *Psal.* 26.
16. Mon Di.u, mon Seigneur, tout mon desir est devant vous. *Ps.* 37.
17. Un fleuve impetueux réjoüit la Cité de Dieu : Le Très Haut a sanctifié sa demeure : Dieu est au milieu d'elle : elle ne sera point ébranlée, Dieu la secourera au matin dès le point du jour. *Ps.* 45.
18. Le Seigneur des armées est avec nous : Le Dieu de Jacob est nôtre protecteur. *Ps.* 45.
19. Je dormiray, & je me reposeray dans la paix & sur lui-même : parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez seul affermi dans l'esperance. *Ps.* 4.
20. C'est ici mon repos dans le siecle des siecles. Je demeureray icy, parce que c'est le lieu que j'ay choisi. *Ps.* 131.
21. Il s'est caché dans les tenebres, il s'est couvert de tous côtez comme d'une tente. *Ps.* 17.
22. Après qu'il aura laissé dormir ses bien-aimez, voicy l'heritage du Seigneur. *Ps.* 126.
23. Je suis à vous, sauvez moy. *Ps.* 118.
24. Que ceux qui aiment vôtre Loy, joüissent d'une profonde paix ! *Ps.* 118.
25. Vous benirez vôtre peuple dans la paix. *Ps.* 18.
26. Mon ame, entre dans ton repos, puisque le Seigneur t'a fait misericorde. *Ps.* 114.
27. Mon ame s'est enflammée au dedans de moy, & il s'allumera un feu pendant que je mediteray. *Ps.* 38.
28. J'ay attendu le Seigneur avec grande patience, & enfin il m'a écouté. *Ps.* 39.
29. J'écouteray ce que mon Seigneur & mon Dieu dira en moy, parce qu'il annoncera la paix à son peuple. *Ps.* 84.

30. Si le Seigneur ne garde la Ville, c'eſt en vain que veille celui qui la garde. *Pſ.* 126.

31. Ma priere retournera dans mon ſein. *Pſ.* 34.

32. Pour moy, mon bien eſt de me tenir uni à Dieu, & de mettre mon eſperance au Seigneur mon Dieu. *Pſ.* 72.

33. J'ay élevé mes yeux vers vous, ô Dieu qui habitez dans les Cieux. Comme les yeux des ſerviteurs ſont ſur la main de leurs Maiſtres ; & comme les yeux de la ſervante ſont ſur les yeux de ſa Maiſtreſſe : ainſi nos yeux regardent le Seigneur, juſqu'à ce qu'il ait pitié de nous. *Pſal.* 122.

34. Je ſuis vôtre ſerviteur, donnez-moy de l'intelligence. *Pſ.* 118.

35. Quand je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindray point les maux, parce que vous étes avec moy. *Pſ.* 22.

36. Dieu de mon cœur & mon partage à jamais. *Pſal.* 72.

37. J'ay dreſſé mon lit dans les tenebres. *Job.* 17.

38. Que nul homme ne me regarde. *Job.* 7.

39. Le Seigneur n'eſt point dans le trouble & dans les agitations. 3. *Reg. c.* 4.

40. Voicy mon Dieu & mon Sauveur, je traiteray confidemment avec lui, & je ne craindray point, parce qu'il eſt ma force, ma gloire & mon ſalut. *Iſ.* 12.

41. Vous étes dans nous, Seigneur, & vôtre nom a été invoqué ſur nous, ne nous abandonnez pas. *Jerem.* 14.

42. Que toute chair ſoit dans le ſilence en la preſence du Seigneur. *Zach.* 2.

43. J'ay un peu travaillé, & j'ay trouvé beaucoup de repos. *Eccl.* 51.

44. J'ay cherché par tout du repos, & je m'établiray dans l'heritage du Seigneur. *Eccl.* 24.

45. Quiconque perdra son ame pour moy, la trouvera. *Matth.* 16.
46. Le S. Esprit descendra sur vous, & la vertu du Très-haut, vous couvrira de son ombre. *Luc.* 1.
47. Mon Seigneur & mon Dieu. *Joan.* 20.
48. La paix soit avec vous, ne craignez point c'est moy. *Luc* 24.
49. Je vous donne ma paix. *Joan.* 14.
50. Voicy l'Epoux qui vient. *Matt.* 25.
51. Celles qui étoient preparées, entrerent avec luy, & la porte fut fermée. *Matth.* 25.
52. C'est le Seigneur. *Joan.* 21.
53. Pourquoy craignez-vous gens de peu de foy? Il commanda aux vents & à la mer, & il se fit un grand calme. *Matth.* 8.
54 Demeurez dans moy, & je demeureray dans vous *Joan.* 15.
55. Soyez semblables à des hommes qui attendent leur Seigneur, quand il retournera des nôces, afin qu'ils luy ouvrent aussi-tost qu'il frappera, *Luc.* 12.
56. Que la paix de Dieu qui surpasse toute pensée & tout sentiment, garde vos cœurs & vos esprits en Jesus-Christ. *Philip.* 4.
57. Nous viendrons à luy, & nous ferons nôtre demeure chez luy. *Joan.* 14.
58. C'est le Disciple que Jesus aimoit, & qui se reposa sur son sein à la Cêne *Joan.* 21.
59. Vous étes morts, & vôtre vie est cachée avec Jesus-Christ en Dieu. *Col.* 3.
60. C'est luy qui est nôtre paix. *Ephes.* 2.
61. C'est en luy que nous avons la vie, le mouvement & l'estre. *Act.* 17.
62. Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur, l'esprit dit, ils se reposeront de leurs travaux, car leurs œuvres les accompagnent, & les suivent. *Apoc.* 14.

PAROLES D'AMOUR tirées du Livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.

Pour les ames qui aspirent à l'union.

1. HEureux celuy que la verité enseigne par elle-même, & non point par des figures & par des paroles qui passent. *Liv.* 1. *c.* 3.
2. Tout procede d'une parole, & tout dit une parole. *Liv.* 1. *c.* 3.
3. Celuy à qui tout est une chose, & qui reduit tout à l'unité, & qui voit tout dans l'unité, peut être stable dans son cœur, & demeurer tranquille en Dieu. *Liv* 1. *c* 3.
4. O verité, mon Dieu ! Faites-moy une même chose avec vous. *Liv.* 1. *c.* 3.
5. Il m'ennuye souvent de lire & d'entendre tant de choses ; c'est en vous qu'est tout ce que je veux & ce que je desire. *Liv.* 1. *c.* 3.
6. Que tous les Docteurs se taisent, que toutes les creatures soient dans le silence devant vous. Parlez moy vous seul, mon Dieu & mon Seigneur. *Liv.* 1. *c.* 3.
7. Le Royaume des Cieux est dans vous ; le Royaume de Dieu est une paix & une joye au Saint Esprit. *Liv* 2. *c.* 1
8. Quand vous aurez Jesus, vous serez riche, & il vous suffira. *Liv.* 2. *c.* 1.
9. O Jesus splendeur de la gloire éternelle, consolation d'une ame qui voyage, ma bouche est devant vous sans parole, & mon silence vous parle mieux que ma langue. *Liv.* 3. *c.* 21.

Tout ce Chapitre est divin, & propre à consoler une ame qui est dans la privation.

10. J'écouteray ce que mon Seigneur me dira au dedans de moy. Heureuse l'ame qui écoute le Seigneur qui luy parle, & qui reçoit de sa bouche une parole de consolation. *Liv.* 3. *c.* 1.
11. Parlez, Seigneur, car vôtre serviteur écoute : je suis vôtre serviteur, donnez-moy de l'esprit. *Liv.* 3. *c.* 2.
12. Voicy ce que vous dit vôtre bien-aimé, je suis vôtre salut, vôtre paix & vôtre vie. *Liv.* 3 *c.* 1.
13. Seigneur mon Dieu, vous estes tout mon bien. Souvenez-vous, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ay rien, & que je ne vaux rien. *Liv* 3. *c.* 2.
14. Il n'y a que vous, Seigneur, qui soyez bon, juste & saint, vous seul pouvez tout, donnez tout & remplissez tout, il n'y a que le pecheur que vous laissez vuide. *Liv.* 3. *c.* 2.
15. Ah! Seigneur mon Dieu, mon saint amour, quand vous viendrez dans mon cœur, toutes les puissances de mon ame seront remplies de joye. *Ibid.*
16. Vous étes ma gloire & la joye de mon cœur ; Vous estes mon esperance & mon refuge. *Liv.* 3. *c.* 5.
17. Vous suffisez à celuy qui vous aime, & hors de vous toutes choses sont frivoles. *Liv.* 3. *c.* 5.
18. Vous estes la vraye paix du cœur, vous estes le seul repos de mon ame, hors de vous tout est inquiet. En cette paix, & en vous-même qui estes le seul bien souverain & éternel, je dormiray & je reposeray. *Liv.* 3. *c* 15.
19. Mon ame, tu reposeras toûjours, & par dessus tout en Dieu ton Seigneur, car c'est luy qui est le repos veritable & éternel. *Liv.* 3. *c.* 21.
20. O quand me sera-t-il permis, mon Dieu mon Seigneur, de goûter & de voir combien vous estes doux ? Quand pourray je me recueillir parfaitement en vous, de telle sorte que par

l'excès de vôtre amour, je ne me sente plus moy-même, mais vous seul par dessus tout sentiment, d'une maniere qui n'est pas connuë de tous ? *Lib.* 3. *c.* 21.

Lisez le chapitre 48. du Livre 3. qui est d'une douceur & d'une consolation infinie.

21. Mon fils, autant que vous pourrez sortir de vous-même, autant pourrez-vous passer en moi. Comme il ne faut rien desirer hors de soi pour avoir la paix du cœur, aussi faut-il se délaisser interieurement soi-même pour s'unir à Dieu. Suivez-moi : je suis la voye, la verité & la vie *Liv.* 3 *c.* 56.

22. Mon Dieu, quelle confiance puis je avoir dans cette vie, sinon en vous ? Et qu'elle consolation puis je esperer, sinon de vous? Quand me suis-je bien trouvé sans vous ? Et quand me suis-je trouvé mal avec vous ? *Liv.* 3 *c.* 59.

23. J'aime mieux être pauvre avec vous, que d'être riche sans vous. J'aime mieux voyager sur la terre en vôtre compagnie, que de posseder le Ciel en vôtre absence. Le Paradis est par tout où vous étes, & l'Enfer est par tout où vous n'étes point. *Liv.* 3. *c.* 59.

Lisez tout ce Chapitre, qui est le dernier du Livre 3. Et vous y trouverez beaucoup de consolation.

24. Qui me fera le bien, mon Seigneur, que je vous trouve seul? Que je vous ouvre mon cœur, & que je joüisse de vous comme mon ame le desire ? Que nulle creature n'engage mon cœur, & ne jette les yeux sur moi : mais que vous me parliez, & que je vous parle seul à seul comme un ami parle à son ami. *Liv.* 4. *c.* 13.

25. Ah ! Seigneur mon Dieu, quand vous seray-je tout-à-fait uni ? quand seray-je transformé en vous de sorte que je m'oublie entierement moy-même ? *Liv.* 4 *c.* 13.

26. Soyez dans moy, & que je sois dans vous. Faites-moy cette grace que nous demeurions tous deux ensemble. Veritablement vous étes mon bien-aimé que j'ay choisi entre mille ; & dans lequel mon ame desire de demeurer tous les jours de ma vie. *Liv.* 4. *c.* 3.

27. Veritablement vous étes mon pacifique, dans lequel je trouve une paix profonde, & un veritable repos ; hors duquel il n'y a que travail & misere. *Liv.* 4. *c.* 13.

28. O veritablement vous étes un Dieu caché, & le conseil de vôtre sagesse ne se trouve point avec les impies : mais c'est aux humbles & aux simples que vous vous communiquez. *Liv.* 4. *c.* 3.

29. O mon Dieu, que vôtre Esprit est doux ! Vous donnez à vos enfans la manne du Ciel, & le pain des Anges pour leur faire sentir vôtre douceur. *Liv.* 4. *c.* 13.

30. O veritablement il n'y a point de Nation sur la terre si honorée qu'elle soit, qui ait des Dieux si familiers, qu'est le nôtre qui demeure toûjours avec nous. *Liv.* 4. *c.* 13

31. O Jesus splendeur de la gloire éternelle, la consolation d'une ame exilée, ma bouche est devant vous sans parole, & mon silence vous explique le desir de mon cœur. *Liv.* 3. *c.* 21.

Ces paroles qui sont tirées du Livre de l'Imitation de Jesus-Christ, peuvent occuper doucement & utilement une ame dans l'Oraison, & après la Communion.

FIN.

CATALOGUE DES LIVRES
Du R. P. Craſſet de la Compagnie de Jeſus.

MEthode d'Oraiſon, 12. 1. l. 5. ſ.
Conſiderations ſur les principales actions du Chrétien, 12. 1. l. 5. ſ.
La Manne du deſert pour les perſonnes qui ſont en retraite, 12. 1. l. 10. ſ.
Inſtruction pour la conſolation & pour la gueriſon des malades, 12. 2. vol. 3. l.
La douce & ſainte mort, 1. l. 5. ſ.
Conſiderations Chrétiennes pour tous les jours de l'année, avec les Méditations pour chaque jour de la ſemaine, 12. 4. vol. 7. l.
Le Chrétien en ſolitude, 12. 2. l.
Inſtruction pour la jeuneſſe, 12. 15. ſ.
Entretiens ſur l'Avent, 12. 1. l. 10. ſ.
——Sur le Carême, 12. 2. vol. 3 l.
——Sur le Saint Sacrement de l'Autel, 12. 1. l.
La Devotion du Calvaire, 12. 1. l. 5. ſ.
Maximes Chrétiennes pour tous les jours du mois 12. 2. l.



Privilege du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, grand Conseil, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. J. B. DELESPINE Imprimeur-Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il luy a été mis entre les mains un Livre intitulé, *Sancti Joannis Damasceni Monachi & Presbyteri Hierosolimitani Opera omnia quæ extant Græcè & Latinè, studio & operâ P. Michaëlis* Lequien, *Ordinis Prædicatorum*: lequel Ouvrage il desireroit imprimer: comme aussi de donner au public une nouvelle edition des *Oeuvres d'Homere Grec-Latin*: Mais parce qu'il ne le peut faire sans s'engager à une tres-grande dépense, Nous voulant favoriser le zele dudit Delespine, & luy donner les moyens d'executer ces Ouvrages; voulant en mesme-temps encourager les Imprimeurs à entreprendre des Editions de Livres utiles au public pour l'avancement des Sciences & des belles Lettres, qui ont toûjours été florissantes dans nostre Royaume; soûtenir en mesme-temps l'Imprimerie qui a été cultivée par nos Sujets avec tant de reputation & de succès, & recompenser ceux qui se distinguent dans cette Profession par les éditions des bons Livres: Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes d'imprimer ou faire imprimer lesdits Livres, *Sancti Joannis Damasceni Monachi & Presbyteri Hierosolimitani opera omnia quæ extant Græcè & Latinè*; & une nouvelle édition des *Oeuvres d'Homere*; & de reimprimer ou faire réimprimer *les Caracteres de Theophraste du Sr* de la Bruyere: *les souffrances de N. Seigneur*

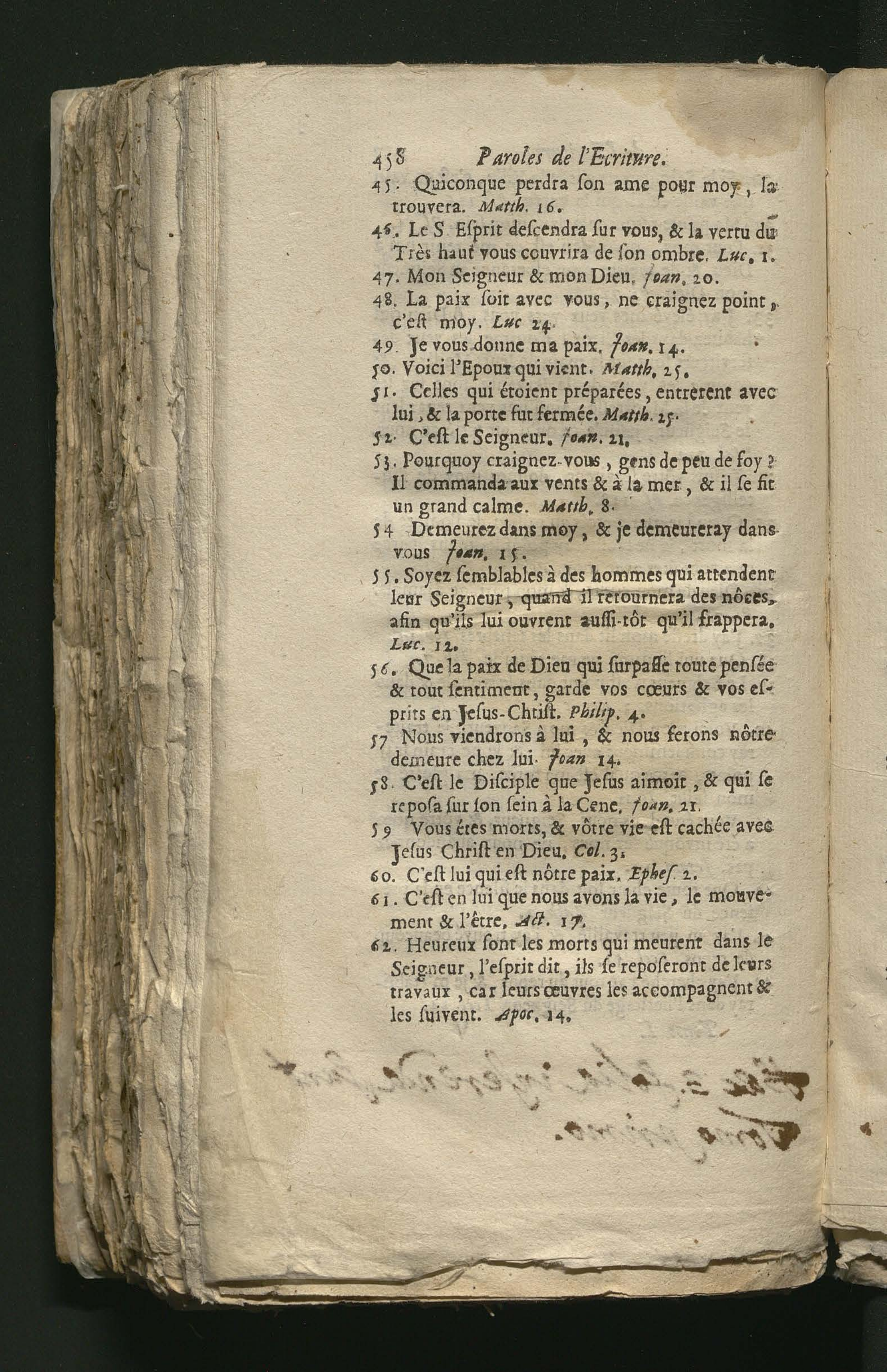
pendant sa Passion, *du* P. Alleaume ; *le petit Livre de Vie du* P. Bonnefons : *le Cours de Chymie du Sr* Lemery : *les Oeuvres du* P. Crasset : *celles du* P. Nepveu *Jesuites: les Retraites*, *Heures*, *& Meditations Chrétiennes*, *Ecclesiastiques & Religieuses*, *avec les Prieres pendant la Messe*, *augmentées de Reflexions saintes pour tous les jours du mois*, *du Sr Abbé* *** : *les Exercices de la vie interieure du* P. Gonnelieu : *les Ouvrages de Pieté du Sr* Boudon : *la Bible latine avec les Notes du Sr Abbé* Du Hamel : *les Pseaumes de David en forme de Paraphrase*, *par le* P. Polyniere, *& les Homelies sur tous les Evangiles de l'année*, *du Sr Abbé* de Montmorel; en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de dix-huit années consecutives, à compter du jour de la datte des Presentes, & sans tirer à consequence ; à condition neanmoins que l'impression desdits Livres, *Sancti Joannis Damasceni Monachi & Presbyteri Hierosolimitani opera omnia quæ extant Græcè & Latinè*, & une nouvelle édition des *Oeuvres d'Homere*, sera achevée dans le temps de deux années & demy, à compter pareillement lesdites deux années & demi de la datte des Presentes : Faisant défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer lesd. Livres, sous quelque pretexte que ce soit, mesme d'impression étrangere & autrement, sans le consentement de l'Exposant ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interests ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles ; que

l'impreſſion deſdits Livres ſera faite dans noſtre Royaume & non ailleurs, & ce en bon papier, & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de les expoſer en vente il en ſera mis deux Exemplaires dans noſtre Bibliotheque publique, un dans celle de noſtre Château du Louvre, & un dans celle de noſtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sr Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Preſentes : Du contenu deſquelles Vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il luy ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Preſentes qui ſera imprimée au commencement ou à la fin deſd. Livres, ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers Secretaires, foy ſoit ajoûtée comme à l'Original : Commandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires ; Car tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Verſailles le 1. jour de Mars, l'an de grace 1707. & de nôtre Regne le ſoixante-quatriéme. Par le Roy en ſon Conſeil, Signé, LAUTHIER. Et ſcellé.

Regiſtré ſur le Regiſtre N. 2. *de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page* 179. N. 381. *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du* 13. *Aouſt* 1703. *A Paris ce* 15. *Mars* 1703. Signé, GUERIN, Sindic.

30. Si le Seigneur ne garde la Ville, c'eſt en vain que veille celui qui la garde. *Pſ.* 126.
31. Ma priere retournera dans mon ſein. *Pſ.* 34.
32. Pour moy, mon bien eſt de me tenir uni à Dieu, & de mettre mon eſperance au Seigneur mon Dieu. *Pſ.* 72.
33. J'ay élevé mes yeux vers vous, ô Dieu qui habitez dans les Cieux! Comme les yeux des ſerviteurs ſont ſur la main de leurs Maiſtres; & comme les yeux de la ſervante ſont ſur les yeux de ſa Maiſtreſſe: ainſi nos yeux regardent le Seigneur, juſqu'à ce qu'il ait pitié de nous. *Pſal.* 122.
34. Je ſuis vôtre ſerviteur, donnez moy de l'intelligence. *Pſ.* 118.
35. Quand je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindray point les maux, parce que vous étes avec moy. *Pſ.* 22.
36. Dieu de mon cœur, & mon partage à jamais. *Pſ.* 72.
37. J'ay dreſſé mon lit dans les tenebres. *Job.* 17.
38. Que nul homme ne me regarde. *Job* 7.
39 Le Seigneur n'eſt point dans le trouble & dans les agitations. 3. *Reg. c.* 4.
40. Voici mon Dieu & mon Sauveur, je traiteray confidemment avec lui, & je ne craindray point, parce qu'il eſt ma force, ma gloire & mon ſalut, *Iſ.* 12.
41. Vous étes dans nous, Seigneur, & vôtre nom a été invoqué ſur nous, ne nous abandonnez pas. *Jerem.* 14.
42. Que toute chair ſoit dans le ſilence en la preſence du Seigneur *Zach.* 2.
43. J'ay un peu travaillé, & j'ay trouvé beaucoup de repos. *Eccl.* 51.
44. J'ay cherché par tout du repos, & je m'établiray dans l'heritage du Seigneur. *Eccl.* 24.

Hæc 3. folia inserenda sunt Tomo primo.



45. Quiconque perdra ſon ame pour moy, la trouvera. *Matth.* 16.

46. Le S. Eſprit deſcendra ſur vous, & la vertu du Très haut vous couvrira de ſon ombre. *Luc.* 1.

47. Mon Seigneur & mon Dieu. *Joan.* 20.

48. La paix ſoit avec vous, ne craignez point, c'eſt moy. *Luc* 24.

49. Je vous donne ma paix. *Joan.* 14.

50. Voici l'Epoux qui vient. *Matth.* 25.

51. Celles qui étoient préparées, entrerent avec lui, & la porte fut fermée. *Matth.* 25.

52. C'eſt le Seigneur. *Joan.* 21.

53. Pourquoy craignez-vous, gens de peu de foy ? Il commanda aux vents & à la mer, & il ſe fit un grand calme. *Matth.* 8.

54. Demeurez dans moy, & je demeureray dans vous *Joan.* 15.

55. Soyez ſemblables à des hommes qui attendent leur Seigneur, quand il retournera des nôces, afin qu'ils lui ouvrent auſſi-tôt qu'il frappera. *Luc.* 12.

56. Que la paix de Dieu qui ſurpaſſe toute penſée & tout ſentiment, garde vos cœurs & vos eſprits en Jeſus-Chriſt. *Philip.* 4.

57. Nous viendrons à lui, & nous ferons nôtre demeure chez lui. *Joan* 14.

58. C'eſt le Diſciple que Jeſus aimoit, & qui ſe repoſa ſur ſon ſein à la Cene. *Joan.* 21.

59. Vous étes morts, & vôtre vie eſt cachée avec Jeſus Chriſt en Dieu. *Col.* 3.

60. C'eſt lui qui eſt nôtre paix. *Epheſ.* 2.

61. C'eſt en lui que nous avons la vie, le mouvement & l'être. *Act.* 17.

62. Heureux ſont les morts qui meurent dans le Seigneur, l'eſprit dit, ils ſe repoſeront de leurs travaux, car leurs œuvres les accompagnent & les ſuivent. *Apoc.* 14.

PAROLES D'AMOUR, tirées du Livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.

Pour les ames qui aspirent à l'union.

1. HEureux celui que la verité enseigne par elle-même, & non point par des figures & par des paroles qui passent. *Liv.* 1. *c.* 3.
2. Tout procede d'une parole, & tout dit une parole. *Ibid.*
3. Celui à qui tout est une chose, & qui reduit tout à l'unité, & qui voit tout dans l'unité, peut être stable dans son cœur, & demeurer tranquille en Dieu *Ibid.*
4. O verité, mon Dieu ! Faites-moy une même chose avec vous. *Ibid.*
5. Il m'ennuye souvent de lire & d'entendre tant de choses, c'est en vous qu'est tout ce que je veux & ce que je desire. *Ibid.*
6. Que tous les Docteurs se taisent, que toutes les creatures soient dans le silence devant vous. Parlez-moy vous seul, mon Dieu & mon Seigneur. *Ibid.*
7. Le Royaume des Cieux est dans vous ; le Royaume de Dieu est une paix & une joye au S Esprit. *Liv.* 2. *c.* 1.
8. Quand vous aurez Jesus vous serez riche, & il vous suffira. *Ibid.*
9. O Jesus splendeur de la gloire éternelle, consolation d'une ame qui voyage, ma bouche est devant vous sans parole, & mon silence vous parle mieux que ma langue. *Liv.* 3. *c.* 21.

Tout ce Chapitre est divin, & propre à consoler une ame qui est dans la privation.

10. J'écouteray ce que mon Seigneur me dira au dedans de moy Heureuse l'ame qui écoute le Seigneur qui lui parle, & qui reçoit de sa bouche une parole de consolation. *Liv.* 3 *c.* 1.

11 Parlez, Seigneur, car vôtre serviteur écoute: Je suis vôtre serviteur, donnez-moy de l'esprit. *Liv.* 3. *c.* 2.

12. Voici ce que vous dit vôtre bien-aimé: Je suis vôtre salut, vôtre paix & vôtre vie. *Liv.* 3. *c.* 1.

13. Seigneur mon Dieu, vous étes tout mon bien. Souvenez-vous, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ay rien, & que je ne vaux rien. *Liv.* 3 *c.* 2.

14 Il n'y a que vous, Seigneur, qui soyez bon, juste & saint, vous seul pouvez tout, donnez tout & remplissez tout; il n'y a que le pecheur que vous laissez vuide. *Ibid.*

15 Ah! Seigneur mon Dieu, mon saint amour, quand vous viendrez dans mon cœur, toutes les puissances de mon ame seront remplies de joye. *Ibid.*

16 Vous étes ma gloire & la joye de mon cœur; Vous étes mon esperance & mon refuge. *Liv.* 3 *c.* 5.

17. Vous suffisez à celui qui vous aime, & hors de vous toutes choses sont frivoles. *Ibid.*

18. Vous étes la vraye paix du cœur, vous étes le seul repos de mon ame, hors de vous tout est inquiet. En cette paix, & en vous même qui étes le seul bien souverain & éternel, je dormiray & je reposeray. *Liv.* 3. *c.* 15.

19. Mon ame, tu reposeras toûjours, & pardessus tout en Dieu ton Seigneur, car c'est lui qui est le repos veritable & éternel. *Liv* 3. *c.* 21.

20 O quand me sera-t-il permis, mon Dieu mon Seigneur, de goûter & de voir combien vous étes doux? Quand pourray je me recüeillir parfaitement en vous, de telle sorte que par

l'excès de vôtre amour ; je ne me sente plus moy-même, mais vous seul pardessus tout sentiment, d'une maniere qui n'est pas connuë de tous ? *Ibid.*

Lisez le chapitre 48. du Livre 3. qui est d'une douceur & d'une consolation infinie.

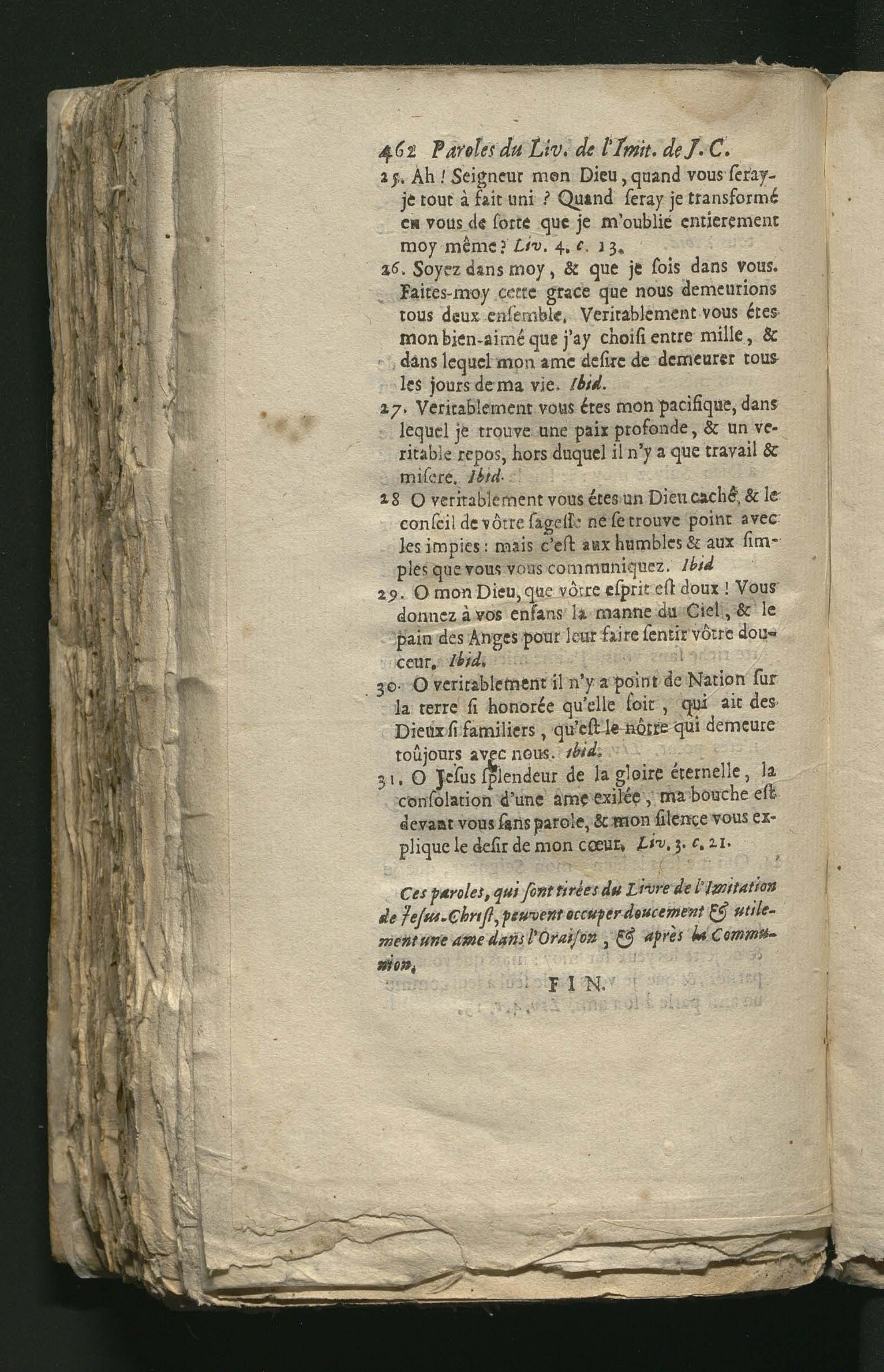
21. Mon fils, autant que vous pourrez sortir de vous même, autant pourrez-vous passer en moy. Comme il ne faut rien desirer hors de soy pour avoir la paix du cœur, aussi faut-il se délaisser interieurement soy-même pour s'unir à Dieu. Suivez-moy : je suis la voye, la verité & la vie. *Liv. 3. c. 56.*

22. Mon Dieu, quelle confiance puis-je avoir dans cette vie, sinon en vous ? Et quelle consolation puis-je esperer, sinon de vous ? Quand me suis-je bien trouvé sans vous ? Et quand me suis-je trouvé mal avec vous ? *Liv. 3. c. 59.*

23. J'aime mieux estre pauvre avec vous, que d'être riche sans vous. J'aime mieux voyager sur la terre en vôtre compagnie, que de posseder le Ciel en vôtre absence. Le Paradis est par tout où vous étes, & l'Enfer est par tout où vous n'étes point. *Liv. 3. c. 59.*

Lisez tout ce chapitre, qui est le dernier du livre 3. & vous y trouverez beaucoup de consolation.

24. Qui me fera le bien, mon Seigneur, que je vous trouve seul ? Que je vous ouvre mon cœur, & que je joüisse de vous comme mon ame le desire ? Que nulle creature n'engage mon cœur, & ne jette les yeux sur moy : mais que vous me parliez, & que je vous parle seul à seul comme un ami parle à son ami. *Liv. 4. c. 13.*



25. Ah ! Seigneur mon Dieu, quand vous seray-je tout à fait uni ? Quand seray je transformé en vous de sorte que je m'oublie entierement moy même ? *Liv.* 4. *c.* 13.

26. Soyez dans moy, & que je sois dans vous. Faites-moy cette grace que nous demeurions tous deux ensemble. Veritablement vous étes mon bien-aimé que j'ay choisi entre mille, & dans lequel mon ame desire de demeurer tous les jours de ma vie. *Ibid.*

27. Veritablement vous étes mon pacifique, dans lequel je trouve une paix profonde, & un veritable repos, hors duquel il n'y a que travail & misere. *Ibid.*

28 O veritablement vous étes un Dieu caché, & le conseil de vôtre sagesse ne se trouve point avec les impies : mais c'est aux humbles & aux simples que vous vous communiquez. *Ibid*

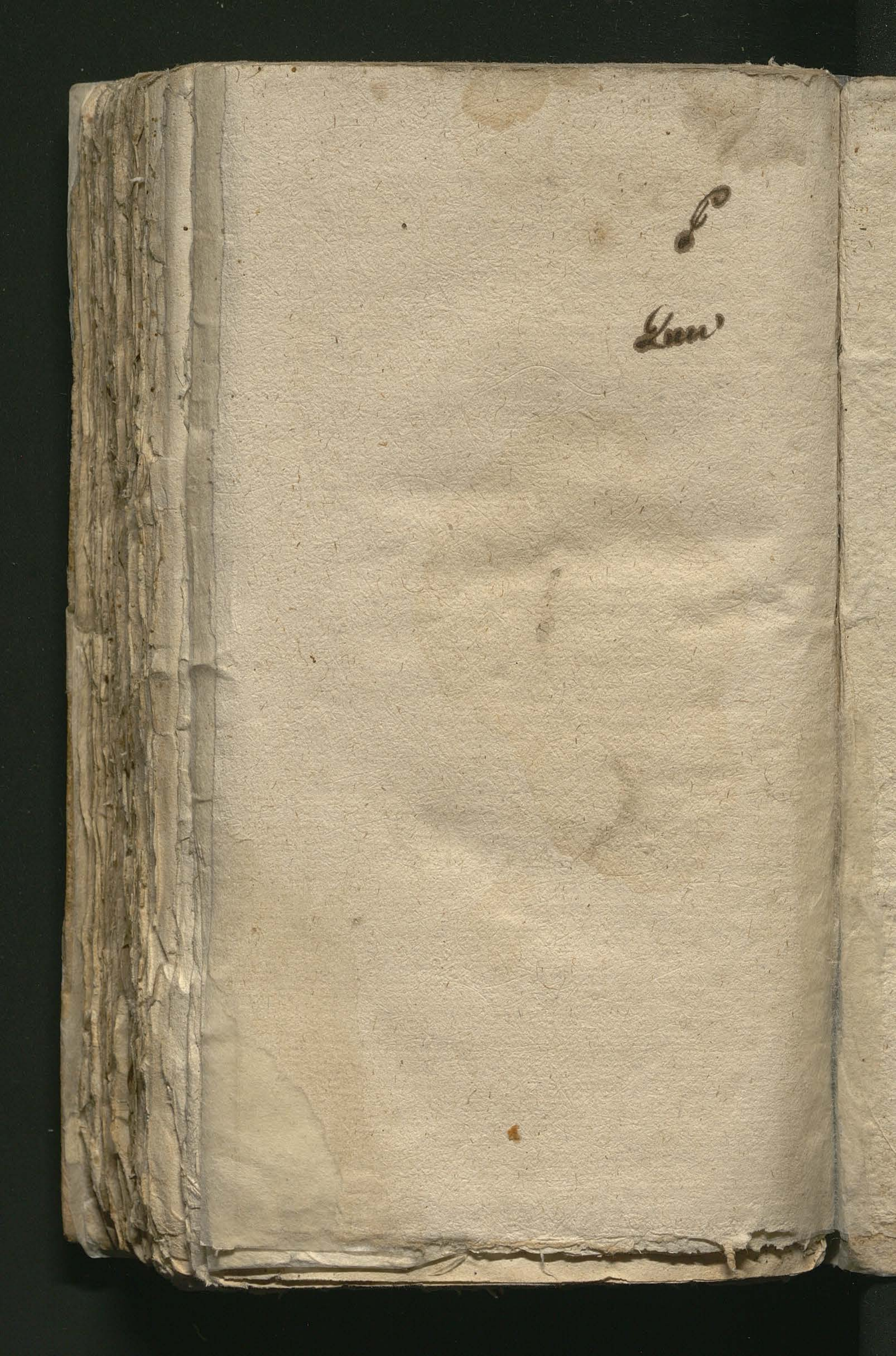
29. O mon Dieu, que vôtre esprit est doux ! Vous donnez à vos enfans la manne du Ciel, & le pain des Anges pour leur faire sentir vôtre douceur. *Ibid.*

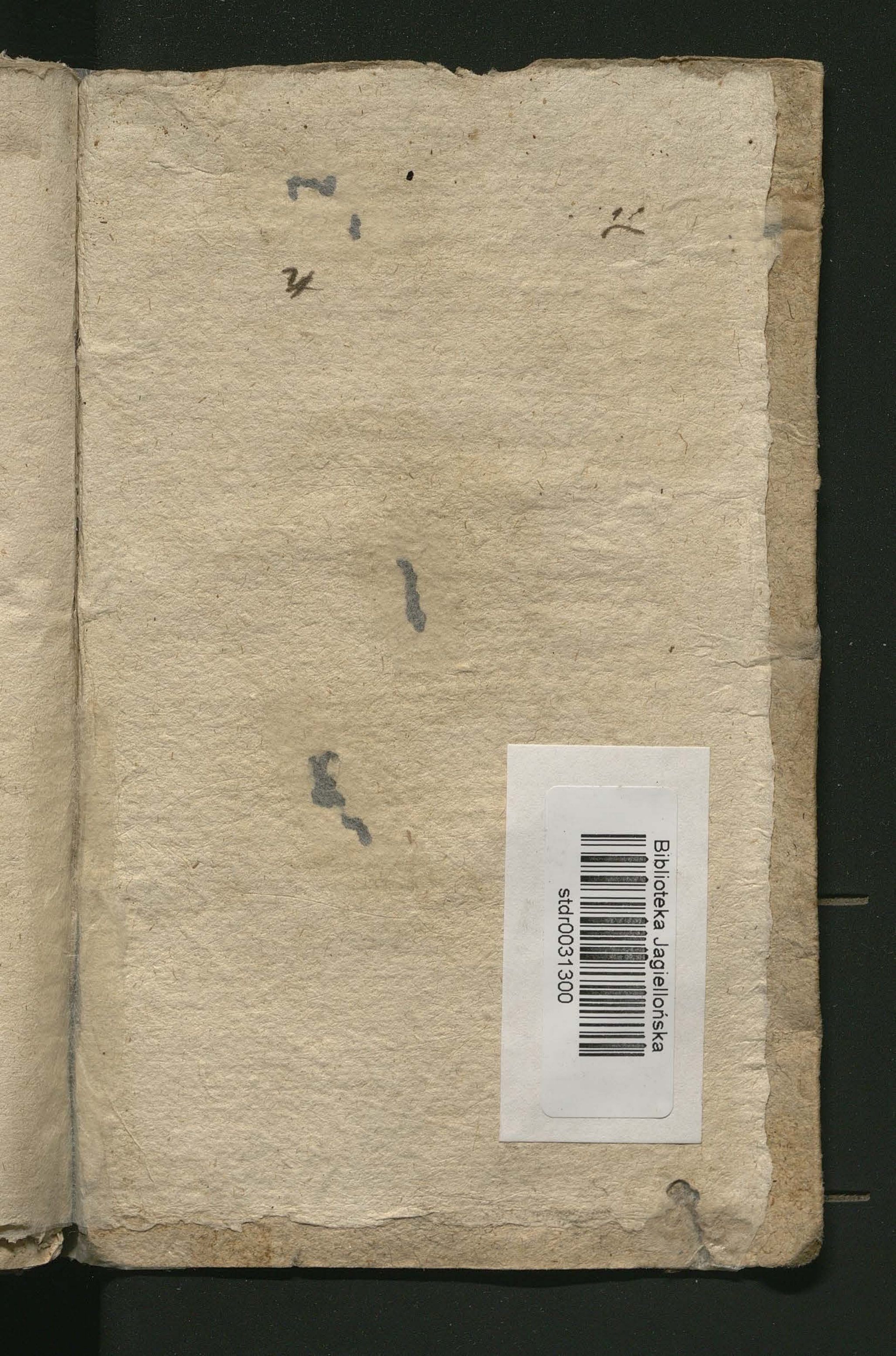
30. O veritablement il n'y a point de Nation sur la terre si honorée qu'elle soit, qui ait des Dieux si familiers, qu'est le nôtre qui demeure toûjours avec nous. *Ibid.*

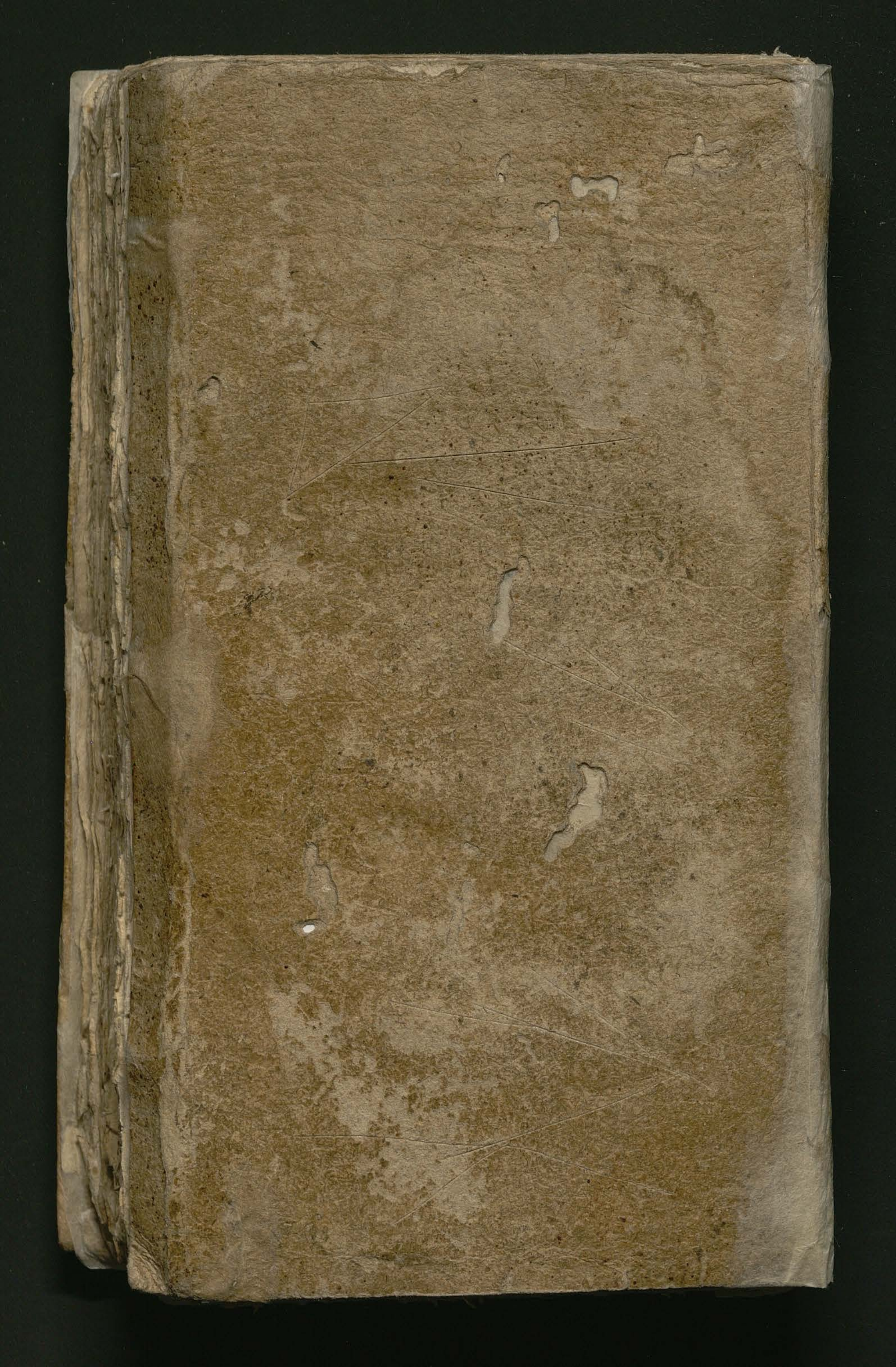
31. O Jesus splendeur de la gloire éternelle, la consolation d'une ame exilée, ma bouche est devant vous sans parole, & mon silence vous explique le desir de mon cœur. *Liv.* 3. *c.* 21.

Ces paroles, qui sont tirées du Livre de l'Imitation de Jesus-Christ, peuvent occuper doucement & utilement une ame dans l'Oraison, & aprés la Communion.

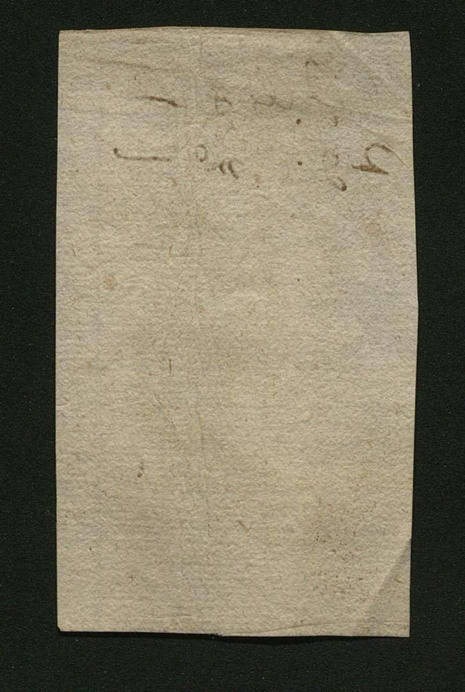
FIN.




Biblioteka Jagiellońska
stdr0031300



Julio —
29. nº —



Crasset R. P. de la Compagnie Jesus

Considerations chretiennes
pour tous les jours de l'année avec
les evangiles de tous les dimanches
A Paris
Chez Jean Baptiste Delespine
1712.

24° tomus III. 6k.n. – 412 sk.
aij-aiij; A-Avj – X. Xvj

Bez oprawy.

Crasset R. P. de la Compagnie de Jesus

Considerations chretiennes
pour tous les jours de l'année
avec les evangiles de tous les dimanches
A Paris
chez Jean Baptiste Delespine
1712.

24° tomus III. 6 k.n. — 462 str.
aij–aiiij; A–Avj– X–Xvj

Bez oprawy.